



NAZIONALE

B. Prov.

XIII

228

NAPOLI

BIBLIOTECA

VITT. EM. III



FONDO PIZZOFALCONE



BIBLIOTECA PROVINCIALE

45812

Armadio

XVIIII



8

Palchetto

Num.^o d'ordine

43

J. Puer.

XIV

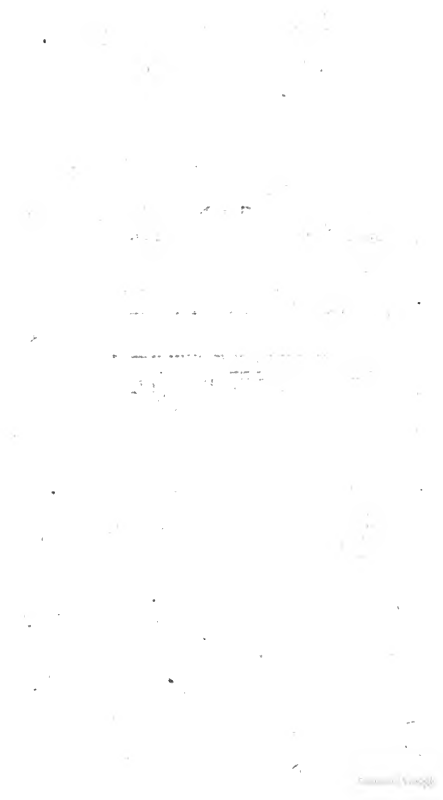
228

2.



HISTOIRE
MODERNE.

TOME DIX-SEPTIEME.



645010

HISTOIRE MODERNE

DES CHINOIS,
DES JAPONNOIS,
DES INDIENS,
DES PERSANS,
DES TURCS,
DES RUSSIENS,



*Pour servir de suite à l'Histoire Ancienne
de M. ROLLIN.*

*Continuée par M. RICHER, depuis le douzième
volume.*

TOME DIX-SEPTIEME.

Trois livres relié.



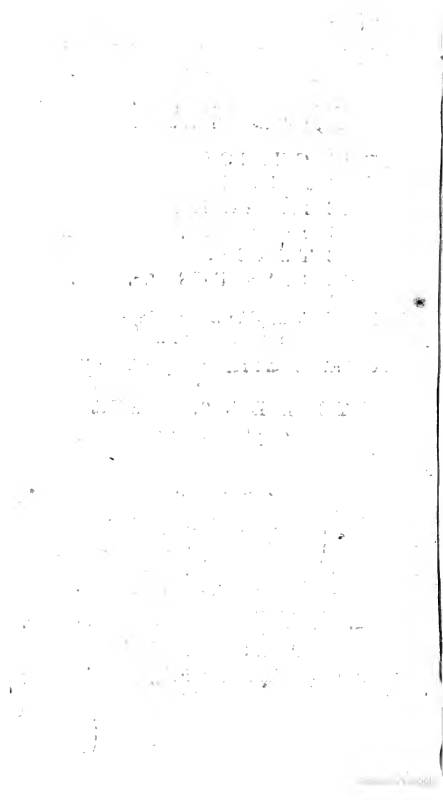
A PARIS,

Chez { SAILLANT & NYON, Libraires,
 rue Saint-Jean-de-Beauvais,
 vis-à-vis le College.
 Et DESAINT, Libraire, rue du
 Foin.

M. DCC. LXX.

Avec Approbation & Privilège du Roi.





A V I S.

CES deux Volumes de l'Histoire des Russes font, sans contredit, plus intéressants que les précédents : ils contiennent des événements si singuliers, qu'on auroit peine à les croire, s'ils n'étoient attestés par une multitude d'autorités. Nous avons déjà dit que cette Histoire étoit très-difficile à faire, parce qu'elle est environnée des ténèbres les plus épaisses. Cette vérité est confirmée par un ouvrage qui vient de paroître sous le titre d'*Histoire ancienne de Russie*. Il a été fait par un Membre de l'Académie de S. Pétersbourg, *Michel Lomonosow*, homme d'un mérite distingué. On ne peut douter que cet Ecrivain n'ait eu tous les secours possibles pour remplir la tâche qu'il s'étoit imposée à lui-même : il n'est cependant arrivé qu'à donner une Chronique un peu détaillée. Après avoir examiné cet ouvrage, nous osons dire qu'il diffère peu du nôtre pour le fond ; ce qui

prouve combien est précieux le manuscrit que M. de l'Isle a apporté de S. Pétersbourg, & qu'il nous a communiqué. Il nous a servi de guide. Nous avons consulté, pour les détails, les Ecrivains de Pologne. Lorsque nous sommes arrivés aux tems modernes nous avons eu recours à différents Mémoires qui nous ont été communiqués. La difficulté du travail nous a souvent rebutés : mais à force de recherches & de soins, nous sommes venus à bout de l'ouvrage. S'il est mal exécuté, nous espérons qu'on nous tiendra compte au moins d'avoir suivi une route qui n'avoit point encore été battue.

Les traducteurs de Michel Lomonosow prétendent qu'il a donné la partie la plus obscure de l'Histoire de Russie. Ils tiendroient un autre langage, s'ils avoient suivi cette histoire comme nous l'avons fait. Les tems où les Ducs de Russie se succédoient avec une rapidité incroyable; ceux où ils étoient feudataires du Kan des Tatars, qui donnoit un successeur à celui qu'il avoit proclamé la veille,

font, pour le moins aussi obscurs que ceux dont a parlé l'Ecrivain Russe. Les faux Démétrius, dont le nombre est bien plus considérable que celui qui avoit été désigné par les voyageurs, jettent encore une grande obscurité dans cette Histoire.

Ceux qui compareront l'ouvrage de M. Lomonosow avec le nôtre, verront que l'Ecrivain Russe s'est efforcé d'illustrer sa nation, & que nous avons présenté les faits, avec toute la naïveté que demande l'Histoire. Il prétend aussi que Henri I, Roi de France, épousa Anne, fille de Jaroslaus, ce qui, comme nous l'avons dit ailleurs, n'est pas vraisemblable.

Si nous n'avons pas donné à la Nation Russe les éloges qu'elle auroit pu recevoir d'un Historien né chez elle, notre intention n'a pas été de la déprimer. Elle s'est tellement dépouillée de sa rusticité, qu'il y a aujourd'hui peu de Cours où l'on trouve autant de faste qu'à celle de S. Pétersbourg; ce qui est, sans doute, l'effet du gouvernement des femmes qui aiment en général les fêtes & la parure : elle est parvenue,

en moins d'un siècle à un tel degré de puissance, qu'elle attire l'attention de l'Europe, & de l'Asie.

Nota. Il est échappé dans le seizième volume de cet Ouvrage une faute d'impression assez considérable : on a omis trois lignes à la page 169. Nous les restituons ici pour ceux qui n'ont pas eu le carton. La page 168 finit par ces mots : *se sauva pendant*, il faut ajouter : *la nuit à Coluga. Les Polonois étant instruits de son évasion, en attribuerent la cause aux Russes, en maltraiterent, &c.*

Pour finir cet Ouvrage, & le rendre complet nous croyons devoir donner un précis de l'Histoire d'Amérique : elle contiendra deux volumes que nous mettrons incessamment sous presse.



HISTOIRE



HISTOIRE DES RUSSES.

00000000000000000000000000000000000000000000000000000

§. 1.

Voyages du Czar Pierre



• *Etat de l'Europe.*

LE GÉNIE seul instruisoit Pierre de ce qui manquoit à son peuple , à son pays , à lui-même. Ce grand homme voyoit tous les objets où il falloit porter la réforme , & sentoît qu'on ne pouvoit réussir que par des travaux au-de-là , pour ainsi dire , des forces humaines. Les grands obstacles n'arrêtent que les âmes foibles : Pierre leur opposoit de grands efforts , & les surmontoit. Il résolut de descendre du

PIERRE I.
dit
le Grand.
1698.

PIERRE I:
dit
le Grand.
1698.

Tome XVII.

A

PIERRE I.
dit
le Grand.
1698.

trône , d'aller parcourir l'Europe en qualité de simple particulier , pour y chercher les Sciences , les Arts , fruits des travaux & de l'expérience. Le dessein est grand , mais dangereux dans l'exécution. L'ambitieuse Sophie paroît tranquille dans le fond du cloître où le Czar l'a forcée de se retirer ; mais c'est un lion qui fait de continuel efforts pour briser sa chaîne. Les Knées & les Boïares , scrupuleusement attachés aux anciens usages , aux anciennes coutumes , aux anciennes mœurs , regardent toute innovation comme un crime d'Etat : ils sont persuadés que la perte de celui qui en est auteur , quel qu'il soit , est nécessaire au bonheur de la Russie , & sont tout prêts à l'immoler , ou à le précipiter du trône : l'occasion seule leur manque : les Strelitz , toujours avides de pillage comme les gardes Prétoriennes l'étoient à Rome , comme les Janissaires le sont en Turquie , n'aspirent qu'au moment où l'Etat entre en combustion , & où les loix de la discipline n'ont plus de force contre eux.

Pierre voit tous ces orages se former sur sa tête , & reste ferme dans

ses résolutions. La lenteur des délibérations impatiente son caractère vif & bouillant; l'instant de son départ est fixé. Ce n'est point une imprudente précipitation qui le guide : tout est prévu , tout est prêt , lorsqu'on croit que rien n'est encore commencé. Le gouvernement de l'Empire est confié à Léon Nariskin, à Boris Gallitzin, aux Knées Romadonouski, aux Boïares Procorofski, Streschnof; ils ont ordre de conférer, dans les affaires importantes, avec les autres Boïares. Les troupes étrangères sont mises en garnison à Moscou, sous la conduite du Général Gordon, qui est chargé de veiller à la sûreté de la ville & à la tranquillité de l'Etat. Schein est mis à la tête d'une partie des Strelitz que l'on envoie sur les frontières de la Crimée, pour observer les mouvemens des Tatars & des Turcs. Les Seigneurs Russes, que l'on fait être aveuglément attachés à l'ancienne forme du Gouvernement, sont dispersés dans les différentes contrées de l'Europe, & l'on prescrit à chacun d'eux un genre d'étude. (*)

PIERRE I.
dit
le Grand.
1698.

(*) Plusieurs d'entre eux étoient persuadés que

PIERRE I.
dit
le Grand.
1698.

Ces préparatifs étant faits , Pierre nomma trois Ambassadeurs pour la Hollande ; le Général le Fort , le Comte Gollewin, Gouverneur de Sibérie, & Vonitzin, Diak ou Secrétaire d'Etat , depuis long-tems employé dans les Cours étrangères. Quatre premiers Secrétares , douze Gentilshommes , deux Pages pour chaque Ambassadeur , une compagnie de cinquante Gardes , avec leurs Officiers , composoient la suite de cette Ambassade. Le Czar accompagné du Prince Sibirski , d'Alexandre Menzikof , son favori , se mit à la suite de ses Ambassadeurs. Cette démarche hardie , même bisarre en apparence , n'est approuvée que par ceux qui reconnoissent le grand homme par-tout où il se trouve.

Avant de suivre Pierre le Grand dans ses voyages , nous croyons devoir présenter au Lecteur l'état dans

leur séjour dans des climats étrangers étoit contraire aux loix & à la religion. Par délicatesse de conscience ils ne voulurent tirer aucun fruit de leur voyage. On assure qu'un Seigneur Russe , qui avoit eu ordre d'aller à Venise , s'enferma dans sa chambre pendant quatre années complètes , & que de retour en Russie il se fit gloire de n'avoir rien vu & rien appris dans cette ville célèbre.

lequel l'Europe se trouvoit alors. Mustapha II régnoit en Turquie : la foiblesse de son administration s'annonçoit de tous côtés. Leopold, Empereur d'Allemagne, battoit tous les jours ses troupes en Hongrie ; le Czar venoit de lui enlever Asoph, & menaçoit le Pont-Euxin ; la République de Venise s'étoit emparée du Péloponèse.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1698.
Etat de l'Europe.

Le trône de Pologne étoit vacant par la mort du célèbre Jean Sobieski : Auguste, Electeur de Saxe, & Armand, Prince de Conti, se disputoient l'honneur d'y monter. Auguste l'emporta, & Armand n'eut que la gloire d'être élu.

La Suede venoit de perdre Charles XI, qui laissoit sur le trône Charles XII, son fils, âgé de quinze ans. Cette conjoncture étoit favorable en apparence aux projets du Czar, qui étoient des'agrandir sur le golfe de Finlande & dans la Livonie. Les établissemens qu'il méditoit sur les Palus-Méotides & vers la mer Caspienne ne suffisoient pas à ses projets de commerce, de marine & de puissance ; il vouloit s'étendre du côté de l'Europe,

_____ & introduire nos mœurs dans ses
PIERRE I. Etats.

dit
le Grand.
1698.

L'Allemagne, en guerre avec la
Turquie & avec la France, soutenue
par l'Espagne, l'Angleterre & la Hol-
lande contre le seul Louis XIV ,
étoit prête à conclure la paix. Les
Plénipotentiaires étoient assemblés au
Château de Riswick , auprès de la
Haye.

La France , attaquée par les puis-
sances les plus formidables de l'Euro-
pe, sembloit toujours près de sa ruine ,
& résistoit toujours. Ses ennemis ,
voyant que leurs forces diminuoient
par les triomphes même , & que les
siennes renaissoient dans les défaites ,
couvrirent leur impuissance par le
voile du consentement , & la laissèrent
placer un de ses Princes sur le trône
d'Espagne.

Voilà le tableau que l'Europe of-
froit aux regards de Pierre le Grand ;
mais ce Monarque en présentoit lui-
même à l'Europe un bien plus frap-
pant. C'est une chose tout-à-fait nou-
velle dans les annales du monde, qu'un
Empereur de vingt-cinq ans qui sort
de ses Etats pour apprendre à régner.

Pierre partit avec son Ambassade au mois d'Avril 1698; il prit sa route par la grande Novogorod, traversa l'Estonie, entra dans la Livonie, provinces autrefois dévastées par le Czar Iwan IV, & que la Suede avoit acquises par la force de ses armes. La situation de Riga, capitale de la Livonie, ses fortifications, qui étoient à la moderne, exciterent la curiosité de Pierre; il voulut les examiner; mais le Comte Dahlberg, craignant que sa complaisance à l'égard du Monarque de Russie, ne déplût au Roi de Suede, refusa cette satisfaction au Czar. Le Gouverneur, feignant de ne le pas connoître lui marqua peu d'égards, & ne l'invita pas à manger dans le Château. Pierre fut tellement irrité de cette conduite à son égard, qu'il conçut, dès ce moment, une haine implacable contre la Suede. Ce fut une des raisons qu'il alléguâ quelques années après, dans le manifeste qu'il publia, lorsqu'il déclara la guerre à cette Couronne. Plusieurs Ecrivains assurent qu'il dit à M. le Fort: « On ne veut pas que je » voie les fortifications de Riga; » mais j'espère les voir un jour à mon

PIERRE I.
dit
le Grand.
1698.
Premiers
voyages de
Pierre.

Il est mal
reçu à Riga.

» aise , & pouvoir refuser moi-même
PIERRE I. » au Roi de Suede , ce que Dahlberg
dit
le Grand. » me refuse aujourd'hui. »
1698.

Le Czar continua sa route du côté de la Prusse. Il reçut avis , par un exprès , que l'Electeur de Saxe avoit été élu Roi de Pologne ; que le Primat avoit protesté contre cette élection en faveur du Prince de Conti ; que ce dernier bloquoit Dantzic avec une escadre de vaisseaux de guerre , pour forcer les habitants à se déclarer en sa faveur. Le Czar envoya sur le champ ordre à son Ambassadeur en Pologne , de dire à l'Electeur de Saxe qu'il avoit soixante mille hommes tout prêts à partir pour soutenir les droits de ce Prince à la Couronne ; que les troupes Russes qui étoient du côté de Smolensko & de l'Ukraine alloient marcher vers les frontieres de la Lithuanie , afin de mettre ce Duché dans ses intérêts. Un secours aussi puissant décida les Polonois en faveur d'Auguste ; & les François , depuis ce temps , conserverent toujours de la haine contre le Czar. Il paroît que ce Monarque ne se déclaroit si ouvertement contre le Prince de Conti , que pour se venger du peu d'égards

que Louis XIV avoit marqués en 1687, aux Ambassadeurs Russes. PIERRE I.
dit
le Grand.
1698.

La seconde place de considération où le Czar s'arrêta, fut Königsberg, dans les Etats de l'Electeur de Brandebourg, qui se fit depuis donner le titre de Roi de Prusse. Frédéric III étoit un Prince magnifique; il voulut étaler aux yeux des Russes un faste royal, fit aux Ambassadeurs & reçut d'eux des présents magnifiques; donna des fêtes superbes. Les longues robes des Russes, leurs grands bonnets chargés de perles & de pierreries, leurs sables pendants à la ceinture, firent un spectacle nouveau pour les Prussiens. Envain le Czar cherchoit à se confondre dans la foule: il étoit toujours reconnu. L'éclat de la couronne n'est jamais éclipsé.

Ce n'étoit point pour chercher les plaisirs, le faste & la splendeur que Pierre parcouroit les pays étrangers; il vouloit seulement s'instruire dans les Arts & les Sciences qu'on y cultivoit: il préféroit la conversation des artistes à celle des courtisans. Les grands hommes ont toujours quelques faiblesses qui les rapprochent du commun

PIERRE I. des humains : le Czar , qui avoit su
dit s'élever au-dessus de la Majesté même,
le Grand. en paroissant l'oublier , ne put vain-
1698. cre une fatale inclination qu'il avoit
contractée dans sa jeunesse : il se li-
vroit à ces dangereux plaisirs de table
Mémorial du Général le Fort. dans lesquels l'Allemagne mettoit alors
sa gloire. L'excès du vin égara un jour
Emportement du Czar. sa raison , au point qu'il oublia ce qu'il
devoit au Général le Fort , son ami,
ce qu'il se devoit à lui-même , il tira
son épée contre lui. Plus heureux
qu'Alexandre , il étoit environné par
des hommes qui furent assez hardis
pour s'opposer à sa fureur , & pour
l'empêcher de commettre une action
qui lui eût occasionné des remords
éternels. Cet emportement passager
mit le Russe dans le même désespoir ,
que la mort de Clitus occasionna au
Macédonien. Le Général le Fort ne
semble rapporter ce fait que pour
avoir occasion de louer le fond du ca-
ractere de Pierre I. Ce Monarque di-
soit dans son désespoir : » Comment
» pourai-je réformer ma nation , si
» je ne peux me réformer moi-même ? »
L'ambassade Russe passa par la Po-
méranie , par Berlin : le Czar , en

voyageant , prenoit tantôt l'habit Russe , tantôt celui des peuples parmi lesquels il se trouvoit. Lorsqu'il arrivoit dans un port de mer , il s'habilloit en matelot , afin de pouvoir visiter les vaisseaux sans être connu. Il se rendit à Hambourg , ville déjà florissante par son commerce. Les habitans firent tout ce qu'ils purent pour lui procurer de l'amusement : mais ce Prince n'aspiroit qu'au moment où il arriveroit en Hollande , où il pouroit examiner & apprendre la construction des vaisseaux ; tout ce qui n'étoit pas marine l'ennuyoit & le fatiguoit. Les Marchands Hollandois qui commerçoient à Moscou , & le Général le Fort , qui avoit été élevé à Amsterdam , n'avoient rien négligé pour donner à ce Monarque une idée avantageuse de cette ville , pour lui persuader que les Arts, & les Sciences utiles étoient mieux cultivés dans leur pays que par-tout ailleurs ; que les vaisseaux des Hollandois étoient mieux construits & de plus de durée que ceux des autres Nations.

Pierre , impatient de voir un pays qu'on lui avoit tant vanté , ennuyé de

A vj

PIERRE I.
dit
le Grand.
1698.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1698.

la marche tardive de ses Ambassadeurs , prit avec lui quelques-uns de ses favoris , & se rendit en diligence à Amsterdam. Ils'étoit tellement déguisé qu'il ne fut reconnu que par deux ou trois Marchands qui avoient été à Moscou. Ces Marchands , sentant que ce feroit lui déplaire que de le faire connoître , garderent un scrupuleux silence sur son arrivé. Il prit un habit de pilote , & alla au village de Sardam , à deux lieues d'Amsterdam , se méla parmi les ouvriers qui travailloient à la construction des vaisseaux : il avoit appris le Flamand à Moscou , & savoit , dans cette Langue , tous les termes de marine. Les artisans ignorant quel étoit ce nouvel apprentif qui vivoit comme eux , le traitoient avec cette familiarité ordinaire aux gens instruits , à l'égard de ceux qui apprennent : il en recevoit quelquefois même des duretés , & n'y répondoit qu'avec douceur : il est cependant des outrages qui épuisent la patience. Des Mémoires manuscrits , qui m'ont été confiés , assurent qu'un des ouvriers , voyant que Pierre avoit gâté un morceau de bois , alla jusqu'à lever

Il travail-
le dans les
chantiers de
Sardam, sans
être connu.

la hache sur lui : le Monarque outragé pensa se décêler. Il saisit sa hache, & s'élança sur l'ouvrier ; mais on l'arrêta, & la réflexion calma sa colere.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1698.

Cependant les Ambassadeurs Russes avancement dans la Hollande : les Etats Généraux envoient des députés au devant d'eux, avec des présents considérables, pour leur dire que l'intention de leurs Hautes-Puissances est de les défrayer pendant tout le tems qu'ils résideront en Hollande. Les grandes villes par lesquelles ils passent envoient les Magistrats à leur rencontre, font mettre les soldats de la garnison sous les armes & tirent le canon des remparts. Lorsqu'ils sont aux portes d'Amsterdam, la jeunesse monte à cheval ; toutes les personnes de distinction se réunissent pour aller rendre des hommages aux Ambassadeurs Russes : les femmes décorées de leurs plus riches parures remplissent les fenêtres, & ne contribuent pas peu à la beauté de cette pompe, qui fut terminée par un feu d'artifice qu'on tira sur l'eau devant l'hôtel qu'on avoit préparé pour les Ambassadeurs. Pierre le Grand laissoit les hommes vulgaires admirer

PIERRE I. ce spectacle : il en trouvoit un au village de Sardam plus digne de sa curiosité :
 dit
 le Grand. des moulins pour scier le bois , pour
 1698. faire du papier , de l'amidon , de l'huile ; des chantiers immenses ; des magasins ; qui faisoient l'entrepôt de l'univers ; des manufactures dans tous les genres ; une multitude d'ouvriers toujours occupés ; des ouvrages de toute espèce , commencés , continués & achevés presque au même tems , fixoient toute son attention.

Le desir de s'instruire , secondé du génie & de l'activité , firent bientôt de **MAITRE PIERRE** , *Peter-Bas* , (c'étoit le nom qu'on lui donnoit dans les chantiers de Sardam) un des plus habiles ouvriers de son siècle : il étoit toujours le premier au travail , & ne le quittoit jamais que le dernier. Il construisit lui-même un mât d'avant , qui se démontoit en deux pièces , & le plaça sur une barque qu'il avoit achetée. Voulant tout connoître & tout savoir , il alloit travailler dans les forges , dans les corderies , & dans ces moulins qui bordent le village de Sardam. Aucun nom n'étoit plus connu que celui de Maître-Pierre , dans les

chantiers, & dans les endroits où il y avoit à travailler.

PIERRE L.
dit
le Grand.
1698,

Des lettres de Russie adressées à un Hollandois développèrent le mystère duquel ce grand homme s'étoit enveloppé. La contrainte & les respects que ses compagnons d'ouvrages lui marquoient, l'avertirent qu'ils reconnoissoient, sous l'extérieur d'un simple artisan, le Souverain de Russie. Pierre n'étoit point allé en Hollande pour recevoir des hommages, il n'y cherchoit que des instructions, & s'affligeoit de ne plus trouver à Sardam la même franchise pour l'instruire, même pour lui commander. Il pria les ouvriers parmi lesquels il étoit, de le regarder toujours comme Maître Pierre, leur ami & leur camarade. Ce Prince devint en peu de tems un des plus habiles ouvriers, & un des meilleurs Pilotes.

Il est découvert.

Les mains de Pierre le Grand n'étoient pas entièrement occupées à manier le compas, la hache, la lime &c. à Sardam; elles tenoient encore les rênes du Gouvernement de Russie: il donnoit des ordres à son armée d'Ukraine; ses troupes assemblées près d'A-

PIERRE I. soph, combattoient & vainquoient les
 dit
 le Grand. Tatars sous son commandement, &
 1698. leur prenoient des villes : son génie
 éclairoit ses Généraux, & instrui-
 soit en même tems ses Magistrats ;
 dans toutes les grandes villes de Rus-
 sie, les abus étoient réprimés &
 les crimes punis. Ce Prince ne se dé-
 laissoit que dans la variété des tra-
 vaux. Il alloit de Sardam à Amster-
 dam étudier l'Anatomie chez le cé-
 lebre Ruysch, & acquit assez de con-
 noissance en Chirurgie pour être utile,
 dans un cas de besoin, à ses officiers,
 à ses soldats, à lui-même : il alloit ap-
 prendre la Physique naturelle chez le
 Bourguemestre Vitsen, citoyen, dit
 M. de Voltaire, à jamais recomman-
 dable par son patriotisme & par l'em-
 ploi de ses richesses immenses, qu'il
 prodiguoit en citoyen du monde, en-
 voyant à grands frais des hommes ha-
 biles chercher ce qu'il y avoit de plus
 rare dans toutes les parties de l'Uni-
 vers, & frétant des vaisseaux à ses dé-
 pens pour découvrir de nouvelles
 terres.

Le Czar goûtoit, sans doute, un
 singulier plaisir en trouvant un hom-

me dont la façon de penser étoit si conforme à la sienne.

PIERRE L.
dit
le Grand.
1698.

Le Monarque de Russie suspendit ses travaux pour aller à la Haye voir Guillaume III, Roi d'Angleterre & Stadthouder des Provinces-Unies. Tout le monde connoissoit alors le Czar ; chacun se le montroit, avec un respect que lui attiroit moins ce qu'il étoit, que ce qu'il faisoit. Il paroïsoit plus grand, plus digne d'admiration dans son abaissement, que s'il eût été sur le trône revêtu de toutes les marques de la majesté.

Guillaume, impatient de voir le grand homme Roi, quitta Loo, lieu de plaifance dans la Gueldre, où il étoit alors, se rendit en diligence à la Haye. Comme il se connoissoit en mérite personnel, il eut pour le Czar toute la considération qui lui étoit dûe. Les deux Monarques se parlerent avec cette franchise que leur inspiroit l'estime réciproque : le Général le Fort étoit seul en tiers avec eux. Pierre assista ensuite à l'entrée de ses Ambassadeurs & à leur audience. Ils présentèrent en son nom aux Députés des Etats six cents des plus belles mar-

Il assiste à
l'entrée de
ses Ambassa-
deurs.

tres zibelines. Les Etats , suivant la
 PIERRE I. coutume ordinaire, firent présent à
 dit chacun d'eux d'une chaîné d'or & d'une
 le Grand. médaille; & ce qui étoit au delà de
 1698. l'usage, ils leur donnerent trois carof-
 ses magnifiques. Tous les Ambassa-
 deurs Plénipotentiaires qui étoient au
 congrès de Rîswick leur rendirent visi-
 te les premiers, excepté ceux de Fran-
 ce auxquels ils n'avoient point noti-
 fié leur arrivée, parce que le Czar s'é-
 toit déclaré en faveur d'Auguste con-
 tre le Prince de Conti; d'ailleurs
 Guillaume, Roi d'Angleterre, dont il
 cultivoit l'amitié, ne vouloit point
 faire la paix avec la France.

Le Czar retourna bientôt au villa-
 ge de Sardam où il reprit ses occupa-
 tions, & acheva de ses mains un vais-
 seau de soixante pièces de canon, qu'il
 avoit commencé. Il le fit partir pour
 Arcangel, n'ayant pas alors d'autre
 port sur les mers de l'Océan.

Ce Prince, convaincu qu'un hom-
 me seul ne suffit pas pour porter les
 Sciences & les Arts dans un pays aussi
 vaste que la Russie, faisoit engager à
 son service des François, des Suisses,
 des Allemands, & les envoyoit à Mos-

cou. Il n'épargnoit rien pour se procurer les artisans qu'il avoit vus travailler lui-même. Il est peu de métiers & d'arts que cet homme extraordinaire n'approfondît dans les détails. Il se plaisoit à réformer les cartes de géographie, dans lesquelles étoient placées au hazard les positions des villes, des fleuves de ses Etats, alors peu connus. On conserve la carte sur laquelle il traça la communication de la mer Noire & de la mer Caspienne, qu'il avoit déjà projetée & qu'il avoit chargé un Ingénieur Allemand nommé Breket, d'exécuter. La jonction de ces deux Mers étoit plus facile que celle de l'Océan & de la Méditerranée exécutée en France; mais l'idée d'unir la mer d'Asoph & la mer Caspienne effrayoit alors l'imagination, & Pierre espéroit en venir à bout. Ses nouveaux succès lui donnoient de nouvelles espérances.

Ses troupes remporteroient encore un avantage sur les Tatars secourus par un corps de Janissaires que le Sultan Mustapha leur avoit envoyé. Cette victoire fit respecter le Czar par ceux même qui avoient blâmé un souverain d'avoir quitté ses Etats, pour

PIERRE I.
dit.
le Grand.
1698.

PIERRE I. exercer des métiers dans un village de Hollande : ils virent que les affaires du Monarque ne souffroient point des travaux du Philosophe.

dit
le Grand.
1698.

Le Czar ayant vu plusieurs vaisseaux Anglois en Hollande, fut charmé de la proportion & de la beauté qu'il y trouva, résolut de passer en Angleterre, pour connoître à fond des sciences, dont il n'avoit appris que les premiers éléments en Hollande.

Il passe en
Angleterre.

Le Roi d'Angleterre ne négligea rien pour satisfaire la curiosité du Czar, & pour répondre à l'idée que ce grand Prince avoit conçue de cette Isle. Les plus célèbres artistes qu'eût alors l'Angleterre reçurent ordre de se rendre à Londres : on y prépara un hôtel magnifique pour les Ambassadeurs Russes. Le Roi envoya au Czar son yacht & deux vaisseaux de guerre, conduits par l'Amiral Mitchel, qui les fit approcher de la Meuse. Le Czar fit voile vers l'Angleterre avec ses Ambassadeurs : un vent favorable les porta rapidement à l'embouchure de la Tamise ; ils aborderent à Londres sur les barques du Roi. On avoit préparé aux

Ambassadeurs de Russie un hôtel magnifique dans York Buildings, près de la Tamise. Le Czar y demeura quelques jours, pendant lesquels il eut plusieurs entrevues avec le Roi d'Angleterre, avec son Altesse Royale, la Princesse de Dannemarck, & plusieurs Seigneurs de la plus haute considération. Il lia une étroite amitié avec le Marquis de Carmarthen, dont l'humeur s'accordoit parfaitement avec la sienne. Ce Seigneur, continuellement occupé des Mathématiques, répondoit avec justesse à toutes les questions que Sa Majesté Czarienne lui faisoit sur la marine, & étoit toujours prêt à voguer avec elle. Le Czar ne prononçoit jamais le nom de ce Seigneur Anglois. sans y ajouter une épithète qui annonçoit son estime & son amitié pour lui. Pierre conçut une si haute idée des Anglois en général, qu'il disoit souvent, lorsqu'il fut de retour en Russie, que le Roi d'Angleterre étoit le plus heureux des Monarques, d'avoir pour sujets les hommes les plus ingénieux du monde entier. Il ajoutoit quelquefois qu'il regardoit la condition d'un Amiral Anglois, comme plus heureuse

PIERRE I.
dit
le Grand.
1698.

Petry.

que celle d'un Czar de Russie.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1698.

L'hôtel qu'on avoit préparé à ses Ambassadeurs étoit dans un quartier trop bruyant , pour qu'il s'y plût : toute espece d'éclat & de magnificence le fatiguoit. Il alla , peu de jours après son arrivée, loger dans la maison d'un particulier , située à Depteford , dans un lieu d'autant plus agréable pour lui, qu'il y avoit une porte dérobée par laquelle on pouvoit entrer dans le chantier du Roi. Il passoit dans ce chantier une partie des jours avec les ouvriers Anglois qui lui monstroient leurs plans , & les proportions nécessaires dans la construction des vaisseaux. Il se repentit d'avoir séjourné si long-tems en Hollande , où l'on ne travailloit alors que par routine. Le Czar dit depuis , que s'il n'étoit pas allé en Angleterre , il n'auroit jamais été qu'un apprentif dans l'art de construire des vaisseaux.

Id. ibid.

Lorsqu'il fut de retour dans ses Etats , il voulut que l'on construisît ses vaisseaux à la maniere des Anglois. Il consultoit souvent le fils du Chevalier Dean , dont le pere avoit été envoyé en France par le Roi Char-

les II. Dans ce voyage, le Chevalier Dean apprit aux François à construire les vaisseaux, selon les regles de l'art, ce qui indisposa tellement le peuple d'Angleterre contre lui, qu'il fut souvent en danger de perdre la vie.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1698.

Pierre I se perfectionna tellement dans cet art, qu'il construisit lui-même un vaisseau qui se trouva un des meilleurs voiliers. Cet art ne suffisoit pas pour fixer tout entier un génie aussi vaste que celui de Pierre Romanou. Il alla visiter l'Arsenal qui est dans la Tour, examina avec attention la maniere dont on fabriquoit la monnoie : on le voyoit tantôt travailler avec l'horloger, avec le fondeur, le forgeron, tantôt avec le menuisier : les arts libéraux & les arts mécaniques fixoient tour à tour son attention. Il prenoit quelquefois l'habit Anglois ; mais il portoit pour l'ordinaire celui de matelot. Afin de n'être pas connu, il n'avoit jamais une suite nombreuse : si par hazard le peuple s'amassoit autour de lui, il se retiroit sur-le-champ. Les cuisiniers & les domestiques du Roi d'Angleterre servirent Sa Majesté

PIERRE I.
dit
le Grand.
1698.

Czarienne, tout le tems qu'elle fut à Londres. On lui permit d'engager à son service tous les ouvriers, & les artistes qu'il croyoit lui être utiles pour exécuter ses projets. Le Roi accorda la permission à deux jeunes Mathématiciens de l'Eglise de Christ de suivre Sa Majesté Czarienne. Ferguſſon, célèbre Géometre se mit aussi à son service. Il étoit originaire d'Ecoſſe, professoit les Mathématiques à Londres. Ce fut lui qui établit l'Arithmétique dans les bureaux de Russie, où l'on ne calculoit auparavant que suivant la méthode des Tatars, avec des boules enfilées dans un fil d'archal; méthode fautive, parce qu'après le calcul, l'on ne peut voir si l'on s'est trompé.

Le Czar, de retour dans ses Etats, observoit & calculoit les éclipses avec Ferguſſon. Ce Monarque apprit en peu de tems à connoître les mouvements des corps célestes, & même les loix de la gravitation qui les dirige. L'Ingénieur Perri partit aussi pour la Russie. Il fut chargé de travailler à des ponts, à des écluses, à la communication de l'Océan, de la mer Caspienne,

pienne, & de la mer Noire. Plusieurs Négocians Anglois donnerent environ deux millions soixante mille livres au Czar pour obtenir la permission de débiter du tabac dans ses Etats. Il profita de cette occasion pour marquer sa reconnaissance au Marquis de Carmarthen, & exigea que ces Marchands donnassent à ce Seigneur cinq schelings par tonneau de tabac qui passeroit en Russie. Les Patriarches avoient toujours pros crit le tabac dans cet Empire, comme une chose profane, & ceux qui osoient en faire usage étoient punis très-sévèrement. Comme les préjugés ne se détruisent que lentement, les Russes, attachés aux anciens usages, refuserent de prendre du tabac : ils se faisoient même un scrupule d'entrer dans une chambre où l'on avoit fumé.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1698.

Le Roi Guillaume, voulant satisfaire en tout la curiosité du Czar, ordonna à l'Amiral Mitchel d'accompagner ce Prince à Portsmouth, de faire mettre en mer la flotte qui étoit à Spithead, & de donner à Sa Majesté Czarienne le spectacle d'un combat naval. Leurs Hautes-Puissances avoient en ces

PIERRE I.
dit
le Grand.
1698.

la devancé le Roi d'Angleterre : mais le dernier combat fut exécuté avec tant de précision & d'adresse, qu'il eut encore aux yeux du Czar le prix de la nouveauté.

Le Prince Russe portoit des regards curieux partout : il alla à Oxford, pour voir l'Université. Voulant être instruit dans ce qui concernoit l'ordre Ecclésiastique, afin de réformer les abus qui se multiplioient tous les jours dans l'Eglise Russe, il alla voir l'Archevêque de Cantorberi ; assista plusieurs fois à l'Office qu'on célébroit dans les cathédrales : les assemblées des Quakers, & des autres Sectes ne lui parurent pas au dessous de son attention. Ce grand Prince demanda qu'on lui permît de voir les deux Chambres du Parlement, pendant qu'elles étoient assemblées. Jamais on ne vit un spectateur plus universel, un voyageur plus curieux : en quittant les Ecclésiastiques, les politiques, les philosophes, les gens de lettres, il alloit dans les cafés, dans les jeux publics converser avec les hommes du peuple. Il alla une ou deux fois à la Comédie, & n'y retourna plus ; l'illusion n'étoit pas ca-

pable de satisfaire la curiosité d'un homme tel que lui : il cherchoit des réalisables. Il ne fut cependant pas insensible aux charmes & aux talens de la célèbre *Mistress Grot* : il lia avec elle une intrigue ; mais il ne donnoit à ses plaisirs que le tems qu'il pouvoit dérober à ses travaux, à ses instructions.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1698.

Guillaume, voyant que Pierre étoit sur le point de quitter l'Angleterre, lui fit présent d'un Yacht magnifique, de vingt-cinq piéces de canon. On l'appelloit le *Royal transport*, parce que c'étoit sur ce vaisseau que le Roi d'Angleterre avoit coutume de passer en Hollande. Le Czar y fit embarquer cette colonie de gens à talens qui s'étoient engagés à son service, & le fit conduire à Archangel. Il acheta un autre Yacht, pour repasser en Hollande avec ses Ambassadeurs.

Enfin Pierre le Grand quitta l'Angleterre vers la fin de Mai 1698, & repassa en Hollande, pour rejoindre tous les Artistes Hollandois qu'il avoit engagés à son service. Il les envoya en Russie par la route de Narva qui appartenoit alors à la Suede.

Pierre quitte
l'Angleterre.
re.

Pendant que Pierre faisoit trans-

PIERRE I.
dit
le Grand.
1698.

porter en Russie les Arts d'Angleterre & de Hollande, plusieurs de ses Officiers l'imitoient en Italie. Le Général Czeremetow qui étoit à leur tête, passoit de Rome à Naples, à Venise, à Malthe. Le Czar se rendit à Vienne avec les Ambassadeurs Russes qu'il avoit accompagnés en Hollande & en Angleterre. Ce grand homme apprit en peu de tems la science de la construction des vaisseaux, & celle de les conduire, parce qu'il l'étudia lui-même, & l'acheta par l'abdication de la dignité Royale, prix qui auroit paru exorbitant à tout autre qu'au Czar. Pierre I toujours avide des connoissances utiles, vouloit encore étudier la discipline guerriere des Allemands. L'instruction ne fut cependant pas le seul motif de son voyage, la politique y eut part. L'Empereur d'Allemagne étoit l'Allié nécessaire du Czar contre les Turcs. Léopold & Pierre se virent d'abord *incognito* le 26 de Juin, & s'entretenrent debout, pour éviter les embarras du cérémonial. Après quelques entrevues, Léopold I voulut étaler toute sa magnificence aux yeux des Russes : il donna aux

Ambassadeurs des fêtes superbes. Le Czar sentit qu'il devoit se conformer aux conjonctures, & sacrifier la répugnance qu'il avoit pour le faste, à la nécessité où il étoit de faire briller l'éclat de sa couronne. Il ne falloit pas que les Allemands vissent dans leur allié un Prince farouche & grossier. Le charpentier, le matelot, le forgeron, le cordier de Sardam, l'ingénieur & le mathématicien de Londres, est à Vienne un Prince magnifique & un politique profond. Chaque jour que le Czar y passe est marqué par tout ce que la souveraineté a de plus imposant & de plus magnifique. •

PIERRE I.
dit
le Grand.
1678.

Léopold voulut donner au Monarque de Russie le spectacle des jeux innocens qui servoient de délassemens aux premiers Empereurs d'Allemagne. Il renouvela l'ancienne fête de l'hôte & de l'hôtesse. Voici la manière avec laquelle on la célébra. L'Empereur fut l'hôtelier, l'Impératrice l'hôtelière. On reçut dans l'hôtellerie toutes les Nations vêtues suivant la plus ancienne mode de leur pays: ceux qu'on invita à la fête tirèrent leurs billets au sort. Sur chacun de ces billets

 étoit écrit le nom de la nation , & l'espèce de condition que l'on devoit représenter. L'un eut un billet de Mandarin, l'autre de Mirza, ou Prince Tatar, de Satrape, ou de Sénateur Romain, de Prince Egyptien , &c. Il y avoit des billets destinés pour des laitieres ou pour des jardiniers ; il en tomba plusieurs de cette espèce à des Princesses. On forma des danses convenables à ces caracteres. L'hôte, l'hôtesse & sa famille servirent à table ; le Roi des Romains, & la Comtesse de Traun représenterent les anciens Egyptiens ; l'Archiduc Charles & la Comtesse de Walstein figurerent les Flamands du tems de Charle-Quint ; l'Archiduchesse Marie-Elizabeth , & le Comte de Traun étoient en Tatars ; l'Archiduchesse Joséphine, & le Comte de Vorkla étoient à la Persanne ; l'Archiduchesse Marianne & le Prince Maximilien de Hanovre étoient en Payfans de la Nord-Hollande. Pierre s'habilla en Payfan de Frise , & on ne lui adressa la parole qu'en cette qualité, en lui parlant toujours du Grand Czar de Russie.

Pierre se proposoit d'aller achever

de s'instruire en Italie, & de voir les Arts agréables dans leur patrie même : mais la nouvelle d'une révolte qui troubloit ses Etats & qui demandoit sa présence, le força d'interrompre ses études, & de retourner en Russie.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1698.

§. II.

Milice des Strelitz abolie.

PENDANT que Pierre le Grand alloit dans des climats étrangers chercher ce qui manquoit à son peuple, pendant qu'il sacrifioit son repos & sa vie même au bonheur des Russes, les Russes méditoient sa perte. La Princesse Sophie, impatiente de sortir de sa retraite, & de reprendre les rênes du Gouvernement, saisit avec empressement l'occasion qui se présentoit pour rendre son frere odieux aux prêtres Russes & aux partisans des anciennes mœurs. Cette Princesse, instruite que le Czar envoyoit tous les jours des étrangers à Moscou ; qu'il se préparoit à y en envoyer encore un nombre beaucoup plus considérable ; qu'il avoit enrôlé quantité d'Officiers & des

PIERRE I.
dit
le Grand.
1698.

Artistes dans tous les genres, fit assembler ses partisans. Elle n'eut pas de peine à leur persuader que les nouveautés qu'on vouloit introduire dans l'Etat, alloient plonger la Russie dans les plus grands malheurs. » Pierre, » leur dit-elle, sous le spécieux pré- » texte de réformer les abus & de po- » licer son peuple, cherche à détrui- » re ce qu'il y a de plus sacré dans la » religion. Ce nombre prodigieux » d'étrangers dont il veut peupler la » Russie, annonce que son projet est » d'abolir la milice des Strelitz, seule » capable de s'opposer à ses perni- » cieux desseins. Il est tems de l'arrê- » ter; si on le laisse encore avancer » un pas, on ne pourra plus le faire » reculer. Ce qu'il a fait, ne prouve » que trop ce qu'il veut faire. La re- » ligion défend le tabac, il en or- » donne l'usage; elle ne permet pas » aux Russes de sortir de dessus les » terres de l'Empire, il les force de » parcourir les pays les plus éloignés; » selon elle, les étrangers profanent » tous les lieux qu'ils habitent, il en » attire un nombre incroyable, & » leur donne les premières dignités.

» Enfin il vous oblige de quitter la
 » barbe que vos peres ont toujours
 » scrupuleusement conservée, com-
 » me la marque distinctive de leur
 » religion. »

PIERRE I.
 dit
 le Grand.
 1698.

Ce discours fit sur l'esprit des Prêtres l'effet qu'elle attendoit. Ils animèrent le peuple ; une partie de la Noblesse entra dans la conjuration, les Officiers des Strelitz furent bientôt gagnés, & vinrent facilement à bout d'inspirer leurs sentimens aux soldats.

Les Chefs de la conjuration crurent alors que leur parti étoit assez fort pour éclater : ils résolurent de massacrer tous les étrangers, tous les partisans du Czar, de déclarer le trône vacant par l'absence de Pierre, & de proclamer Souveraine de toutes les Russies la Princesse Sophie, qui seule étoit capable de rétablir les choses dans leur ancien état. Il fut décidé que les Strelitz commenceroient les premiers la révolte. Ceux qui étoient sur les frontieres de la Lithuanie, & dont le nombre se montoit à dix mille, commencerent à se mutiner. Le prétexte dont ils se servirent fut de n'avoir point reçu leur paye depuis

B v

PIERRE I. long-tems. Ils prirent leurs armes & se mirent en marche pour aller droit à Moscou. Les autres mécontents les y attendoient pour exécuter leur dessein.

dit
le Grand.
1699.

Ce complot étoit connu de trop de personnes pour être long-tems ignoré : ceux auxquels le Czar avoit confié le Gouvernement de l'Etat en furent bientôt instruits. Ils sentirent tout le danger qui menaçoit le Souverain , & auquel ils se trouvoient exposés eux-mêmes , lorsqu'ils apprirent que les Strelitz approchoient de Moscou. La conjoncture dans laquelle ils se trouvoient leur parut embarrassante : opposer la force à la force , c'étoit mettre tous les mécontents dans le cas de se déclarer , & les armer tous à la fois : rester dans l'inaction , c'étoit autoriser les rebelles & attendre une mort certaine. Ils envoyèrent plusieurs personnes de considération à la rencontre des Strelitz pour leur proposer ce qui leur étoit dû , & fixer le mois de leur solde d'avance. Les Officiers , que l'on croyoit plus traitables que les soldats , répondirent avec fierté qu'ils vouloient aller à Moscou.

pour voir leurs parens & leurs amis, qu'ils n'avoient pas vus depuis plusieurs années.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1698.

Cette réponse jetta les habitans de Moscou dans la consternation : plusieurs, craignant les suites que pourroit avoir cette révolte, résolurent d'abandonner la ville, & de se retirer à la campagne. Le Général Gordon assemble les soldats étrangers qui sont en garnison à Moscou, leur fait prendre les armes, & les fait marcher à la rencontre des rebelles. Il s'arrête à quarante milles de Moscou, près du Monastere de Jérusalem, députe aux Strelitz plusieurs Officiers de son armée, & quelques Seigneurs qui le suivent en qualité de volontaires. Ces députés annoncent aux rebelles qu'on leur donnera toute satisfaction, s'ils veulent rentrer dans le devoir. C'est en vain ; ils répondent qu'ils iront voir leurs parens qui sont à Moscou, & s'informer en même tems si le Czar existe encore. Ils ajoutent, que si leurs freres, désignant par-là les soldats que commande le Général Gordon, veulent s'opposer à leur dessein, ils sont

tout disposés à en venir aux mains.

PIERRE I. Cette réponse fit connoître au Gé-
 dit
 le Grand. néral Gordon, qu'on ne réussiroit pas
 1699. à faire rentrer les Strelitz dans le de-
 voir par la voie de la douceur. Il es-
 faya de les intimider, fit tirer quel-
 ques volées de canon par-dessus leur
 tête : mais le moyen qu'il employoit
 eut un effet tout contraire à celui qu'il
 espéroit. Les Prêtres, qui accompa-
 gnent les rebelles, crient que Dieu se
 déclare manifestement contre le Czar,
 & qu'il empêche ses armes de faire
 du mal à ceux qui combattent pour
 l'intérêt de la religion. Les ignorans
 sont crédules ; les Strelitz poussent
 un cri de joie, s'élancent sur les sol-
 dats que commande le Général Gor-
 don. Les derniers opposent une fer-
 meté opiniâtre à l'impétuosité des
 premiers ; la mêlée devient furieuse :
 la fureur des Strelitz leur tient lieu de
 courage ; mais ils combattent sans or-
 dre, sans discipline, contre des troupes
 aguerries & bien commandées ; déjà
 trois mille des leurs sont renversés,
 la fatigue ôte les forces aux autres, ils
 sont accablés sous les coups redoublés
 de leurs ennemis, implorent la clé-

menge du vainqueur, jettent leurs armes, & se rendent prisonniers. Quelques-uns prennent la fuite, & vont annoncer leur défaite à Moscou. La victoire d'un Général étranger sur l'ancienne milice, irrite encore les partisans de Sophie : ils cherchent les moyens de lever de nouvelles troupes, & de tenter une seconde fois le fort des armes contre le Général Gordon. Plusieurs bourgeois sont déjà sous les armes, leur exemple en enhardit d'autres qui se joignent à eux ; mais Gordon entre dans Moscou à la tête de ses troupes victorieuses, qui environnent les Strelitz enchaînés avec leurs Officiers. A ce spectacle, les nouveaux rebelles sont saisis de crainte, ils mettent les armes bas & se dispersent.

Les Officiers des Strelitz sont mis à la question : ils déclarent les principaux complices de la conjuration, & avouent que leur dessein étoit de faire sortir la Princesse Sophie du monastère où elle étoit renfermée, de lui confier le soin du Gouvernement pendant l'absence du Czar.

Pierre faisoit des préparatifs pour

PIERRE I.
dit
le Grand.
1699.
Perry.

PIERRE I. dit le Grand. 1699. passer à Venise lorsqu'il reçut la nouvelle de cette révolte. Il change tout-à-coup de résolution, part secrètement de Vienne, passe par la Pologne, s'entretient avec le Roi Auguste, lui communique le projet qu'il a de déclarer la guerre à la Suede, continue sa route & arrive à Moscou, avant qu'on soit informé de sa marche. Sa présence cause beaucoup de joie à ceux qui lui sont attachés, & jette dans la consternation ceux qui n'aiment ni sa personne ni son gouvernement. Le jour même de son arrivée, il fit donner aux soldats qui avoient défait les Strelitz, des récompenses proportionnées à leur service; le jour suivant, il fit amener devant lui les Chefs des rebelles, ordonna qu'on les examinât en sa présence, & les condamna tous à mort, sans épargner les Prêtres & les gens de qualité de l'un & de l'autre sexe, qui se trouverent complices de la conjuration. Les uns eurent la tête tranchée, les autres furent roués; quelques-uns furent enterrés vifs; plusieurs femmes subirent ce dernier supplice. Quelques écrivains assurent que le Czar ordonna aux Juges d'exécuter leurs sentences,

que Sa Majesté, & plusieurs Boïares couperent la tête à une multitude de criminels. Le Fort & quelques autres étrangers furent long-tems sollicités de prêter leurs bras à des exécutions si révoltantes pour des Européens, & ne parvinrent qu'à force de sollicitations, à s'en faire dispenser. Les loix, les coutumes, & les mœurs barbares de Russie avoient tellement influé sur le caractère de Pierre, qu'il ne s'étoit point encore adouci chez les peuples civilisés. Deux mille Strelitz furent pendus autour des murailles de la ville: on dressa des potences dans tous les grands chemins, aux environs de Moscou & autour du Monastere où étoit la Princesse Sophie; on y pendit plusieurs rebelles, & l'on érigea des colonnes de pierre où le crime & le châtiment furent gravés. On força la Princesse Sophie de se mettre aux fenêtres du couvent, pour voir l'exécution des rebelles. La Capitale de Russie, présentoit ce jour-là le même tableau que la Capitale du monde avoit présenté dans le tems des Marius & des Syllas. Ses rues étoient teintes du sang de ses habitans, & couvertes de

PIERRE I.
dit
le Grand.
1699.

cadavres mutilés. Les cris des mourans, auxquels se joignoient ceux de leurs femmes & de leurs enfans, jettoient la consternation par-tout : l'innocence même ne se croyoit pas en sûreté. Pour rendre le spectacle plus horrible, on en augmenta la durée. Cette exécution s'étant faite au milieu de l'hiver, les cadavres furent bientôt gelés. On rangea sur la terre ceux qui avoient eu la tête tranchée, dans le même ordre où ils étoient lorsqu'on les exécuta, & on mit la tête à côté du corps. Le cadavre de ceux qui avoient été pendus autour des murailles de la ville & sur les grands chemins restèrent attachés aux potences jusqu'au printems : alors on les jeta dans des fosses. Ceux des Strelitz qui parurent moins coupables que les autres, obtinrent la vie : mais ils furent exilés en Sibérie & à Astracan avec leurs femmes, leurs enfans, & leurs plus proches parens. Le Czar cassa à perpétuité la milice des Strelitz, & abolit jusqu'à leur nom. Aucun de ses prédécesseurs n'auroit seulement osé diminuer ce corps redoutable ; Pierre le fit sans le moindre danger, sans la moindre

PIERRE I.
dit
le Grand.
1699.

dre résistance, parce qu'il avoit préparé son projet.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1699.

On assure que Pierre Alexiowitz voulut, dans les premiers transports de sa colere, faire périr la Princesse Sophie, sa sœur; mais le Fort employa tout le crédit qu'il avoit sur l'esprit de ce Prince, pour lui inspirer des sentimens de clémence & de générosité. Quelle obligation n'eut point Pierre à son favori qui l'empêcha de tacher sa mémoire du sang de sa sœur! Le Czar cédant aux justes représentations de le Fort, promit de ne faire subir à sa sœur aucune punition corporelle: mais il exigea qu'on ne s'opposât point à ce qu'il la vît: il vouloit jouir de la honte & de la confusion, dont son crime devoit la couvrir. Dans cette idée, il se rendit au couvent de Devitz, situé à un mille de la capitale où Sophie étoit renfermée. Pierre, en l'abordant, lui jeta un regard qui annonçoit toute sa colere. La Princesse joignoit à une taille majestueuse, à une beauté régulière un esprit souple, adroit, & insinuant. Elle ne s'abandonna point à cet accablement dans lequel sa situation sem-

bloit devoir la mettre, & conserva assez de présence d'esprit, pour joindre le secours de l'art aux graces naturelles. Elle prit une attitude plus touchante qu'humiliée; ses yeux qui répandoient des larmes, lui donnoient plus l'air d'affliction que de desespoir: jamais le Czar ne l'avoit vue si belle. La tendresse fit bien-tôt taire la colere, Pierre avoit un caractère bouillant, quelquefois même brutal; mais il étoit naturellement tendre; il oublia les reproches qu'il s'étoit proposé de faire à sa sœur, s'attendrit jusqu'aux larmes. L'adroite Sophie profita de l'état dans lequel elle le voyoit, & vint à bout de lui persuader qu'elle étoit innocente, qu'on s'étoit servi de son nom pour exciter une révolte; qu'étant enfermée & scrupuleusement gardée, elle ne pouvoit avoir commerce avec les soldats. Pierre finit par consoler sa sœur, & par lui promettre d'adoucir les rigueurs de sa retraite. Il lui auroit tenu parole; mais on lui fit sentir combien l'esprit de cette femme étoit dangereux; il se contenta de lui laisser le couvent pour prison, & mit auprès d'elle une personne

PIERRE I.
dit
le Grand.
1699.

Nouveaux
Mémoires sur
l'état présent
de la Russie.

de confiance pour examiner toutes les actions. Elle y vécut encore trois ans, PIERRE I. dit le Grand. 1699. & y fut enterrée avec toute la pompe qui étoit dûe à son rang. Pierre versa des pleurs sur son tombeau : il disoit, toutes les fois qu'il entendoit parler d'elle, que cette Princesse auroit été accomplie, du côté de l'esprit & du corps, si ces qualités n'avoient pas été gâtées par le desir immodéré de gouverner.

Ce n'est point sans étonnement qu'on voit un réformateur, un législateur faire périr tant d'hommes qui devoient être regardés comme précieux dans un pays où la population demandoit tous les soins du Monarque : mais Pierre devoit étonner & subjuguier pour jamais une nation barbare, par l'appareil, & par la multitude des supplices.

Autant ce Prince avoit déployé de sévérité en punissant les conjurés, autant il montra d'humanité quelque tems après, lorsqu'il perdit le Fort, son favori, qui mourut à l'âge de quarante-six ans le 12 Mars. Sa pompe funèbre égala celle d'un Souverain. Le Czar y assista lui-même, une pique à

PIERRE I.
dit
le Grand.
1699.

la main, marchant après les Capitaines au rang de Lieutenant qu'il avoit pris dans le régiment du Général qu'on portoit en terre. Le Czar pleura ce Grand-homme toute sa vie. Il connoissoit son mérite, & sentoît toute la perte qu'il faisoit. La beauté de la figure de le Fort, les graces qui accompagnoient toutes ses actions, frappèrent Pierre Romanou : son esprit, ses talens, les vertus lui gagnèrent l'estime & l'amitié de ce Monarque, qui avoit pour lui-même de la vénération. Le Czar donna bien-tôt toute sa confiance à la sagesse des conseils & à la pureté des intentions de le Fort. Celui-ci prit un tel ascendant sur l'esprit de son Souverain qu'il arrêtoit sa fureur prête à éclater. Le Monarque hors de lui-même ne connoissoit que le Fort. Cet homme admirable en tout, vécut sans intérêt au milieu de la faveur, & sans ambition au milieu des grandeurs. En mourant il laissa une veuve, un fils & un neveu, qui n'eurent pour héritage que son nom, & ce que le Czar crut devoir à sa mémoire. Après la mort de le Fort, Pierre montra ses talens, il exécuta

seul les grands changemens qu'il avoit préparés : il établit pour sa garde le régiment Préobazinski, nom qui lui venoit de cette première compagnie de cinquante hommes que le Czar avoit exercés dans sa jeunesse, lorsqu'il étoit retiré à Préobazinski, & dans le tems que sa sœur Sophie gouvernoit l'Etat.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1699.

Il forma en outre d'autres régimens réguliers sur le modèle des Nations étrangères, leur donna des habits courts & uniformes, au lieu de ces robes longues, toujours gênantes, dont les soldats Russes étoient vêtus auparavant. Ce Prince se fit donner un état de tous les Nobles qui avoient des biens considérables, & qui ne servoient point. Il en obligea une partie d'aller à l'armée, d'autres furent envoyés sur la flotte, ou dans les troupes qui étoient en garnison sur les frontieres. Comme il avoit passé lui-même par tous les grades militaires, il voulut qu'ils commençassent tous par être soldats, avant de devenir Officiers. Ceux qu'il mit sur la flotte furent obligés de faire l'apprentissage de matelot. Personne n'osoit refuser un Souverain qui avoit

donné lui-même l'exemple. Le Czar
 PIERRE I. alla à Véronise, le principal chantier
 dit de la marine Russe, pour voir les
 le Grand. vaisseaux & les galeres que les Hol-
 1699. landois y avoient bâtis en son abien-
 ce, & pour faire hâter la construction
 des vaisseaux qu'il vouloit envoyer
 sur la Mer Noire. Il donna la direction
 de ce dernier ouvrage aux Anglois
 qu'il avoit amenés avec lui, & congé-
 dia ceux des Hollandois qui ne vou-
 lurent pas travailler sous les ordres des
 Anglois. Il vouloit que tous ses vais-
 seaux fussent bâtis à la maniere des
 Anglois. Il en fit commencer un de
 cinquante pièces de canon, sur un des-
 sein qu'il avoit tracé lui-même, & qui
 devoit être construit de maniere qu'il
 seroit toujours clos, quand même on
 auroit abattu la quille. Lorsque ce
 vaisseau fut comencé, il en laissa la
 direction à deux jeunes gentilshommes
 Russes, qui l'avoient accompagné
 dans les pays étrangers, & qui avoient
 appris avec lui à construire des vais-
 seaux. Il craignoit que les talens ne se
 perdissent en languissant dans l'inac-
 tion : ces deux gentilshommes Russes
 eurent ordre de consulter les construc-

teurs Anglois , toutes les fois qu'ils se trouveroient embarrassés. Sitôt que ce vaisseau fut achevé, il en nomma Mus capitaine : c'étoit un habile marin qu'il avoit amené de Sardam. Ce fut sur ce vaisseau que Pierre voulut passer par tous les emplois de la Marine. Il demanda à Mus quel étoit le plus bas emploi dans un vaisseau : Mus lui ayant répondu que c'étoit celui de Mouffe, Pierre lui dit : » Je t'en servirai donc aujourd'hui. » Aussi-tôt il monta au haut d'un mât pour en détacher une corde. Mus lui-même, fut effrayé de cette hardiesse , parce qu'il faisoit un vent très-violent. La force & l'adresse du Monarque le préservèrent du danger. Il alluma ensuite la pipe du Capitaine , & fit toutes les autres fonctions de Mouffe ; donnant ainsi le plus bel exemple de subordination dont on eût entendu parler.

Lorsqu'il eut pris toutes les précautions qui lui paroissoient nécessaires pour mettre les forces de terre & de mer en état de résister à ses ennemis ; il tourna son attention du côté du Gouvernement , & se proposa d'établir la réforme dans l'Eglise , dans les

PIERRE I.
dit
le Grand.
1699.

PIERRE I.

dit

le Grand.

1699.

finances, & même dans la société.

§. III.

*Changement dans l'Eglise, dans
le Gouvernement, & dans
les Mœurs.*

LA réforme que Pierre vouloit établir dans l'Eglise sembloit très-difficile; ce fut, de tous les changemens qu'il fit, celui qui lui coûta le moins. Les Russes avoient pour leur Patriarche la plus grande vénération : il partageoit même la suprême puissance avec le Monarque. Il étoit juge souverain dans les affaires ecclésiastiques, & avoit en outre le pouvoir de réformer de sa propre autorité tout ce qu'il croyoit être préjudiciable aux bonnes mœurs. Il condamnoit à mort tous ceux qui lui paroissent coupables à cet égard, même sans être obligé d'en donner aucune connoissance à la Cour; & les sentences qu'il prononçoit étoient exécutées sur le champ. Le Czar Pierre commença par diminuer cette puissance du Patriarche, & celui qui occupoit cette dignité étant mort,

mort, Sa Majesté défendit qu'on en élu
un nouveau, & déclara que le Chef de
l'Etat seroit en même tems Chef &
Gouverneur de l'Eglise. Pierre, pour
s'affermir dans la nouvelle dignité
dont il venoit de se revêtir lui-même,
fit un coup d'éclat : le premier jour de
l'année suivante, qui est une grande
fête parmi les Russes, & tous les Chré-
tiens Grecs, il se rendit à la principale
Eglise de Moscou, & y officia pontifi-
calement. Il fit la même cérémonie
tous les ans pendant le reste de sa vie.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1699.

Anecdotes
du règne de
Pierre I.

Le Métropolitain de Resan étoit
né & avoit été élevé en Pologne : il
étoit le plus instruit de tout le Clergé
de Russie. Pierre le chargea de l'admini-
stration des affaires ecclésiastiques ;
mais avec ordre de communiquer à
Sa Majesté les plus importantes, &
de ne rien décider à cet égard, sans sa
participation. Le Czar établit par la
suite un Collège, ou Synode nation-
nal qui connoissoit de toutes les affai-
res ecclésiastiques.

Un changement si extraordinaire
ne manqua pas de causer de grands
mécontentemens parmi les Archevê-
ques & les Evêques. Un d'entre eux

PIERRE I. dit le Grand. 1699. Perri. osa blâmer publiquement, même avec force, la conduite du Monarque. Pierre, indigné de voir qu'un sujet résistât à ses volontés & s'opposât aux regles qu'il vouloit établir dans les différens ordres de l'Etat, ordonna sur le champ que ce Prélat fût déposé : mais la hardiesse & l'opiniâtreté du premier, lui annonçoient la conduite que les autres se propofoient de tenir. Il ne trouva aucun Evêque qui voulût exécuter ses ordres à cet égard : au contraire tous allerent en corps représenter à Sa Majesté qu'il n'y avoit point d'exemple dans les annales Russes qu'on eût dégradé une personne d'une dignité si éminente dans l'Eglise ; que d'ailleurs étant tous égaux entre eux, ils ne pouvoient se dégrader réciproquement. Ils ajouterent que si Sa Majesté vouloit absolument qu'on fit le procès de celui qui avoit encouru son indignation, il falloit qu'elle leur permît d'élire un Patriarche qui seul avoit le droit de dégrader les Evêques. Pierre, irrité de la résistance qu'il trouvoit à ses volontés, ordonna à l'Archevêque de Resan d'ôter la mitre à celui qui étoit accusé : cet

Archevêque obéit, & personne n'osa murmurer, même se plaindre publiquement; mais les mécontents jetterent dans les rues, & pendant la nuit plusieurs écrits injurieux contre la Personne du Czar. On en porta quelques-uns à Sa Majesté qui fit publier une déclaration par laquelle on promettoit une récompense considérable à ceux qui découvroient les auteurs de ces libelles.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1699.

Avant le regne de Pierre le Grand, les Russes étoient ensevelis dans une ignorance si profonde, que les plus savans du Clergé ne connoissoient d'autre langue que celle du pays : on trouvoit même des Prêtres qui savoient à peine lire. Les Ecclésiastiques, craignant qu'on ne découvrit leur profonde ignorance, avoient grand soin de détruire tout ce qui pouvoit contribuer à faire fleurir les lettres. Ils répétoient sans cesse aux anciens Czars que l'étude des langues étrangères serviroit à introduire en Russie les coutumes des étrangers, & des innovations qui pourroient avoir des suites dangereuses tant pour l'Eglise que pour l'Etat. Personne ne

PIERRE I.
dit
le Grand.
1629.

lisait, personne même ne savait lire : on ignoroit dans ce vaste Empire l'art de l'Imprimerie qui se perfectionnoit tous les jours dans les autres Etats de l'Europe. L'aïeul de Pierre avoit fait venir des caractères, une presse & des ouvriers de Pologne, & les avoit fait placer dans une maison de Moscou, voulant y établir une Imprimerie : on mit, pendant la nuit, le feu à cette maison ; la presse fut réduite en cendres, les caractères furent fondus, les ouvriers retournèrent en Pologne, & l'ignorance continua. Pour prouver jusqu'à quel point elle étoit poussée dans ce pays, il suffit d'en rapporter un exemple ou deux. Un Ambassadeur de Perse en Danemarck passa par Moscou, & y séjourna quelque tems. Pendant qu'il étoit dans cette ville, il y eut une éclipse de soleil. Le Secrétaire de cet Ambassadeur étoit mathématicien ; il calcula la grandeur que l'éclipse devoit avoir à Moscou, & trouva qu'elle seroit presque totale. Le bruit de cette prédiction se répandit dans Moscou, avec les circonstances du jour & de l'heure. Les Russes commencèrent à la tourner en ridicu-

le , disant qu'il falloit qu'un homme fût bien présomptueux de prétendre avoir une connoissance pareille , & qu'il y avoit en même tems bien de la hardiesse , d'oser prédire une chose qui ne pouvoit être connue que de Dieu. Lorsque ce Persan paroissoit dans les rues , il voyoit que tous ceux qu'il rencontroit s'arrêtoient à le considérer ; mais , ignorant ce qu'on disoit de lui , il croyoit qu'on le regardoit par le seul motif de la curiosité. Le jour de l'éclipse étant arrivé , & le soleil se trouvant obscurci de la maniere qu'il l'avoit prédit , le peuple grossier le prit pour un forcier qui avoit causé cette éclipse ; il s'assembla vers le soir autour de sa maison , demandant à grands cris qu'on le lui livrât pour le brûler ou pour le mettre en pièces. Les Gardes du Czar eurent beaucoup de peine à le préserver de la fureur du peuple : le jour suivant , on le fit sortir secrètement de la ville.

L'ignorance conduit promptement à la superstition : les Russes croyoient que tous ceux qui n'étoient pas de la Religion Grecque , même les animaux qui leur appartenôient , profanoient

PIERRE I.
dit
le Grand.
1692.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1699.

leurs Eglises, sitôt qu'ils y entroient. On rapporte qu'un singe qui appartenait à un Ambassadeur d'Angleterre, auprès d'un des prédécesseurs de Pierre I, s'étant un jour échappé, entra dans une Eglise qui étoit proche de la maison où logeoit l'Ambassadeur, & renversa des images de Saints, qui étoient placées sur des tablettes. (C'est ainsi que les Russes placent les images, croyant que ce seroit un crime de les pendre). On accusa l'Ambassadeur d'avoir fait détacher son singe pour profaner l'Eglise : on alla même jusqu'à dire que le Démon l'y avoit conduit exprès pour deshonorér les Saints. Les Prêtres crièrent au sacrilège, le peuple s'ameuta, on courut au Palais de l'Ambassadeur, on se proposoit d'y mettre le feu. Envain ses gens représentoient que l'animal, dont on se plaignoit, ne pouvoit attacher d'idée à ce qu'il faisoit, & qu'il étoit ridicule de croire que les Saints fussent offensés par un être irraisonnable. Il fallut livrer le singe à ce peuple grossier, qui le traîna chez le Patriarche. Le Prélat, né & élevé dans l'ignorance, au lieu de faire sentir aux Russes tout le ridicule de leur condui-

te , regarda cette affaire comme très-importante , & décida qu'il falloit purifier l'Eglise avec de l'eau bénite , adresser aux Saints des prieres convenables à la circonstance , & conjurer le Démon , pour le faire sortir de l'Eglise. Il ordonna ensuite qu'on traînât le singe par les rues , & qu'on le pendît publiquement.

PIERRE I.
dit
le Grand,
1699.

Pierre , honteux d'avoir pour sujets des hommes si grossiers , fonda dans ses Etats différens collèges où l'on apprenoit les Langues , & où ceux qui se destinoient à la Prêtrise étoient obligés d'aller étudier. Il fit mettre dans chaque collège une bibliothèque qui étoit ouverte certains jours de la semaine. Les Professeurs étoient obligés de s'y trouver , pour expliquer les passages des auteurs qui pourroient embarrasser le Lecteur. Il fit traduire en langue vulgaire l'ancien & le nouveau testament & plusieurs livres de dévotion. Sa Majesté fonda des Séminaires , d'où l'on tiroit tous les Archevêques , les Evêques & les Abbés ; mais sur l'attestation des supérieurs. Cette sage précaution établit bientôt la discipline dans l'état ecclé-

Civ.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1699.

fastique. Sentant que le célibat étoit contraire à un Etat qui avoit besoin d'être policé, Pierre confirma l'usage de l'Eglise Russe qui permettoit le mariage aux Prêtres séculiers : mais étant instruit qu'une multitude de jeunes personnes des deux sexes se retiroient dans des cloîtres, & y faisoient vœu de ne jamais travailler à la population, il ordonna qu'on n'entreroit dans les cloîtres qu'à cinquante ans, c'est-à-dire, dans un âge où l'on conçoit bien rarement ce projet, & défendit qu'on y reçût, à quelque âge que ce fût, un homme revêtu d'un emploi public. Ce règlement fut aboli après la mort de Pierre.

Pour apprendre aux Russes qu'il étoit possible de prédire les éclipses, Sa Majesté Czarienne chargea le Mathématicien Ferguison de calculer la grandeur de toutes les éclipses qui devoient être visibles à Moscou. Elle fit venir des télescopes & tous les instrumens propre à composer un observatoire. Ce Prince s'amusoit à observer les éclipses ; il s'entretenoit sur leur cause, sur les mouvemens des corps célestes, suivant le système de

Newton, en présence des Seigneurs de la Cour. Par cette sage précaution le Czar familiarisoit les Russes avec les éclipses, & leur faisoit perdre cette terreur panique, que ces phénomènes ont toujours inspirée aux barbares.

PIERRE I.
dit
le Grand,
1699.

Ces changemens exciterent des murmures : les Prêtres répandirent des libelles contre lui : mais ils furent punis ; la crainte imposa silence aux mécontents, & le Czar continua la réforme. Sentant combien l'abstinence outrée, est préjudiciable à la santé, il dispensa ses troupes & ses ouvriers de ces trois carêmes auxquels l'Eglise Grecque est assujettie, & de ces jeûnes rigoureux que les Patriarches avoient établis dans l'Eglise Russe. Il obligea les Aumôniers de vaisseau, & des troupes de terre, d'en donner l'exemple, ce qu'ils firent sans répugnance.

Pierre, ayant établi l'ordre dans les affaires ecclésiastiques, songea au Gouvernement. Le soin de lever les impôts & d'administrer la Justice, avoit toujours été confié aux premières familles de Russie. Ceux qui avoient des Gouvernemens de Provinces étoient

PIERRE I.
dit
le Grand.
1699.

les maîtres absolus des biens & de la vie de ceux qui habitoient dans leur province. Pour faire exécuter leurs ordres, presque toujours injustes, ils avoient la liberté d'employer le nom du Czar. Comme ils faisoient ordinairement leur résidence à Moscou, ils y tenoient leur cour de Justice, où l'on appelloit des sentences qui avoient été prononcées dans les villes de leur Gouvernement. Les Juges de cette cour étoient obligés de faire le rapport de chaque affaire au Gouverneur : mais ils le faisoient toujours en faveur de celui qui étoit assez riche pour acheter leur suffrage, & le pauvre étoit opprimé.

Les Gouverneurs de Provinces nommoient les Magistrats de chaque ville ; ces Magistrats décidoient en premier ressort les affaires qui concernoient les revenus du Czar, & les procès des particuliers. Dans le dernier cas, il n'y avoit ni Rapporteur pour exposer l'affaire, ni Avocat pour la plaider ; & les sentences des Juges de Provinces étoient presque toujours confirmées à Moscou. Les Magistrats des villes de Provinces ne restoient que trois ans

en charge ; ils donnoient près de deux mille livres par an au Gouverneur de la Province, & des sommes considérables à ses Secrétaires ; cependant au bout des trois ans il leur restoit des sommes considérables. Pierre, dans les différentes conversations qu'il avoit eues en Hollande & en Angleterre, avoit appris ce qu'un Monarque doit à ses sujets : il vouloit s'en acquiter. Pour cet effet, il fit assembler son Conseil privé, lui proposa d'établir une Chambre des Comptes sur le modèle de celle de Hollande. Il vouloit que cette Chambre fût composée d'un certain nombre de personnes prises parmi les Marchands, & reconnues pour être d'une probité à l'épreuve. Ces Marchands devoient établir un Bureau subalterne dans toutes les villes de l'Empire, pour lever les impôts sur les entrées dans chaque district, qui formeroit comme une élection. Le produit de ces impôts devoit être porté à la Chambre des Comptes de Moscou, & chaque Bureau subalterne devoit y rendre compte de sa conduite. Les Gouverneurs conservoient, comme auparavant, le pou-

PIERRE I.
dit
le Grand.
1699.

voir de lever la taxe sur les terres, sur
PIERRE I. les maisons, & la capitation.

dit
 le Grand.
 1699.

Les Seigneurs qui composoient le Conseil, prévoyant que cette nouvelle administration diminueroit beaucoup leur pouvoir, formerent le projet de s'y opposer. Ils représentèrent à Sa Majesté qu'ayant toujours fait à la Noblesse l'honneur de lui confier la levée des deniers publics, ce seroit lui donner une preuve de la plus grande méfiance, & la deshonorer à jamais, si elle lui ôtoit cet emploi, pour le donner à des payfans, à des esclaves qui ne devoient nullement être mis en parallele avec les gens nobles. Leurs remontrances, leurs plaintes furent inutiles : Pierre avoit pris son parti. Quelques-uns d'entre eux le prièrent de faire au moins entrer des Gentilshommes dans la Chambre des Comptes. Ces nouvelles instances déplurent au Czar ; elles l'irriterent même au point qu'il menaça de son indignation ceux qui oseroient lui en parler encore. On connoissoient trop la vivacité de son caractère pour s'exposer aux effets de sa colere : on se hâta d'approuver son projet, & il le mit sur-le-champ en

exécution. Cette manière de percevoir les impôts eut un succès fort avantageux pendant quelques années : mais les favoris du Czar, comme ceux des autres Monarques, étoient toujours tout prêts à sacrifier l'intérêt du public au leur propre, & les bontés que le Souverain avoit pour eux, ne leur fournissoient que trop souvent l'occasion de satisfaire leur insatiable avidité. Sans cesse ils répétoient au Czar qu'ils avoient trouvé des moyens de lever les impôts plus prompts, plus lucratifs pour lui & moins onéreux pour le peuple que ceux que procuroit la Chambre des Comptes. Il les écou-
 toit par amitié, il se laissa bientôt persuader par foiblesse. Il abolit la Chambre des Comptes, créa de nouveaux Officiers appelés *Prebulshisks*, ou surveillans aux intérêts du Czar. Chacun d'eux avoit droit d'imposer à sa volonté, & sans contradiction, des droits sur chaque espèce de marchandise. Les Marchands étoient obligés de leur faire des présens considérables pour les engager à ne pas mettre sur leurs marchandises des taxes exorbitantes. Le desir des richesses augmen-

PIERRE I^{er}
 dit
 le Grand.
 1699.

te avec les richesses. Ces insatiables
PIERRE I. Ministres convinrent entre eux d'ache-
dit ter toutes les marchandises, tant
le Grand. étrangères que celles qui venoient du
1699. pays, & ne les cédoient aux débitans
qu'à un prix beaucoup au-de-là de leur
valeur. Ils faisoient même fouiller dans
les maisons des particuliers, pour voir
s'il ne s'y trouvoit pas des marchan-
dises sur lesquelles on n'autoit point
mis la marque de la taxe : s'il s'y en
trouvoit, on exigeoit du maître de la
maison une amende considérable. Ces
exactions rendant le prix des mar-
chandises excessif, les particuliers se
trouverent hors d'état d'en acheter, les
Marchands laissèrent leurs magasins
vides, & le commerce tomba pres-
qu'entièrement. Envain on voulut faire
des représentations au Czar, la vérité
ne pouvoit percer la foule des favoris
qui l'environnoient. A la fin un citoyen
zélé, un véritable patriote, le Knées
Jacques Dolgoroucki brava tous les
dangers qui menacent ceux qui osent
dire la vérité aux Princes ; il avertit Sa
Majesté Czarienne des vexations qu'on
exerçoit dans ses Etats, & de la mi-
sère à laquelle son peuple étoit réduit

par le désordre qui régnoit dans les Finances. Pierre I aimoit trop son peuple, pour souffrir qu'il restât long-tems en proie à l'avidité des Gouverneurs : il établit une Commission pour veiller sur l'administration des Finances, & résolut de ne donner les dignités qu'à ceux qui seroient en état de les remplir. Nous présenterons dans la suite ce fait d'une manière plus détaillée.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1699.

La réforme s'étendit par-tout : Pierre ne trouva parmi les peuples rien qui fût indigne de son attention, de ses soins. L'habillement, les assemblées, la manière de contracter les mariages prirent une nouvelle forme en Russie. Il voulut d'abord que sa nation fût vêtue de la même manière que les maîtres qui étoient venus l'instruire. La robe fut autrefois le vêtement de toutes les nations : elle demandoit peu de façons, peu d'art, ce qui engageoit, sans doute les Russes à la conserver : ces peuples avoient aussi de longues barbes, qu'ils peignoient avec beaucoup de soin. Pierre réussit bientôt à introduire à sa Cour l'habit de nos nations, & la coutume de se raser : mais

PIERRE I.
dit
le Grand.
1699.

Perry.

il trouva beaucoup de résistance dans le peuple , & fut obligé d'imposer une taxe sur les habits longs , & sur les barbes. Tous les hommes libres , excepté les Prêtres , étoient obligés de payer cent roubles par an , pour avoir le droit de porter la barbe & la robe longue , les esclaves payoient un copec. Pierre établit un commis aux portes de toutes les villes pour recevoir cette taxe. L'ordonnance du Czar fut regardée comme un crime qui tendoit à abolir la religion : les Prêtres disoient que les Saints avoient porté la barbe & l'habit long , comme on les voyoit représentés dans leurs images. Les murmures des Russes furent inutiles , Pierre voulut qu'ils se soumissent à ses volontés. Il fit suspendre aux portes de chaque ville des modèles d'habit à l'Angloise , & fit publier une seconde ordonnance , par laquelle il étoit enjoint à tous ceux qui seroient dans le cas d'entrer dans la ville , de se faire habiller suivant ces modèles , & de se faire raser , ou de payer deux grevenes ou vingt sous. Cette ordonnance portoit en même tems , que ceux qui refuseroient de

payer, feroient obligés de se mettre à genoux à la porte de la ville, de souffrir qu'on leur coupât tout ce qui traîneroit à terre, & qu'on leur arrachât la barbe. Plusieurs Russes se présentèrent aux portes de Moscou avec la robe longue & la barbe : les Commis préposés pour recevoir la taxe, voyant qu'ils refusoient de la payer, les forcerent de se mettre à genoux, couperent leur robe, & leur tirèrent la barbe de maniere à leur faire tenir une contenance ridicule, plutôt qu'à leur causer de la douleur : tels étoient les ordres secrets du Czar. Les commis avoient le talent de jetter de la gaieté dans cette exécution ; le peuple s'en amusoit, & les avertissoit lors qu'il voyoit un homme portant la robe longue & la barbe se présenter pour entrer dans la ville. Ce ridicule eut plus d'effet que toute la violence qu'on eût pu employer.

Les Charpentiers de Véronise ; ayant appris que le Czar étoit parti pour venir voir ses chantiers, se hâtèrent de se faire raser. Il s'en trouvoit parmi eux plusieurs qui étoient avancés en âge, & qui avoient toujours

PIERRE I.
dit
le Grand.
1699.

PIERRE I. porté la barbe : leurs camarades les voyant arriver sans barbe , leur dirent , en riant , qu'ils étoient devenus des jeunes gens , & demandèrent ce qu'ils avoient fait de leur barbe. Les vieillards la tirèrent de leur sein , & dirent qu'en arrivant chez eux , ils la mettroient dans un endroit où on pourroit la trouver pour la placer avec eux dans leur cercueil , afin qu'ils pussent la présenter à Saint Nicolas , lorsqu'ils passeroient dans l'autre monde.

Les femmes , particulièrement celles de la Cour , eurent ordre de s'habiller à l'Angloise. Pour adoucir le caractère des Russes , Pierre établit parmi eux les assemblées. Avant lui il étoit expressément défendu aux femmes de se trouver en compagnie avec les hommes : les maisons mêmes des gens de qualité avoient une entrée particulière & un appartement séparé pour les femmes. Il arrivoit quelquefois que le maître de la maison , pour faire honneur à ceux qui étoient chez lui , faisoit paroître sa femme : mais elle arrivoit par des galeries détournées , & accompagnée de ses Domestiques ,

& se retiroit sur-le-champ. Le Czar ordonna qu'on les invitât par la suite aussi bien que les hommes, aux noces, & aux autres divertissemens : mais il leur défendit de s'y trouver avec leurs anciens habits. Pour établir plus promptement ces fêtes, il les honoroit souvent de sa présence, & se faisoit accompagner par les Seigneurs, & les Dames de sa Cour. Ces fêtes accoutumerent bientôt les Dames Russes à porter des habits à l'Angloise.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1699.

Parmi les réformes que Pierre établit, les femmes approuverent encore celle qui concernoit les mariages. Avant que ce Monarque songeât à polier son peuple, ce nœud indissoluble, & qui ne doit se former qu'après les plus mûres réflexions, étoit regardé comme une chose de peu d'importance. Les peres & les meres des deux futurs époux faisoient les conventions, forçoient leurs enfans à les signer, sans avoir aucun égard à leur inclination : les derniers ne se voyoient qu'en contractant. Pierre sentit que cette maniere de marier les jeunes gens, sans leur approbation réciproque, étoit la

PIERRE I. première cause de la désunion qui ré-
 dit gnoit ordinairement entre les maris
 le Grand. & les femmes. Il défendit de faire
 1699. contracter aucun mariage, sans le con-
 sentement réciproque des deux par-
 ties, auxquelles il seroit permis de se
 voir pendant six semaines au moins,
 avant de se marier.

Pierre ins-
 ritue l'ordre
 de Saint An-
 dré,

Le Czar ayant remarqué dans les
 pays où il avoit voyagé, que l'institu-
 tion de certains ordres excitoit l'ému-
 lation parmi les Grands, institua l'or-
 dre de Saint André, Apôtre, & s'en
 déclara lui-même Grand-Maître. Les
 marques de cet ordre sont une croix
 en sautoir comme une X. Sur un des
 côtés on lit : *Sanctus Andreas Aposto-*
lus ; sur l'autre : *Alexiovitz, possessor*
& () Autocrator Russiæ*, & sur le tra-
 vers est le nom d'Alexis, fils de Pier-
 re. Le premier Officier qu'il décora
 de cet ordre, fut le Comte Gollovin,
 qui avoit succédé au Général le Fort
 dans la dignité de grand Amiral.

Pierre porta les mains par tout, &

(*) Ce mot vient du Grec *Auto cratos*. *Auto*
 signifie lui-même, & *cratos*, force. *Autocrator* veut
 donc dire dans le sens propre, fort par lui-même, &
 dans le sens figuré, seul Souverain.

mit par-tout la réforme. Le Calendrier PIERRE I.
dit
le Grand
1700,
lui parut un objet trop important, pour qu'il le laissât aussi défectueux qu'il l'étoit. Les Russes croyoient que Dieu avoit créé le monde en Automne au tems de la récolte, & commençoient leur année au premier de Septembre, qu'ils célébroient avec beaucoup de solennité. Le Czar, voulant se conformer à l'ordre Astronomique, & à l'usage des autres Nations, s'y prit de cette manière: il indiqua un jubilé pour le premier de Janvier; & pour qu'il fût célébré dans toute l'étendue de ses Etats, il voulut qu'on tirât le canon pendant huit jours, d'heure en heure, dans toutes les villes, qu'on sonnât les cloches pendant toute la semaine, qu'on fît tous les jours des processions solennelles, qu'on tapisât les rues, & qu'on mît des illuminations à toutes les fenêtres pendant la nuit. Il défendit en même tems, sous des peines très-rigoureuses, de dater aucun acte public suivant l'ancienne manière de compter. Cette innovation excita des murmures, mais la crainte fit obéir.

Ce Prince, pour faire connoître à

PIERRE I.
dit
le Grand.
1700.

son peuple qu'il établissoit ces changements , plutôt par zele que par vanité , défendit à tous ses sujets de se dire à l'avenir *Golup* , ou *Esclave* , du Czar , mais seulement *Raob* , ou *sujet*. Il défendit de mettre dans les requêtes qu'on lui présenteroit , cette longue liste de titres , fatigante à écrire & à lire ; il ordonna qu'on mît seulement , *à sa très-haute & très-gracieuse Majesté*. Ce changement n'ôtoit rien à l'obéissance ; mais il devoit concilier l'affection.

Chaque jour voyoit un changement & un établissement nouveau. Pierre fit placer sur le chemin de Moscou à Véronise des poteaux peints , à la distance de sept-cents pas chacun , & fit construire des especes de caravanseras de dix lieues en dix lieues. Ainsi ses soins s'étendoient sur le peuple , sur les voyageurs.

§. IV.

Guerre contre la Suede.

ON vouloit faire la paix avec les Turcs , & l'on tenoit depuis quelque

tems un-Congrès à Carlowits en Hongrie , entre Petervaradin & Salanke- PIERRE I.
dit
le Grand.
1700.
men. Mustapha II, vaincu par le Prince Eugène à la bataille de Zenta, ayant perdu la Morée contre les Vénitiens , & Asoph contre le Czar , fut obligé de signer un traité de paix. Il rendit Kaminiék aux Polonois ; Temisvar fut la borne des possessions Allemandes du côté des Turcs. La Morée & quelques villes de la Dalmatie restèrent aux Vénitiens ; le Czar demeura maître d'Asoph & de quelques Forts construits dans les environs : mais Mustapha n'avoit fait avec le Czar qu'une treve de deux ans. Ce dernier vouloit construire sur le Golfe de Finlande un Port , qui , par l'avantage de sa situation , pût rendre libre le commerce de la mer Baltique & de l'Océan Occidental. Il falloit , pour remplir un si beau projet , qu'il s'emparât de l'Ingrie. Les propositions d'Auguste , Roi de Pologne , la jeunesse de Charles XII , Roi de Suede , l'excitoient à poursuivre cette entreprise. Avant de la commencer , il résolut de cimenter une paix durable avec le Turc , dont toutes les forces réunies

PIERRE I.
dit
le Grand.
1700.

contre lui étoient capables de déconcerter ses projets. Pierre Romanou vâ montrer dans tout leur jour ses talens pour la politique & pour la guerre.

Il écrivit à Guillaume , Roi d'Angleterre , pour le prier de lui procurer une treve plus longue avec la Porte Ottomane. Le Roi d'Angleterre envoya sur-le-champ ordre à Mylord Paget , son Ambassadeur à la Porte , de prendre les intérêts du Czar avec autant de zèle que ceux des autres Princes de la Chrétienté. Le Czar , de son côté , envoya Emilien Ignaciewicz Ukrainow en qualité de Plénipotentiaire à la Porte. Cet Ambassadeur eut l'imprudence de se faire escorter par une troupe de soldats si nombreuse , que le Sultan & ses Ministres en furent offensés. Il s'en fallut très-peu qu'on ne le renvoyât , sans lui donner audience : mais les affaires de l'Empire Ottoman étoient dans un si mauvais état , que le Divan prit le parti de dissimuler , & l'on conclut avec le Czar une treve de trente ans.

Cette paix sembloit annoncer aux Russes une tranquillité durable : mais Pierre ne l'avoit conclue que pour
commencer

commencer une guerre d'une plus grande importance: il vouloit conquérir l'Ingrie, & la Carélie, que les Russes avoient autrefois possédées, & dont les Suédois s'étoient emparés dans le tems des faux Démétrius. Ce pays lui étoit nécessaire pour remplir les projets de commerce qu'il avoit conçus. Nous avons parlé plus haut de l'invasion qu'Ivan IV, dit le Conquérant, fit en Livonie, & des ravages qu'il y commit. Les Livoniens appellerent les Polonois & les Suédois à leur secours. Ces derniers s'emparèrent du pays qu'on les prioit de défendre, le partagerent entre eux, s'en disputèrent ensuite la possession; la Suède en resta à la fin maîtresse, aussi-bien que de l'Estonie. Charles XI avoit mis la Suède & toutes ses possessions sur le pied des Royaumes héréditaires, & y exerçoit une autorité sans bornes. La Noblesse de Livonie ne put souffrir patiemment que le Roi abolît tous ses privilèges: elle députa au Monarque six Gentilshommes, à la tête desquels on mit Jean Reinold Patkul, que ses malheurs & la colere de Charles XII ont depuis rendu célèbre. Les

PIERRE I.
dit
le Grand.
1700.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1700.

plaintes qu'il porte au pied du trône, sont respectueuses, mais fortes. Son zèle devient un crime : on le met en prison avec les autres députés, & on le condamne à avoir la tête tranchée. Il est assez heureux pour s'évader, reste quelque tems dans le pays de Vaud, en Suisse. Là il apprend qu'Auguste est couronné Roi de Pologne, & qu'il a promis de recouvrer toutes les provinces qui avoient appartenu au Royaume; il court à Dresde, y annonce le mécontentement des Livoniens, & persuade qu'ils sont tout disposés à secouer le joug des Suédois. L'occasion paroît favorable à Auguste : la foiblesse du Monarque de Suède qui n'a que dix-huit ans, le mécontentement des Livoniens, l'ambition du Czar qui cherche l'occasion de se signaler, tout semble inviter Auguste à entreprendre la guerre contre la Suède. Avant de commencer les hostilités, il envoie un Ambassadeur à Moscou : Patkul accompagne l'Ambassadeur Polonois. Tous deux trouvent le Czar disposé à seconder les intentions du Roi de Pologne. Frédéric IV, Roi de Danemarck, se ligue avec eux contre la Suède.

de. Ce dernier vouloit réunir le Holstein à ses Etats : ce Duché en avoit été démembré par un de ses prédécesseurs, qui en avoit fait présent à un frere qu'il aimoit avec tendresse. Le Roi de Dannemarck n'osoit attaquer Frédéric V qui possédoit alors le Duché de Holstein : celui-ci avoit épousé la sœur de Charles XII, Roi de Suède, & Charles étoit tout disposé à le secourir de toutes ses forces. Sa Majesté Danoise profita de l'occasion qui se présentoit, & entra dans la ligue que le Roi de Pologne & le Czar formoient contre Charles XII. Persuadé que les Polonois & les Russes feroient une puissante diversion du côté de la Suède, il fit défendre, avec menace, au Duc de Holstein de continuer les fortifications de Tonningue : le Duc brava ces menaces, & continua les fortifications. Le Roi de Dannemarck, croyant avoir trouvé un motif plausible de lui faire la guerre, l'attaqua ouvertement. Le Duc eut recours à ses Alliés. Les Anglois & les Hollandois qui étoient garants du traité fait entre le Dannemarck & le Holstein, envoyèrent une flotte dans le Sund, & le

PIERRE I.
dit
le Grand.
1700.

PIERRE I.
Idit
le Grand.
1700.

Roi de Suède fit une descente en Sée-
lande. Le Roi de Dannemark fut tel-
lement effrayé de voir tant d'ennemis
réunis à la fois contre lui, qu'il fit la
paix avec le Duc de Holstein à des
conditions fort avantageuses pour ce
dernier.

Le Roi de Pologne & le Czar se
hâtoient de lever des troupes pour at-
taquer le Roi de Suède par deux diffé-
rens côtés. Auguste entre en Livo-
nie, met le siège devant Riga; le
Czar, à la tête de quatre-vingt mille
hommes, ravage l'Ingrie & une par-
tie de la Livonie, & s'avance vers
Narva, traînant après lui cent cinquante
pièces de canon, & toutes les mu-
nitions nécessaires pour former un
siège.

Les deux Monarques les plus sin-
guliers qui aient paru sur le théâtre du
monde, vont ouvrir une scène si frap-
pante, qu'on n'en avoit jamais vu de
pareille dans les siècles passés, & qu'on
n'en verra peut-être jamais dans les siècles à venir. Tous deux jeunes (*), ro-
bustes, également ennemis de la mol-

(*) Pierre avoit 28 ans, Charles en avoit à peine

lesse, durs à eux-mêmes, recherchant le travail, & se plaissant dans les plus grandes fatigues; tous deux également avides de gloire, ils sembloient devoir envahir le monde; mais leur ambition heurte l'une contre l'autre: elles s'arrêtent mutuellement par le choc. Ils furent l'un pour l'autre le plus redoutable rival qui pût se rencontrer.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1709.

Il s'en falloit beaucoup que l'égalité qui se trouvoit entre les deux Monarques ennemis, se rencontrât entre les deux Nations. Les Russes n'avoient qu'une légère teinture de la discipline militaire; nulle réputation qu'ils craignissent de perdre ne leur élevoit le courage; les Suédois au contraire étoient exactement disciplinés, & accoutumés à se précipiter dans les hazards, & à vaincre sous une suite de Rois guerriers. Le Czar, vaincu de l'extrême différence qui se trouvoit entre les deux Nations, dit en commençant cette guerre: *Je prévois que mes troupes seront long-tems battues; mais leurs défaites mêmes leur apprendront à vaincre.* Le Czar avoit raison; pour accoutumer les Russes à la discipline militaire, il falloit qu'ils

eussent à combattre des ennemis tels

PIERRE I. que les Suédois.

dit
le Grand.
1700.

Pierre crut justifier sa conduite à l'égard du Roi de Suède, par un manifeste qu'il publia : mais ce manifeste ne servit, au contraire, qu'à prouver son injustice. La première raison qu'il alléguoit de ses hostilités contre la Suède, étoit le peu d'égards qu'on lui avoit marqués à Riga, lorsqu'il y étoit allé avec ses Ambassadeurs. Le Roi de Suède donna ordre au Comte Dahlberg, Gouverneur de Riga & Capitaine Général de la Livonie, de lui envoyer une relation de ce qui s'étoit passé à Riga, afin qu'il connût les véritables sujets de plainte que Sa Majesté Czarienne pouvoit avoir, & qu'il lui en donnât satisfaction. Le Comte assure dans son Mémoire qu'il fit tout son possible pour rendre aux Ambassadeurs Russes tous les honneurs qui leur étoient dûs, même pour surpasser à cet égard tous ses prédécesseurs, sachant qu'il étoit intéressant pour la Suède de vivre en bonne intelligence avec la Russie. Il ajoute que les Russes en furent tellement satisfaits qu'ils en marquerent publiquement

Pièces pour
servir à l'Histoire de Pierre I.

leur reconnoissance. Le Czar se plaint dans son manifeste qu'on lui vendit les denrées à un prix excessif : le Comte répond que c'étoit une suite de la mauvaise récolte ; que d'ailleurs il les avoit fixées lui-même à un prix beaucoup au-dessous de leur valeur actuelle. Le Czar se plaint encore de ce que le Gouverneur n'alla pas rendre visite à ses Ambassadeurs, & qu'il ne leur permit pas de voir ce qu'il y avoit de curieux dans la ville. Le Comte répond, 1°. que les Ambassadeurs Russes n'étant point envoyés au Roi de Suède, son Maître, il ne devoit pas communiquer avec eux : 2°. qu'il les avoit laissé parcourir la ville tant qu'ils avoient voulu ; mais qu'il les avoit empêchés de tirer le plan des fortifications, ce que tous les Gouverneurs sont obligés de faire.

Le Roi de Suède fit communiquer au Czar la réponse du Gouverneur de Riga, & lui proposa toute satisfaction. Ce fut en vain, le Czar continua ses ravages, & assiégea Narvá. Il avoit donné le commandement de ses troupes au Duc de Croy, Général Allemand, qui étoit depuis peu à son service. Les

Div

PIERRE I.
dit
le Grand.
1700.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1700.

Russes, en arrivant devant cette place, sommerent le Baron de Horn, qui commandoit dans la citadelle, de se rendre : sur son refus, on se disposa à l'attaquer dans les formes.

La ville de Nerva ou Narva, que les Russes appellent *Rugodeff*, est située sur la rivière de même nom, à deux milles du Golfe de Finlande, en face du Fort d'Iwanogorod. Lorsque les Russes étoient maîtres de l'Ingrie, ils firent bâtir ce Fort pour couvrir la Province, & tenir en bride la garnison de Narva. Les Suédois, s'étant par la suite rendus maîtres de la Province, donnerent au fort d'Iwanogorod le nom de Narva la Russe. Ce fut devant le Fort que les Russes ouvrirent la tranchée le 1 Octobre 1700. Il n'y avoit que mille hommes de garnison dans la ville ; mais la prudence & la valeur du Baron de Horn suppléoit au nombre : les Russes donnerent trois assauts, & trois fois ils furent repoussés. Ils attaquèrent la place d'un autre côté, & ne réussirent pas mieux que du premier. Le Gouverneur, ayant trop peu de monde pour garder tous les postes, abandon-

na les ouvrages extérieurs, & ne songea qu'à défendre le corps de la place. Les Russes, malgré leurs efforts & leur nombre, avoient déjà passé deux mois devant Narva, sans que leurs travaux & leurs peines les eussent fait avancer vers la réussite.

PIERRE I.
dit
le Grand,
1700.

Le Roi de Pologne, de son côté, faisoit le siège de Riga; son armée, grossie tous les jours par une multitude de Polonois & de Lithuaniens qui arrivoient dans son camp, sembloit devoir à chaque instant enlever cette ville, qui se défendoit toujours.

Le jeune Monarque Suédois entre en fureur en apprenant cette nouvelle, & se hâte de prendre les armes pour courir à la vengeance. Chacun de ses ennemis est à la tête d'une armée formidable, & lui n'a que vingt-mille hommes en tout; mais son courage augmente ce nombre; il lui paroît suffisant pour attaquer les Russes & les Polonois, & pour les vaincre: il est même affligé de ce qu'un autre auroit regardé comme un avantage; ils sont divisés, il ne peut les attaquer tous deux à la fois. Il reste incertain sur lequel il doit porter les premiers

Dx

 coups. Le Baron de Horn l'envoie
PIERRE I. avertir qu'il ne peut plus résister aux
 dit efforts redoublés des Russes, & qu'il
 le Grand. a besoin d'un prompt secours. Char-
 les court du côté de Narva.

Le Czar, informé que Charles vient au secours de la ville, prend toutes les précautions qu'il croit nécessaires pour lui résister. Il envoie le Général Czeremetow à la tête de six mille chevaux, pour faire le dégât sur la route que doit suivre le Roi de Suède, & pour s'emparer du défilé de Sillajoggi, place si importante que deux mille hommes pouvoient y en arrêter trente mille. Pierre, voulant opposer le nombre à la valeur, laisse ses instructions pour le siège au Duc de Croy, & va hâter la marche de trente mille hommes qu'il avoit fait lever dans ses Etats, & qui étoient arrivés à Pleskow.

Cette démarche du Czar a été blâmée par tous les Ecrivains : mais il comptoit être de retour avant que les Suédois attaquaient son camp, parce qu'il espéroit que Czeremetow les arrêteroit quelque tems au passage de Sillajoggi.

Charles , ayant inspiré son courage & son activité à ses soldats , avance du côté de Narva avec une rapidité incroyable , emporte le poste que garde Czeremetow , & marche au camp des Russes. Il avoit écrit la veille à un de ses Ministres : « Je vais battre les » Russes ; préparez un magasin à Laïs : » quand j'aurai secouru Narva , je » passerai par cette ville , pour aller » ensuite défaire les Saxons. » Czere-metow , forcé de fuir devant l'armée Suédoise , vient annoncer au Duc de Croy l'arrivée de Charles. Le Duc prend toutes les précautions possibles pour se défendre. Il fait approfondir ses lignes de circonvallation , les fraises de palissades , de chevaux de frise , les embarrasse de charriots , de troncs & de branches d'arbres , les garnit de cent soixante pièces de canon , & met l'élite de son infanterie à les défendre. Il distribue le reste de son armée le long du retranchement , poste sa cavalerie devant , afin qu'elle puisse se retirer derrière , si elle est enfoncée. Cette disposition étoit belle & sembloit annoncer un heureux succès aux Russes. Mais ils

PIERRE I.

dit
le Grand.

1700.

————— étoient alors incapables de faire des
PIERRE I. mouvemens réguliers, & il étoit im-
 dit possible de leur faire faire des évolu-
 le Grand. tions conformes aux circonstances &
 1700. à la nature du terrain.

Bataille de Cependant le Roi de Suède arrive ;
 Narva don- attaque les Russes. Dès la première
 née le 30 décharge du canon des Suédois, la
 Novembre. cavalerie Russe prend la fuite, & ne se
 rallie plus. L'infanterie Suédoise brave
 le feu de l'artillerie Russe, s'élance
 dans les retranchemens ; la cavalerie
 y pénètre, renverse tout ce qu'elle
 rencontre. Ceux qui forment l'aîle
 droite des Russes prennent la fuite,
 courent vers un pont qui est sur la
 rivière, se jettent en foule dessus ;
 mais il croule, & la plupart périt dans
 les eaux. La cavalerie Russe, qui
 fuyoit d'un autre côté, se précipite
 dans la rivière, où quantité d'hom-
 mes & de chevaux sont noyés.

Les Suédois trouvent plus de ré-
 sistance à l'aîle gauche des Russes. Les
 Gardes Preobrazinski y sont ; étant
 mieux disciplinés que le reste des
 troupes Russes, ils se défendent avec
 plus de courage, repoussent deux
 fois les Suédois ; mais à la troisième

ils font chassés de leurs retranchemens.

Alors la déroute devint générale dans l'armée Russe : les Suédois étoient fatigués de frapper sur les Russes , & il arriva une seconde fois que les armes des vainqueurs furent émoussées par le nombre des vaincus qu'ils avoient tués. Dix-huit mille Russes périrent sous les coups des Suédois & dans la rivière. Plus de vingt mille furent faits prisonniers. De ce nombre fut le Duc de Croy & beaucoup d'autres Officiers Généraux. Parmi eux étoit le Prince de Géorgie , dont le pere déposé par ses propres sujets , étoit allé chercher un asyle en Russie. Le Czar avoit fait ce jeune Prince Grand-Maître de son artillerie , & l'avoit mené avec lui à la campagne de Narva. Le Prince de Géorgie n'étoit âgé que de vingt-deux ans lorsqu'il fut fait prisonnier. On le conduisit à Stockolm , où il mourut deux ans après.

Les Russes perdirent à cette bataille leurs tentes , leurs munitions de guerre & de bouche , la caisse militaire , cent quarante-cinq pièces de canon de fonte , six paires de timbal,

PIERRE I.
dit
le Grand
1709.

PIERRE I. les, cent cinquante drapeaux , vingt
dit étendards , une quantité prodigieuse
le Grand. de fusils , vingt-huit mortiers de dif-
1700. férents calibres. Les Suédois ne font
monter leur perte qu'à deux mille
hommes , tant tués que blessés.

La bataille sembloit terminée ; les Suédois se dispoient à jouir tranquillement du fruit de leur victoire , & le jour finissoit. Douze mille Russes , qui s'étoient rendus sur le bord de la riviere , & qui n'osoient s'exposer à la passer dans l'obscurité , se couvrirent de quelques charriots , & firent feu sur les Suédois. Ce feu devenoit d'autant plus dangereux pour les vainqueurs , que la nuit avançoit , leur déroboit & le nombre des ennemis & le poste qu'ils occupoient. Charles averti de ce qui se passe , fait avancer du canon , & ordonne de lâcher une bordée sur le corps de Russes. La frayeur saisit ceux-ci ; ils demandent quartier ; le vainqueur le leur accorde avec bonté.

Le jour , en paroissant , présente aux Russes le spectacle horrible de leur défaite , & aux Suédois celui de leur triomphe. On conduisit les pri-

sonniers au Roi de Suède. Ce jeune Prince goûta ce jour-là toute la satisfaction que peut désirer un Guerrier tel que lui. Il vit près de trente mille soldats à ses pieds, implorer la clémence, jettant leurs armes défilant devant lui tête nue. Ce qui est incontestable & singulier, c'est que Charles XII renvoya tous les soldats Russes. Leur nombre étoit trop considérable pour qu'il pût les garder; il étoit trop humain pour les faire périr. A la gloire d'accorder à ces prisonniers la vie, que le droit inhumain de la guerre permettoit de leur ôter, il joignoit la vanité de marquer un souverain mépris pour les Russes.

PIERRE I.
dit
le Grand
1700.

Matueof, Ambassadeur du Czar en Hollande, présenta un Mémoire à leurs Hautes-Puissances, dans lequel le détail de la bataille de Narva est tout différent de celui qu'on vient de lire. J'ai cru pouvoir en présenter le précis au Lecteur, afin de lui faire connoître combien les Russes cherchent à diminuer leur perte aux yeux du public. Cette pièce est en cela très-intéressante, je me fers des mêmes expressions que j'ai trouvées dans la traduction.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1700.

» Je fis connoître à vos Seigneu-
 » ries, par un Mémoire que je présen-
 » tai à M. Salec, Président de votre
 » illustre assemblée, de quelle ma-
 » niere s'étoit passé le combat près de
 » Narva, entre les armées de Sa Ma-
 » jesté Czarienne & celles du Roi de
 » Suède : mais ayant reçu depuis
 » une relation plus exacte, j'ai cru
 » devoir me hâter de la communiquer
 » à vos Seigneuries, comme étant
 » les amis de Sa Majesté Czarienne,
 » tant pour les informer du succès,
 » que pour dissiper les bruits diffama-
 » toires publiés par toute la terre con-
 » tre les armées de Sa Majesté Cza-
 » rienne par les amis de la Suède...
 » Voici comment le siège de Narva
 » a été levé. Comme on avoit eu des
 » avis certains dans le camp de sa
 » Majesté Czarienne de l'approche
 » des ennemis, le Feld-Maréchal
 » Czeremetow fut détaché avec quel-
 » ques compagnies de cavalerie : il
 » s'avança à quelques milles du camp
 » pour prendre langue avec les en-
 » nemis. Il rencontra bientôt un corps
 » de Suédois de six cents chevaux,
 » l'attaqua & le défit, Il fit prisonnier

» un Major nommé Patkul, avec le
 » commandant de la cavalerie & son
 » Lieutenant. Ces prisonniers annon-
 » cerent qu'une partie de l'armée,
 » au nombre de cinq mille hommes
 » étoit à Wésenbourg, sous les or-
 » dres du Général Welling; que le
 » Roi étoit arrivé à Pernau, mais
 » avec fort peu de monde; que ce-
 » pendant, après la jonction de tou-
 » tes les troupes, l'armée Suédoise
 » monteroit à quarante mille hom-
 » mes; mais qu'on ne pouvoit les
 » rassembler qu'au bout de quelques
 » semaines. Ces avis firent étendre
 » le camp & les attaques. On atten-
 » doit des munitions de guerre, que
 » les chemins avoient empêché de
 » transporter, aussi bien que dix-sept
 » mille hommes d'Infanterie & seize
 » mille de Cavalerie, pour donner
 » un assaut à la ville. Le dix Décem-
 » bre, un Capitaine de la Garde
 » de Sa Majesté Czarienne, nommé
 » Jean Grumer, lequel étoit toujours
 » auprès de la personne du Czar, dis-
 » parut, sans qu'on fût comment :
 » les uns croyoient qu'il étoit noyé,
 » les autres qu'il avoit été fait pri-

PIERRE I.
 dit
 le Grand,
 1700.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1700.

» sonnier ; mais il étoit passé du côté de l'ennemi , qu'il informa des dispositions de notre armée & des desseins de Sa Majesté Czarienne.

» Il conseilla au Roi de Suède d'attaquer les Russes avant qu'ils eussent reçu les renforts qu'ils attendoient. Le Czar , impatient de la résistance qu'il trouvoit à Narva , sortit du camp le dix-huit , pour aller au-devant des troupes qu'il attendoit , & pour hâter leur marche. Les Généraux Russes , qui commandoient dans le camp , pendant l'absence du Czar , étoient dans une parfaite sécurité , croyant que l'ennemi étoit trop éloigné pour les attaquer sitôt. Mais dès le lendemain le Roi de Suède , par une marche forcée , parut à la tête de trente mille hommes , & secondé par le vent , le brouillard , les neiges épaisses , il attaqua un poste qui étoit peu fortifié , & qui lui avoit été indiqué par le traître Grumer ; trouvant peu de résistance , il ne lui fut pas difficile de forcer le camp. Il pénétra dans les retranchemens qui étoient fort étendus

» & mal gardés , mit en désordre les
 » troupes qui étoient près des lignes : **PIERRE I.**
 » mais il fut arrêté d'un côté par le ^{dit}
 » Général Adam Weide , & de l'autre ^{le Grand.}
 » par les régimens de Préobrazins-
 » ki & de Simonofski , où le com-
 » bat fut opiniâtre , & dura pendant
 » une partie de la nuit. Le Général
 » Weide mit les Suédois en désordre
 » & les repoussa ; mais , ayant reçu
 » deux blessures , il ne put les pour-
 » suivre. De l'autre côté , les deux
 » régimens , dont on vient de parler ,
 » secourus par quelques autres , con-
 » tinuoient de se battre. Les Suédois ,
 » se voyant environnés de tous côtés
 » au milieu du camp ennemi , &
 » ignorant combien des leurs s'é-
 » toient retirés des retranchemens ,
 » envoyerent , contre toute attente ,
 » par trois fois des trompettes pour
 » demander une suspension d'armes ,
 » à laquelle les Généraux de sa Ma-
 » jesté Czarienne consentirent. On
 » convint que les Russes leveroient
 » le siège , & se retireroient avec
 » tous leurs bagages , & toute leur
 » artillerie , en bon ordre , & régi-
 » ment par régiment. Le Général

1700.

PIERRE I.
 dit
 le Grand.
 1700.

» Weide ne fut point informé de cet
 » accord, parce que l'armée Suédoise
 » étoit entre le détachement qu'il
 » commandoit & le corps de l'armée
 » Russe. La trêve étant conclue, &
 » le Roi de Suède ayant donné sa
 » parole, quelques Officiers Russes
 » furent admis à baiser la main de Sa
 » Majesté Suédoise, & se préparèrent
 » à faire partir l'armée. Ils commen-
 » cerent par faire défilér les régimens
 » de Preobrazinski de Simonofski,
 » & quelques autres, qui passerent le
 » pont en bon ordre & avec toutes
 » leurs armes. L'accord fait entre les
 » Suédois & les Russes, fut annoncé
 » au Général Weide par le Général
 » Buturlin. Le premier se mit sur-le-
 » champ en marche; mais les Sué-
 » dois, voyant que les troupes Rus-
 » ses étoient partagées, & qu'elles
 » ne pouvoient se rallier, manque-
 » rent à la foi donnée & reçue, exige-
 » rent que les régimens qui étoient
 » le moins éloignés missent les armes
 » bas. Ces régimens reclamèrent la
 » parole que le Roi de Suède avoit
 » donnée: ce fut en vain, on les atta-
 » qua avec tant de fureur, qu'ils mi-

» rent les armes bas, voyant qu'ils
 » n'avoient aucun secours à espérer
 » des leurs. Les Suédois passèrent
 » ensuite au fil de l'épée plusieurs
 » Officiers Allemands, les appellant,
 » par dérision : *Chiens Saxons* ; pille-
 » rent le camp, s'emparèrent de tou-
 » te l'artillerie & des munitions de
 » guerre, & menerent comme prison-
 » niers dans Narva les Russes qu'ils
 » avoient forcés de mettre les armes
 » bas. A l'égard des hommes que Sa
 » Majesté Czarienne perdit dans cet-
 » te occasion, le nombre monta à
 » trois mille. Notre armée est présen-
 » tement sous le commandement du
 » Général Prince Repnin, aux con-
 » fins des Etats de Sa Majesté Cza-
 » rienne, qui sont les frontieres des
 » Suédois, & elle est en bon état. »
 Le Ministre de Suède en Hollande
 publia de son côté un Mémoire, par
 lequel il réfuta tout ce que celui de
 Russie avançoit dans le sien, & appor-
 ta des raisons si convaincantes, que
 la vérité parut être de son côté. Les
 suites de la bataille acheverent de le
 prouver.

PIERRE I.
 dit
 le Grand.
 1700.

Reprenons la narration. La cava-

PIERRE I.
dit
le Grand.
1700.

lerie Russe qui avoit devancé tous les fuyards , rencontra près d'Agdova le Czar avec trente mille hommes qu'il étoit allé chercher à Pleskow. Là , Czeremetow lui annonça le malheur terrible qui venoit de lui arriver. Il est difficile d'exprimer la douleur que ressentit le Monarque de Russie , lorsqu'il apprit que vingt mille Suédois avoient battu quatre-vingt mille Russes retranchés jusqu'aux dents , que toute son artillerie étoit perdue , qu'on avoit enlevé toutes ses munitions de guerre & de bouche ; que ses tentes , ses bagages , ses chariots , & la caisse militaire étoient entre les mains du vainqueur. Il resta quelque tems la tête baissée , & garda le silence de la consternation. Ceux qui étoient autour de lui imitoient son silence , & attendoient que celui qui , dans une conjoncture si terrible , faisoit leur unique ressource , fût revenu de son étonnement , & qu'il prît un parti. Pierre dit , en soupirant : » Je reconnois , » mais trop tard , la faute que j'ai » faite en quittant mon armée. » Se tournant ensuite du côté de Czeremetow , il ajouta : » Mais qui auroit

» cru que tu défendrois si mal le poste
 » de Sillajoggi, & que tu ne forcerois
 » pas les Suédois à prendre une autre
 » route. » Czeremetow lui répondit
 qu'il avoit pris toutes les précautions
 nécessaires pour faire une vigoureuse
 résistance ; mais que les Russes, à l'ap-
 proche des Suédois, avoient été saisis
 d'une terreur si vive, qu'il n'avoit pu
 les rassurer, & qu'ils avoient tous pris
 la fuite, malgré les précautions qu'il
 avoit employées pour les en empêcher.
 Les Officiers qui accompagnoient
 Czeremetow assurèrent qu'il annon-
 çoit la vérité, & ajouterent qu'on ne
 pourroit jamais engager les Russes à
 tenir ferme, s'ils n'étoient pas mieux
 disciplinés. Le Czar répondit : » Je l'a-
 » vois prévu : les Suédois nous bat-
 » tront long-tems ; mais enfin nous
 » apprendrons, peut-être, aussi à les
 » vaincre. Evitons d'abord les actions
 » générales avec eux ; instruisons-
 » nous par de petits combats, &
 » affoiblissions-les en détail. »

Pierre montra toute la grandeur de
 son génie dans ce terrible moment,
 où tout autre que lui se seroit cru sans
 ressource. Il ne lui restoit que cinquante

PIERRE I.
 dit
 le Grand.
 1700.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1700.

te mille hommes , tout effrayés de leur défaite , sans vivres , sans argent , sans artillerie , sans munitions. Il avoit lieu de craindre de se voir attaquer par un ennemi qui venoit de battre quatre-vingt mille hommes bien retranchés , & défendus par une nombreuse artillerie. Les Suédois avoient porté la terreur dans toute la Russie , leur nom seul faisoit trembler les Russes , qui , joignant la superstition à l'ignorance , les regardoient comme des forciers. On en a une preuve convaincante dans la prière qu'un Evêque Russe adressa à S. Nicolas , lorsqu'il apprit la défaite de Narva , & qui fut récitée par tous les Russes. On la trouve dans plusieurs ouvrages ; mais , pour épargner au Lecteur la peine de l'y chercher , j'ai cru devoir la copier ici.

» O toi qui es notre consolateur
» perpétuel , dans toutes nos adver-
» sités , grand Saint Nicolas , infini-
» ment puissant , par quel péché t'a-
» vons-nous offensé dans nos sacrifi-
» ces , génuflexions , révérences , &
» actions de grâces , que tu nous ayes
» ainsi abandonnés ? Nous avons
imploré

» imploré ton assistance contre ces ter-
 » ribles insolens, enragés, épouvan-
 » tables, indomptables destructeurs,
 » lorsque, comme des lions & des
 » ours, qui ont perdu leurs petits,
 » ils nous ont attaqués, effrayés,
 » tués par milliers, nous qui sommes
 » ton peuple. Comme il est impossi-
 » ble que cela soit arrivé sans sortilè-
 » ge & enchantement, nous te sup-
 » plions, ô grand Saint Nicolas, d'être
 » notre champion & notre Porte-
 » Etendard, de nous délivrer de cet-
 » te foule de forciers, & de les chas-
 » ser bien loin de nos frontieres, avec
 » la récompense qui leur est due. »

PIERRE I.
 dit
 le Grand.
 1700.

Revenons au Czar, & voyons ce
 que ce grand homme fit après la dé-
 faite de son armée. Il en ramassa les
 débris, & les joignit au corps qu'il
 amenoit avec lui, retourna sur ses pas,
 & tirant vers Novogorod, il se posta
 entre le lac Peypus & la riviere de
 Wolchou, pour couvrir ses Etats. Il
 craignoit que Charles XII n'y péné-
 trât avec ses troupes victorieuses. Si
 le Monarque Suédois eût pris ce parti,
 le Czar se seroit trouvé dans une con-
 joncture trop critique pour pouvoir

PIERRE I.
dit
le Grand.
1700.

lui résister : c'en étoit fait de Pierre I & de son Empire. On ne peut voir , sans étonnement , deux grands Princes tels que Pierre I & Charles XII commencer la guerre l'un contre l'autre par deux fautes essentielles. Le Czar n'auroit pas dû quitter son armée à l'approche des Suédois ; sa présence auroit sans doute relevé le courage des Russes ; mais il n'imaginoit pas que l'ennemi feroit une si grande diligence dans un pays entièrement dévasté. Il espéroit , d'un autre côté , que le Général Czeremetow défendrait le poste important qu'on l'avoit chargé de garder , & qu'il forceroit les Suédois à faire un circuit qui retarderait leur marche de plusieurs jours. Ces raisons rendent en quelque sorte sa faute excusable : mais rien ne peut justifier la conduite du Roi de Suède. Au lieu de poursuivre les restes de l'armée du Czar , il lui laisse le tems de relever le courage abattu de ses soldats , de lever de nouvelles troupes , de se mettre en état de lui résister , enfin de le vaincre.

Le jeune Charles , emporté par le feu de son âge , sacrifioit tout à la

gloire : il venoit de triompher des Danois & des Russes , il vouloit vaincre les Polonois & les Saxons , & montrer à l'Europe, qu'il méritoit aussi bien le titre de Héros que ces grands guerriers que vante l'Histoire. Il tourna sa marche du côté des Polonois.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1700.

Le Czar étoit trop adroit , pour ne pas profiter de l'absence des Suédois ; il jeta six mille hommes de ses meilleures troupes dans Pleskou , quatre régimens Circaffiens dans Ibourski , quatre mille hommes dans Pitschur , répandit le reste de ses troupes le long du lac Imen , pour couvrir les frontières de son Empire , & se rendit à Moscou , espérant rassurer , par sa présence , les peuples allarmés , & contenir dans le devoir les mécontents , dont le nombre étoit considérable.

Le Roi de Pologne sentit toute la douleur que devoit lui causer la défaite d'un allié tel que le Czar ; ils avoient un ennemi commun , & leurs intérêts étoient communs. Auguste écrivit au Monarque de Russie , lui marqua la part qu'il prenoit à son malheur , dans des termes qui annonçoient toute son affection pour lui ;

PIERRE I.
dit
le Grand.
1700.

& lui proposa une entrevue , pour prendre ensemble des mesures propres à réparer les pertes précédentes. Pierre accepta la proposition du Roi de Pologne. Il avoit conçu beaucoup d'amitié pour ce Prince ; d'ailleurs il sentoît qu'il étoit de son intérêt de s'unir avec lui le plus étroitement qu'il seroit possible.

1701.

Ils choisirent pour le lieu de leur entrevue , la ville de Birzen , située dans la Samogitie , entre Mittau & Breslau. Le Czar s'y rendit en poste le 27 Février 1701. Auguste y étoit arrivé depuis quelques heures. Ces deux Monarques se donnerent des marques d'une estime & d'une amitié réciproque. Ils passèrent huit jours à se divertir , & à se régaler : les plaisirs ne leur firent cependant pas oublier les affaires qui les avoient amenés dans cette ville. Ils convinrent qu'ils ne mettroient point les armes bas , avant d'avoir dépouillé le Roi de Suède de tout ce qu'il possédoit en Allemagne , au-delà de la Mer Baltique ; que le Czar enverroit au Roi de Pologne trente mille hommes , pour apprendre l'art militaire sous ses Gê

néraux ; qu'Auguste en enverroit un
pareil nombre qui serviroient dans
l'armée Russe , & seroient à la solde
de Sa Majesté Czarienne.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1701.

Ce projet étoit bien conçu ; mais les progrès rapides du Roi de Suède en arrêterent les suites. Les deux Monarques se quitterent , fort satisfaits l'un de l'autre. Auguste alla à Varsovie , où une légère indisposition le retint quelque tems : le Czar se rendit à Dunamunde , ensuite à Mittau , & retourna à Moscou. Il prend les cloches des Eglises & des Monasteres pour faire des canons ; ordonne de lever des troupes dans ses vastes Etats , pour remplacer les soldats qu'il a perdus à la bataille de Narva.

Les Saxons continuoient le siège de Riga , & le Roi de Pologne avoit laissé le commandement de son armée qui étoit devant cette Ville au Feld-Maréchal Steinau. Ce Général , ayant appris que le Roi de Suède s'étoit mis en marche dès le commencement du printems , fit observer ses mouvemens , & sur les avis qu'il reçut , jugea que Sa Majesté Suédoise vouloit attaquer le fort de Kokenhausen. Les

PIERRE I.
dit
le Grand.
1701.

Saxons s'en étoient emparés, pour tenir en bride la garnison de Riga & une partie de la Livonie. Il alla se poster avec huit mille hommes sous le canon de ce Fort, se retrancha le mieux qu'il lui fut possible & attendit les Suédois de pied ferme. Charles XII marche avec une rapidité incroyable, arrive sur le bord de la Duna, où les Saxons sont retranchés, la passe par stratagème à la vue des ennemis. A peine les Suédois sont-ils sur l'autre bord de la rivière, que le Général Saxon s'élance sur eux, & les fait reculer jusque dans l'eau. Charles, que la résistance irrite, se jette au milieu de ses soldats, les anime du geste & de la voix, les rallie, les ramène à la charge. Tout tombe sous leurs coups; les Saxons sont enfoncés, prennent la fuite & laissent le jeune Roi de Suède maître du champ de bataille. Charles irrité contre Ferdinand, Duc de Curlande, qui servoit dans les troupes du Roi de Pologne, entra dans son Duché, le soumit, & y leva de fortes contributions. Les Russes que le Czar avoit envoyés pour apprendre la discipline militaire avec les Saxons

étoient en garnison dans les Villes de ce Duché; mais les Suédois les chassèrent de tous les postes qu'ils occupoient, les disperferent, & les forcèrent de repasser en Russie.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1701.

Charles, informé que le Roi de Pologne a laissé une garnison dans Birzen, y envoie un détachement sous les ordres du Baron de Possé. Le Gouverneur voulut défendre la Place; mais il apprit que le Roi de Suède s'approchoit, & livra la Ville. Le Monarque arriva peu de tems après, séjourna deux ou trois jours dans la Place, pour faire reposer son armée. On assure qu'un Colonel Allemand, étonné de sa frugalité, dit que les repas que le Czar & le Roi Auguste avoient pris dans cette Ville, étoient bien plus splendides que ceux de Sa Majesté Suédoise. » Tant mieux, » répondit Charles, j'en troublerai » plus facilement leur digestion. «

Le Roi de Suède se voyant dans la ville où Auguste & Pierre avoient formé la résolution de tourner toutes leurs forces contre lui, jura lui-même qu'il ne mettroit les armes bas que quand il auroit forcé Auguste à des-

PIERRE I.
dit
le Grand.
1701. cendre du trône de Pologne, & réduit le Czar à ne pouvoir lui causer la moindre inquiétude.

La fortune secondoit les projets que le Roi de Suède formoit contre Auguste. Les Polonois n'étoient point entrés dans le traité que leur Roi avoit conclu avec le Czar : ils avoient même supplié Auguste de faire la paix avec la Suède, de renvoyer les troupes Saxonnnes, & d'appaiser les troubles qui s'étoient élevés en Lithuanie. La Maison d'Aginski & celle de Sapiéha se faisoient une guerre cruelle. Ils passèrent des supplications aux plaintes, lorsqu'ils virent que le Roi de Suède s'étoit rendu maître de la Curlande & de la Lithuanie avec une rapidité incroyable. Ils demandèrent une Diète générale : mais le Monarque trouvoit tous les jours de nouveaux moyens pour l'empêcher. Il prévoyoit qu'elle le forceroit de faire la paix avec la Suède, & de renvoyer les Saxons, ce qui seroit totalement contraire à ses intérêts & aux engagemens qu'il avoit pris avec le Czar.

Les Puissances de l'Europe cru-

rent devoir éteindre ce feu qui sem-
bloit prêt à embraser tout le Nord. PIERRE I.
La France sollicita le Roi de Polo-
gne de s'accommoder avec Charles dit
XII, & lui offrit sa médiation : les le Grand.
Etats Généraux, & le Roi d'Angle-
terre firent la même chose auprès
du Czar : mais Auguste vouloit te-
nir les engagemens qu'il avoit con-
tractés avec Pierre, & celui-ci de son
côté vouloit à quelque prix que ce
fût se venger de l'affront qu'il avoit
reçu devant Narva. Il n'étoit occu-
pé que de préparatifs de guerre. Il
fit jetter à Moscou les fondemens
d'un vaste Arsenal, & l'on y travail-
loit sans relâche. Les élémens se
réunissoient pour faire échouer les
projets de ce Monarque. Le feu prit
à Moscou, & détruisit plusieurs édi-
fices nouvellement bâtis. Il prit au
Kremelin avec tant d'impétuosité,
qu'il en consuma une partie : presque
tous les meubles furent brûlés, ou
endommagés. Plus les malheurs de
Pierre augmentoient, plus il mon-
troit de fermeté : il monta à cheval,
parcourut la ville pour engager les
soldats & les bourgeois à éteindre le

feu. Cet accident le retint à Moscou plus long-tems qu'il ne comptoit y demeurer, & retarda ses préparatifs de guerre.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1701.

Pendant ce tems, le Roi de Suède poursuivoit ses conquêtes. Les Polonois épouvantés lui firent écrire par le Primat. Le Staroste Potocki, fils du Général de la Couronne, porta la lettre. Le Primat remercioit Sa Majesté Suédoise de ce qu'elle vouloit bien distinguer la République d'avec le Roi de Pologne dans la guerre présente : il affirmoit que la République n'y avoit pris & n'y prenoit aucune part, préférant l'amitié du Roi de Suède aux conquêtes qu'on lui avoit fait espérer dans la Livonie. Il finissoit par offrir au nom de toute la Nation, la satisfaction la plus complete que Sa Majesté Suédoise pourroit souhaiter. Charles, qui avoit conçu la ferme résolution de détrôner Auguste, fit cesser les hostilités contre les Polonois, espérant les amener par la douceur au point où il desiroit les voir, à l'égard de leur Roi.

Le Czar connoissant le danger au-

quel son Allié étoit exposé, faisoit des efforts incroyables pour se mettre en état de le secourir. Il courut à Véronitz pour hâter la fonte de sa nouvelle artillerie, se rendit à Pleskow, se mit à la tête des troupes qui s'y étoient assemblées, & dont le nombre montoit à cinquante mille hommes. Il fit une nouvelle invasion dans la Livonie ; cette seconde fut plus heureuse que la première. Le Commandement de l'armée fut confié au Feld Maréchal Czeremetow ; & pour donner aux soldats l'exemple de la subordination, il prit son rang d'Officier, & se soumit à la discipline comme le dernier des soldats.

L'armée Russe fut partagée en quatre corps : trois entrèrent en Livonie, chacun par leur côté ; le quatrième qui étoit le plus nombreux, resta sous les ordres du Czar, & se mit à portée de donner du secours aux trois autres, lorsqu'ils en auroient besoin. Le Roi de Suède avoit laissé un corps de troupes pour garder la Livonie, & avoit mis à la tête de ce corps un Officier de mérite, nommé Schlippenbach. Ce dernier

PIERRE I.
dit
le Grand.
1701.

Le Czar
fait une nou-
velle invasion
en Livonie.

PIERRE I. dit le Grand. 1701. jetta des pelotons de soldats dans tous les postes que les Russes pouvoient attaquer, & campa lui-même aux environs de Derpt avec un corps de sept à huit mille hommes. Les Russes attaquèrent deux des Forts qui étoient gardés par les Suédois ; mais ils furent repoussés avec perte. Ils eurent leur revanche au troisieme, qui n'étoit gardé que par quatre ou cinq cents Suédois. Ces derniers furent taillés en pièces. Leur Commandant, nommé Roos, n'ayant plus que trente hommes, passa sur le ventre des Russes qui se montoient à six mille hommes & alla joindre Schlippenbach qui venoit à son secours. Les Russes animés par ce foible avantage, se répandirent dans une partie de la Livonie, y mirent tout-à-feu & à sang, & allerent rejoindre le Czar qui se rapprocha de Pleskou, & y resta tranquille jusqu'au mois de Décembre. Ayant alors reçu quelques renforts de cavalerie, il détacha de son armée un nombre considérable de troupes, mit Czeremetow à la tête, lui donna ordre de chercher le Général Suédois & de lui livrer

bataille par-tout où il le rencontre roit. Pierre vouloit, à quelque prix que ce fût, chasser les Suédois de cette partie de la Livonie qui confine à la Russie.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1701.

Schlippenbach s'étoit campé à une lieue au-dessus de Derpt, avec un corps de troupes de sept mille hommes tant d'infanterie que de cavalerie. Il avoit fait avancer des détachemens à une lieue de son camp, afin d'arrêter les Russes, s'ils venoient pour l'attaquer, & de lui donner le tems de faire les dispositions convenables pour les repousser. Czeremetow étoit à la tête de vingt mille hommes, (ce n'étoit que par le nombre que le Czar espéroit de vaincre les Suédois) : il arrive, enfonce les corps avancés des Suédois. Schlippenbach surpris de l'arrivée subite des ennemis, veut ranger ses troupes en ordre de bataille; mais les Russes l'attaquent avec une fureur & une impétuosité incroyables. Les soldats Suédois, loin de se livrer à la frayeur dans un danger si pressant, prennent d'eux-mêmes leur rang; leur courage augmente dans le péril; quoique le

nombre des ennemis soit de beaucoup supérieur au leur, ils regardent comme honteux pour des Suédois d'être battus par des Russes, tiennent ferme très-long-tems, & tuent une prodigieuse quantité d'ennemis. Ceux-ci avoient amené du canon, ils le pointèrent sur les Suédois, les incommoderent au point qu'ils furent obligés de lâcher du terrain. Le Général Russe profita de cet instant, les fit ferrer par son infanterie qui faisoit sur eux un feu continuel. Schlippenbach, craignant, à la fin, d'être enveloppé, songea à faire une retraite honorable : mais la cavalerie Finlandoise ne pouvant résister à la fatigue, lâcha pied, se porta sur l'infanterie Suédoise & la mit en désordre. Les Russes pendant ce tems redoublèrent leurs efforts, & mirent les ennemis en fuite. Les Suédois perdirent plusieurs braves Officiers dans cette affaire ; le Général Schlippenbach eut le bonheur de se sauver avec deux ou trois autres. Les Russes laisserent trois mille des leurs sur le champ de bataille : mais ils prirent une assez grande quantité de prison-

PIERRE I.
dit
le Grand.
1701.

Les Russes
remportent
un avantage
sur les Sué-
dois,

niers, qu'ils envoyèrent en esclavage, car il n'y avoit point de cartel entre le Roi de Suède & le Czar. Les Russes restèrent, en outre, maîtres du canon des Suédois, & de plusieurs drapeaux.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1701.

Cette action, quelque peu importante qu'elle fût en elle-même l'étoit beaucoup pour les Russes ; elle leur apprenoit que les Suédois n'étoient pas invincibles. Le Czar ne manqua pas d'en augmenter les avantages aux yeux de son peuple, que le seul nom des Suédois effrayoit. Il rappella le Général Czeremetow, & mit son armée dans des quartiers de cantonnement. Pour lui il parcourut les environs du lac Peypus, où il vouloit établir une flotte qui lui facilitât la prise de Derpt. Ce lac est placé entre la Livonie & la Russie. Il a la première au couchant & l'autre au levant. Sa longueur est de trente lieues communes de France, & sa largeur d'environ dix-huit : il est plus étroit dans des endroits & plus large dans d'autres. Soixante & douze rivières s'y déchargent : il se jette lui-même en passant par la Neva, dans le Golfe

de Finlande. A l'extrémité méridionale du lac, & sur la riviere d'Embeck, est la ville de Derpt, que les Russes appellent Jurgegorod, & qui est la capitale d'un petit District. Elle est à trente milles de Riga.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1701.

Gustave Adolphe y avoit fondé une Université en 1632 : mais on la transféra à Pernau en 1699. C'étoit dans cette ville que s'assembloit le Conseil suprême de Livonie, & où se jugeoient en dernier ressort les affaires de cette province. Pierre sentoît que pour venir à bout de son dessein, il étoit nécessaire d'entretenir sur le lac une flotte qu'il pût opposer aux vaisseaux Suédois. Il passa le reste de l'année à faire construire des demi-galères, capables de porter environ cinquante hommes chacune, & des barques armées en guerre. Il dirigea lui-même tous les ouvrages, & fit manœuvrer les matelots. C'étoient les mêmes qui avoient été employés contre les Turcs, en 1697. Ce Monarque quittoit quelquefois ces ouvrages, pour aller à Moscou, & dans les autres villes de son Empire, continuer les changemens qu'il

vouloit établir , ou en commencer de nouveaux. Ce fut dans ce tems qu'il fit creuser ce profond canal qui va du Tanaïs au Volga.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1701.

Charles XII de son côté poursuivoit sa vengeance contre Auguste. Il envoya de nouvelles troupes à Schlippenbach, pour s'opposer aux Russes, afin de s'occuper tout entier du soin de détrôner le Roi de Pologne. Ce dernier faisoit tous les efforts possibles pour rompre les mesures de son ennemi. Comptant sur les partisans qu'il avoit en Pologne, il assembla, enfin, une Diète générale : mais elle ne servit qu'à lui faire connoître le crédit de Charles sur les Polonois ; ses partisans eurent beaucoup de peine à empêcher qu'on ne fit les avances les plus marquées au Roi de Suède, par une députation solennelle au nom de toute la nation.

La Diète se sépara sans rien décider : mais le Sénat s'assembla à Varsovie, & selon le droit qu'il a de décider provisionnellement, il ordonna qu'on envoyât des Ambassadeurs à Charles, & que la Noblesse montât

dez-vous de son armée : elle étoit de douze mille hommes ; & celle que ses partisans de Pologne lui fournissoient se montoit à quinze mille. Pendant ce tems le Roi de Suède qui étoit entré dans Varsovie, eut des conférences secrètes avec le Primat qui lui promit tout son crédit pour faire déposer Auguste.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1701.

Charles , voyant le Prélat tout disposé à seconder ses intentions , déclara aux Polonois qu'il tourneroit ses armes contre eux , s'ils ne déposeroient leur Roi. Auguste se voyant forcé alors de défendre sa couronne , se met à la tête de ses troupes , pour chercher le Roi de Suède , & pour lui livrer bataille. Charles sort de Varsovie dans le même dessein. Ils ne se chercherent pas long-tems , se rencontrèrent à Klischow , entre Cracovie & Varsovie. Charles n'avoit que douze mille hommes ; mais son courage , son habileté dans l'art militaire , sa fortune , le firent triompher, Auguste perdit son canon , ses tentes , son bagage , la caisse militaire , & s'enfuit , pour éviter de tomber entre les mains de l'ennemi qui le

1702.

PIERRE I. poursuivoit sans relâche. Ce fut dans cette poursuite, que Charles tomba de cheval, & se fracassa la cuisse. Il se fit transporter à Varsovie : pendant qu'on travailloit à le guérir, Auguste eut le tems de revenir de la consternation où sa défaite l'avoit jetté.

dit
le Grand.
1702.

Le Czar avoit de son côté, tellement hâté ses préparatifs, qu'il étoit prêt d'attaquer Derpt, lorsque l'escadre Suédoise, commandée par Loscher, parut sur le lac Peypus, & attaqua les bâtimens Russes. Ceux-ci se défendirent avec un courage & une fermeté qu'on n'osoit espérer d'eux. Le combat fut opiniâtre : il dura trois heures, sans que la victoire se décidât. Les Suédois tuèrent plus de soldats qu'ils n'en perdirent : mais ne pouvant résister au nombre, ils se retirèrent, & laissèrent au Czar la liberté d'assiéger Derpt. Ce Prince n'eut pas tout le succès qu'il attendoit : la vigoureuse résistance du Gouverneur, & l'approche de Schlippenbach, qui, comme nous l'avons dit, avoit reçu de nouvelles troupes, l'obligèrent de lever le siège ; il se

rabattit sur l'Ingrie , & alla assiéger Nottebourg , petite Forteresse bâtie autrefois par les Russes dans le lac Ladoga , à l'embouchure de la Neva , & à six lieues de l'endroit où la ville de Pétersbourg a été bâtie depuis. Les Russes appelloient cette petite ville Nottebourg *Oreska* , parce que l'île où elle étoit bâtie avoit la figure d'une noix. Il n'y avoit que douze cents hommes de garnison ; mais ils se défendirent si vaillamment , que le Czar crut qu'il seroit encore obligé d'abandonner ce siège. Il étoit tout occupé de la douleur que lui causoit le peu du succès de ses entreprises militaires , lorsqu'il s'aperçut qu'une bombe avoit mis le feu à une maison située près du magasin à poudre , & qu'une partie de la garnison étoit occupée à l'éteindre. Il profita de ce moment , fit monter ses soldats à l'assaut. Les Suédois accoururent & disputèrent le terrain pied à pied. Pierre , voyant qu'il perdrait beaucoup de monde avant d'emporter la ville , dit au Général Czermetow d'offrir des conditions honorables au Commandant. Celui-ci

PIERRE I.
dit
le Grand.
1702.

PIERRE I. commençoit à manquer de poudre ;
 dit presque tous les canons étoient cre-
 le Grand. vés à force de tirer : il remit la place
 1702. à des conditions fort honorables. On
 laissa sortir la garnison tambours bat-
 tans , enseignes déployées , & avec
 quatre piéces de canon. Pierre fit
 changer le nom de cette ville : or-
 donna qu'on l'appellât par la suite
Schluselbourg. *Schlusel* signifie clef.
 Ce Prince annonçoit par ce nom
 qu'il regardoit cette conquête comme
 la clef qui lui ouvriroit l'Ingrie &
 la Livonie.

Après avoir désigné les endroits
 où il vouloit qu'on mît ses troupes
 en quartier d'hiver , il prit la route
 de sa capitale , où il fit une entrée
 triomphante. Elle fut assez semblable
 à celle des anciens Romains. Les
 prisonniers , les drapeaux , les éten-
 dards & les canons pris sur les
 Suédois , suivoient la marche du Mo-
 narque.

Pierre vouloit amuser ses sujets
 par un spectacle aussi nouveau qu'im-
 posant , les consoler par-là du fardeau
 de la guerre , élever leur courage &
 les faire aspirer à de plus grandes

Entrée
 triomphante
 de Pierre à
 Moscou.

choses. Pour leur donner une idée de l'immortalité qui est attachée aux PIERRE I. grandes actions , il fit frapper une médaille sur la prise de Nottebourg. dit le Grand. 1702. Le Czar y paroît en buste , & couvert d'une armure , la couronne triomphale sur la tête. La légende signifie : *Pierre , fils d'Alexis , par la grace de Dieu Empereur des Russies , Grand Duc de Moscovie.* Sur le revers on voit la ville de Nottebourg assiégée ; la flotte des Russes qui empêche le secours par eau. Au-dessous est Neptune , ayant dans sa main droite un trident , & dans l'autre une clef , qui fait allusion au nom de la forteresse. Le Dieu est à demi-couché sur des roseaux. On lit autour ces mots exprimés en Latin. *Nottebourg , à présent Schluselbourg.* L'exergue signifie : *Repris sur l'ennemi quatre-vingt-dix ans après l'avoir perdu , le 12 Octobre, vieux style , 1702.*

Pierre , pendant son séjour à Moscou , fit publier un Edit , dont il envoya quantité de copies dans les pays étrangers. Sa Majesté Czarienne invitoit tous ceux qui avoient quelque talent , & qui exerçoient des profes-

PIERRE I.
dit
le Grand.
1701.

fions , à venir dans ses Etats. Il leur promettoit le libre exercice de leur religion , & tous les privilèges qu'ils pourroient raisonnablement demander. Il promettoit en outre , de les défrayer jusque dans ses Etats , & de leur fournir tous les moyens nécessaires pour y faire usage de leurs talens. Cet édit n'eut pas la réussite que le Monarque espéroit : les étrangers n'ignoroient pas que les efforts qu'il faisoit pour soutenir la guerre le mettoient hors d'état de fournir aux étrangers tous les secours qu'il leur promettoit. Ceux qu'il avoit emmenés d'Angleterre avec lui , & auxquels il avoit promis des pensions , n'avoient encore rien touché. L'ingénieur Perri s'en plaint dans un mémoire qu'il publia quelque tems après qu'il fut de retour en Angleterre.

Cet Edit occasionna dans la capitale de la Russie un des plus singuliers & des plus tragiques événemens dont l'histoire fasse mention. Le lecteur aura sans doute peine à y ajouter foi : mais l'Ecrivain dans lequel je l'ai pris , dit qu'il lui a été attesté par plusieurs personnes dignes de foi.

Les

Les Archevêques , les Evêques & les Boïares , furent indignés de voir que le Czar ne se contentoit pas de changer leurs loix , leurs coutumes ; mais qu'il se dispoſoit encore à jeter le trouble dans la religion Ruſſe en appelant les étrangers dans ſes Etats , & en leur permettant le libre exercice de la leur. Ils n'oſoient cependant faire éclater leur mécontentement , par la crainte qu'ils avoient d'irriter contre eux Pierre , qui étoit cruel dans ſes châtimens : ils s'adreſſerent au jeune Prince Alexis , fils du Czar , & le prièrent de repréſenter à ſon pere les ſuites dangereuſes que pourroient avoir les changemens qu'il introduiſoit dans l'Etat & dans la Religion. Alexis étoit d'un caractère indolent ; il craignoit autant le travail que Pierre le recherchoit , & les peines que celui-ci ſe donnoit , lui annonçoient celles qu'il faudroit qu'il prît lorſque l'âge lui auroit donné les forces néceſſaires. Trop jeune pour réfléchir ſur le danger auquel il s'expoſoit en ſe chargeant d'une pareille commiſſion , & n'enviſageant que ſa tranquillité future ; il alla trouver ſon

PIERRE I.
dit
le Grand.
1702.

Pierre con-
damne ſon
ſils Alexis à
avoir la tête
tranchée: A-
necdotes du
régne de Pier-
re le Grand.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1702.

pere pour lui faire les remontrances qu'on lui avoit prescrites. A peine eut-il fait connoître son dessein au Czar, que celui-ci crut que son fils conspireroit contre sa vie.

Ne prenant conseil que de sa fureur, il ordonna à Menzikof de faire dresser un échafaud sur la place publique, & d'y faire trancher la tête au jeune Prince dès qu'il seroit nuit. Menzikof reçut cet ordre avec un étonnement mêlé d'horreur ; mais il fallut obéir. Il envoya chercher ceux qui devoient se charger de cette exécution, & leur communiqua l'ordre du Czar. Quelque précaution qu'on prît pour se préparer à cette affreuse tragédie, le public en fut informé. Un jeune soldat, à peu-près de l'âge & de la figure d'Alexis, alla s'offrir à Menzikof, pour remplacer le jeune Prince sur l'échafaud. Menzikof accepta sa proposition avec joie, donna à son courage tous les éloges qu'il méritoit. Lorsque le tems de l'exécution fut arrivé, le jeune soldat se couvrit des habits du Prince ; & , satisfait de conserver la vie de l'héritier de la couronne aux dépens de la sienne, il monta sur l'échafaud.

avec une fermeté qui surprit tous ceux qui étoient présens. Le Czar eut la cruauté de se mettre à une fenêtre pour regarder cette exécution : en voyant tomber la tête du soldat , il crut voir tomber celle de son fils. Persuadé que cet acte de barbarie l'égalait au premier Consul Romain , il alla s'en glorifier au milieu de ses favoris , & se livra au vin , comme s'il eût voulu célébrer une fête. Il se coucha ensuite & s'endormit tranquillement : mais la nature reprit ses droits sur son cœur. Il se réveilla au milieu de la nuit , appella Menzikof , qui couchoit alors dans sa chambre , lui demanda son fils à plusieurs reprises , & avec des transports mêlés de fureur & de tendresse. Menzikof lui laissa croire que son fils étoit mort , jusqu'à ce qu'il fût convaincu que les remords de Sa Majesté étoient sincères. Alors il lui raconta l'action du jeune soldat , & rendit son fils à ses larmes. Voilà le danger auquel Alexis fut exposé dès sa première jeunesse. Il auroit dû faire une leçon bien frappante pour lui , & le rendre plus circonspect dans un âge plus avancé. Il est vrai que Pierre poussa à l'é-

PIERRE I.
dit
le Grand.
1702.

gard de son fils la sévérité jusqu'à la cruauté: mais toute l'Europe sait que ce fils étoit naturellement féroce, & qu'il ne montrait aucune lueur de ces grandes qualités par lesquelles son pere rachetoit ses vices. On verra dans la suite la maniere indigne avec laquelle il traita sa femme qui méritoit un meilleur sort.

1703. Pendant que Pierre continuoit à réformer son peuple, & à inspirer de la terreur aux mécontents, le Général Bauer, qu'il avoit laissé avec un corps d'armée sur les frontieres de la Lettie, petite Province enclavée dans la Livonie, s'empara de Marienbourg. C'étoit une petite ville située sur une espece de lac, à dix milles de Volmer vers l'Orient. Cette conquête étoit peu de chose en elle-même; mais une jeune fille qui se trouva parmi les prisonniers qu'on y fit, la rendit célèbre. C'étoit la fameuse Catherine qui naquit sous le chaume & monta sur le Trône. Cette femme extraordinaire étoit née à Derpt en 1686, de payfans, originaires de Pologne, & qui allerent s'établir dans cette Ville, où le travail seul leur fournissoit la sub-

Histoire de
Catherine,
seconde femme
de
Pierre I.

sistance. Le pere s'appelloit Skoworonski. Ils eurent deux enfans , un PIERRE I. dit le Grand. 1703. garçon & une fille, les firent baptiser par un Prêtre du rit Romain, dans lequel ils avoient été élevés. Le garçon fut nommé Charles; la fille reçut le nom de Catherine. Le pere & la mere voyant que la peste désoloit la Ville de Derpt, passerent à Marienbourg : mais la contagion y étoit aussi ; ils y moururent. Un payfan assez riche se chargea du garçon, & le Pasteur du lieu prit la fille chez lui : elle n'avoit alors que trois ans. Le Pasteur fut aussi attaqué de la peste, & mourut avec toute sa famille. Cette fille de trois ans couroit d'un cadavre à l'autre, & pleuroit. Dans ce moment le Ministre de la Livonie qui étoit allé à Marienbourg pour soulager le Pasteur pendant la contagion, entra dans la maison du Pasteur. Le Spectacle qui s'offrit à ses yeux lui fit horreur. Si-tôt que la jeune fille l'apperçut, elle alla à lui, le saisit par sa robe, lui dit : *Papa du pain*, & le tourmenta jusqu'à ce qu'il lui en eût donné.

Cette jeune fille excita la compassion du Ministre : il demanda à qui elle ap-

Anecdotes
manuscrites
du regne de
Pierre le
Grand, par
un homme
de qualité
qui a passé
plusieurs an-
nées à la
Cour de Rus-
sie, & qui
tient les faits
qu'il rappor-
te de per-
sonnes qui
en ont été
témoins.

partenoit : mais personne ne put lui répondre ; tous les domestiques du Pasteur étoient morts avec leur maître. M. Gluk , c'étoit le nom du Ministre , s'en chargea , & la mena avec lui à Riga , la confia à sa femme pour qu'elle en prît soin. La femme de Gluk ne remplit pas les intentions de son mari : elle ne vit qu'avec mécontentement qu'il se chargeoit d'un enfant étranger , ne s'occupa nullement du soin de son éducation , & ne lui fit même pas apprendre à lire ; mais si-tôt que Catherine eut acquis les forces nécessaires , elle la mit au nombre de ses domestiques & lui en fit faire les fonctions. La beauté de cette fille se développoit avec l'âge. Gluk avoit un fils qui étoit jeune & d'une figure agréable : il sentit pour Catherine ce que la beauté inspire. Chaque jour cette jeune fille sembloit embellir à ses yeux , & chaque jour son cœur s'enflammoit pour elle. Il lui fit l'aveu de sa passion : elle étoit née tendre ; le fils de Gluk ne tarda pas à être heureux. Les sœurs du jeune amant ne pardonnoient point à Catherine d'être plus belle qu'elles , & ne man-

PIERRE I.
dit
le Grand.
1703.

quoient jamais de l'humilier, toutes les fois qu'elles en trouvoient les occasions : les attentions que le jeune Gluk marquoit à sa maîtresse augmentèrent leur haine pour elle. M. Gluk s'apperçut bien-tôt de ce qui se passoit entre son fils & Catherine ; il résolut de la marier, dès que l'occasion s'en présenteroit. Il la trouva peu de tems après. Des affaires concernant son état le forcèrent de faire un second voyage à Marienbourg : il y mena Catherine. Parmi les soldats de la garnison de cette ville, il y avoit un jeune homme auquel Catherine inspira les mêmes sentimens qu'elle avoit inspirés au fils de M. Gluk : il trouva le moyen de s'insinuer dans la maison qu'elle habitoit, & lui fit faire infidélité à son amant. M. Gluk, toujours attentif à ce qui se passoit chez lui, découvrit encore cette nouvelle intrigue, & proposa au soldat d'épouser Catherine. Celui-ci l'aimoit : il accepta avec joie la proposition, & devint son mari. A peine avoit-il passé trois jours avec elle, qu'il fut obligé d'aller joindre l'armée du Roi de Suède qui passoit en Pologne. Peu

PIERRE I.
dit
le Grand.
1703.

de jours après, le Général Bauer assiégea Marienbourg. Les habitans prièrent M. Gluk de se rendre au camp de l'ennemi pour faire la capitulation. Il y mena avec lui sa famille, & Catherine. La beauté de cette jeune fille attira les regards du Général Russe ; il les tint attachés sur elle pendant tout le tems que M. Gluk lui parla. Lorsque les articles de la capitulation furent signés, il dit à M. Gluk qu'il gardoit cette jeune fille avec lui. Envain le Ministre représenta que la religion ne permettoit pas de garder une femme mariée ; envain Catherine eut recours aux pleurs pour obtenir sa liberté : ses larmes eurent un effet tout contraire à celui qu'elle attendoit ; elles la rendoient encore plus belle, irritoient la passion du Général : elle avoit alors dix-sept ans. Il profita des droits de la victoire, & la garda. Catherine a avoué depuis qu'elle eut beaucoup de chagrin, lorsqu'elle se vit obligée de se séparer du jeune Gluk qu'elle aimoit sincèrement. Comme esclave, elle se trouva dans l'affligeante nécessité de contenter les desirs de Bauer pour lequel elle avoit

PIERRE I.
dit
le Grand.
1703.

une entière averfion. La fortune va bien-tôt changer fon fort & la conduire par degrés fur le Trône même. Le Prince Menzikof étant allé à Mariembourg, vit Catherine ; elle lui plut : il la demanda à Bauer avec tant d'instances qu'il l'obtint. Menzikof avoit la figure agréable ; il étoit naturellement gai. Catherine qui avoit le cœur tendre, conçut de l'amour pour lui : Menzikof, voyant que l'esprit de cette jeune efclave répondoit à fa beauté, en devint éperdument amoureux : il étoit plus efclave qu'elle. Le bonheur qu'il goûtoit avec elle fut bien-tôt troublé : Catherine étoit trop aimable pour n'appartenir qu'à un particulier. Pour la pofféder entièrement , il falloit porter la couronne , il falloit même en placer une fur fa tête.

Pierre le Grand eut occafion de paffer en Livonie ; il s'arrêta chez Menzikof, vit Catherine , admira fa beauté , demanda d'où elle étoit , à qui elle appartenoit , lui fit à elle-même plufieurs queftions auxquelles elle répondit d'une manière fi fatisfaiſante qu'il en fut étonné. Il lui dit

PIERRE I.
dit
le Grand.
1703.

qu'il falloit qu'elle portât le flambeau dans sa chambre lorsqu'il iroit se coucher. Elle exécuta ses ordres & passa la nuit avec lui. Le lendemain en partant , il lui donna un ducat qui valoit douze livres , monnoie de France. Cette somme étoit modique pour un Souverain : mais il s'étoit fait une loi de ne pas donner davantage à toutes les femmes qu'il voyoit en passant , & l'on assure que cette dépense seule étoit considérable , parce que le Czar voyoit un nombre prodigieux de femmes.

Après son départ , Catherine fit des reproches très-vifs à Menzikof de l'avoir ainsi livrée à un autre. Menzikof lui répondit qu'il en étoit sincèrement affligé ; mais que les volontés du Czar étoient des ordres. Depuis ce tems il ne la faisoit voir à personne sans son consentement. Quelque tems après le Czar eut encore occasion de passer en Livonie , & y fit un séjour assez long pour faire meubler un hôtel. Il alla plusieurs fois manger chez son favori , & ne parut pas se souvenir de Catherine qui ne paroissoit point. Un soir il en demanda cependant des nou-

velles, & dit à Menzikof qu'il vou-
 loit la voir. Elle parut sur le champ :
 sa présence lui causa tant de satisfac-
 tion, qu'il en fut ému. Menzikof,
 témoin ordinaire de ses plaisirs les
 plus secrets, fut d'autant plus étonné
 de l'impression que Catherine faisoit
 sur son cœur, qu'il n'avoit marqué
 d'attachement qu'à la demoiselle de
 Moens. Pierre, revenu de son émo-
 tion, fit plusieurs questions plaisantes
 à Catherine : mais elle ne lui répon-
 dit pas avec cet enjouement qu'il at-
 tendoit ; elle se tenoit dans les bor-
 nes du respect. Il en ressentit du dé-
 pit, adressa la parole à d'autres, &
 fut rêveur pendant tout le reste du sou-
 per.

PIERRE I.
 dit
 le Grand,
 1703.

Lorsqu'il se leva de table, Ca-
 therine lui présenta de la liqueur.

Le Czar lui dit alors : « Catherine,
 » je vois que nous sommes brouil-
 » lés ; mais j'espère que nous ferons
 » notre paix cette nuit. » Il se tourna
 ensuite du côté de Menzikof, & ajouta :
 » Je l'emmene. » Aussi-tôt il l'a prit
 sous le bras & la conduisit dans l'hô-
 tel qu'il occupoit. Le lendemain &
 le surlendemain il vit Menzikof sans

PIERRE I.
dit
le Grand.
1703.

lui parler d'elle. Le troisieme jour ; le Ministre étant allé le trouver pour lui communiquer des affaires importantes , il s'entretint avec lui fort long-tems , sans lui parler de Catherine : mais le voyant prêt à se retirer , il lui dit : » Ecoute , je ne te renvoie » pas Catherine : elle me plaît ; je la » garde ; il faut que tu me la cedes. » Menzikof ne lui répondit que par une profonde inclination , & partit. Le Czar le rapella , & ajouta : » Cette » misérable est toute nue , elle n'a pas » de quoi changer. Ne manque pas de » lui envoyer au plutôt ses hardes , » elle doit en avoir en assez grande » quantité. »

Menzikof entendit ce que cela vouloit dire. Son premier soin , en arrivant chez lui , fut de faire un paquet de tout ce qui appartenoit à Catherine. Il le lui envoya par deux esclaves qui la servoient dans sa maison , & leur ordonna de rester auprès d'elle.

Lorsque le paquet arriva , Catherine étoit dans l'appartement du Czar : en entrant dans le sien , qui étoit tout auprès , elle fut surprise d'y trouver ses effets , & repassa sur le champ chez

le Czar, & lui dit d'un air badin : « J'ai
 » été assez long-temps dans votre ap-
 » partement , pour que vous veniez un
 » instant dans le mien : je veux vous
 » montrer quelque chose. » Il la sui-
 vit ; elle lui montra le paquet que
 Menzikof venoit de lui envoyer , en
 disant d'un air assez sérieux : » Ce que
 » je vois m'annonce que je demeure-
 » rai ici : il est juste que vous voyez
 » les richesses que j'y apporte. A
 l'instant elle défit le paquet , & dit :
 » Voilà le bagage de l'esclave de Men-
 » zikof. » Ayant apperçu un écrin ,
 elle le prit pour un étui à cure-dents ,
 & s'écria : » On s'est trompé , voilà
 » un meuble que je ne reconnois pas
 » & qui ne m'appartient point. » Elle
 l'ouvrit , & voyant qu'il contenoit des
 pierreries pour la valeur d'environ
 dix mille livres , elle regarda fixe-
 ment le Czar , lui dit : « Cela vient-il
 » de mon ancien ou de mon nouveau
 » maître : si c'est de l'ancien , il con-
 » gédie magnifiquement ses esclaves. »
 Elle baissa ensuite les yeux , répandit
 quelques larmes , & ajouta : » Vous ne
 » me répondez pas ? » Il étoit tout oc-
 cupé à la considérer , & ne lui répon-

PIERRE I.
 dit
 le Grand.
 1703.

dit point. Catherine reprit : « Si cela
 est de mon ancien maître , je veux
 le lui renvoyer ; » & en montrant une
 petite bague qu'elle avoit au doigt ,
 elle ajouta : « Cela est plus que suffi-
 sant pour me rappeler le souvenir
 des bontés qu'il a eues pour moi.
 Si cela est de mon nouveau maître ,
 je le lui rends : je n'en veux pas à
 ses richesses , je veux de lui quelque
 chose de plus précieux. »

Ces dernières paroles furent pro-
 noncées avec attendrissement & ac-
 compagnées de larmes : elle s'évanouit
 même. Lorsqu'elle eut repris ses sens ,
 le Czar lui dit que ces pierreries lui
 étoient envoyées par Menzikof qui lui
 faisoit son présent d'adieu. Je veux ,
 ajouta-t-il , que vous les gardiez ; je
 me charge de la reconnaissance.
 Cette scène , qui s'étoit passée en pré-
 sence des deux esclaves que Menzikof
 avoit envoyés à Catherine , fit du
 bruit , & l'on ne douta plus que le
 Czar ne fût amoureux. Les Courtisans
 qui , auparavant , jettoient à peine sur
 Catherine un regard de protection , se
 rangerent autour d'elle , & mettoient
 de la rivalité à lui rendre des homma-

PIERRE I.
 dit
 le Grand.
 1703.

ges. On étoit d'autant plus étonné de la conduite du Czar à l'égard de Catherine , qu'il faisoit mystère de son amour pour elle. Dans toutes les autres aventures galantes qu'il avoit eues , il pouffoit l'indiscrétion jusqu'à l'extrême , même à l'égard des femmes de la première qualité.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1703.

Lorsqu'il retourna à Moscou , il chargea un Capitaine des gardes de l'y conduire avec toute la discrétion possible , & de lui marquer beaucoup d'égards. Il donna en même tems à cet Officier une lettre pour une femme de qualité , mais d'une fortune médiocre , laquelle demouroit dans un quartier assez isolé. Par sa lettre il prioit cette Dame de recevoir Catherine chez elle , parce qu'il vouloit que son intrigue fût cachée. Catherine y demeura trois ans. Le Czar , dans les commencemens n'alloit la voir que la nuit , accompagné seulement d'un grenadier. Par la suite il donnoit (*) rendez-vous à ses Ministres dans la maison qu'habitoit Catherine , & s'entretenoit avec eux des affaires d'Etat en

(*) On tient ce fait de la Dame même chez laquelle Catherine demouroit.

PIERRE I. présence de sa maîtresse. Il souffroit
dit qu'elle entrât en conversation, & qu'elle
Je Grand. le dît son avis : souvent même il le
1723. suivoit. Son amour pour elle augmentoit de jour en jour, il lui découvroit jusqu'à ses plus secrètes pensées.

Pendant le tems qu'elle demeura dans cette maison, elle eut deux enfans, Anne, qui fut par la suite Duchesse de Holstein, & Elizabeth qui monta sur le trône de Russie. Nous rapporterons dans la suite le reste de la vie de Catherine. Reprenons celle de Pierre.

Ce Prince après avoir donné les ordres qu'il crut nécessaires pour le gouvernement de ses Etats, partit de Moscou, & alla joindre son armée qui étoit sur les frontieres de l'Ingrie. Cette province s'étend vers le Nord jusqu'au lac de Ladoga. Elle est bornée à l'Occident par la Livonie & par le golfe de Finlande : au midi & à l'Orient par la Russie. La Neva, espece de grand canal par lequel les eaux du lac Ladoga se déchargent dans le golfe de Finlande, sépare l'Ingrie de la Carelie, & forme plusieurs petites

îles aux environs de son embouchure. Les Suédois y avoient construit une forteresse, à laquelle ils avoient donné le nom de Nyeschantz, où, par le moyen de la Neva, ils faisoient un commerce considérable. Le Czar forma le projet de s'emparer de cette place, fit ravager tout le pays des environs, & attaqua la forteresse. Elle ne fit pas une longue résistance, parce que la garnison n'étoit composée que de huit cents hommes. Le commandant obtint d'abord des conditions avantageuses : mais on ne les remplit pas toutes, & le Czar ordonna qu'on le fit prisonnier avec sa troupe. Sa Majesté Czarienne fit encore frapper une médaille pour la prise de cette forteresse.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1703.

Pierre I, se voyant maître de l'Ingrie, que ses ancêtres avoient abandonnée aux Suédois, résolut d'y bâtir une ville qui attirât tout le commerce de la Mer Baltique. Ce grand homme, à la gloire d'être réformateur, voulut encore joindre celle d'être fondateur. Il savoit que ces hommes que vante l'histoire ne s'étoient pas moins rendus célèbres par les villes qu'ils

avoient fondées, que par leurs victoi-
 res & leurs conquêtes. Il alla lui-même
 à l'embouchure de la Neva examiner
 le terrain où il vouloit bâtir cette vil-
 le. Il trouva des forêts immenses, des
 marais profonds, un terrain si bas que
 la moindre inondation pouvoit le
 submerger. Pour y construire une ville,
 il falloit abattre les forêts, dessécher
 les marais, & relever le terrain. Un
 pareil travail demandoit un nombre
 prodigieux d'hommes, & des dépenses
 immenses, dans un tems où les hom-
 mes & l'argent lui étoient absolument
 nécessaires, pour soutenir la guerre
 contre un ennemi redoutable, & que la
 fortune sembloit protéger. Ces obsta-
 cles auroient rebuté tout autre que
 Pierre le Grand; mais ils ne servoient
 qu'à l'affermir dans son projet : plus
 ils étoient grands, plus il mettoit de
 gloire à les surmonter. Il trouva trois
 cabanes de pêcheurs dans une petite
 île; il en fit bâtir une quatrième pour
 lui-même. Ces quatre cabanes furent
 les premiers fondemens de Péters-
 bourg. On conserve encore celle que
 Pierre fit bâtir : pour la garantir des
 injures du tems, on l'a couverte d'une

PIERRE I.
 dit
 le Grand.
 1703.

bonne charpente, & environnée d'un mur. Pierre, ayant résolu de faire construire une ville dans cet endroit, fit avancer son armée qui montoit à plus de cinquante mille hommes; posta la Cavalerie du côté de l'Ingrie & l'Infanterie du côté de la Finlande. Ce Monarque ordonna ensuite aux Gouverneurs des Provinces de prendre dans chaque ville ou village un certain nombre d'hommes, à proportion de la grandeur des lieux. Dans l'espace d'un mois il vit arriver plus de trente mille hommes, tant Russes, que Cosaques, Tatars, Ingriens, & Finlandois. Il traça le plan de la citadelle qui devoit être au milieu de la ville. Il falloit mettre à l'abri des attaques des Suédois cette multitude de payfans qui travailloient à combler les marais, à abattre les bois, & à unir le terrain. La Suède avoit une escadre qui croisoit dans le golfe de Finlande, & menaçoit d'attaquer les ouvriers pendant la nuit. A six lieues de l'endroit où l'on vouloit construire la citadelle, & tout près du Golfe, se trouvoit l'île de Rétusari. Elle étoit stérile & inhabitée, mais assez étendue

PIERRE I.
dit
le Grand.
1703.

Histoire de
Pierre I.

Pierre jetta
les fondemens de la citadelle de Petersbourg.

PIERRE I. pour contenir un camp de plusieurs mille hommes. Comme c'étoit le seul endroit par où les Suédois pouvoient aborder, Pierre y envoya deux mille soldats. L'escadre Suédoise ne tarda pas à paroître devant l'île & y lâcha plusieurs bordées de canon. Les Russes plierent leurs tentes, avancèrent plus avant dans l'île, se cachèrent derrière des abattis d'arbres qui les couvroient entièrement. Les Suédois débarquèrent au nombre de mille : ne voyant personne & n'entendant aucun bruit, ils crurent que les Russes s'étoient retirés, & eurent l'imprudence de se répandre dans l'île sans garder ni ordre ni discipline. Alors les Russes sortirent des lieux où ils s'étoient cachés, firent main-basse sur eux, en tuèrent & en firent une grande partie prisonniers, l'autre regagna les vaisseaux à la faveur de la nuit.

Après cet échec les Suédois ne songèrent plus à attaquer les travailleurs : mais les inconvéniens sembloient se multiplier pour empêcher la construction de Pétersbourg. Les outils manquoient, les ouvriers périssoient de misère : rien n'étoit cependant capa-

PIERRE I.
dit
le Grand.
1703.

ble de décourager le fondateur : dans l'espace de quatre mois la citadelle fut achevée. Le débris de la malheureuse forteresse de Nyeschantz furent les premières pierres qu'on employa à la construction de cette citadelle. Le Czar obligea plusieurs Boïares à fixer leur séjour dans cette ville, & à y faire bâtir des hôtels. Un Architecte Italien, nommé Tressini, fut chargé de la décoration du Palais impérial, & de l'Eglise cathédrale. La ville ne fut pas entièrement achevée sous le règne de Pierre ; mais ses successeurs continuèrent de la fortifier & de l'embellir sur le plan qu'il avoit tracé, & c'est aujourd'hui une des plus belles villes de l'Europe. Pierre fit frapper une médaille à l'occasion de cette fondation. Il y est représenté en buste, armé & couronné. La légende est : *Petrus Alexis fil. D. G. Russ. Imp. Dux Moscovia.* Sur les revers, on voit le portrait de ce Monarque en médaillon, avec une partie de la légende précédente. Le portrait est soutenu par Pallas qui tient de la main droite un châteaueu, & par Mercure qui a son caducée dans la main gauche. Sur le tour

PIERRE I.
dit
le Grand.
1703.

 on lit ce chronogramme : *Hæc fortia*
 PIERRE I. *mænia condit*. Au bas du médaillon
 dit est le plan de la nouvelle ville , sur
 le Grand. lequel on lit : *Petriburgi portus & Na-*
 1703. *vale*.

Pierre I passa une partie de l'année à la construction de Pétersbourg : il faisoit avancer les travaux , malgré la rigueur de la saison & du climat. Quoiqu'il y eût près de cent cinquante lieues françoises de Pétersbourg à Moscou , il faisoit souvent ce voyage & avec la même facilité , que s'il n'eût été question que d'une promenade. Il parcouroit les principales villes de son Empire avec une rapidité incroyable. Les esprits les plus séditieux restoient dans la soumission , parce qu'ils le regardoient comme toujours présent , & tout prêt à les punir. D'ailleurs les Gouverneurs qu'il avoit établis dans les différentes villes de la Russie se comportoient avec tant de sagesse & de prudence , qu'ils y tenoient tout le monde dans le devoir. Pierre leur en marqua beaucoup de satisfaction & les continua dans leur place. La joie qu'il goûta de ce côté-là fut troublée

par la nouvelle qu'il reçut d'une ré-
 volte excitée à Casan. Il avoit en-
 voyé dans ce pays un certain Sawain,
 écrivain de profession*, pour faire des
 recrues d'hommes & de chevaux. Le
 Czar n'avoit pas eu la précaution de
 limiter ses ordres ; le commissaire
 abusa de l'intention de son maître.
 L'injustice hésite d'abord à se mon-
 trer ; mais si-tôt qu'elle a paru , elle
 prend l'essor , & va jusqu'à l'extrême.
 Sawain fit enrôler tous ceux qu'on
 lui amena , payfans , bourgeois , ou
 gentilshommes ; il exigea des contribu-
 tions exorbitantes , même des Ta-
 tars , qui reclamoient envain leurs
 privilèges. De l'avarice , ce qui est
 ordinaire dans ces conjonctures , il
 passa à l'orgueil , créa de nouveaux
 Officiers , fit mettre son nom sur les
 drapeaux & les étendards des nou-
 veaux régimens ; fit monter la garde
 devant la maison qu'il habitoit ,
 comme s'il eût été un Officier gé-
 néral , &c. La crainte empêchoit les
 Russes qui étoient à Casan , même
 de murmurer ; mais les Tatars , moins
 patiens , lui firent faire des remon-
 trances par une députation solennelle.

PIERRE I.
 dit
 le Grand.
 1703.

Strahlen-
 berg.

PIERRE I.
 dit
 le Grand.
 1703.

Sawain, loin de les écouter, se permit encore des vexations plus criantes. Ils envoyèrent faire des plaintes au Czar ; mais la faveur de Sawain empêcha qu'on ne les écoutât. Leur patience épuisée se changea en fureur : ils s'attrouperent au nombre de cinquante mille, mirent le feu à une multitude de villages, enlevèrent les hommes & les femmes qu'ils y trouverent & les vendirent aux Turcs. Le Czar avoit alors trop d'occupations à la fois, pour pouvoir appaiser cette révolte par la force des armes. Une guerre considérable à soutenir, une nouvelle ville à bâtir, une réforme générale à achever, une multitude de mécontents qui l'environnoient à contenir. Il sentit qu'il étoit plus prudent de prendre le parti de la douceur : il promit aux Tatars de les maintenir dans tous leurs privilèges, & nomma une commission pour juger & punir les coupables. Sawain fut déposé, & la révolte s'apaisa. Ce Sawain obtint quelques années après la place de premier commis de la ville & Chancellerie de Tobolsk. Il voulut y continuer ses malversations, fut puni

puni du knout , & pendu par la suite. L'injustice , poussée à l'excès , conduit presque toujours à leur perte ceux qui en sont coupables.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1703.

Charles XII poursuivoit toujours le Roi de Pologne & remportoit des avantages continuels sur lui. Peu de jours après qu'il l'eut battu à Pultoskou , il apprit que le Czar fondeoit une ville , & répondit à celui qui lui annonça cette nouvelle : *Laissons Pierre s'amuser à bâtir des villes , & réservons-nous la gloire de les prendre.* Le Monarque de Suède croyoit que la fortune le suivroit en Russie , comme elle faisoit en Pologne ; mais il se trompoit.

Auguste , se voyant poussé de tous côtés par les Suédois , entra dans la Prusse Polonoise avec l'élite de ses troupes , & les mit en quartier d'hiver dans Thorn. Il y tint une espece de Diète ; mais elle n'étoit composée que de ses partisans & n'eut pas le succès qu'il en espéroit. Le Primat s'étoit déclaré ouvertement contre lui , & agissoit de concert avec Charles XII. Il vouloit lui ôter la couronne , pour la placer sur la tête d'un des fils de

PIERRE I. Jean Sobieski , prédécesseur d'Auguste. Ce dernier, instruit des projets du Primat, fit enlever les deux jeunes Princes qui étoient alors dans la Silésie. Cette action étonna d'abord le Primat; mais elle ne déconcerta pas les projets qu'il avoit formés contre son Roi : elle ne servit au contraire qu'à irriter sa haine & à faire redoubler ses précautions. Il promit à Charles d'empêcher les partisans d'Auguste de s'opposer à l'Élection d'un nouveau Roi , & Charles lui promit de son côté d'empêcher Auguste de rentrer en Pologne avec ses troupes. Le Roi de Suède se mit aussi-tôt en marche pour aller assiéger Thorn. Le Roi de Pologne , informé de son projet, se hâta de rentrer en Pologne : tous ceux de son parti s'assemblerent autour de lui. Il convoqua une Diète à Lublin ; quantité de gentilshommes & de Seigneurs s'y rendirent. Le Primat s'y trouva , & fut assez fourbe pour y renouveler le serment de fidélité qu'il avoit prêté à Auguste , tandis qu'au fond du cœur il ne respiroit que sa perte , à laquelle il travailla bien-tôt , & avec succès.

Pierre ne voyoit qu'avec douleur

le mauvais état dans lequel étoient les affaires de son allié. Il sentoit combien il étoit dangereux pour lui de le laisser succomber sous la fortune de Charles XII, qui ne manqueroit pas de tourner toutes les forces contre lui, si-tôt qu'il auroit accablé Auguste. Son intérêt personnel l'engageoit à faire une puissante diversion dans la Finlande. Dès qu'il vit la citadelle de Pétersbourg en bon état, il se mit à la tête de ses troupes. s'empara de la ville de Jama, située à quatre lieues de Narva, & entra dans la Finlande. Cette province confine au Nord à la Laponie Suédoise & à la Russie, au Midi à l'Ingrie & au golfe de Finlande, à l'Orient au golfe de Bothnie. Elle est presque aussi grande que la France.

Lorsque le Czar y fut entré, il chercha le Major Général Cronhiort, qui commandoit un corps de quatre mille Suédois. Cet Officier informé de l'approche des Russes, alla se poster au passage de Systerbek, lieu presque impraticable, du côté par où le Czar devoit arriver. C'est un défilé formé par un torrent qui en été est à

PIERRE I.
dit
le Grand.
1703.

1704.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1704.

sec ; mais en hiver, il grossit extraordinairement & se répand fort au loin. Pour en approcher, il falloit traverser des marais profonds & des bois si épais qu'on n'y voyoit aucune trace de chemin. Pierre , à la tête des Russes , franchit tous ces obstacles , & se trouva bien-tôt à portée d'attaquer l'ennemi. Les Suédois s'étoient retranchés , de maniere qu'il paroissoit presque impossible de les forcer. Vingt-cinq mille Russes , sous les ordres de Menzikof , ont ordre de commencer l'attaque. La fortune l'avoit porté au plus haut degré de faveur ; le mérite l'y soutenoit : il mit son infanterie derriere sa cavalerie , & lui ordonna de faire feu sur le premier escadron qui lâcheroit pied. Le courage des Suédois suppléoit au nombre : ils firent une si vigoureuse résistance , que les premiers escadrons Russes plierent : quelques cavaliers tournerent même le dos ; mais l'infanterie tira dessus , selon l'ordre qu'elle avoit reçu. Les autres voyant que le même traitement les attendoit , se rallierent & s'élancerent sur l'ennemi avec tant d'impétuosité , qu'ils le forcerent de

Histoire de
Pierre I. pag.
117.

lâcher prise, & le poursuivirent jusqu'au retranchement, d'où le feu de l'artillerie les écarta. Menzikof fit alors avancer son infanterie, plaça la cavalerie derrière les bataillons, & lui ordonna de sabrer ceux qui recule- roient. Le combat qui avoit com- mencé dès six heures du matin, dura jusqu'à deux heures après-midi. Les Suédois ne pouvant plus soutenir les efforts redoublés des Russes, prirent la fuite, & se retirèrent sous le ca- non de Wibourg, à neuf lieues de l'endroit où s'étoit donné le combat. Le Czar se disposoit à attaquer Wi- bourg; mais ayant appris que les dé- bris de l'armée Suédoise s'y étoient retirés, que cette ville étoit très-bien approvisionnée, eut peur de perdre devant cette place un tems qui lui étoit précieux. Il alla se camper sur les bords de la Neva, fit travailler à des ponts & à des radeaux pour passer en Estonie, & attaquer le Gé- néral Schlippenbach, qui y étoit à la tête d'un corps de Suédois.

Pendant que Pierre accoutumoit ses troupes à combattre & à vaincre les Suédois, Charles XII enleva

PIERRE I.
dit
le Grand.
1704.

Thorn au Roi de Pologne , fit prisonniers tous les Saxons qui y étoient renfermés , & priva par-là son ennemi de ce qu'il avoit de meilleures troupes. Auguste , de son côté , faisoit tous ses efforts pour relever le courage abattu des partisans qu'il avoit en Pologne. Il parvint à assembler quelques Sénateurs à Jawarow , & , regardant cette assemblée comme une espece de Diète , il y proposa plusieurs moyens de remédier aux maux que la République enduroit alors. « La Diète générale de Lublin , dit-il , m'a accordé la liberté de contracter des alliances avec les Puissances étrangères , pour chasser l'ennemi du Royaume. J'espère que vous ne me refuserez pas celle d'envoyer au Czar une Ambassade solennelle. C'est un Prince puissant qui est rempli de bonnes intentions pour la République ; il est en état de lui procurer une paix solide & avantageuse. Le Palatin de Culm est déjà en chemin pour se rendre auprès de lui : on peut envoyer à ce Palatin des pouvoirs pour traiter avec le Mo-

PIERRE I.
dit
le Grand.
1704.

» narque de Russie , au nom de la
 » République. »

 PIERRE I.

 dit
 le Grand.
 1704.

Le Prince Lubomirski, grand Général de la couronne , se leva & protesta contre ce dessein. Il dit que c'étoit le moyen d'éloigner la paix , même d'allumer la guerre aux quatre coins de la Pologne. Son sentiment fut suivi de la plupart des Sénateurs ; & le Roi , craignant d'augmenter le mécontentement , dépêcha un courier au Palatin de Culm , pour le prier de revenir sur ses pas.

Toutes ces précautions n'empêcherent point les Polonois de se liguier contre Auguste & de suivre le projet du Roi de Suède. Le Primat assembloit ses partisans , tenoit des conférences avec eux , & prenoit les moyens les plus prompts pour le détrôner. On cherchoit déjà quelqu'un qui , par ses vertus , fût capable de faire oublier celui qu'on alloit déposer. Un troisième fils de Jean Sobieski , nommé Alexandre , alla trouver Charles XII , & le pria de venger l'insulte faite à ses freres. Auguste les avoit fait enlever , comme nous l'avons dit plus haut. Charles , trouvant

G iv

PIERRE I.
dit
le Grand.
1704.

du mérite à ce jeune homme , lui offrit la couronne de Pologne : mais le Prince la refusa , & se contenta des promesses que Charles lui fit de travailler à délivrer ses freres de leur captivité. On n'a jamais pu connoître les motifs qui engagerent ce jeune Prince à refuser l'honneur qu'on lui faisoit. On ne fait lequel on doit le plus admirer , ou de Charles qui à l'âge de vingt-deux ans donne une couronne , ou du Prince Alexandre qui la refuse. Sur ces entrefaites Stanislas Leczinski , député de l'assemblée de Varsovie au Roi de Suède , parut devant ce Monarque. Il étoit jeune , avoit la figure agréable , parla avec ménagement du Roi Auguste , de l'assemblée , du Primat , & des intérêts différents qui divisoient la Pologne : Charles conçut pour lui une amitié mêlée d'estime , & forma le projet de lui mettre la couronne sur la tête. Il fut confirmé dans ce dessein par les éloges qu'on lui fit du jeune Palatin. On lui dit qu'il étoit brave , endurci à la fatigue , n'exigeant aucun service de ses Domestiques auprès de sa personne ; qu'il étoit très-sobre ,

libéral avec économie , adoré de ses vassaux , & généralement aimé de tous ceux qui le connoissoient , dans un tems où tout le monde étoit divisé par les factions , où l'on ne connoissoit l'amitié qu'au travers de l'intérêt.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1704.

Le Primat de Pologne vouloit faire tomber la couronne à un Lubomirski : ce ne fut qu'avec chagrin qu'il apprit les dispositions dans lesquelles Charles étoit à l'égard du Palatin Leczinski. Il se rendit promptement auprès du Roi de Suède , & employa tous les secours de l'éloquence pour le faire changer de projet. Charles lui ayant demandé ce qu'il avoit à alléguer contre Stanislas Leczinski , le Prélat répondit qu'il étoit trop jeune pour porter une couronne. *Il est à peu-près de mon âge* , reprit le Roi séchement , & lui tourna le dos. Ce Monarque étoit trop accoutumé à faire exécuter ses volontés , pour souffrir qu'on lui résistât dans cette occasion. Il chargea le Comte de Horn d'aller signifier à l'Assemblée de Varsovie qu'il falloit qu'on élût un Roi dans cinq jours , & qu'il vouloit que Stanislas Leczinski

le fût. Le Comte arriva le sept Juillet, fixa le jour de l'élection au douze. Le primat retourna à l'assemblée, où il employa tous les moyens possibles pour faire échouer une élection à laquelle il n'avoit point de part : mais Charles le suivit de près, parut à Varsovie, & sa présence fit taire tous ceux qui n'approuvoient pas son choix. Stanislas Leczinski fut proclamé Roi.

Charles
XII fait éli-
re Stanislas
Leczinski roi
de Pologne.

Pierre instruit de ce qui se passoit en Pologne, résolut de faire les derniers efforts pour soutenir Auguste qui n'avoit plus de ressource que dans son amitié. Avant d'en venir aux dernières extrémités, il écrivit au Primat une lettre, dont voici à peu près la traduction. » Nous sommes informés depuis » long-tems qu'il y a plusieurs per- » sonnes dans votre République qui » font tous leurs efforts pour ren- » verser du trône de Pologne Au- » guste, notre frere & bon allié ; mais » nous croyons en même tems que » ceux qui savent ce qu'ils doivent à » Dieu, à leur patrie, à leur honneur, » arrêteront toujours leurs méchants » complots. Au reste nous croyons » devoir vous avertir qu'en qualité de

Pièces pour
servir à l'his-
toire de Pier-
re I.

» Prince chrétien, nous ne souffrirons
 » pas que les sujets se révoltent con-
 » tre leurs Souverains, foulent aux
 » pieds une couronne qu'on ne tient
 » que de Dieu seul. Outre ces puis-
 » sants motifs qui m'engagent à défen-
 » dre Auguste de toutes mes forces,
 » j'ai encore ceux de l'amitié, & les
 » promesses que je lui en faites dans
 » des traités solennels. Si l'on a des
 » sujets de plainte contre Auguste, il
 » sera beaucoup plus sage d'appaiser
 » ces disputes par le moyen des loix
 » de la Pologne, que de recourir aux
 » armes, ce qui est contraire à toutes
 » les loix divines & humaines. Nous
 » savons que les ennemis d'Auguste
 » s'appuient sur la protection d'un
 » Prince étranger; mais ils verront par
 » la suite que c'est s'appuyer sur un
 » roseau brisé; que celui pour lequel
 » ils mettent leur patrie en combus-
 » tion, les dépouillera eux-mêmes,
 » après avoir enlevé le bien de ses en-
 » nemis. Nous déclarons à la sérénissi-
 » me République de Pologne que
 » nous sommes tout prêts à interposer
 » nos bons offices tant en faveur de
 » ceux qui sont attachés à la personne

PIERRE I.
 dit
 le Grand.
 1704.

de leur Roi, que de ceux qui lui sont
 opposés, & nous espérons parvenir
 à établir la paix, à la satisfaction des
 deux partis, parce que nous n'aurons
 pour guide que l'équité.

PIERRE I.
 dit
 le Grand.
 1704.

Nous vous invitons à nous faire
 une prompte réponse, afin que nous
 sachions si nos offres sont acceptées.
 Faites attention que nous conti-
 nuons nos préparatifs, afin que si
 l'on poursuit le projet que l'on a
 commencé, nous nous trouvions en
 état d'exercer le pouvoir que Dieu
 nous a donné de soutenir Sa Majesté
 Polonoise sur un trône qu'elle pos-
 sède légitimement. Nous déclarons
 nos ennemis tous ceux qui lui sont
 contraires, & nous les poursuivrons,
 jusqu'à ce que nous ayons purgé le
 monde de ces perturbateurs du re-
 pos public. Nous espérons que les
 Princes nos voisins joindront leurs
 forces aux nôtres pour la défense du
 sceptre.

Le Czar songea sérieusement à faire
 des préparatifs pour secourir son allié,
 & ordonna de lever des recrues dans
 toute l'étendue de ses Etats. Ce gé-
 nie, trop vaste pour ne s'occuper que

d'un objet seul , continuoit en même tems à fortifier sa nouvelle ville. En parcourant l'île de Rétuzari , il remarqua vers le Sud un banc de sable propre à construire un fort qui pût couvrir la forteresse de Pétersbourg. Il en traça le plan lui-même , & y fit travailler avec tant de diligence , que dans moins de trois mois il se trouva en état de défense. Les fondemens de ce château sont de grosses poutres , avec des pierres dans les entre-deux. Il a la figure d'une tour ronde avec trois galeries l'une sur l'autre , garnies de canons , & l'on ne peut entrer dans la Neva , sans essuyer tout le feu de ce château. On a construit un môle , pour la communication du château avec l'île , dans laquelle on a bâti une petite ville , qu'on appelle Cronstad. Le château se nomme Cronschlot.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1704.

Pendant qu'on éliſoit à Varſovie Stanislas Roi de Pologne , Auguste assembla ses partisans à Sendomir , afin d'opposer confédérés à confédérés. Il fit casser tous les décrets de la Diète de Varſovie , & déclarer traîtres à la patrie tous les partisans du nouveau Roi de Pologne. Voyant qu'il étoit inutile de garder des ménages

PIERRE I.
dit
le Grand.
1704.

ments avec la République , il députa le Palatin de Culm au Czar pour lui demander du secours contre leur ennemi commun. Pierre étoit à Cronchlot lorsque l'Ambassadeur d'Auguste arriva. Il le reçut au milieu des ouvriers dans une hute , & conclut avec le Roi , un traité d'alliance offensive & défensive. Cette simplicité montra au Ministre d'Auguste le grand homme & le héros. Par ce traité le Czar s'engageoit d'entretenir à ses dépens un corps de douze mille hommes au service de la République de Pologne , de payer à Auguste deux millions de florins par an , pour continuer la guerre contre le Roi de Suède , & contre Stanislas , & de céder à la République toutes les conquêtes qu'on feroit en Livonie. Ce dernier article fut cependant modifié. Le Czar se réserva les villes qui avoient des ports.

Pierre, pour remplir ses engagements , envoya douze mille hommes en Lithuanie au secours d'Auguste , & en donna le commandement à Oginski, originaire de ce Duché , & ennemi juré de Stanislas. Le Prince Sapiéha , grand Général du Duché de Lithuanie , & l'ennemi déclaré d'Oginski rassem-

bla tous ses esclaves & ses vassaux, joignit le Comte Levenhaup qui commandoit quatre mille Suédois. Les Russes & les Suédois se cherchent, se rencontrent, combattent : les Lithuaniens, qui sont dans l'armée Russe, prennent la fuite ; les Russes sont vaincus, & se retirent sur les frontieres de la Livonie.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1704.

Le Prince Sapieha, se trouvant le plus fort, fit assembler une partie de la noblesse de Lithuanie, & l'engage à ratifier ce que la confédération de Varsovie avoit fait. Le Prince Wiefnowiski, ennemi juré de Sapieha, assemble l'autre partie de la Noblesse de ce Duché, & la força de protester contre tout ce qui avoit été fait à Varsovie. Le Duché de Lithuanie se trouva, par ce moyen, partagé en deux confédérations qui se firent une guerre cruelle.

Le Czar, voulant relever la gloire de ses armes, & ranimer la confiance de ses soldats, résolut de faire quelque action d'éclat, & il concerta si bien ses projets qu'il réussit. Il partagea son armée en deux corps, donna le commandement de l'un au Général Czere-

metow, qu'il chargea d'attaquer Derpt; **PIERRE I.** se mit à la tête de l'autre, & alla assiéger Narva. Czeremetow avoit placé une petite flotte à l'embouchure de l'Embach : le rivage étoit bordé d'Infanterie & de quelques pièces de campagne, parce qu'il vouloit se rendre maître du lac Paipus, qui communique à Derpt. Les Suédois opposèrent aux Russes une escadre commandée par le Vice-Amiral Loscher. Ils eurent l'imprudence de s'avancer trop près du rivage ; leurs vaisseaux furent foudroyés par l'artillerie & la mousqueterie des Russes : pendant ce tems la flotte des derniers enveloppa les vaisseaux ennemis, en prit une partie & coula l'autre à fond. Le Vice-Amiral, se voyant sur le point d'être pris, mit le feu aux poudres de son vaisseau & périt avec tout l'équipage. Cette victoire mit Czeremetow en état de faire le siège de Derpt. Si-tôt que la tranchée fut ouverte devant cette place, le Czar qui étoit accouru pour voir les opérations de son Général, alla se mettre à la tête de l'armée qui défiloit du côté de Narva, & fit assiéger cette ville dès qu'il y fut arrivé.

dit
le Grand.
1704.

On voyoit ce Prince courir d'une ville à l'autre avec une rapidité incroyable. Il pressoit ces deux sièges, animoit les soldats par sa présence & par son exemple, leur faisoit distribuer de l'eau-de-vie, en buvoit quelquefois avec eux : sa familiarité les charmoit. Rien ne leur paroissoit impossible, ayant dans leur maître & dans leur souverain un compagnon de leurs travaux. Le Gouverneur de Derpt se défendoit avec un courage incroyable : mais il se vit à la fin obligé de céder aux efforts redoublés des Russes, & demanda à capituler le 13 Juillet. La capitulation fut dressée de la manière suivante.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1704.

1°. La garnison sortira tambour battant, enseignes déployées & balle en bouche, avec six pièces de canon de bronze, vingt quatre cartouches pour chaque soldat, toutes les armes, tout le bagage, & un mois d'entretien.

Le Czar
prend Derpt.

Réponse. Accordé pour trois compagnies seulement avec armes. Tous les Officiers garderont leur épée : mais le reste de la garnison sera désarmé.

2°. On donnera des chariots pour transporter les blessés.

PIERRE I. *Rép. Accordé pour autant de voitu-
res qu'on pourra trouver.*

dit
le Grand. 3°. La garnison marchera vers Re-
vel par le chemin le plus court.

1704.

Rép. Accordé.

4°. Les Officiers auront la liberté de vendre leurs meubles , ou de les laisser , & de les faire revenir par quelque occasion,

Rép. Accordé.

5°. Aucun soldat de la garnison ne fera débauché du service du Roi de Suède , ni par menaces , ni de quel qu'autre maniere que ce soit.

Rép. Accordé.

6°. Tous les sujets de Sa Majesté Suédoise , de quelque condition qu'ils soient , pourront se retirer librement , & sous escorte avec leurs biens , & leurs meubles , où ils jugeront à propos.

Rép. Accordé.

7°. Les Prêtres & la Bourgeoisie seront confirmés dans leurs privilèges.

Rép. Accordé.

8°. Si quelqu'un d'entre eux a dessein de se retirer ailleurs , on ne les retiendra point par force.

Rép. Accordé.

9°. Ceux qui auront envoyé leurs meubles en quelqu'autre endroit, pourront les faire revenir, sans qu'on y mette empêchement.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1704.

Rép. Accordé.

10°. La forteresse sera remise, *in statu quo*, à Sa Majesté Czarienne.

Pierre entra dans la place en triomphe, reçut le serment de fidélité de la Bourgeoisie, confirma les privilèges, donna les ordres nécessaires pour réparer le dommage causé par les bombes, & conduisit son armée devant Narva, pour renforcer celle qui en faisoit le siège. Il mena avec lui Skytte, Gouverneur de Derpt, & le chargea en arrivant d'engager le Général Horn qui commandoit dans Narva à se rendre. Skytte s'acquitta de la commission que le Czar lui avoit donnée : mais le Général Horn lui répondit qu'il n'étoit pas encore réduit à l'état où le Czar le croyoit. Pierre, qui vouloit ménager ses troupes ne s'en tint pas là : il chargea Ogini, un de ses Officiers généraux d'écrire au Général Horn, pour l'engager à rendre la place, & à épargner le sang humain que la fureur du soldat répand toujours

avec profusion dans une ville prise
 PIERRE I. d'assaut. L'Officier Russe représenta au
 dit Gouverneur de Narva qu'il ne pou-
 le Grand. voit éviter ce malheur, puisque le ciel
 1704. venoit d'ouvrir un passage aux Russes ;
 qu'il n'avoit que très-peu de monde ,
 & que les provisions de toute espece
 lui manquoient, qu'il ne devoit atten-
 dre aucun secours des Suédois , que
 Schlippenbach avoit été défait par les
 Russes , qu'enfin il devoit avoir con-
 fiance en Sa Majesté Czarienne qui
 avoit traité avec humanité tous les
 Gouverneurs des villes qui s'étoient
 soumises à son obéissance.

Le Général Horn fit une réponse
 conçue à peu près en ces termes.
 « L'assaut dont on me menace ne
 » m'épouvante point : si le ciel a ou-
 » vert un passage aux Russes , il a
 » donné aux Suédois le courage de
 » se défendre. La garnison de Narva
 » est peu nombreuse , à la vérité ,
 » mais le Czar doit se souvenir que
 » vingt mille Suédois ont battu de-
 » vant cette place quatre-vingt mille
 » Russes bien retranchés. Avec trois
 » mille de ces braves Suédois , je pou-
 » rai défendre une brèche contre une

l'armée de Russes. » Cette réponse insultante irrita le Czar au point qu'il jura la perte du Gouverneur. Il fit avancer les travaux avec le plus de diligence qu'il fut possible. Une artillerie composée de cent pièces de canon , & de vingt-quatre mortiers , tonnoit continuellement sur la ville. Les bombes renversoient les maisons , & les boulets qui étoient enflammés mettoient le feu par-tout. L'arsenal fut bien-tôt détruit ; on ne voyoit que cendre , fumée & poussière dans Narva. Cette malheureuse ville présentoit dans l'intérieur de ses murailles l'image la plus affreuse de la guerre , & ses ennemis la battoient au dehors sans cesse en brèche. Elle avoit trois bastions fameux du moins par leur nom : on les appelloit *l'Honneur* , *la Gloire* & *la Victoire*. Cette dénomination fastueuse ne servoit qu'à exciter encore le courage des Russes ; ils vouloient que leurs travaux fussent couronnés par ces titres , & faisoient des efforts incroyables pour enlever ces bastions. La fortune les seconda dans cette conjoncture. Le sept Août , à neuf heures du matin ,

PIERRE I.
dit
le Grand.
1704.

PIERRE I. le bastion nommé l'Honneur croula tout-à-coup. Le parapet, le rempart, & toute l'artillerie d'une façade furent renversés dans le fossé.

dit
le Grand.
1704.

Le Czar vouloit épargner le sang des habitants qu'il savoit n'être pas complices de l'insolence du Gouverneur. D'ailleurs la gloire de ce grand homme ne se borroit pas à conquérir des murailles, il vouloit acquérir de nouveaux sujets. Il fit jeter dans la ville une grande quantité de flèches, auxquelles il y avoit des lettres attachées. Dans ces lettres on exhortoit la garnison à faire attention à la conjoncture où elle se trouvoit & aux malheurs auxquels s'exposent ceux qui se laissent prendre d'assaut. Cette précaution fut inutile, le Gouverneur persista dans son opiniâtreté. Craignant même que ces lettres ne fissent impression sur l'esprit de ses soldats & des bourgeois, & ne les engageassent à se révolter, il ordonna qu'on lui apportât toutes celles qu'on trouveroit.

Il prend
Narva. Pierre voyant que toutes les précautions étoient inutiles, céda à son impatience, & fit donner l'assaut :

ce fut le dix Aoûr. Les Suédois résisterent avec une fermeté Incroyable. Après trois heures de combat ils furent enfoncés, & les Russes entrèrent dans la ville. Quinze cents Suédois furent tués dans les rues & sur la breche : plus de six cents bourgeois eurent le même sort. Les Russes répandus de tous côtés, pilloient, massacroient, sans distinction d'âge ni de sexe. Pierre avoit ordonné aux Officiers d'empêcher le carnage, & d'épargner les habitants : mais le soldat effréné n'avoit plus d'oreilles pour entendre le commandement. Le Czar informé des horreurs qui se commettent, accourt, entre dans Narva. On le vit arracher des femmes & des enfants des mains de ses Russes. Il parcouroit les rues, criant à ses soldats d'épargner tous ceux qui n'étoient pas en défense, & les menaçant des plus sévères châtimens. Il en tua de sa main plus de cinquante des plus furieux, afin d'intimider les autres. Il vint enfin à bout d'arrêter le massacre, & de rassembler ses soldats qui étoient dispersés dans Narva. Il parut à l'hôtel de Ville, tout couvert

PIERRE I.

dit

le Grand.

1704.

PIERRE I. de poussière , de sueur & de sang. Les
 dit principaux bourgeois qui s'y étoient
 le Grand. réfugiés furent effrayés à son air ter-
 1704. rible & menaçant. Ils attendoient
 dans le silence de la consternation la
 décision de leur sort. Le Vainqueur
 posant son épée sur une table qu'on
 montre encore aujourd'hui , leur dit :
 « Ce n'est pas du sang des habitants
 » de cette ville que mon épée est
 » teinte ; elle l'est du sang de mes sol-
 » dats que j'ai immolés pour vous
 » sauver la vie. »

Le Général Horn qui avoit été
 fait prisonnier fut conduit en présence
 du Czar. L'inflexible opiniâtreté de
 ce Suédois , qui avoit fait périr tant
 d'hommes , sa fierté même dans l'état
 d'abaissement où il se trouvoit , irri-
 terent Pierre au point , qu'oubliant
 lui-même sa gloire , il le frappa au
 visage , & le fit conduire dans une
 étroite prison. La vengeance du Czar
 eût été bien plus digne de lui , s'il
 avoit traité Horn avec douceur & gé-
 nérosité. Le Gouverneur du Château.
 d'Ivanogorod obtint une capitula-
 tion avantageuse , & livra la place au
 Czar. Cette conquête étoit considé-
 rable ,

nable, par la prodigieuse quantité de munitions qu'on y trouva.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1704.

Pierre donna le Gouvernement de Narva & de l'Ingrie au Prince Menzikof. La fortune avoit commencé l'élévation de cet heureux favori; ses grands talents & son mérite personnel firent le reste. Nous avons dit plus haut que sa gaieté naturelle, & les agrémens de sa figure lui avoient acquis l'amitié du Czar; le hasard lui attira toute la confiance de ce Monarque. Se trouvant dans un cabaret, lorsqu'il étoit encore Page, il entendit deux personnes qui parloient assez vivement dans une chambre voisine, écouta ce qu'ils disoient. Le nom de Pierre frappant ses oreilles, il redoubla son attention, & connut qu'ils s'agissoit d'une conjuration qui se tramoit contre le Monarque. Il courut aussi-tôt en avertir Pierre, qui fit sur le champ arrêter les deux personnes qui étoient dans le cabaret: on les mit à la question; ils avouerent tout, nommerent leurs complices; on leur fit subir le châtiment qui leur étoit dû, & la faction fut dissipée. Obligé de suivre toujours son maître, enten-

Le Prince
Menzikof
élevé aux
grandeurs.
Anecdotes
du Règne de
Pierre le
Grand.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1704.

dant sans cesse parler du gouvernement civil & de la guerre, il résolut de s'appliquer à la politique & à la tactique, parce qu'il pressentit qu'il viendrait un tems où ses talents le soutiendroient dans la faveur à laquelle sa jeunesse & sa beauté l'avoient élevé. Il ne se trompa pas, & parvint en peu aux plus grands honneurs auxquels un sujet puisse aspirer. Il fut créé Feld-Maréchal, Knées; ou Prince de Russie, premier Sénateur, Chevalier des ordres de Sa Majesté Czarienne.

Les richesses augmentent les desirs; ceux de Menzikof n'eurent plus de bornes: il accumula des sommes immenses, & se trouva en possession d'un si grand nombre de terres qu'on disoit que ce favori pouvoit aller depuis Riga en Livonie, jusqu'à Derbent en Perse, couchant toujours sur ses terres. Dans le recensement de ses Domaines, on comptoit jusqu'à cinquante mille familles qui lui appartenoient. En Russie, comme en Pologne, les paysans sont des Serfs attachés & appartenants à la terre qu'ils cultivent: & ils en suivent le sort. La cupidité de Menzikof n'étoit point satisfaite par

des biens si immenses , il chercha encore à en obtenir des Princes étrangers. Tous ceux qui avoient à craindre ou à espérer quelque chose du Czar , s'empresserent de s'appuyer du crédit de ce favori. L'Empereur d'Allemagne le créa Prince de l'Empire , & lui donna le Duché de Cossel en Silésie. Les Rois de Danemarck , de Prusse , & de Pologne le firent Chevalier de leurs ordres ; & , pour satisfaire sa vanité & sa cupidité en même-tems , ils y attachèrent des pensions qu'ils lui firent toujours payer exactement. Toutes les fois qu'ils avoient besoin de sa faveur auprès de son maître , ils lui envoyoient les plus riches présents en vaisselle d'or & d'argent , en bijoux , en pierreries , &c. Sa vanité aspirait à l'ordre du Saint Esprit : croyant que rien n'étoit au-dessus de lui , il en fit faire la demande à la Cour de France. Ne voulant pas humilier sa vanité , comme elle méritoit de l'être , on se contenta de lui répondre qu'il falloit nécessairement faire profession de la religion Romaine , pour être Chevalier de cet ordre. Les jours de cérémonie , il affectoit de se décorer de

PIERRE I.

dit
le Grand.
1704.

H.

~~_____~~ tous les ordres dont il étoit. Les différentes couleurs des cordons qui se croisoient , formoient un coup d'œil fort singulier. Les Princes d'Allemagne , mesurant leur complaisance aux services qu'il pouvoit leur rendre , ne faisoient point difficulté de lui donner le titre d'Altesse en lui écrivant. Menzikof , enivré de sa grandeur , crut tenir du devoir , ce qu'il n'obtenoit que de la flatterie : il prétendit que la Cour de France devoit lui accorder le même honneur qu'il recevoit de celles d'Allemagne. Mais on lui répondit froidement que cette Cour ne donnoit le titre d'Altesse qu'à ceux qui étoient nés Princes. Nous verrons par la suite cet homme avide d'honneurs , & insatiable de richesses , tomber dans l'état le plus abject , & la misère la plus affreuse.

Pendant que le Czar triomphoit des Suédois en Livonie , Auguste faisoit des efforts pour remettre une nouvelle armée sur pied , & réparer la perte qu'il avoit faite à Thorn. Il trouva dans l'amour des Saxons , ses sujets , plus de ressources qu'il n'auroit même osé en espérer. C'est dans les malheurs

PIERRE I.

dit

le Grand.

1704.

qu'un Prince éprouve la fidélité de son peuple. Les États de Saxe accorderent à leur Souverain tous les subsides qu'il demanda, & lui fournirent, en très-peu de tems, une armée de quatorze mille hommes. Pierre le Grand s'engagea, de son côté, à lui envoyer des troupes capables de résister aux Suédois. Le Général Czeremetow, alla, à la tête de douze mille hommes, sur les frontières de Lithuanie, & Menzikof, à la tête de six mille du côté de Vilna. Pierre, après avoir donné les ordres nécessaires pour réparer Narva, prit la route de Moscou, y fit une entrée triomphante; les Suédois qu'il avoit fait prisonniers marchaient à sa suite. Toutes ses entrées dans la capitale étoient marquées par des triomphes: il relevoit avec soin l'éclat de toutes ses victoires, & exposoit avec ostentation ses ennemis vaincus, pour accoutumer les peuples à leur résister.

Les Suédois ne voyoient qu'avec crainte les établissemens que le Czar formoit sur le golfe de Finlande: ils prévoyoit qu'ils feroient un jour tort à leur navigation, & formerent le

PIERRE I.
dit
le Grand.
1705.

projet de détruire la forteresse de Pétersbourg & le château de Cronschlot. Ils firent un armement formidable, consistant en vingt-deux vaisseaux de ligne & vingt-huit grandes frégates. Cette flotte, étant prête au commencement de l'année 1705, mit à la voile sous le commandement de l'Amiral Ancherstein, du Vice-Amiral Spaar, & tourna du côté de Cronschlot, dans le dessein de débarquer dans l'Isle de Rétufari, & d'en chasser les Russes. Celui qui commandoit la flotte Russe, qu'on avoit eu soin d'établir dans les environs pour repousser l'ennemi, en cas d'attaque, se rapprocha de Cronschlot. Les Suédois parurent bientôt à la pointe de l'île & mirent quelques soldats à terre : un régiment de Russes les attaqua si vivement, qu'il les força de se rembarquer. La flotte Suédoise voulut attirer celle des Russes au combat ; mais ce fut en vain : celle des derniers resta toujours sous le canon du fort : les Suédois furent obligés de lever l'ancre, d'abandonner leur entreprise, & Pétersbourg resta tranquille.

Le Czar s'occupa pendant l'hiver à

faire tous les préparatifs nécessaires pour rétablir son Allié sur le trône de Pologne. Dès que la campagne put s'ouvrir, il se mit à la tête d'une armée de soixante mille hommes, & donna ordre à Mazepa de faire une invasion dans la Russie noire, avec quarante mille Cosaques. Pierre, en secourant Auguste, ne perdoit pas ses intérêts de vue; il avoit dessein de s'emparer de Riga, tant pour se venger des insultes qu'il prétendoit y avoir reçues, que pour être maître d'une place qui lui ouvroit toute la Livonie. Dans cette idée il s'arrêta à Polocsko, y fit transporter son artillerie qui étoit nombreuse, & toutes les munitions qu'il avoit amassées, parce qu'il étoit facile de les faire descendre jusqu'à Riga par la Duna. Comme il prévoyoit que le siège de Riga seroit long & pénible, il crut qu'il falloit faire évacuer la Curlande au Général Lovenhaup qui y commandoit un corps de huit mille Suédois, & qui ne manqueroit pas de couper les vivres aux Russes & de les affamer dans leur camp. Pour cet effet, il envoya un renfort de six mille hommes au Général Czere-

PIERRE I.
dit
le Grand.
1705.

Ibid;

PIERRE I. metow , avec ordre de passer en Cur-
 lande & d'attaquer Lovenhaup par-
 tout où il le trouveroit. Celui-ci , in-
 formé de la marche des Russes , s'em-
 pare de Gemavers , poste très-avan-
 tageux , situé à trois lieues de Mittau ,
 & se prépare à recevoir l'ennemi. Cze-
 remetow arrive , attaque les Suédois
 avec tant d'impétuosité , qu'il les fait
 plier : mais l'infanterie Suédoise arrête
 les Russes avec sa mousqueterie. Pen-
 dant ce tems la cavalerie Suédoise se
 rallie , revient à la charge , enfonce les
 Russes , & les force d'abandonner le
 champ de bataille. Les Russes com-
 mençoient à s'aguerrir : ils vendirent
 cher la victoire aux Suédois. Czere-
 metow qui avoit été blessé dans l'ac-
 tion , se fit porter sur un brancard , &
 joignit avec les débris de son armée ,
 le Czar qui campoit aux environs
 de Vilna. Lovenhaup avoit perdu
 tant de monde , qu'il n'étoit pas
 en état de poursuivre l'ennemi ; il alla
 se camper sous le canon de Riga , où
 il se retrancha si bien , qu'il força le
 Czar à différer le siège de cette ville.

Ce Prince change sa marche , entre
 en Curlande , s'empare de Mittau ,

assiége la citadelle , & y entre par capitulation. Les Russes , qui , avant le règne de Pierre le Grand , ne signaloient leurs victoires que par le pillage , étoient alors tellement disciplinés , que ceux qu'on avoit chargés de garder le caveau dans lequel étoient inhumés les Grands Ducs de Curlande , voyant que les cadavres avoient été tirés de leurs tombeaux , & dépouillés de leurs ornemens , exigèrent qu'on fît venir un Colonel Suédois reconnoître l'état des lieux. Il en vint un en effet , qui leur délivra un certificat , par lequel il convenoit que les Suédois étoient les auteurs de cette profanation. Le Czar déclara qu'il prenoit ce Duché sous sa protection , & ordonna aux habitans de remettre leurs armes entre les mains de Menzikof qu'il nomma commissaire dans cette partie. L'intention de Sa Majesté étoit en cela de prévenir toute sédition de la part des Curlandois , & de procurer des armes à ses troupes. Il laissa le Général Bauer dans ce Duché , avec un corps de quinze mille hommes , envoya Czeremetow en Livonie avec un pareil nombre de

PIERRE I.
dit
le Grand.
1705.

troupes : Sa Majesté se mit à la tête du reste de l'armée, & passa en Pologne pour secourir son ami.

PIERRE I.
dit
Grand.
1705.

Ce n'étoit pas assez pour Charles XII d'avoir fait déposer Auguste, & d'avoir mis Stanislas à sa place, il vouloit encore forcer le premier à renoncer solennellement au trône, & faire couronner publiquement l'autre. L'Empereur d'Allemagne & le Roi d'Angleterre firent tous leurs efforts pour rétablir la paix entre Auguste & Charles : mais celui-ci protesta qu'il ne mettroit les armes bas que quand Auguste auroit abdiqué. Le Czar étoit la seule ressource d'Auguste : ils se trouverent tous deux à Grodno en Lithuanie avec plusieurs Seigneurs Polonois. Le Roi pour se concilier l'amour des derniers, renouvela l'ordre de l'Aigle blanc, institué en 1325 par Vladislas, & le leur distribua : il le donna en même-tems à trois Généraux Russes. L'assemblée fut si satisfaite, qu'elle lui promit avec serment de lui demeurer fidele, de payer tout ce qui étoit dû à son armée de Lithuanie, & en même-tems de joindre l'armée de la Couronne à celle de Pologne.

seconde en-
vue du
zar & d'Aug-
uste.

Quelques Historiens assurent que le Czar engagea Auguste à prendre le commandement de son armée ; & lui fit proposer en public par le Général Czeremetow de remplir deux places de Colonel qui étoient vacantes. Auguste répondit qu'il ne connoissoit pas les Officiers Russes , & dit à Czeremetow de nommer ceux qu'il croyoit en état de remplir ces places. On lui nomma le Prince Alexandre Menzikof , & le Lieutenant Colonel Pierre Alexiovitz ; (c'étoit le Czar même , qui s'étoit , comme on l'a vu , fait une loi de n'avancer dans les dignités de la guerre , qu'autant qu'il le méritoit.) Auguste répondit qu'il connoissoit le mérite de Menzikof , & qu'il lui feroit incessamment expédier le brevet ; mais qu'il n'étoit pas assez informé des services de l'autre. On sollicita pendant cinq ou six jours pour Pierre Alexiovitz , & le Roi le fit enfin Colonel. Si c'étoit-là une espece de comédie , dit M. de Fontenelle , *Eloge du Czar Pierre I* , du moins elle étoit instructive , & méritoit d'être jouée devant tous les Rois.

Pendant que le Czar prenoit tou

tes les mesures convenables pour se-
 PIERRE I. courir Auguste, Charles faisoit cou-
 dit ronner Stanislas à Varsovie; malgré
 le Grand. toutes les tentatives que le Pape avoit
 1705. faites pour engager les Polonois à ne
 Stanislas pas reconnoître un Roi qu'un Luthé-
 est couronné Roi de Polo- rien plaçoit sur le trône. Le Roi de
 gne, Suède, après une action si glorieuse,
 partagea son armée en deux corps. Il
 en donna un composé de dix mille
 hommes au Général Reinschild pour
 faire tête aux Saxons & les empêcher
 de pénétrer dans la Pologne. Il se mit
 lui-même à la tête de vingt-mille hom-
 mes, pour aller dissiper la ligue de
 Grodno. Ses projets n'auroient sans
 doute pas eu la réussite qu'il se promet-
 toit, si la fortune n'avoit continué de
 le seconder. Le Prince Romadonouki,
 Régent de Russie, manda au Czar
 qu'une troupe de scélérats & de vaga-
 bonds mettoient tout à feu & à sang
 dans le royaume d'Astracan. A cette
 nouvelle Pierre quitte Auguste, prend
 un détachement de son armée, marche
 en diligence du côté de Moscou. Il
 apprend en chemin que les rebelles
 se sont dispersés au bruit de son arri-
 vée, retourne sur ses pas, & va dans

le Duché de Smolensko , d'où il est à portée d'entrer en Pologne si-tôt qu'il le croira nécessaire.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1705.

Pierre étoit tout occupé du soin de rétablir Auguste sur le trône de Pologne : c'étoit même plus l'amitié que la politique qui le guidait. Cette amitié pensa se changer en haine par un événement singulier. Nous avons dit plus haut que Patkul , Gentilhomme Livonien, étoit allé à Moscou avec Carlowitz , pour persuader au Czar de se liguier contre la Suède. Pierre lui trouvant du mérite , l'attacha à son service , lui donna en peu de tems le titre de Lieutenant Général de ses armées , & l'envoya en Saxe avec le titre d'Ambassadeur. Patkul s'y fit estimer au point qu'il alloit épouser une Demoiselle de très-grande qualité, lorsque son malheur lui arriva. Cet homme d'un caractère inquiet, voyoit avec frayeur les succès du Roi de Suède , dont il étoit né sujet , & qu'il sçavoit très-irrité contre lui. Pour se mettre à l'abri de son ressentiment , il projetta d'établir la paix entre la Russie & la Suède. Quelqu'un ayant eu occasion de jeter les yeux sur les papiers de Patkul , lut une par-

tie du projet , & en avertit le Comte
 PIERRE I. Flemming , Général de l'armée d'Aug-
 dit
 le Grand. 1705. guste , & son premier Ministre. Le
 Comte en donna sur le champ avis
 à son maître qui étoit encore à Grod-
 no. Auguste se hâta de faire arrêter
 Parkul , & il fut enfermé dans le châ-
 teau de Konigstein en Saxe. Le Czar
 se plaignit de cette violence , reclama
 le droit des gens , & demanda
 la liberté d'une personne attachée à
 son service. Auguste répondit que
 Parkul méritoit d'être enfermé ; qu'il
 cherchoit à les désunir & à les trom-
 per tous deux. Pierre n'écoula pas
 ces raisons , & affirma qu'il n'entreroit
 en Pologne que quand on lui auroit
 donné satisfaction à ce sujet.

1706. Dès le commencement de l'année ,
 Auguste rassembla toutes ses forces ,
 & forma une armée de vingt deux
 mille hommes , laquelle étoit compo-
 sée de Saxons , de Russes , de Cosa-
 ques & de Polonois. Pierre , malgré
 son mécontentement , ne rappella pas
 les six mille Russes qu'il avoit envoyés
 à son secours. Schulembourg se mit à
 la tête de ces troupes , passa en Po-
 logne pour attaquer Reinschild qui y
 commandoit un corps de dix mille

Suédois. Les deux armées se rencontrèrent au commencement de Février, près de Franstadt, petite ville de la grande Pologne, sur les frontières de la Silésie, à trois milles du grand Glo-gau. Dès le commencement de l'attaque, la cavalerie Saxonne lâcha pied, l'infanterie fut ensuite enfoncée, & prit la fuite. La terreur des Saxons fut si grande & si subite, que les Suédois trouverent sur le champ de bataille sept mille mousquets tout chargés. Un régiment de Dragons François, qui, après la bataille de Hocstet, étoit passé au service d'Auguste, resta prisonnier : on l'incorpora parmi les troupes de Charles XII. Reinschild eut la cruauté de faire massacrer tous les Russes qui furent pris dans cette action. Le Czar se plaignit de cette barbarie. Il pouvoit user de représailles à l'égard des prisonniers Suédois qu'il avoit faits dans différentes rencontres ; mais il avoit l'ame trop élevée pour exercer sa vengeance contre des malheureux qui n'étoient coupables que d'avoir obéi à leur maître. Cherchant par-tout l'utile, & l'appercevant par-tout, il a-

PIERRE I.
dit
le Grand.
1706.

Les Saxons
sont encore
battus par les
Suédois.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1706.

ma mieux en peupler ses Etats , & conserver des citoyens laborieux & industrieux , que de souiller ses mains de leur sang. Cette sage conduite étoit un reproche bien frappant à celle du Roi de Suède. On assure que Charles XII n'apprit la nouvelle de la victoire de Reinschild qu'avec une sorte de jalousie ; il dit , en écoutant le récit de cette action : « Reinschild » ne voudra plus faire comparaison » avec moi ».

Auguste dans le dessein d'enfermer les Suédois entre deux feux , s'étoit avancé à quinze lieues de l'endroit où se donna le combat , avec une armée de quinze mille hommes composée de Russes & de Polonois. Lorsqu'il apprit la perte de la bataille , il envoya une partie de son armée au Feld-Maréchal Ogilvi , qui étoit retranché à Grodno , & se jeta avec le reste dans Cracovie qu'il fit fortifier. Reinschild , content d'avoir dissipé l'armée Saxonne , & voyant que ses troupes étoient fatiguées , rentra dans ses quartiers. Charles XII , de son côté , poursuivit les Russes qui étoient dans la Lithuanie , & les força d'en

fortir. Le Prince Menzikof & Ogilvi rejoignirent avec leurs troupes le Czar, PIERRE I.
dit
le Grand.
1706, qui étoit encore dans le Duché de Smolensko. Auguste, ne se croyant pas en sûreté dans Cracovie, prit la route de la Livonie, pour y attirer de nouveau le Roi de Suède, & le tenir éloigné de ses états héréditaires. Charles étoit alors dans la Volhinie, pays fertile, & propre à rétablir ses troupes.

Le Czar, toujours mécontent de l'affront qu'on lui avoit fait dans la personne de son Ambassadeur, ne marquoit plus le même zèle pour la défense de son Allié. Auguste, qui n'avoit plus de ressource qu'en ce Monarque, lui envoya l'Evêque de Cujavie, pour l'engager à rentrer en Pologne. Pierre refusa d'abord de donner audience à ce Ministre : mais Menzikof, qui, malgré sa qualité de Prince, se ressentoit toujours de l'état vil dans lequel il étoit né, reçut des présents de la part d'Auguste, & disposa le Czar à écouter l'Evêque de Cujavie. Celui-ci emprunta tous les secours de l'éloquence pour prouver au Czar qu'on pouvoit arrêter un Ambassadeur qui

PIERRE I.
dit
le Grand.
1706.

trahissoit & celui qui l'envoyoit & celui auquel il étoit envoyé. Il finit par assurer à Sa Majesté Czarienne que son maître lui renverroit le prisonnier, sitôt qu'il pourroit le faire avec sûreté. Pierre avoit le jugement trop solide, pour ne pas sentir la valeur de tous ces propos. Il répondit qu'Auguste auroit dû faire arrêter le coupable dans sa propre maison, mettre des gardes aux portes, & le faire conduire en Russie, où l'on auroit examiné sa conduite, & porté un jugement tel qu'il l'auroit mérité. Pierre, à la fin, imposa silence à sa colere, pour n'écouter que sa politique. Il sentit que si son Allié succomboit, il auroit bientôt lui-même toutes les forces des Suédois sur les bras; que son intérêt demandoit qu'il entretînt le feu de la guerre en Pologne, pour occuper Charles XII de ce côté, & l'éloigner des provinces de Russie. Il tira donc de son armée vingt mille hommes, en donna le commandement à Menzikof, avec ordre d'aller joindre Auguste qui étoit en Lithuanie. Ce Général pénétra, sans obstacle, jusqu'à Novogrodeck, capitale du Palatinat de

te nom. Auguste , qui étoit depuis quelque tems dans cette ville, goûta une satisfaction qu'il seroit difficile d'exprimer , en voyant que le Czar faisoit encore des efforts pour lui : mais sa joie fut troublée lorsqu'on lui apprit que Charles XII étoit entré en Saxe. D'un côté sa gloire exigeoit qu'il se défendît jusqu'à la dernière extrémité ; de l'autre , l'amour qu'il devoit à son peuple , dont il avoit tant de fois éprouvé le zèle & la fidélité , ne lui permettoit pas d'abandonner la Saxe à la fureur des Suédois , & l'engageoit à faire la paix avec Charles. Son embarras étoit encore augmenté par le secours que son Allié venoit de lui envoyer. Traiter avec le Roi de Suède , c'étoit trahir le Czar , c'étoit manquer à sa parole , c'étoit montrer une foiblesse inexcusable à la face de toutes les nations qui avoient les yeux ouverts sur lui. Jamais Prince ne s'est trouvé si embarrassé qu'Auguste le fut alors. Après de longues délibérations , des incertitudes , il résolut enfin de braver les reproches du Czar , & de sauver son pays héréditaire. Sa résolution prise , il envoya deux hom-

PIERRE I.
dit
le Grand.
1706.

mes de confiance porter à Charles
PIERRE I. XII une lettre par laquelle il lui de-
 dit mandoit la paix & son amitié. Le Mo-
 le Grand. narque de Suède, flatté d'avoir amené
 1706. Auguste où son ambition vouloit le
 voir, nomma des Commissaires pour
 examiner les propositions que ces En-
 voyés étoient chargés de lui faire,
 & alla se camper auprès de Leipzig
 dans un lieu nommé Alt-Ranstad, où
 Gustave-Adolphe, ayeul de Charles
 XII, périt couronné de gloire. Le Roi
 de Suède fit observer à ses troupes une
 exacte discipline ; mais il leva de for-
 tes contributions dans l'Electorat de
 Saxe. Pendant ce tems les Commissai-
 res des deux Puissances conclurent un
 Traité de paix. Par les deux premiers
 articles, Auguste renonçoit à la cou-
 ronne de Pologne, à l'alliance du
 Czar, & promettoit de livrer au
 Roi de Suède le Général des troupes
 Russes qui combattoient pour sa dé-
 fense. Ce traité fut envoyé à Auguste
 qui l'approuva & donna à ses deux
 Agents le pouvoir de le ratifier.

Auguste
 fait sa paix
 avec Charles
 XII.

La présence des Russes lui caufoit
 alors autant de chagrin qu'elle lui
 avoit procuré de joie : leurs forces

Étoient trop considérables pour qu'il osât braver le ressentiment qu'ils ne manqueroient pas de lui marquer, s'ils venoient à découvrir ce qu'il avoit fait avec le Roi de Suède. Pour les ménager, il feignit d'avoir toujours pour les Suédois une haine implacable.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1706.

Menzikof, ignorant ce qui s'étoit passé, proposa, avec des instances redoublées, à ce Prince d'attaquer le Général Mardefeld. Charles XII l'avoit laissé dans la Pologne avec un détachement composé de neuf mille hommes pour couvrir les terres qui appartenoient à Stanislas & à ses partisans. Auguste, après bien des délais, eut peur que son secret ne fût découvert, ou de causer des soupçons au Général Russe; il partit enfin avec quatre mille hommes, qui joints aux Russes, formoient une armée de vingt-quatre mille. Ce Prince espéroit que Mardefeld instruit de ce qui s'étoit passé entre le Roi de Suède & lui, se retireroit promptement. Pour plus grande sûreté encore, il lui envoya un homme de confiance l'avertir que la paix étoit signée entre lui & Charles;

& que dans un pareil cas , il étoit inu-
 tile qu'il s'opiniâtât à résister aux
 Russes , dont le nombre étoit beau-
 coup plus considérable que le sien :
 il finissoit par lui conseiller de se reti-
 rer & d'abandonner la Pologne. Mar-
 defeld , n'ayant reçu de son maître au-
 cun ordre qui eût rapport à la paix ,
 crut qu'on vouloit lui tendre un piège.
 Loin de se retirer , il se prépara au
 combat , & se posta entre les villages
 de Dobrez & de Koselnawisch , près
 de Kalisch. Les Russes l'attaquèrent
 avec tant de violence , qu'il fut obli-
 gé de se rendre prisonnier : son бага-
 ge , son artillerie & ses drapeaux fu-
 rent pris par l'ennemi.

Les Russes
 battent les
 Suédois.

Cette victoire affligea Auguste ,
 parce qu'il craignoit que Charles ne se
 vengeât sur la Saxe du dommage qu'il
 venoit de recevoir. Il écrivit au Roi
 de Suède , & protesta que la bataille
 s'étoit donnée malgré lui ; qu'il avoit
 fait tout son possible pour abandonner
 Menzikof ; que Mardefeld auroit pu
 le battre s'il avoit profité de l'occa-
 sion. Il ajouta qu'il rendroit tous les
 prisonniers , & que Sa Majesté Sué-
 doise recevroit toute la satisfaction

qu'elle voudroit exiger. Cette conduite est surprenante de la part d'un Prince aussi courageux qu'Auguste ; mais il aimoit son peuple au point de lui sacrifier la couronne de Pologne, Il persuada ensuite à Menzikof de prendre ses quartiers d'hiver dans la Volhinie ; & alla lui-même en Saxe se mettre à la discrétion de Charles XII. C'étoit , sans doute , le moyen le plus sûr d'appaïsser un vainqueur aussi altier que le Roi de Suède. Content de voir une tête couronnée s'humilier devant lui , Charles promit à Auguste d'évacuer la Saxe : mais il exigea auparavant qu'il renonçât solennellement à la couronne de Pologne , qu'il reconnût Stanislas pour Roi , & qu'il lui remît les ornemens de la Royauté, Il voulut encore que ce malheureux Prince lui livrât l'infortuné Patkul. Auguste sentit toute l'horreur d'une action qui le rendroit complice d'une insulte qu'on vouloit faire au Czar dans la personne de son Ambassadeur , parce qu'il prévoyoit que l'intention du Roi de Suède étoit de faire périr Patkul dans les supplices. Cet article pensa brouiller les deux Rois , & la guerre fut sur le

PIERRE I.
dit
le Grand,
1706,

point de se ralumer. Enfin, après avoir
PIERRE I. long-tems balancé, Auguste consentit
 dit à le livrer. Il envoya ordre au Gouver-
 le Grand. verneur de l'endroit où il étoit détenu
 1706. prisonnier de le livrer ; mais il chargea
 un homme de confiance de prendre les
 devants & de dire en secret au Gouver-
 neur de laisser échapper Patkul. Ce
 Gouverneur étoit avare, il sçavoit
 que Patkul étoit riche ; & il lui deman-
 da, pour sa liberté, une somme con-
 sidérable. Soit que Patkul n'eût pas
 la somme, soit qu'il fût indigné du
 procédé de cet Officier, il refusa de
 donner ce qu'on lui demandoit : l'au-
 tre protesta qu'il le retiendrait en pri-
 son jusqu'à ce qu'il eût satisfait à sa de-
 mande. Pendant cette contestation,
 plusieurs Officiers Suédois arrivent
 avec l'ordre d'Auguste. On saisit Pat-
 kul, on le conduit à Alt-Ranstadt, où
 on l'enchaîne à un poteau planté au
 milieu d'une prison.

Le Czar apprit avec une surprise mê-
 lée d'indignation l'étrange paix qu'Aug-
 uste venoit de faire avec Charles,
 & qu'au mépris du droit des nations
 on avoit livré au dernier son Am-
 bassadeur plénipotentiaire. Il s'en plai-
 gnit

gnit à toutes les Cours de l'Europe. Ses Ambassadeurs présenterent des mémoires à l'Empereur d'Allemagne, à la Reine d'Angleterre, aux États Généraux, pour engager ces Puissances à ne pas reconnoître Stanislas Roi de Pologne, & à interposer leur médiation pour lui faire rendre son Ambassadeur. Il appelloit lâcheté & perfidie la nécessité dans laquelle Auguste s'étoit trouvé de se livrer au Roi de Suède, & disoit que leur honneur demandoit qu'elles prévinsent l'affront que Charles vouloit faire, en sa personne, à toutes les têtes couronnées. Ces demandes n'eurent aucun effet : l'Empereur, l'Angleterre, & la Hollande soutenoient contre la France une guerre ruineuse ; ils ne vouloient pas irriter Charles XII.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1706.

La Pologne étoit alors dans la plus grande désolation : le Primat Radjouski étoit mort depuis quelque tems ; Auguste en avoit nommé un à sa place, & Stanislas en nomma un autre lorsqu'il fut proclamé Roi. On vit donc alors deux Rois & deux Primats en Pologne. Le Primat de la nomination d'Auguste ne reconnois-

Tome XVII.

I

PIERRE I.
dit
le Grand.
1706.

soit pas Stanislas pour Roi ; il auroit perdu sa primatie. Le Czar profita de cette conjoncture & résolut d'opposer Primat à Primat. Il engagea le dernier à convoquer une assemblée à Léopold , pour élire un nouveau Roi , & lui promit de s'avancer avec une armée formidable qui protégeroit cette assemblée. Il sentit cependant que toutes les précautions qu'il pourroit prendre pour empêcher Stanislas de posséder paisiblement la couronne de Pologne seroient inutiles , si le Pape ne secondoit ses intentions , parce qu'il connoissoit l'attachement que les Polonois avoient pour la Cour de Rome. Il envoya donc un Ambassadeur à Rome , & le chargea de faire entendre au Pontife qu'il avoit le projet de réunir l'église Grecque à l'église Latine. Clément XI , qui occupoit alors le siége de Rome , étoit crédule ; il fut flatté de voir que la gloire de cette réunion tant désirée , étoit réservée à son Pontificat. Regardant le Czar comme l'instrument dont la Providence vouloit se servir pour un pareil ouvrage , il fit une déclaration conforme aux vues de ce Monarque , &

exhorta tous les bons Catholiques Polonois à ne pas reconnoître Stanislas pour Roi. Il alla même jusqu'à vouloir excommunier ce dernier, à cause de son étroite liaison avec un Prince Luthérien.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1707.

Pierre, se voyant secondé par la Cour de Rome, fit tous les préparatifs qu'il crut nécessaires pour arriver à son but. Il laissa trente mille hommes sur les frontières de ses Etats, se mit à la tête de soixante-dix mille, & alla du côté de Léopold. Il écrivit en même temps une lettre aux Sénateurs & à ceux qu'Auguste avoit constitués en dignité, pour leur affirmer qu'il ne les abandonneroit jamais, & qu'il ne feroit ni paix ni trêve avec la Suède, avant qu'elle leur eût donné une entière satisfaction. Il envoya le Knées Dolgoroucki à l'assemblée de Léopold, en qualité d'Ambassadeur, & s'y rendit lui-même le 9 Février 1707. Il fut d'abord question de savoir quelle forme l'on donneroit à cette assemblée : après plusieurs délibérations, on résolut de la regarder comme une suite de la confédération de Sendomir. On agita alors la ques-

PIERRE I.
dit
le Grand.
1707.

tion de savoir s'il y avoit un Roi en Pologne, ou s'il n'y en avoit point. On examina la conduite d'Auguste, sa retraite, son traité avec la Suède, & sa renonciation au trône, & l'on décida qu'il n'étoit plus Roi. Plusieurs proposèrent de déclarer le trône vacant; mais il s'éleva des contestations, & l'on renvoya cette affaire à une assemblée qu'on résolut de tenir à Lublin, au mois de Mai suivant.

Ce ne fut pas l'amitié pour Auguste qui empêcha ceux qui composoient l'assemblée de procéder à la vacance du trône; le Czar avoit amené avec lui son fils Alexis; les Sénateurs s'imaginèrent qu'il vouloit le faire élire Roi de Pologne, & refuserent de s'expliquer nettement sur la vacance du trône. La haine se joignit bientôt à la crainte que le Czar leur inspiroit: un de ses Officiers arrêta le Primat nommé par Stanislas, & Pierre l'envoya en prison à Moscou: en vain le Clergé de Pologne le réclama, disant qu'il avoit seul droit de juger cette affaire. Ce Prince acheva d'indisposer les esprits; il envoya quarante mille hommes ravager la grande Pologne & la

Lithuanie , afin de rendre plus difficile la marche du Roi de Suède , qui se préparoit à rentrer en Pologne , pour la soumettre entièrement à Stanislas. Les soldats Russes n'exécutèrent qu'avec trop d'ardeur les ordres de leur maître : ils mirent tout à feu & à sang. La ville de Lissa , appartenant au Roi Stanislas , fut réduite en cendres : Varsovie fut pillée , & les meubles du château furent brûlés. Ils firent plusieurs prisonniers de distinction , entre autres le Général Sieniski , Grand-Maître de l'Artillerie de Lithuanie , que Pierre envoya à Moscou. Les Polonois s'apperçurent enfin qu'ils étoient la victime de leurs propres divisions , & plusieurs d'entre eux embrassèrent le parti de Stanislas. L'assemblée de Léopold se seroit dispersée ; mais la crainte d'exciter le courroux du Czar en empêcha. Le Knées Dolgoroucki se plaignit qu'elle étoit trop lente dans ses délibérations : on lui répondit que l'Assemblée , avant de prononcer sur la vacance du trône , vouloit que Sa Majesté Czarienne rétablît les villes que les Russes avoient saccagées en Pologne , &

PIERRE I.
dit
le Grand.
1707.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1707.

qu'on rendît la liberté aux prisonniers qu'on y avoit faits. Le Czar répondit qu'il satisferoit à ces demandes après la guerre. Il fit transférer l'assemblée à Lublin , y alla lui-même , espérant que sa présence forceroit les Sénateurs à prendre un parti. Le lendemain de son arrivée , il fit connoître ses intentions à l'assemblée , à peu-près dans ces termes. Les Sénateurs feront publier l'inter règne ; ils éliront un Roi. On dressera un nouveau formulaire de ferment , par lequel les Grands de Pologne s'obligeront à rester inviolablement attachés au Czar , & donneront des ôtages. Les membres de l'assemblée , ne voulant pas rompre avec le Czar qui étoit en état de se venger , eurent recours au subterfuge. Ils répondirent que rien ne leur annonçoit la renonciation d'Auguste au trône ; qu'ils enverroient quelqu'un de confiance en Pologne pour s'informer , & les instruire de la vérité de ce fait. Ils ajoutèrent que Sa Majesté Czarienne pouvoit prendre des mesures pour chasser les Suédois de la grande Pologne , afin qu'on pût procéder librement à l'élection d'un nouveau Roi ,

& ils finirent par demander au Czar des garants de la protection qu'il promettoit à celui qu'ils éliroient. Sa Majesté Czarienne répondit qu'ils vouloient en vain prendre cause d'ignorance de la démission d'Auguste, qu'il emploieroit toutes ses forces pour rendre leur élection libre : mais il voulut se servir de ces mêmes forces pour leur ôter la liberté qu'il leur offroit : il désigna quatre Seigneurs Polonois , parmi lesquels il vouloit qu'on choisît un Roi. Le Primat de la nomination d'Auguste , flatté de mettre la couronne sur la tête de quelqu'un qui lui en auroit toute l'obligation , appuya fortement les propositions du Czar , & parvint à faire déclarer le trône vacant : mais les chefs de l'assemblée , craignant qu'une nouvelle élection n'augmentât encore les malheurs des Polonois , l'éluderent sous divers prétextes. La Pologne pensa avoir trois Rois , & deux Primats.

Pierre fatigué de toutes ces lenteurs , & rappelé par l'envie de voir sa ville naissante , que les arts commençoient à peupler & à enrichir , laissa en Pologne une armée de soixante

PIERRE I.
dit
le Grand.
1707.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1707.

mille hommes, qu'il partagea en trois corps de vingt mille chacun ; le premier, sous les ordres de Menzikof, campa à Podwack ; le second, commandé par le Général Renne, alla dans un des fauxbourgs de Varsovie ; le troisieme, qui avoit pour commandant le Général Hayn, prit son poste à Blonie, à quatre lieues de la capitale.

Sa Majesté Czarienne eut avant son départ la satisfaction d'apprendre que quinze cents hommes qui étoient en Saxe, lorsque Charles XII y passa, avoient eu le bonheur de se retirer à Cracovie, sans aucun accident. Le Roi de Suède avoit demandé qu'on les lui livrât ; mais le Colonel Reutzel qui les commandoit, en fut averti ; connoissant parfaitement les sentiers de la Saxe, il se sauva par des chemins inconnus aux Suédois, gagna la Moravie, enfin la Pologne. Pierre fut si content de la conduite de Reutzel, & des autres Officiers, qu'il leur distribua des médailles d'or ; tous les soldats en eurent d'argent. Il fit en outre donner des chevaux à ces quinze cents hommes, en forma un régiment de Dragons,

dont il établit Reutzel Colonel, & ordonna que ses descendants le fussent à perpétuité.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1707.

Le Czar de retour dans sa nouvelle ville, la trouva considérablement étendue & peuplée. On y frappa une médaille d'après le modèle qui en avoit été fait en Hollande : elle lui fut présentée par le Directeur de la Monnoie de Pétersbourg ; il la reçut avec beaucoup de satisfaction. Sa Majesté Czarienne y est représentée en buste, armé & couronné. La Légende signifie : *Pierre, fils d'Alexis, par la grace de Dieu, Empereur des Russes, Grand Duc de Moscovie.* Sur le revers on voit Neptune conduisant son char sur les flots, ayant un trident à la main. Ce qui est autour signifie : *Finlande, voici le Trident.* L'exergue signifie : *la Navigation établie sur la Mer Baltique.*

L'Europe entière avoit les yeux fixés sur Charles XII qui étoit toujours en Saxe. La France & l'Angleterre le flattoient tour-à-tour ; l'Empereur craignoit de le piquer. Anne, Reine d'Angleterre, lui envoya le Duc de Marlboroug pour sonder ses intentions. Cette Princesse, réunie

PIERRE I.
dit
le Grand.
1707.

avec l'Empereur , la Hollande , le Duc de Savoie , & le Roi de Portugal , faisoit une guerre cruelle à la France. Louis XIV sollicitoit secrètement le Roi de Suède d'embrasser son parti contre tant d'ennemis. Les alliés n'ignoroient pas que le Héros du Nord pouvoit les obliger à mettre les armes bas , & ils craignoient qu'il ne le fît. Il étoit dans le cas de favoriser la France , qui lui fournissoit des subsides : d'ailleurs cette couronne avoit été de tout tems , l'alliée de la Suède : mais Charles avoit promis en 1700 de ne point se mêler de cette guerre avant un certain tems qu'il limiteroit , & il étoit esclave de sa parole. Jamais ce Prince ne voulut y manquer , quoiqu'il sentît de quelle gloire il se couvriroit , s'il forçoit toutes ces Puissances à faire la paix. On auroit alors eu raison de dire qu'il faisoit la loi à toute l'Europe.

Marlboroug étoit un politique aussi pénétrant qu'habile guerrier : il sentit que Charles mettoit autant de gloire à tenir sa parole , qu'à être pacificateur , & s'en retourna persuadé que ce Roi se proposoit d'aller attaquer les Russes.

Remarques
d'un Sei-
gneur Polo-
nois sur l'his-
toire de
Charles XII,
par M. de
Voltaire.

& que la seule ambition étoit de détrôner le Czar après le Roi de Pologne. PIERRE I.
dit
le Grand.
1707.

Pierre connoissoit trop la haine que le Roi de Suède lui portoit , pour ne pas s'attendre à le voir venir fondre sur lui avec toutes ses forces. Les Russes commençoient , à la vérité , à s'aguerrir ; mais les Suédois avoient sur eux l'avantage de l'être tout-à fait : ils étoient encore accoutumés à vaincre , combattoient sous les ordres de leur Monarque , avec cette confiance qui conduit presque toujours à la victoire. Ces réflexions portèrent le Czar à faire proposer la paix à Charles par un François nommé Morel de Carrière, qui étoit Colonel d'un régiment Russe. Il offrit de restituer toutes ses conquêtes , pourvu qu'on lui laissât Pétersbourg : mais le Roi de Suède sentoît combien il étoit intéressant pour son Royaume de ne pas laisser aux Russes une place si importante sur la Mer Baltique : il voulut qu'on mît pour préliminaire du traité de paix la démolition de Pétersbourg. Le Czar étoit trop attaché à cette ville , pour consentir qu'elle fût démolie ; il se prépara à la guerre.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1707.

Stanislas étant en Saxe vit arriver auprès de lui plusieurs Seigneurs Polonois qui s'étoient toujours opposés à ce qu'il fût proclamé Roi ; il apprit d'ailleurs les ravages que les Russes commettoient en Pologne. Ce Prince publia alors des universaux , dans lesquels il déplorait le sort de sa patrie , & exhortoit ceux qui avoient encore un reste d'amour pour elle de se réunir à lui , pour y établir la paix & l'union. Il quitta ensuite la Saxe , entra en Pologne avec seize régiments Suédois , & une somme d'argent assez considérable. La discipline de ses troupes lui gagna les esprits ; son affabilité , sa douceur réunit toutes les factions en sa faveur ; son argent attira à lui une grande partie de l'armée de la Couronne.

Charles impatient d'en venir aux mains avec le Czar , rassembla ses quartiers , se trouva à la tête de quarante-trois mille hommes , & se mit en marche du côté de la Pologne , emmenant avec lui le malheureux Patkul enchaîné. Auguste fit tout ce qu'il put pour engager le Roi de Suède à pardonner à cet infortuné Ministre ;

mais ses efforts , ses prieres même furent inutiles ; Charles avoit pris son parti , & rien ne pouvoit ébranler son opiniâtreté. Lorsqu'il fut arrivé à Cafimir , petite ville du Palatinat de Pofnanie , dans la grande Pologne , il af- fembla le Conseil de guerre , pour faire le procès de Patkul. On pronon- ça une fentence qui portoit qu'il étoit criminel de lèfe-Majefté , & de tra- hifon envers fa patrie ; qu'il avoit man- qué à l'obéiffance dûe à fon Souve- rain , & l'avoit même offensé par un écrit féditieux ; qu'il étoit l'auteur de la guerre qu'Augufte avoit portée en Livonie , & qu'il avoit enfin pris les armes contre fa patrie & fon Roi ; qu'en punition de tous ces crimes , le Conseil de guerre le condamnoit à être roué vif , enfuite écartelé.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1707.

Barbarie de
Charles XII.

Ce malheureux Miniftre ne connut le genre de fa mort que quand il fut arrivé au lieu du fupplice ; c'étoit aux environs d'un grand Monaftere qui eft hors de la ville. Lorsqu'il parut dans un cercle que formoient deux batail- lons d'infanterie , il vit l'appareil de fon fupplice , & ne put retenir fes lar- mes : *Ah mon Roi* , s'écria-t-il , *qu'al-*

PIERRE I.
dit
le Grand.
1707.

lez-vous faire ? Les sanglots & les soupirs ne lui permirent pas d'en dire davantage. Alors un Officier Suédois lut à haute voix , un papier qui contenoit ces paroles.

« On fait à savoir. que l'ordre très-
» exprès de Sa Majesté, notre Seigneur
» très-clément, porte que cet homme ,
» qui est traître à la patrie , soit roué &
» écartelé , pour réparation de ses crimes & pour l'exemple des autres. Que
» chacun se donne de garde de la trahison & serve son Roi fidèlement. »
A ces mots de *Prince très-clément*, Patkul reprit : quelle clémence ! & à ceux de traître à la patrie , il reprit encore : *Hélas ! je l'ai trop bien servie.* Il se jetta ensuite entre les bras du Chapelain qui devoit l'exhorter à la mort , & qui put à peine lui dire un mot , tant il avoit lui-même le cœur ferré. Ce Prêtre le couvrit de son manteau , & le conduisit à l'endroit funeste où le supplice l'attendoit. Comme il n'y avoit point de bourreau , on avoit pris un payfan Polonois pour faire l'exécution. Dès que le Chapelain leva son manteau , Patkul aperçut celui qui devoit l'exécuter ,

il tomba dans les convulsions de la crainte & du désespoir. Il reçut seize coups, & essuya le supplice le plus long & le plus affreux qu'on puisse imaginer. Après l'exécution, on lui coupa la tête, on lui arracha les membres, & on les attacha sur des poteaux.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1707.

Voilà quel fut le genre de mort de Jean Reinhold Patkul, Lieutenant général & Ambassadeur du Czar : il étoit à la fleur de son âge. Sa taille étoit avantageuse ; il avoit de la hardiesse & du courage. S'il fit paroître de la frayeur aux approches de la mort, ce n'étoit pas qu'il la craignît, il l'avoit bravée cent fois les armes à la main ; ce fut le genre affreux de mort qui le troubla. Charles XII crut, par cette cruauté, se venger du Czar, qu'il haïssoit au-delà de ce qu'on peut imaginer ; mais il se déshonora lui-même. L'histoire de ce Monarque, quelque brillante qu'elle soit, est fouillée par la mort de Patkul, & ce n'est qu'avec horreur qu'on voit un Roi qui prétend égaler Alexandre, commettre une pareille barbarie. On fit le procès à un Livonien nommé

PIERRE I. Paikel, qui servoit dans les troupes
 dit d'Auguste, & que les Suédois avoient
 le Grand. pris les armes à la main. Il fut condam-
 1707. né à avoir la tête tranchée. Cette dif-
 férence de supplice, pour un crime
 égal, ne vint, comme on l'a vu, que
 de la haine que Charles portoit à Pier-
 re dont Parkul étoit l'Ambassadeur,
 & rend la conduite du premier encore
 plus odieuse. C'est peu pour la véri-
 table gloire de gagner des batailles, de
 conquérir des Royaumes, il faut enco-
 re avoir de l'équité & de l'humanité.

Le Czar prouva, dans cette occa-
 sion, qu'il avoit l'ame bien plus éle-
 vée que le Roi de Suède. On proposa
 dans son Conseil d'user de représailles
 à l'égard des Officiers Suédois qu'on
 avoit fait prisonniers. Il n'écouta cette
 proposition qu'avec indignation, &
 dit : « Je ne tacherai pas ma mémoire
 » par une cruauté, qui justifieroit cel-
 » le de Charles. » D'ailleurs il y avoit
 plus de prisonniers Russes en Suède,
 que de Suédois en Russie.

1708.

Après cette cruelle exécution, le
 Roi de Suède continua sa marche vers
 la Pologne. Le Czar, à cette nouvel-
 le, envoya ordre à ses Généraux d'a-

bandonner les bords de la Vistule , de rompre tous les ponts qu'ils trouveroient sur les petites rivières , de ravager tout le pays par où ils passeroient , & de se retirer du côté de Grodno. Il s'y rendit bientôt lui-même avec un nouveau renfort , & donna ordre à Mazeppa de lui amener un corps de Cosaques. Charles XII que rien n'arrêtoit , traverse , avec une rapidité incroyable , un pays qu'on avoit jusqu'alors regardé comme impraticable , & arrive à quelque distance de Grodno. Le Czar fit alors retirer ses troupes avancées. Son plan n'étoit pas d'en venir à une action générale. Il sentoit que ses troupes , quoique très-nombreuses , n'étoient pas encore assez disciplinées pour résister à une armée de Suédois , commandés par Charles XII. Son but étoit de la harceler , de l'affamer , enfin de la détruire en détail.

Il avoit son quartier dans un Monastère de Grodno ; Menzikof qui commandoit en chef , étoit avec le gros de l'armée à deux lieues de là. L'infanterie Russe , forte de quarante mille hommes s'étendoit depuis Gonintz jusqu'à

PIERRE I.
dit
le Grand.
1708.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1708.

Wizna , & la cavalerie , composée de trente mille , étoit distribuée depuis Grodno jusqu'à Novogrodeck. Un regiment de Dragons étoit posté près du Niémen , avec ordre de garder le pont sur lequel il falloit passer pour arriver à Grodno. Charles XII alla reconnoître ce pont , accompagné seulement du Feld-Maréchal Reinschild , qu'on appelloit le Parménion de l'Alexandre du Nord , & de huit cents Cavaliers. Il attaqua les Dragons Russes , les enfonça & les poursuivit jusques sous les murailles de Grodno. Comme la nuit étoit déjà avancée , il étoit impossible de reconnoître le nombre des ennemis ; le Czar crut que toute l'armée Suédoise l'attaquoit , & se retira avec précipitation du côté de Vilna. Si le Monarque de Russie avoit eu la précaution de s'assurer des mouvements de l'ennemi , il eût pu couper le Roi de Suède , & le faire prisonnier. Il est des témérités qu'on admire par la réussite , & l'on ne cesseroit de les blâmer , si elles avoient les suites qu'elles doivent entraîner. Charles XII sachant que le Czar avoit abandonné la ville , osa l'attaquer le lendemain dès

le matin avec les huit cents hommes qu'il commandoit, & s'en rendit maître. Pierre informé par quelques fuyards Polonois du petit nombre d'ennemis auquel il avoit cédé la place, envoya sur le champ le Brigadier Muhlenfeld avec trois mille chevaux pour reprendre Grodno. Les Russes arriverent à nuit fermante, attaquèrent les Suédois avec impétuosité : mais ceux-ci, animés par le danger auquel ils voyoient leur Roi exposé, se défendirent avec tant de courage, que le Brigadier Russe fut obligé de se retirer, après avoir perdu beaucoup de monde. Le Roi de Suède rejoignit son armée, d'autant plus flatté de cet avantage, qu'il s'étoit beaucoup exposé. Le Czar de son côté, indigné contre son Officier, qui avoit si mal rempli ses intentions, l'accusa de lâcheté, & le fit mettre en prison. Muhlenfeld trouva le moyen de s'échapper, & se réfugia auprès du Roi de Suède, auquel il donna des instructions contraires au Czar. Il lui fit connoître une partie des desseins de ce Monarque, l'état de ses troupes, & les différentes qualités de ses Généraux.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1708.

Si-tôt que le Czar fut arrivé à Wilna, il envoya ordre au Knées Repnin & au Général Goltz, qui étoient du côté de la Polésie, & de la Wolhinie, sur les frontieres méridionales de la Lithuanie, de se retirer, & de s'approcher de Potok, pour être à portée de le joindre au premier commandement. Le Feld Maréchal Czéremetow, qui étoit en Livonie, reçut aussi ordre de joindre la grande armée. On laissa le Général Bauer en Curlande pour observer Lowenhaupt. L'armée Russe se replia ensuite vers le Niéper, traversa la Lithuanie, qu'elle ravagea pour ôter à l'ennemi tout moyen de subsister. Charles XII courut à Wilna, dans l'espérance d'y trouver les Russes, & d'en venir aux mains avec eux. Voyant qu'ils étoient décampés, il les poursuivit; mais ne trouvant ni vivres ni fourages, & craignant de voir périr son armée de misere, il s'arrêta, pour faire venir ce qui manquoit à la subsistance des hommes & des chevaux.

Le Czar ayant traversé avec son armée les forêts de la Lithuanie, arriva près de Mohilow où il campa. Il

forma le projet de ravager tout le pays à trente lieues à la ronde , pour affamer les Suédois , s'ils vouloient le suivre. Cependant , avant d'en venir à une pareille extrémité , il voulut tenter la voie de la négociation , chargea Kniperkrona , qui avoit long-tems résidé à sa Cour de la part de la Suède , de proposer un cartel à Charles pour l'échange des prisonniers. Le Roi de Suède écouta cette proposition avec dédain , se flattant d'être bientôt en état de délivrer tous les prisonniers Suédois qui étoient entre les mains des Russes. Le Czar ne se rebuta pas , il fit parler de paix au Roi de Suède. Celui-ci répondit une seconde fois , qu'il n'y avoit point de paix à espérer avant la démolition de Pétersbourg , & la restitution de l'Ingrie. Plusieurs Ecrivains disent qu'il ajouta : *Je traiterai avec le Czar quand je serai arrivé à Moscou ; & que le Czar répliqua : Mon frère Charles veut toujours faire l'Alexandre ; mais j'espère qu'il ne trouvera pas en moi un Darius.*

Sa Majesté Czarienne voyant qu'il n'y avoit pas lieu d'espérer la paix avec le Roi de Suède , passa le

PIERRE I.
dit
le Grand.
1708.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1708.

Mazeppa
forme le pro-
jet de trahir
le Czar.

Niéper & se disposa à en disputer le passage à l'ennemi. Mazeppa eut ordre d'aller avec ses Cosaques joindre Siniawski dans la Russie Noire , pour faire tête à Stanislas. Il s'avança jusques dans la Volhinie , comme s'il eût été disposé à exécuter les ordres du Czar ; mais il résolut de profiter de cette occasion pour se venger d'un mauvais traitement qu'il avoit reçu de Pierre trois ans auparavant. Le Czar lui ayant conseillé de discipliner les Cosaques , Mazeppa répondit que c'étoit un projet très-difficile à exécuter , parce qu'il n'étoit pas aussi absolu parmi les Cosaques , que Sa Majesté Czarienne l'étoit parmi les Russes. Le Czar , qui avoit la tête échauffée de vin , crut que Mazeppa vouloit lui reprocher la réforme qu'il établissoit parmi ses sujets , entra en colere , & le menaça de le faire empaler. L'Hetman se retira promptement , & partit dès le lendemain pour son pays. Il conserva toujours le souvenir de cette insulte , & voyant que le Roi de Suède avoit résolu de détrôner le Czar , il forma le projet de se l'iguer avec le premier , lui écrivit , & lui promit de le seconder

dans toutes ses entreprises. Nous verrons les suites de cette trahison.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1708.

Les travaux continuels auxquels le Monarque de Russie se livroit, le fatiguerent au point qu'il tomba malade, & fut obligé de se faire transporter à Smolensko, où le repos le rétablit en peu de jours. Il ne profita de sa santé, que pour se livrer avec plus d'activité à la poursuite de ses projets : il laissa son armée sous les ordres du Feld-Maréchal Czeremetow, & un corps avancé sous la conduite du Prince Menzikof, & alla à Pétersbourg, pour hâter, par sa présence, l'armement de sa flotte, qui lui étoit aussi nécessaire que ses armées de terre, pour la défense de ses nouvelles acquisitions. Il nomma Général de ses forces maritimes le Knées Apraxin; c'étoit le seul parmi les Russes qui eût quelque connoissance dans la marine; le Comte Gallovin fut élevé à la dignité de Chancelier.

Pendant ce tems Charles XII approchoit de l'armée Russe, & mettoit en fuite tous les corps avancés. Menzikof, instruit de son approche, envoya demander du renfort au Feld-

————— Maréchal Czeremetow , qui lui en-
 PIERRE I. voya cinq mille hommes. Le premier
 dit se trouvant , par ce moyen , à la tête de
 le Grand. vingt-cinq mille , s'approcha de la pe-
 1708. tite riviere de Babiecz ou d'Ordoua-
 ne , avec la résolution d'attendre , le
 Roi de Suède & de lui en disputer le
 passage. Charles , qui précédoit toujours
 son corps d'armée , arrive , à la tête
 de mille cavaliers : il avoit formé le
 projet de commencer l'attaque sur le
 champ ; mais , voyant vingt-cinq mil-
 le hommes bien retranchés , son ar-
 deur s'arrêta : il attendit qu'il eût un
 nombre d'hommes plus considérable.
 Si-tôt qu'il se vit environné de quatre
 mille , il se prépara à l'attaque , fit
 pointer vingt pièces de canon & deux
 pierriers sur une hauteur , près du vil-
 lage de Starachella , braqua six au-
 tres canons au bas de la riviere , vers
 la gauche , pour empêcher les Russes
 de porter du secours d'une aîle à l'autre.
 Cette artillerie fut si bien servie ,
 qu'en peu de temps elle démonta celle
 des Russes , détruisit leurs retranche-
 ments , & fit un ravage terrible dans leur
 armée. Charles XII jugeant à la con-
 tenance de l'ennemi , qu'il étoit facile
 de

de l'enfoncer, s'élança dans la rivière, & fut bientôt suivi par tout ce qu'il y avoit de plus brave dans son armée. Dès que les Suédois eurent passé l'eau; ils se rangerent en ordre de bataille, mirent la baïonnette au bout du fusil, attaquèrent les Russes avec tant de courage & d'impétuosité, qu'ils les forcèrent, après un combat opiniâtre, de prendre la fuite. Les derniers, dans cette occasion, opposèrent aux Suédois une résistance, qui devoit faire connoître à Charles XII qu'ils profitoient de ses leçons, & qu'ils seroient bientôt ses maîtres à lui-même.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1708.

Charles
XII bat en-
core les Rus-
ses.

Menzikof rassemble les débris de son armée, & se retire à Mohilow. A peine y est-il arrivé, que Pierre quitte Pétersbourg, parcourt, avec une promptitude incroyable, des routes regardées jusqu'alors comme impraticables. Ce Monarque apprit la victoire que Charles XII venoit de remporter sur ses troupes, malgré la supériorité de leur nombre, & en fut tellement irrité, qu'il ordonna de passer par les armes tous les soldats qui avoient des blessures par - derriere. Après cet acte de sévérité, qui étoit

nécessaire dans la conjoncture où le
 PIERRE I. Czar se trouvoit, il rassembla ses trou-
 pes, fit brûler tout ce qui étoit entre
 le Niéper & Mseislaw, ce qui forme
 un espace de trente lieues. Pierre gé-
 missoit lui-même de se voir dans l'af-
 freuse nécessité de commettre ces hor-
 reurs : mais il falloit qu'il arrêtât son
 ennemi à quelque prix que ce fût. Il
 fit ensuite rompre les ponts qui étoient
 sur le Niéper, & se retira près de
 Mseislaw. Tous les obstacles que le
 Czar opposoit à Charles, ne servoient
 qu'à irriter l'ardeur de ce dernier : il
 entra dans ce pays dévasté, avec au-
 tant de confiance, que si c'eût été dans
 le pays le plus fertile : mais les vivres
 lui manquèrent bientôt, & les trésors
 immenses qu'il avoit enlevés de la Saxe
 par des contributions, lui étoient inu-
 tiles. Son armée, accablée de faim &
 de fatigues, se consommoit : à peine
 les plus robustes de ses soldats pou-
 voient résister aux maux qui les acca-
 bloient : les moins vigoureux languis-
 soient & périssoient, faute de secours.
 Pour augmenter leurs malheurs, le
 Czar avoit répandu dans ces affreux
 déserts des détachemens de Russes,

Son armée
 est affoiblie
 par la misère.

qui les harceloient continuellement.

Charles XII n'avoit plus d'espérance que dans l'arrivée du Comte de Lovenhaup. Ce Général avoit reçu ordre d'amasser des provisions, de rassembler des recrues que l'on envoyoit de Pologne, & de se mettre promptement en marche pour joindre l'armée que commandoit le Roi. On comptoit qu'il ameneroit vingt mille hommes au moins, & qu'il seroit suivi par plus de six mille chariots de munitions : ce secours n'arrivoit point, & les maux que les Suédois enduroient, augmentoient tous les jours. Ils admiroient la constance de leur Roi dans les peines & les fatigues ; mais ils blâmoient son imprudence, & murmuroient. Ils avancèrent jusqu'à Mohilow, s'en emparèrent, y trouvèrent des vivres ; mais en très-petite quantité, parce que les Russes avoient eu la précaution de ne laisser que ce qu'ils ne pouvoient emporter.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1708.

Après quelques jours de repos, qui sembloient trop longs au courage & à l'activité de Charles, les Suédois se remirent en marche, & se préparèrent

K ij .

à passer le Niéper, pour aller à Smo-
 PIERRE I. lensko, ensuite à Moscou. La pruden-
 dit ce du Czar déconcerta ce projet : il
 le Grand. embarrassa cette route par des abattis
 1708. d'arbres, & l'inonda. Le génie du
 Monarque Russe suppléoit au défaut
 de courage & d'expérience de ses sol-
 dats. Il mettoit toute son attention
 à éviter une action générale & déci-
 sive. Ayant appris que l'ennemi avoit
 passé le Niéper, il quitta les environs
 de Mseïslaw, se campa derrière la Sossa,
 petite rivière qui se jette dans le
 Niéper, près de Loiwogorod. Char-
 les s'avança de l'autre côté, & s'y posta.
 Il fit tout ce qu'il put pour attirer les
 Russes au combat ; mais ce fut en
 vain. Ses tentatives ne servoient au
 contraire, qu'à affermir le Czar dans
 son projet.

Ce dernier se contenta de passer &
 de repasser la rivière, tantôt au-des-
 sus, tantôt au-dessous des Suédois,
 pour les tenir continuellement en al-
 larmes, les fatiguer, & détruire leur
 armée par de vives escarmouches. Le
 Roi de Suède pensa périr dans une
 attaque. Ayant résolu de passer la ri-
 vière, il envoya, pour couvrir sa

marche, un corps de quatre mille hommes sur une autre petite riviere nommée la Nappa, sous le commandement du Général Roos. Celui-ci se plaça de façon qu'il étoit couvert par des marais, que le Roi de Suède se proposoit de franchir pour attaquer les Russes. Le Czar instruit que le détachement de Roos est séparé du corps de l'armée Suédoise, forme le projet de l'enlever. Pour cet effet, il fait construire une espece de pont avec des arbrisseaux entrelacés, en maniere de nattes, jetta dans le marais quantité de fascines, & mit son pont dessus. Alors il forme un détachement de dix bataillons & d'un régiment de Dragons, dont il donne le commandement au Prince Gallitzin. Le vingt-deux Septembre ce détachement passe le marais & la riviere, à la faveur d'un brouillard; attaque le Général Roos dès six heures du matin. Charles XII entend le bruit de la mousqueterie, accourt avec quelques braves soldats qui sont autour de lui, se jette dans la mêlée: tous les Suédois qui l'environnent sont tués ou blessés: il reste presque seul au milieu des enne-

PIERRE I.
dit
le Grand.
1703.

Danger auquel Charles XII est exposé.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1708.

mis. Le Colonel Danhldorff accourt avec son régiment au secours de son Roi, sur lequel cent bras armés sont levés pour frapper. Le brave Colonel, secondé de ses soldats, fait des efforts incroyables, renverse les Russes qui environnent Charles, & le dérobe au péril dans lequel son imprudence l'a précipité. Le combat fut opiniâtre; les Suédois recevant des secours continuels du corps de leur armée, forcèrent enfin les Russes de lâcher prise: mais ils perdirent dans cette action deux cents de leurs plus braves soldats, & quelques Officiers de distinction.

Toutes ces victoires affoiblissoient l'armée de Charles XII, & le conduisoient au but où le Czar l'attendoit. Le Comte de Lovenhaup, pendant ce temps, faisoit des efforts incroyables pour conduire à l'armée Suédoise des provisions & du renfort; mais la difficulté des chemins, & la quantité des chariots chargés rendoient sa marche lente & tardive. D'ailleurs le Général Bauer, qui commandoit un détachement de Russes, le cotoyoit toujours & le tenoit dans des allarmes con-

tinuelles , par des attaques subites & imprévues.

Charles , impatient de se voir dans l'inaction , passa la Soffa pour attaquer le Czar ; mais celui-ci , suivant toujours la prudence pour guide , se retira du côté de Smolensko. Le Roi de Suède ; pénétrant l'intention de son ennemi ne voulut pas le suivre , & s'engager dans un pays totalement dévasté ; il s'avança du côté de l'Ukraine , pays gras & fertile ; il espéroit y trouver des vivres pour son armée qui en manquoit depuis si long-tems , & se mettre à portée de recevoir les secours que Mazeppa lui avoit promis.

Les Cosaques sont une horde de Tatars , qui alla s'établir vers le douzième siècle , dans les vastes campagnes qui s'étendent depuis le quarantième degré de latitude , jusqu'au cinquante & unième , trente minutes , aux environs du Niéper , ou Boristène. Les Tatars qui sont répandus dans la Tatarie , ne tarderent pas à les inquiéter : mais les Cosaques les repoussèrent , après en avoir tué une prodigieuse quantité. Les Polonois , con-

Origine des
Cosaques.

Kiv

PIERRE I.
dit
le Grand.
1708.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1708.

noissant par-là combien cette nation pourroit leur être utile contre les Tatars & les Russes, les reconnurent pour leurs alliés, & leur accordèrent des subsides. Les Cosaques se policerent insensiblement, bâtirent des villes, & leur pays, qui est naturellement fertile, devint riche & florissant. Comme il confinoit à la Pologne & à la Russie, on lui donna le nom d'*Ukraine*, qui en Esclavon signifie *Frontiere*. Les Polonois & les Cosaques ne furent pas long-tems en bonne intelligence. Les premiers acquirent des terres dans l'*Ukraine*, voulurent exiger les mêmes corvées des paysans Cosaques, qu'ils exigeoient des paysans Polonois qui sont tous esclaves. Les Cosaques se révolterent, appellerent les Russes à leur secours, & après une guerre de vingt ans, les Polonois reconnurent que les premiers étoient un peuple libre. Les Cosaques au bout de quelque tems se soumirent aux Russes, à condition qu'on les laisseroit jouir de tous leurs privilèges, ce qu'on leur accorda, & ce qu'on exécuta fidèlement. Leur Chef ayant été un jour mal traité par le Czar, comme nous l'avons marqué

plus haut , résolut de le trahir en fa-
veur de Charles XII.

PIERRE I.

dit

le Grand.

1708.

Descrip-
tion de l'U-
kraine.

L'Ukraine est sans contredit un des meilleurs pays de l'Europe. Elle est bornée au Nord par la Pologne , & par la Russie qui l'environne encore à l'Orient. Elle a les Tatars au midi , & la Moldavie au couchant. Ce pays peut avoir cent lieues de France du midi au Nord , & à peu-près autant du levant au couchant. La capitale de l'Ukraine étoit Baturin , où Mazeppa faisoit sa résidence. Voilà le pays dans lequel Charles XII vouloit entrer. Il étoit intéressant pour lui d'user de diligence , afin de n'être pas prévenu par le Czar , qui n'auroit pas manqué de dévaster encore l'Ukraine. Il fit prendre les devants au Général Lagercron , avec quatre mille hommes , pour jeter des ponts sur les rivières qui se trouveroient sur son passage , & pour rétablir les chemins , afin de rendre la marche de son armée plus facile & plus prompte. Ces précautions étoient bien prises : mais Lagercron s'égara avec sa troupe dans une forêt de vingt lieues , laquelle sépare la Séverie de la Lithuanie ; il tourna le dos à l'Ukra-

PIERRE I. dit le Grand. 1708. nie. Le Czar attentif à tous les mouvements de son ennemi, connut bientôt son dessein. Il détacha quatre mille cavaliers, sous les ordres du Major-Général Island, & six régiments de dragons commandés par le Général Renne, avec ordre de marcher jour & nuit, pour prévenir l'ennemi, & occuper les villes de l'Ukraine. Czeremetow suivoit ces détachements avec un gros corps d'infanterie. La méprise de Lagercron donna le tems à ces troupes d'exécuter les ordres du Czar. Elles entrèrent dans l'Ukraine, & s'emparèrent des principales villes, sans trouver de résistance, parce que Mazeppa, comptant que les Suédois arriveroient avant les Russes, avoit ordonné qu'on reçût ceux qui paroïtroient les premiers. Czeremetow mit garnison dans toutes les meilleures places, & alla avec le reste de ses troupes se poster sur la Desna, pour en disputer le passage au Roi de Suède, qui ayant été rejoint par Lagercron, paroïsoit vouloir passer cette rivière.

Le Czar étoit resté sous Smolensko, avec une armée de quarante-cinq mille hommes effectifs. Lorsqu'il apprit

le succès de Czeremetow , il sentit qu'il lui seroit aisé d'empêcher les Suédois de tirer des vivres de l'Ukraine , comme ils l'avoient espéré , & ne s'occupa plus que du soin d'arrêter Lovenhaup dans sa marche , de lui ôter les moyens de rejoindre l'armée de Charles , & d'y porter les munitions dont elle avoit un besoin si urgent. Il se mit donc à la tête de ses troupes , alla le chercher , bien résolu de l'accabler , ou de périr. Lovenhaup , pressé par les ordres de Charles , faisoit toute la diligence possible. Déjà il avoit passé le Niéper près de Sklow ; au-dessus de Mohilow. Le Czar alla se poster à Orki , dix lieues au-delà de Sklow , & envoya Menzikof avec un détachement pour observer le Général Suédois. Lovenhaup , crut que le détachement Russe venoit pour l'attaquer , fit halte , & rangea son armée en ordre de bataille. Le Général Russe se contenta de quelques légères escarmouches , & rejoignit le corps de l'armée. Lovenhaup de son côté se hâtoit de joindre Charles ; le Czar faisoit la même chose du sien pour se trouver à sa rencontre , & lui li-

PIERRE I.
dit
le Grand.
1708.

Ibid.

vrer bataille. Enfin , après des fati-
 gues & des peines incroyables , Lo-
 venhaup arrive à Lefna , petit bourg
 inconnu avant l'action terrible qui s'y
 passa entre les Russes & les Suédois.
 Il est près de l'endroit où les ri-
 vieres de Pronia & de Soffa se joi-
 gnent pour aller se jeter dans le
 Niéper. Le Général Suédois faisoit
 défiler ses bagages du côté de la Soffa ,
 avec un corps de troupes considéra-
 ble : le reste de l'armée suivait en or-
 dre de bataille. Le Czar l'attend : il
 occupe un bois que les ennemis doi-
 vent passer : il y a posté son infante-
 rie , & sa cavalerie est rangée en ba-
 taille hors du bois. Menzikof , à la
 tête de la cavalerie , s'élance sur celle
 des Suédois ; il est repoussé ; mais le
 feu de l'infanterie Russe arrête la ca-
 valerie Suédoise. Lovenhaup conduit
 son infanterie contre celle des Russes.
 Le combat devient furieux. Les Sué-
 dois animés par leur propre courage
 font des efforts incroyables ; les Rus-
 ses excités par la présence de leur
 Monarque , qui vole de tous côtés ,
 pour les encourager , se défendent avec
 opiniâtreté. Ces derniers à la fin cé-

PIERRE I.
 dit
 le Grand.
 1708.

dent aux efforts de leurs ennemis, & sont poursuivis jusqu'aux extrémités du bois. Là se trouve un corps de Cosaques & de Calmoucs que le Czar a laissé en réserve ; il fait feu sur les Suédois, qu'il prend en flanc, & donne le tems au Czar de rallier les Russes. Les derniers, ayant honte de se voir vaincus par une poignée d'ennemis, combattent avec un acharnement incroyable, & font refaire aux Suédois le même chemin qu'ils viennent de faire eux-mêmes en reculant.

Pierre le Grand fut à la veille de se voir enlever le fruit de ses travaux, de ses fatigues, & son empire. Ce Monarque étoit perdu sans ressource, si Lovenhaup eût pu lui arracher la victoire, & rejoindre Charles avec tous les secours qu'il conduisoit : mais le danger ne servoit qu'à faire connoître rous ses talents, toute sa grandeur. Lorsqu'il eut forcé l'ennemi de regagner la plaine ; il se prépara à donner un nouveau combat, fit avancer son artillerie, & tira avec succès sur les Suédois, pendant que ses troupes traversoient le bois pour aller se ranger en bataille en face des ennemi, que le

PIERRE I.
dit
le Grand.
1708.

canon tenoit en respect. Le combat
PIERRE I. recommença avec plus d'opiniâtreté
 dit
 le Grand.
 1708. qu'auparavant. Les Russes plierent encore : mais ils furent soutenus par des détachemens que le Czar avoit laissés dans le bois. Pierre, irrité de voir que ses soldats secondoient si mal ses intentions, ordonna aux Cosaques & aux Calmoucs, qui étoient derrière son corps d'armée, de faire feu sur les fuyards, & sur lui-même s'il étoit de ce nombre. Il rallie aussitôt ses troupes, & livre un troisième combat. Il fut encore plus vif, & plus opiniâtre que les autres. Trois fois les Russes furent repoussés, & trois fois ils retournerent à la charge. La nuit seule arrêta le combat. Le Czar la passa sous les armes, au milieu de ses troupes, attendant le jour avec impatience pour recommencer l'action : mais Lovenhaup, à qui il ne restoit plus que quatre mille hommes, profita de l'obscurité pour se retirer. Afin de faire plus de diligence, il encloua une partie de son canon, fit jeter l'autre dans les marais, & mit le feu à ses chariots : les Russes l'éteignirent avec promptitude, & en sauverent une grande par-

tie. Pendant ce tems l'ennemi passoit la Soffa à la nage avec les débris de son armée.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1708.

Le jour en paroissant offrit aux regards des Russes le plus horrible spectacle dont l'histoire fasse mention ; des cadavres mutilés , des membres épars , des armes brisées ; les cris des mourants & des blessés augmentoient encore l'horreur de ce spectacle. Les Suédois perdirent dans ces trois batailles dix mille hommes ; les Russes en perdirent autant pour le moins ; mais ils firent trois mille prisonniers ; le canon , les drapeaux , & toutes les autres marques du triomphe restèrent au Czar.

On ne peut assez admirer le courage , la prudence & l'habileté de Pierre dans une circonstance aussi critique. Il falloit qu'il empêchât ce corps d'armée de joindre le Roi de Suède ; on le vit bien-tôt prendre les précautions nécessaires pour en venir à bout. Il avoit à combattre la nation la plus guerrière du monde , commandée par un des plus braves & des plus habiles Généraux de Charles XII , & il ne conduisoit contre elle que des troupes

PIERRE I. mal-disciplinées, & toutes effrayées de leurs défaites passées. Son courage seul relève celui de ses soldats ; son exemple les excite, son habileté les guide : il force la victoire même à se déclarer pour lui. Dès ce moment il mérite le nom de Grand, que toute l'Europe lui accorde à si juste titre. Il consacra la mémoire de cette victoire par une médaille où il est représenté à cheval foulant des monceaux d'armes.

L'Ambassadeur du Czar est insulté à Londres.

Pendant que ce Héros prodiguoit sa vie à Lesna, pour la défense de ses peuples, il reçut à Londres le plus violent affront que puisse recevoir une tête couronnée. Matuéof, son Ambassadeur à la Cour d'Angleterre, contracta beaucoup de dettes, & ne se trouva pas en état de les acquitter lorsque Sa Majesté Czarienne jugea à propos de le rappeler, pour l'envoyer en Hollande. Il y a peu de pays où les loix soient aussi sévères contre les débiteurs, qu'en Angleterre. Les créanciers de Matuéof formèrent le projet de le faire arrêter ; mais ils attendirent qu'il eût pris son audience de congé, s'imaginant qu'il seroit alors dépouillé

de son caractère, & qu'on pourroit le traiter en simple particulier. Le Czar n'apprit qu'avec indignation ce qui étoit arrivé à son Ambassadeur : il vouloit qu'on fit pendre ces téméraires créanciers : mais la Reine Anne lui écrivit, lui fit connoître qu'en Angleterre, on ne pendoit pas avec autant de facilité qu'en Russie, & lui offrit une satisfaction raisonnable. Elle commença par faire mettre les créanciers en prison, & envoya en Russie un Ambassadeur qui fit au Czar les soumissions & les protestations convenables dans une semblable conjoncture.

La fortune, fatiguée de soutenir Charles XII, se déclaroit pour le Czar, & la prudence de ce dernier la fixa de son côté. Le Général Apraxin repoussa Lybecker qui vouloit entrer dans l'Ingrie. Cette victoire, qui étoit peu considérable par elle-même, augmentoit la confiance des Russes & diminuoit les ressources du Roi de Suède. Lovenhaupt joignit Charles XII avec les débris de son armée, que la fatigue de la marche avoit encore diminuée; mais il ne conduisoit ni muni-

PIERRE I.
dit
le Grand.
1708.

tions ni bagages, & la présence qui de-
 voit causer beaucoup de satisfaction
 aux troupes de Charles, jetta parmi
 elles la désolation, parce qu'au lieu d'y
 apporter l'abondance, il augmentoit
 la consommation.

PIERRE I.
 dit
 le Grand
 1708.

Charles voyant toutes ses espé-
 rances évanouies, sentit qu'il n'avoit
 plus de ressources que dans son cou-
 rage & dans la fidélité de ses soldats.
 Il se flattoit cependant qu'un heu-
 reux hasard le tireroit du cruel em-
 barras où il se trouvoit. Le devoir
 & l'amitié avertissoient Stanislas de
 conduire au camp de Charles le corps
 de Suédois qui étoit resté en Pologne
 pour l'affermir sur son trône, avec
 les munitions dont le Roi de Suède
 pouvoit avoir besoin : mais il se trou-
 voit dans une conjoncture qui l'em-
 pêchoit de s'éloigner de la Pologne :
 la plupart des Palatins refusoient de
 le reconnoître pour leur Souverain.
 Charles fit plusieurs tentatives pour
 engager les Turcs à attaquer les
 Russes : mais ce fut en vain, la Porte
 ne voulut point prendre parti dans
 la querelle.

Ce fut dans ce moment que Ma-

zeppa, Hétman des Cosaques, osa se déclarer pour Charles XII. Il étoit dans la Volhinie, & feignoit de vouloir joindre un corps de troupes Russes qui étoit sous les ordres de Siniowski; mais il n'attendoit que l'approche du Roi de Suède pour se déclarer en sa faveur. Ses délais donnerent quelques soupçons au Czar qui envoya Menzikof à la tête de vingt mille hommes vers le Duché de Czernichow, pour observer la marche des Cosaques & de leur chef. Celui-ci sentit par-là que sa conduite étoit suspecte; & craignant qu'on ne pénétrât son secret, il se hâta d'aller joindre Charles avec six mille hommes. Le Czar, à cette nouvelle, ordonna à Menzikof d'aller assiéger Baturin, capitale de l'Ukraine. La ville fut bien-tôt emportée & saccagée; les Russes la réduisirent en cendres. Les principaux de la nation Cosaque qu'on crut être du parti de Mazeppa furent arrêtés: on fit leur procès. Les uns eurent la tête tranchée; les autres furent roués: Mazeppa fut dégradé de l'ordre de Saint André & des armes; on le pendit en effigie. Le Czar publia en-

PIERRE I.
dit
le Grand.
1708.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1708.

suite un manifeste contre le Roi de Suède, pour empêcher le reste des Cosaques de se déclarer pour lui, & de le favoriser. Il y représentoit ce Prince comme un tyran, qui ne respiroit que la guerre, & qui étoit tout prêt à sacrifier ses peuples à cette passion. Il écrivit peu de temps après à Auguste, pour l'engager à rentrer en Pologne, & lui fit le tableau de la situation dans laquelle se trouvoit le Roi de Suède : on assure que, pour lui donner plus de confiance, il l'exagéra. Il paroît que le Czar fit taire alors le ressentiment, pour n'écouter que la politique. Il étoit de son intérêt qu'Auguste fit une diversion dans la Pologne : mais celui qui portoit cette lettre tomba entre les mains des Suédois, & Auguste resta dans l'inaction.

Charles XII, pour justifier sa conduite dans l'esprit des Cosaques, publia de son côté un manifeste. Il se plaignoit du Czar qui l'avoit attaqué sans aucun motif plausible, & donnoit sa parole royale aux Cosaques de les rétablir dans leurs privilèges, si-tôt qu'il auroit abattu ce fier ennemi qui

les opprimoit. Ce manifeste n'eut cependant pas l'effet qu'il en attendoit. Charles se trouvoit dans une conjoncture si critique, qu'il lui étoit presque impossible de tenir sa parole ; d'ailleurs le supplice qu'on avoit fait subir aux partisans de Mazeppa avoit tellement effrayé cette nation, que personne n'osoit même prononcer le nom de Charles. Le Czar ordonna aux Cosaques de s'assembler, & d'élire un nouvel Hetman : on lui obéit. Les Zoporoviens, qui font portion de la nation des Cosaques, furent cependant assez hardis pour résister aux ordres de Pierre, & pour refuser d'élire un nouveau Chef ; ils firent plus, ils envoyèrent aux Suédois un secours de huit mille hommes, & des vivres. Ces Cosaques habitent les îles que forme le Niéper, lesquelles on appelle *Porowys*. *Zoporowys* signifie dans leur langue habitants des îles *Porowis*.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1708.

Le Czar enleva dans Baturin des trésors immenses que Mazeppa y avoit amassés. Il fit ravager l'Ukraine, pour ôter aux Suédois le secours qu'ils espéroient en tirer, & suivant toujours son plan, qui étoit d'éviter les actions géné-

1709.

PIERRE I. rales , il se replia du côté de ses Etats , distribua ses troupes le long des frontieres de l'Empire Russe , & mit le gros de son armée à Glukou. Charles sentant que ses troupes avoient besoin de repos , & voyant que l'ennemi étoit en quartier d'hiver , passa la Desna , s'approcha de la petite riviere de Sula , qui va se jeter dans le Niéper , distribua son armée depuis Prziuki , Rumne & Kadiacz , jusqu'à Lochowicha.

Terrible situation dans laquelle se trouvent les Suédois.

Les Suédois ne trouverent pas dans cet endroit le repos qu'ils attendoient , & dont ils avoient besoin : au contraire , tous les malheurs à la fois vinrent les accabler. Le terrible hiver de 1709 , plus insupportable encore sur ces frontieres de l'Europe , que dans nos climats , surprit ces malheureuses victimes de l'ambition de leur Roi , sans habits , sans chausses , sans vivres. Il leur fallut alors combattre le froid , la faim & les Russes. C'étoit trop d'ennemis à la fois , pour des soldats accoutumés à des conquêtes rapides. La plupart des Officiers , qui , six mois auparavant , se disoient sans cesse : *Quand nous serons*

à Moscou, sentirent alors qu'ils étoient bien éloignés de leur but. Les soldats, cédant à leur désespoir, murmuroient hautement. Un d'eux présenta, dit-on, au Roi en présence de toute l'armée un morceau de pain fait avec de l'orge & de l'avoine, & qui étoit tout moisi. Charles le mangea tout entier, & dit avec une tranquillité qui surprit tout le monde : *Il n'est pas bon ; mais il peut se manger.* Mazeppa n'avoit pu amener, comme on l'a vu, tous les secours qu'il avoit promis ; & Charles, loin de recevoir du soulagement de ce nouvel allié, contracta encore l'obligation de le défendre.

Le Czar avoit toujours les yeux fixés sur Charles XII, & ne lui laissoit aucun moment de relâche : il envoyoit continuellement des détachements contre lui, enlevoit ses convois, le ferroit de si près qu'il ne pouvoit faire aucun mouvement, sans avoir les Russes à combattre. Le froid continuoit & ses soldats périssoient : deux mille hommes tomberent morts sous ses yeux, & un nombre pareil perdit les membres. Soit que les Russes fussent d'un tempérament plus robuste,

PIERRE I.
dit
le Grand.
1709.

PIERRE I. soit qu'ils fussent moins épuisés par la fatigue, ils résistoient mieux à la rigueur du froid, & comme des lions furieux attaquoient l'ennemi au milieu des neiges & des glaces. Les Suédois avoient cependant toujours l'avantage sur eux : mais cet avantage même leur étoit funeste ; il leur coûtoit des hommes ; & les conduisoit à une ruine totale. Le Czar disoit qu'il risquoit volontiers dix Russes pour un Suédois, parce qu'il lui étoit aisé de remplacer les soldats qu'il perdoit, Charles, à cinq cents lieues de Stockholm, ne pouvoit réparer ses pertes.

Ce dernier voulant se mettre un peu au large, fit attaquer la ville de Viepriek le 6 Janvier, malgré la rigueur excessive du froid. Il somma d'abord le Gouverneur de se rendre ; on ne lui répondit que par une décharge de toute l'artillerie. Charles ordonna qu'on montât à l'assaut ; mais le Gouverneur profita du froid pour arrêter l'impétuosité de l'ennemi. Il fit jeter une prodigieuse quantité d'eau sur le rempart : elle gela sur le champ ; & n'offrit aux Suédois qu'un rempart de glaces, sur lequel ils ne pouvoient planter

planter leurs échelles. Pendant qu'ils faisoient tous leurs efforts pour en venir à bout, la garnison les foudroyoit à coups de canon & de mousquet. Trois cents soldats, & plusieurs Officiers d'élite périrent dans cette attaque. Charles XII, accoutumé à se roidir contre les obstacles, & à regarder le danger de sang-froid, fut cependant déconcerté à la vue de cette perte. Il fit de nouvelles propositions au Gouverneur, qui, craignant que le tems ne changeât, & ne rendît son stratagème inutile, capitula. Charles fit réduire cette ville en cendres, & pénétra plus avant. En vain il cherchoit des vivres pour ses soldats que la faim désoleoit; le Czar, par une activité incroyable, enlevait tous ceux qu'on lui amenoit. Mazeppa, qui connoissoit le pays, & qui entretenoit toujours quelque correspondance avec les Cosaques, l'avertit qu'au sud-est de l'Ukraine, sur une rivière qui prend sa source dans le Duché de Vorotin, & se jette dans le Niéper, étoit une ville, petite à la vérité, mais bien fortifiée & défendue par une garnison de cinq mille hommes. Il ajouta que les Russes y

PIERRE I.
dit
le Grand.
1709.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1709.

avoient établi leurs magasins , & que si Sa Majesté pouvoit s'en emparer, elle y trouveroit tout ce qui étoit nécessaire à son armée ; qu'à ces pressants motifs , se joignoit celui de ne pas laisser derrière lui une place si importante. Il n'en fallut pas davantage pour faire concevoir à Charles le projet d'assiéger Pultava : c'est ainsi qu'on nomme cette place. Elle est située sur une colline au bout de l'Ukraine , du côté où commencent les frontières de l'empire Russe , sur la rive occidentale de la Vorskla.

Dès que la rigueur du froid fut diminuée , le Monarque Suédois se mit à la tête de quatre cents hommes de Cavalerie , alla reconnoître la place , fit approcher son armée , & ouvrit la tranchée le 11 de Mai 1709. Le Czar , à cette nouvelle , détacha vingt-mille hommes de son armée , & les envoya sous les ordres du Général Goltz pour boucher le passage aux troupes que Stanislas pourroit envoyer aux Suédois , & se mit en mouvement avec le reste de ses troupes pour aller au secours de la ville. Charles s'aperçut bientôt que les Russes avoient

profité de leurs défaites. Le Prince Menzikof forma le projet de jeter du secours dans la ville , malgré toutes les précautions que le Roi de Suède prenoit pour l'en empêcher. Il feignit de vouloir livrer un combat pendant la nuit ; les Suédois qui desiroient d'engager une action , se rassemblèrent en corps , donnerent , par leur retraite , la liberté aux détachements Russes d'entrer dans Pultava. Lorsque le Prince Menzikof sut que son projet étoit rempli , il se retira. Charles ne put s'empêcher de donner des éloges à la manœuvre du Général Russe , & dit : *Je m'apperois que nous avons appris le métier de la guerre aux Russes.*

PIERRE I.
dit
le Grand.
1709.

Le Czar ne fut point présent à cette opération : il étoit allé au devant de vingt mille hommes de recrues qu'il avoit fait lever , pour remplacer ceux qu'il venoit d'envoyer contre Stanislas. Son armée étoit composée de quatre-vingt mille Russes , & de quarante mille volontaires Cosaques , & Calmoucs. Si-tôt qu'il fut de retour , il fit jeter dans la ville des bombes , qui contenoient des lettres pour le Gouverneur ; il l'engageoit à se bien défendre , lui

PIERRE I.
dit
le Grand.
1709.

promettant un prompt secours. Ce grand homme avoit formé le projet de livrer bataille au Roi de Suède, & d'exposer au hazard d'une action générale son empire & sa gloire, & le fruit de ses travaux. Il sentoit combien la conjoncture dans laquelle il se trouvoit étoit délicate : il risquoit tout, & n'avoit rien à gagner ; d'ailleurs il lui falloit attaquer un Roi toujours victorieux à la tête de ses troupes, qui ne respiroit que le combat, & bravoit les dangers ; mais ce guerrier redoutable n'avoit plus que douze mille Suédois qui étoient les restes de cette belle armée de quarante mille hommes, à la tête de laquelle il étoit parti de Saxe pour conquérir la Russie, & de vingt mille hommes que Lovénhaup avoit voulu lui amener. De ces soixante mille hommes, quarante-huit mille avoient péri par la faim, le froid & le fer des Russes. Aux douze mille Suédois que commandoit Charles ; s'étoient joints douze mille Zoporoviens ; mais mal armés, mal vêtus, & encore plus mal disciplinés. Ce Prince, avec une armée si foible comptoit toujours aller à Moscou, s'en rendre

le maître , déposer le Czar , & forcer les Russes d'en prendre un de sa main : il étoit trop accoutumé à réussir , pour craindre d'échouer : mais la fortune l'attendoit à Pultava : c'étoit là qu'elle vouloit lui faire sentir ses revers.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1709.

Le Czar prévoyant les suites que pourroit avoir cette action , prit pour s'y disposer , toutes les précautions que sa prudence & son génie purent lui dicter. Il fit combler les marais qui sont à la gauche de la Vorskla , en allant du côté de Pultava , y fit élever des retranchements , & étendit ses troupes au-dessus & au-dessous de la ville , afin qu'en passant la rivière , il pût envelopper les Suédois. Charles étoit trop habile dans l'art de la guerre , pour ne pas pénétrer le dessein de son ennemi ; il étendit son armée autant qu'il lui fut possible , prit le commandement des postes avancés , donna celui des autres au Général Reinschild , fit faire des retranchements sur le bord de la rivière. Un jour qu'il visitoit ces ouvrages , un détachement de Calmoucs & de Cosaques au service de la Russie , tenta le passage de la rivière ; mais les Suédois les repoussèrent &

les poursuivirent jusqu'au milieu de l'eau. Charles XII qui étoit présent à cette escarmouche , s'avança jusque sur le bord du rivage & y resta , jusqu'à ce qu'il vit les Calmoucs de l'autre côté. Un parti de Cosaques fit un feu continuel de la rive opposée , avec de longues carabines qu'ils appellent *Tourck* , pour favoriser la retraite des leurs. Une balle atteignit Charles, pénétra sa botte & lui fracassa le talon. Ceux qui l'environnoient n'apperçurent aucune altération sur son visage ; mais le sang qui couloit avec abondance les avertit que leur Roi étoit blessé. On l'emporta dans sa tente : presque tous les Chirurgiens vouloient lui couper la jambe ; mais un d'entre-eux promit de le guérir sans en venir à cette terrible extrémité. Taillez , coupez s'il le faut , lui dit Charles , d'une voix ferme , & d'un air tranquille : il tenoit lui-même sa jambe tandis que le Chirurgien lui faisoit les opérations les plus douloureuses.

La nouvelle de l'accident arrivé au Roi jeta la consternation parmi les Suédois. Le Czar , toujours attentif à ce qui se passoit du côté de l'ennemi ,

profita, en homme habile, de la conjoncture où se trouvoit Charles. Il ordonna à Menzikof de se mettre à la tête de la cavalerie & de passer la rivière au-dessus de Pultava : ses ordres sont bientôt exécutés ; l'infanterie suit la cavalerie, & l'armée Russe se retranche à droite & à gauche, pour enfermer les Suédois. Le Général Reinschild, qui étoit posté de l'autre côté de la Worskla avec la cavalerie Suédoise, ne fit aucun mouvement pour arrêter les Russes au passage de la rivière. Il s'excusa sur ce qu'il ignoroit les intentions du Roi. Charles ne fut pas plutôt informé de la faute que venoit de faire son Général qu'il prit la résolution de livrer bataille. La situation dans laquelle se trouvoit ce Monarque, faisoit frémir ses soldats même. Blessé, presque incapable d'agir, devant une ville bien fortifiée, défendue par une garnison nombreuse & aguerrie, n'ayant qu'une foible armée composée d'hommes accablés de misère & de fatigue, il n'a d'autre ressource que dans un combat ; il faut même qu'il livre ce combat à une armée formidable par le nombre & l'expérience. Le

PIERRE I.
dit
le Grand.
1709.

PIERRE I. 7 Juillet le Général Reinschild étant
 dit entré dans sa tente pour s'informer de
 le Grand. l'état de sa santé; Charles regardant sa
 1709, question comme trop peu importante,
 pour y faire réponse, lui dit : *Je donne*
bataille demain, tenez-vous prêt.

Bataille de Il est enfin arrivé ce jour où deux
 Pultava. Monarques sur lesquels le monde entier a les yeux fixés vont combattre en personne l'un contre l'autre, où le sort de la Russie, de la Suède & de la Pologne va être décidé. Le 8 du même mois, dès la pointe du jour, Charles se fit porter sur un brancard à la tête de son armée, ordonna qu'on laissât quelques troupes aux bagages, mit deux mille hommes à garder les tranchées, rangea le reste de ses troupes sur deux lignes, & les étendit dans la plaine le plus qu'il lui fut possible, pour n'être pas enveloppé. Il avoit à sa droite une colline sur laquelle étoit un monastere. A six heures du matin il se mit à la tête de sa cavalerie, toujours porté sur son brancard, attaqua celle des Russes, qui, ne pouvant soutenir le premier choc des Suédois, fut enfoncée. Menzikof, qui la commandoit, fit des efforts incroyables pour

la rallier : il eut deux chevaux de tués sous lui , & ne put réussir. Le Czar accourut pour arrêter ses troupes épouvantées : sa présence & son exemple même ne leur rendirent pas le courage. Son chapeau fut percé d'une balle : il vit l'affreux moment où il alloit être vaincu ; sa cavalerie tournoit toujours le dos & fuyoit du côté de la rivière. Les Suédois crièrent alors *victoire* ; mais il s'en falloit beaucoup qu'elle fût décidée. Au lieu de poursuivre les Russes , ils s'amuserent à attaquer les redoutes que l'ennemi avoit mises à la tête de ses retranchements , ce qui donna le tems au Czar de rallier sa cavalerie , & de la ramener au combat.

Le Roi de Suède avoit fait mettre pied à terre à une partie de sa cavalerie & de ses dragons , pour attaquer les redoutes des Russes. Un coup de canon brisa le brancard sur lequel il étoit , & de vingt-quatre hommes qui le portoient , il n'en resta que trois : on raccommoda ce brancard sous le feu des redoutes , & Charles resta à la tête de ses troupes , avec autant de sang-froid , que s'il n'eût couru aucun dan-

PIERRE I.
dit
le Grand.
1709.

ger. Le Czar , à la tête de sa cavalerie rejoint son infanterie : monté sur un cheval Turc , dont le Grand-Seigneur lui a fait présent, il vole de rang en rang, encourage les Officiers & les Soldats à faire leur devoir , & promet des récompenses proportionnées aux services qu'on aura rendus dans cette affaire. Catherine , cette célèbre femme dont nous donnerons la suite de l'histoire , étoit présente à cette action : le Czar l'avoit épousée depuis deux ans. Elle parcouroit aussi les rangs dans une chaise ouverte , distribuant elle-même de l'eau-de-vie & du linge aux blessés , & faisant emporter dans le camp ceux qui étoient hors de combat.

Charles est enfin battu. Entre neuf & dix heures le combat recommença, avec plus de fureur qu'auparavant. Quatre-vingt pièces de canon foudroyoient les Suédois , qui n'en opposoient que quatre , & qui commençoient à manquer de poudre. La première ligne des Suédois pressée par la cavalerie Russe, qui la prenoit en flanc , pendant que l'infanterie l'attaquoit de front , avec un feu continuel , plia , se porta sur la seconde qui prit aussi-tôt la

fuite. Ce ne fut plus alors qu'une dé-
route générale, & un massacre affreux : PIERRE I.
dit
le Grand.
1709.
la terre fut, dans un instant, couverte
de cadavres. Les Russes enveloppè-
rent la cavalerie Suédoise, & la ha-
cherent en pièces.

Charles XII lui-même fut obligé
de fuir, pour ne pas tomber entre
les mains du vainqueur. On le mit
dans la voiture du Comte Piper, son
premier Ministre, parce qu'il ne pou-
voit se tenir à cheval, à cause de sa
blessure. Voilà donc enfin Charles XII
vaincu, & fuyant devant un ennemi
qu'il méprisoit, qu'il vouloit renverser
du trône & précipiter dans l'état de
particulier. Il est obli-
gé de prendre
la fuite.

La Suède fit dans cette fatale jour-
née une perte dont elle se ressent en-
core aujourd'hui : tout ce qu'elle avoit
produit de plus grand & de plus res-
pectable périt par le fer des Russes.
Le Comte Piper, premier Ministre,
& Grand-Maréchal de la Cour de
Suède fut fait prisonnier, avec le Com-
te Reinschild, Feld-Maréchal, les
Généraux Majors Schilppenbach,
Stackelberg, Rosen, & Hamilton. Le
Czar trouvoit qu'il manquoit une cho-

PIERRE I.
dit
le Grand.
1709.

se à sa gloire ; c'étoit d'avoir Charles XII en sa puissance. Il espéroit que les Russes le feroient prisonnier ; impatient de le trouver parmi les prisonniers , il disoit à tous les Officiers Suédois qu'on lui amenoit : *Ne verrai-je pas encore mon frere Charles ?* Ayant apperçu un corps d'Officiers , au milieu duquel étoit un prisonnier de marque , il crut que c'étoit le Roi de Suède , y courut avec précipitation ; mais c'étoit le Comte de Wirtemberg , & plusieurs autres personnes de considération qui servoient dans l'armée du Roi de Suède. On lui dit qu'on ignoroit ce qu'étoit devenu Charles & qu'on croyoit qu'il avoit été tué. Pierre en fut affligé. D'un côté sa vanité n'étoit pas satisfaite , de l'autre il regrettoit un homme auquel il ne pouvoit refuser son admiration. Le vainqueur se hâta de faire enterrer les morts : on en compta huit mille , parmi lesquels il y avoit six mille Suédois. On trouva sur le champ de bataille cent cinquante drapeaux & étendards ; plusieurs paires de timbales. Les Suédois laisserent dans leur camp beaucoup d'artillerie , des tentes , & six millions

de Rixdales en espèces , avec quantité d'armes & de bagages.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1709.

Pendant ce tems Charles fuyoit vers le Niéper avec les débris de son armée. Lorsqu'il fut arrivé sur les bords de ce fleuve , il demanda le chemin qui conduisoit en Crimée ; mais Mazeppa , qui l'accompagnoit , lui conseilla de traverser le désert qui est au-delà du Niéper & de gagner les frontieres de Pologne. Charles suivit cet avis : avant de passer le fleuve , il fit appeller les Généraux Lovenhaup & Kreutz qui l'avoient suivi ; il dit au premier que connoissant sa capacité pour la guerre & pour le cabinet , il vouloit le retenir auprès de sa personne , dans une conjoncture où il lui devenoit plus nécessaire que jamais. Se tournant ensuite vers Kreutz , il ajouta : » Je vous laisse » le commandement des troupes qui ne » pourront passer le fleuve ; vous les » mènerez en Crimée & emporterez » tout l'argent qu'on a sauvé , pour » subsister chez les Tatars. Pour faire » plus de diligence vous pouvez brûler » tous les chariots , & jeter dans le » fleuve les canons qu'on a amenés. » Le Comte de Lovenhaup pria Sa Ma-

PIERRE I.
dit
le Grand.
1709.

jesté de ne pas le priver de l'honneur de garantir tant de braves soldats de la main des Russes ; & Charles , ne voulant pas mortifier un Officier , pour lequel il avoit une véritable considération , lui accorda sa demande. Lovenhaupt resta donc avec Kreutz à la tête des malheureux débris de l'armée Suédoise. Charles se mit dans un canot avec Mazeppa , & passa de l'autre côté du fleuve. Ce canot servit aussi à passer trois cents hommes de cheval & les gardes du Monarque. Ce ne fut point sans douleur que les Suédois qui restoit sur le bord du Niéper virent leur Roi se séparer d'eux : oubliant leur propres maux , ils ne s'occupoient que des siens. Les larmes ne sont pas toujours l'effet de la foiblesse ; la grandeur d'ame en fait aussi répandre. Les Suédois , rangés sur le bord du rivage , avoient les yeux attachés sur Charles , ils comparoient l'état brillant dans lequel ils l'avoient vu , à l'état humiliant dans lequel ils le voyoient , & pleuroient. Il gardoit de son côté le silence de la consternation , sentoit en même tems tout le prix des larmes qu'il voyoit répandre ; & s'il n'en ver-

soit pas , il n'en étoit pas moins agité
au dedans de lui-même : ses malheurs
l'avoient rendu sensible.

PIERRE I
dit
le Grand.
1709.

Le Czar , étant instruit que le Roi
de Suède avoit pris la fuite , & qu'il
marchoit du côté du Niéper , envoya
à sa poursuite Menzikof & Bauer avec
dix mille hommes de cheval , qui
portoient en croupe deux bataillons :
un gros corps d'infanterie suivoit ce
détachement. Menzikof , pour satisfai-
re son maître , & avoir la gloire de
faire le Roi de Suède prisonnier , fit
toute la diligence possible ; mais Char-
les venoit de passer le fleuve , lorf-
qu'il arriva. Menzikof attaqua la garde
avancée des Suédois & l'enleva. Il or-
donna aux rambours & aux trompettes
de faire le plus de bruit qu'il leur se-
roit possible , afin de persuader , aux
Suédois que toute l'armée du Czar al-
loit les attaquer : il fit sommer le Com-
te de Lovenhaup de se rendre , lui pré-
mettant des conditions avantageuses ;
le menaçant d'un autre côté , de passer
tout au fil de l'épée , s'il s'opiniâtroit à
faire une résistance inutile. Ce qui ne
s'étoit point encore vu dans les troupes
du Roi de Suède , on assembla le Conseil

de guerre, pour délibérer sur ce qu'on
 PIERRE I. ^{dit} devoit faire dans cette conjoncture. On
 le Grand. décida qu'il falloit se rendre si toute
 1709. l'armée du Czar étoit arrivée, & se dé-
 fendre, si l'on n'avoit à faire qu'à un
 détachement. Les Suédois, après Pul-
 tava, ne font plus les Suédois : au-
 paravant ils demandoient seulement
 où étoit l'ennemi, & s'élançoient sur
 lui, sans songer à l'inégalité de leurs
 forces : le malheur a affaibli leur cou-
 rage. Lovenhaup envoie Kreutz
 pour régler les articles de la capitula-
 tion. Celui-ci, voyant que toute l'ar-
 mée Russe n'est pas arrivée, ne con-
 teste point sur les conditions : impa-
 tient de faire connoître à Lovenhaup
 qu'il est en état de se défendre, il ac-
 cepte toutes les propositions qu'on lui
 fait & se hâte de retourner au camp.
 Il fit son rapport au Général, & lui
 conseilla de se défendre, & de ne pas
 humilier le nom Suédois au point de
 mettre les armes bas devant un enne-
 mi qui avoit été tant de fois battu, &
 qui n'étant pas supérieur en nombre,
 pouvoit l'être encore. Lovenhaup
 avoit pris son parti ; les miseres pas-
 sées lui faisoient sans doute craindre

celles de l'avenir. Il signa la capitulation
 au nom du Roi de Suède. Cet Offi- PIERRE I.
dit
le Grand.
1709.
 cier qui autrefois bravoit les dangers ,
 qui se précipitoit au milieu des hazards ,
 signe aujourd'hui ce qui fait son déshonneur. La capitulation étoit , à peu-
 près , conçue en ces termes.

» 1°. Toutes les troupes Suédoises ,
 » sans exception , qui sont sous les or-
 » dres du Comte de Lovenhaup , tant
 » Officiers que Soldats , se rendront ,
 » avec leur suite , prisonniers de guer-
 » re à Sa Majesté Czarienne.

» 2°. Tous les simples soldats , ca-
 » valiers , dragons & mousquetaires ,
 » mettront les armes bas & resteront
 » prisonniers de guerre , jusqu'à ce
 » qu'on paye leur rançon , ou qu'on
 » les échange : ils garderont cepen-
 » dant leur monture & leurs hardes.

» 3°. Les Officiers seront relâchés
 » sans rançon ni échange , sitôt que la
 » paix sera conclue entre Sa Majesté
 » Czarienne & Sa Majesté Suédoise. Ils
 » seront toujours traités honnêtement ,
 » & il leur sera permis d'aller pour
 » quelque tems chez eux , sur leur
 » parole.

» 4°. On remettra à Sa Majesté Cza-

PIERRE I.
dit
le Grand.
1709.

» rienne toutes les munitions, les dra-
» peaux, étendards, trompettes, tim-
» bales, la caisse militaire du Roi de
» Suède, dans l'état où elle est présen-
» tement,

» 5°. Les Zoporoviens, & autres
» rebelles qui sont parmi les troupes
» de Sa Majesté Suédoise seront d'a-
» bord livrés à Sa Majesté Czarienne.

» 6°. Pour la sûreté de cet accord,
» les articles ci-dessus seront signés
» par les Généraux commandant l'ar-
» mée de Sa Majesté Czarienne, &
» celle de Sa Majesté Suédoise : la ca-
» pitulation sera expédiée double. Fait
» au camp de Pérévoloczna le 30
» Juin, vieux stile 1709. Signé, ALE-
» XANDRE MENZIKOF, LOVENHAUP.

Article séparé. » Tous les Officiers
» en général garderont non-seulement
» leurs bagages, mais encore leurs va-
» lets, aussi-bien que les Auditeurs,
» Secrétaires, Aumôniers & Chirur-
» giens.

Lorsque les Suédois apprirent qu'on
alloit les livrer aux Russes, ils gardè-
rent un morne silence, baissèrent les
yeux & prirent une attitude qui annon-
çoit leur consternation. La fureur du

désespoir s'empara bientôt d'eux.
 » Voilà donc , dirent-ils , le fruit de
 » nos fatigues , & de nos victoires. On
 » ne nous a amenés ici que pour nous
 » couvrir d'une honte éternelle ! » Les
 Officiers & les soldats disoient ,
 d'une voix unanime : « Nous devons
 » tous mourir les armes à la main , & ce
 » jour doit être le dernier de notre vie ,
 » non de notre gloire. En quelques lieux
 » que Charles s'arrête , il doit appren-
 » dre que ses soldats ont combattu , &
 » que les Russes n'ont eu leurs armes
 » qu'après leur mort. » Ils fixerent en-
 suite les yeux sur Løyenhaup comme
 pour lui demander ses ordres : mais il
 dit qu'il falloit remplir les articles de
 la capitulation. La fureur s'empare une
 seconde fois des Suédois , & ne pou-
 vant la tourner contre les Russes ,
 il la tournent contre eux-mêmes. Plus-
 sieurs Soldats & plusieurs Officiers s'é-
 lancerent dans le Niéper , préférant la
 mort à la honte de l'esclavage : les blef-
 fés arracherent leurs emplâtres , &
 rouvrirent leurs plaies. On en vit plu-
 sieurs qui avoient les membres fracaf-
 sés , se précipiter des chariots , & se
 traîner dans le fleuve. Le désespoir

PIERRE I.
 dit
 le Grand.
 1709.

n'alla jamais si loin. Lovenhaup , avec
 PIERRE I. de tels foldats pouvoit encore mettre
 dit en question ce qui venoit d'être décidé
 le Grand. à Pultava.

1709.

Le Czar pour immortaliser le sou-
 venir de sa victoire , fit frapper deux
 médailles. Sur la premiere il est à che-
 val , tenant le bâton de commande-
 ment , & marchant sur des cadavres.
 Sur le revers , on le voit sous la figure
 d'Hercule , armé de sa massue , sym-
 bole de la force , foulant aux pieds
 des monceaux d'armes , & d'instrumens
 militaires. A droite est la ville de Pul-
 tava , & à gauche le camp des Russes.
 Sur la seconde , le Czar est en buste ar-
 mé & couronné. Sur le revers on voit
 la Russie assise sur un trophée d'armes ,
 portant un écuillon qui contient ces
 mots : *Capto Lovenhaup cum residuis.*
 Lovenhaup pris avec le reste de l'ar-
 mée Suédoise. Sa Majesté Czarienne
 invita tous les Officiers Suédois à
 manger , & leur adressant la parole ,
 il dit : *Je bois à la santé de mes maîtres*
dans l'art de la guerre. Le Comte Reins-
 child lui demanda qui étoient ceux
 qu'il qualifioit de ce titre glorieux.
Vous , Messieurs les Généraux Suédois ,

dit le Czar. *Votre Majesté est donc bien ingrate*, repliqua le Comte, *d'avoir si maltraité ses maîtres*. Le Czar, charmé d'un éloge aussi délicat, fit donner une épée à chacun des Officiers généraux. Parlant ensuite sur l'inconstance des choses humaines, il ajouta, qu'il ne pouvoit s'empêcher de leur marquer combien il avoit été surpris de les voir s'enfoncer dans un pays si éloigné du leur, avec si peu de monde, & si peu de précaution. Reinschild répondit encore qu'ils n'avoient pas toujours été consultés, & qu'ils n'avoient songé qu'à obéir aux ordres de leur souverain. *Voilà*, reprit le Czar, en regardant quelques Boïares, qu'il soupçonnoit d'avoir autrefois trempé dans les intrigues de sa sœur Sophie, *de bons sujets*. *Qu'un Souverain est heureux de commander à de tels hommes*.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1709.

Il envoya des lettres circulaires aux Prélats de son Empire, pour leur ordonner de rendre grace à Dieu de l'heureux succès de ses armes. Le nombre des prisonniers qu'il avoit faits étoit trop considérable pour qu'il pût les garder; il envoya dans la Sibérie une partie des Officiers subalternes &

PIERRE I.
dit
le Grand.
1709.

des soldats. La nécessité força ces malheureux de gagner leur vie en exerçant divers métiers qu'ils apprirent insensiblement aux habitans de ces climats. Il n'y avoit point de cartel entre les Russes & les Suédois. On assure que le Czar en avoit proposé un avant la bataille de Pultava ; mais que Charles le refusa , & ses soldats furent la victime de son indomptable fierté.

Cependant Menzikof faisoit tous ses efforts pour joindre Charles : il détacha le Général Wolkonski avec deux mille Cavaliers , qui passèrent le Niéper , & poursuivirent le Roi. Ce Monarque , après trois jours de marche dans un désert aride , où l'on ne trouve ni vivres ni habitans , arriva sur les bords du Bogk , autrefois l'Hippanis. Il ne trouva ni bateaux , ni matériaux pour en construire : Mazeppa , qui l'accompagnoit toujours , ne doutant pas que les Russes ne fussent à leur poursuite , lui conseilla de remonter vers Oczakou , ville située dans l'endroit où le Bogk se jette dans le Niéper , lui assurant que le Bacha de cette place leur fourniroit tout ce qui seroit nécessaire pour passer. Charles XII

suivit cet avis , & envoya le Comte PIERRE I.
 Poniatowski vers le Bacha , pour l'en- dit
 gager à tenir des bateaux prêts : mais le Grand.
 le Comte employa en vain le secours 1709.
 de l'éloquence pour obtenir ce qu'il
 demandoit ; le Turc exigea deux mil-
 le ducats avant de fournir des bar-
 ques. A peine Charles étoit sur l'autre
 bord que Wolkonski arriva. Il enve-
 loppa deux cents Zoporoviens qui
 n'avoient encore pu passer , & les fit
 prisonniers. Charles se retira à Bender : Charles
 le Serasker qui y commandoit , le XII se fait
 reçut avec les égards dûs à une tête v. à Bender
 couronnée. On assure que ce Monarque
 fugitif , au sein de l'humiliation , con-
 serva toujours un air tranquille , qu'on
 ne lui entendit pousser aucun soupir ,
 même proférer un seul mot qui ap-
 prochât de la plainte. Lorsqu'on lui
 apprit que ses principaux Officiers
 étoient prisonniers , il dit seulement :
*Prisonniers chez les Russes : allons plu-
 tôt chez les Turcs.* On trouve dans les
 Mémoires d'un Ministre à la Cour du
 Czar , que ce dernier ayant appris que
 Charles avoit formé le dessein de se
 retirer chez les Turcs , lui écrivit
 pour le prier de ne pas prendre une

PIERRE I.
dit
le Grand.
1709.

réolution si désespérée , & de se remettre plutôt entre ses mains qu'entre celles de l'ennemi du nom Chrétien. Il lui donnoit la parole d'honneur , ajoute l'écrivain , de ne point le retenir prisonnier , & de terminer leurs différends par une paix raisonnable. Cette lettre fut portée par un exprès jusqu'à la rivière du Bogk : mais Charles étoit déjà en Turquie lorsqu'il arriva , il rapporta la lettre à son maître.

La nouvelle de la bataille de Pul-tava se répandit bientôt dans toutes les cours de l'Europe , & y causa une révolution générale. Charles XII avoit exigé de l'Empereur d'Allemagne qu'on dépouillât les Catholiques de plusieurs Eglises , pour les céder aux Silésiens de la confession d'Ausbourg : les Catholiques , à la nouvelle de la défaite des Suédois , reprirent leurs Eglises , & furent protégés par l'Empereur : les Saxons formèrent le projet de se venger des extorsions de Charles , qui leur avoit enlevé vingt-trois millions d'écus ; le Roi de Danemarck déclara la guerre à la Suède , & cette couronne , forcée de défendre son propre pays , rappella le Général Crassau

Crassau qui étoit resté en Pologne, pour soutenir Stanislas. Auguste fit des préparatifs pour remonter sur le trône de Pologne, & les Polonois n'en firent aucuns pour l'en empêcher.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1709.

Le Czar, avant de quitter Pultava, y jeta les fondemens d'une Eglise en l'honneur de S. Pierre & de S. Samson l'Hospitalier. Il portoit le nom du premier, & l'Eglise Grecque célébroit la fête du second le jour même que la bataille se donna. Il fit élever une colonne dans le champ de bataille, sur laquelle on gravâ en lettres d'or les circonstances de ce grand événement. Il envoya ensuite le Feld-Maréchal Czeremetow en Livonie avec une partie de son armée, & laissa le reste en Ukraine, sous les ordres de Menzikof, afin de fournir du secours à Auguste si-tôt qu'il en auroit besoin. Pour punir les Zoporoviens, il abolit tous leurs privilèges, & les réduisit au même état où étoient les autres provinces de son Empire. Le Czar partit ensuite pour Thorn, où le Roi Auguste devoit se rendre. Ces deux Monarques se donnerent des marques réciproques d'une sincère amitié. Ils re-

PIERRE I. ^{dit} le Grand. 1709. nouvellèrent leurs anciens engagements : Auguste renonça en son nom & au nom de la République à la Livonie , que le Czar avoit dessein de conquérir. Pierre , de son côté , promit au Roi tous les secours nécessaires pour remonter sur le trône. Le tems & ses intérêts lui avoient fait oublier ce qui s'étoit passé à l'égard de Patkul.

Pendant que le Czar étoit à Thorn , il reçut les députés de la République de Pologne , qui le prioit de faire sortir ses troupes de Pologne , & de remettre en liberté plusieurs Seigneurs Polonois qu'il avoit fait arrêter. Il ne fit aucune réponse sur le premier article , refusa non-seulement de rendre les prisonniers Polonois ; mais il demanda encore que la République fit le procès à tous ceux qui avoient suivi le parti du Roi de Suède. Stanislas , voyant que le sien diminuoit tous les jours , & que celui de son ennemi augmentoit à proportion , se retira en Poméranie. Auguste reçut avec bonté les hommages de ceux qui l'avoient abandonné pour suivre son adversaire. Il leur pardonna , & les rétablit dans leurs dignités. Une conduite si géné-

reuse lui gagna le cœur de tous les Polonois. Pierre jouissoit véritablement de son triomphe : il remplaçoit sur le trône un ancien ami , & voyoit que son nom seul forçoit les Polonois à se soumettre. Le Roi de Dannemark , voulant profiter aussi du malheur des Suédois , renouvela les anciennes alliances avec le Czar , & avec Auguste.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1709.

Pierre , desirant de faire entrer le Roi de Prusse dans cette alliance , lui proposa un rendez-vous à Marienwerder. Plusieurs années auparavant , ce Monarque avoit reçu avec une pompe fastueuse Pierre qui voyageoit : il reçut le vainqueur de Charles avec plus de magnificence encore ; refusa cependant d'entrer dans l'alliance qui se formoit contre la Suède ; mais il promit d'accorder un libre passage par ses Etats aux troupes des Puissances confédérées. Le Czar , de son côté , promit de restituer la Curlande au jeune Duc , neveu de sa Majesté Prussienne , mais à condition qu'il épouseroit la Princesse Anne , nièce de Sa Majesté Czarienne , & fille du Czar Iwan , frere de Pierre. Le Roi accepta , avec joie , la proposition du Czar ,

M ij

PIERRE I. & ces deux Princes se quitterent fort
dit satisfait l'un de l'autre.

le Grand.] Pierre, qui ne perdoit aucun instant,
1709. se rendit à Mittau, où le Général Czeremetow arriva avec cinquante-deux mille hommes. Il étoit encore suivi par des détachemens considérables, qui, en se joignant aux cinquante-deux mille hommes qu'il conduisoit, formèrent une armée de cent-vingt mille combattans. Menzikof étoit Général en chef de toutes les troupes Russes, le Czar n'avoit encore que le rang de Général Major de l'armée; mais, comme souverain, il régloit le plan de toutes les opérations, & dirigeoit les entreprises les plus importantes. Il ordonna à Czeremetow de former le blocus de Riga, capitale de la Livonie. Le Général Stromberg, qui commandoit dans la place pour les Suédois, fit tous les préparatifs nécessaires pour une vigoureuse défense. Il publia ensuite des écrits injurieux aux Russes, afin d'irriter les Livoniens contre eux, & de les empêcher d'embrasser le parti des ennemis de la Suède. Plusieurs de ces écrits tombèrent entre les mains de Czeremetow, qui

y répondit par le Manifeste suivant. Il m'a paru assez intéressant, pour le faire connoître au Lecteur.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1709.

» Nous avons vu avec étonnement
 » une espee de Mandement daté de
 » Riga du 22 Octobre 1709, & que
 » le Gouverneur de cette place a fait
 » répandre de tous côtés. Il y attaque
 » les Généraux de Sa Majesté Czarienne,
 » mon très-gracieux Souverain,
 » par les expressions les plus injurieuses,
 » portant même les outrages,
 » quoiqu'indirectement jusqu'à Sa Majesté Czarienne. Ce procédé est d'autant plus étonnant, que les Suédois devroient s'appercevoir que le Tout-Puissant, las de leur orgueil, s'est servi des armes de Sa Majesté Czarienne pour le réprimer. Ils devroient donc être plus humbles : mais l'orgueil est chez eux un vice si naturel, qu'ils sont insensibles aux humiliations les plus affligeantes. Toute la terre est témoin des égards que nous avons marqués aux Généraux Suédois. Les insultes que contient le dernier Mandement nous force de sortir de notre modération.

Preuves de
l'histoire de
Pierre I.

» Nous avons publié dans la Livo-

—————
 PIERRE I. dit le Grand. 1709.
 » nie & dans l'Estonie des Univer-
 » faux, par lesquels nous avons pro-
 » mis à la Noblesse de la délivrer en-
 » fin de l'esclavage & de l'oppression
 » dans laquelle les Suédois la tiennent,
 » & de la rétablir dans son ancienne
 » liberté. Nous assurons que c'est l'in-
 » tention de Sa Majesté Czarienne, &
 » nous espérons que le Tout-Puissant
 » la favorisera, puisqu'elle est juste.
 » Les actes répandus dans toute l'Eu-
 » rope prouveront mieux que tous les
 » propos du Comte Stromberg si
 » nous avons eu tort de traiter d'injus-
 » te, le procédé qu'a tenu la Suède à
 » l'égard de la Livonie & de l'Estonie.
 » Le Roi de Suède n'a-t-il pas regardé
 » les malheureux habitants de ces deux
 » provinces, comme indignes de sa
 » protection, puisqu'il les a laissés pen-
 » dant huit ans entiers en proie à leurs
 » ennemis? Ne prenant que son am-
 » bition pour guide, il a conduit ses
 » forces à plus de cent lieues de leurs
 » frontieres, a exposé son armée à
 » toutes les miseres possibles, pour
 » troubler & ravager d'autres pays, &
 » réduire des milliers d'hommes à la
 » mendicité, sans vouloir prêter l'o-

» reille à aucune proposition de paix.
 » Comme s'il eût été maître des des-
 » tins , il se croyoit sûr des événe-
 » ments , ne prenoit aucune loi pour
 » guide , & montrait dans toutes les oc-
 » casions combien il faisoit peu de cas
 » du sang humain.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1709.

» A qui le Gouverneur de Riga
 » pouvoit-il mieux appliquer le nom
 » de barbare qu'à son Souverain même ?
 » Il est incontestable que les droits de
 » la nature exemptent de tout devoir
 » de pauvres sujets , tellement épuisés
 » par les vexations, qu'ils sont hors d'é-
 » tat de payer le moindre impôt , & aux-
 » quels le Souverain ne tient aucune
 » des promesses qu'il leur a faites. On
 » n'est pas en droit d'exiger d'eux qu'ils
 » prennent les armes pour s'opposer à
 » leur libérateur. Charles XII n'igno-
 » re pas que quand le Souverain man-
 » que à la protection qu'il doit à ses
 » sujets , ceux-ci cessent naturelle-
 » ment de lui devoir fidélité & obéis-
 » sance , puisque l'engagement est ré-
 » ciproque.

» Le tems prouvera si Sa Majesté
 » Czarienne tient sa parole : les Livo-
 » niens auront , sans doute , plus d'un

PIERRE I. dit le Grand. 1709. » motif de lui témoigner leur reconnaissance, de l'aimer & de le respecter.

» Le Gouverneur nous accuse de meurtres, de barbarie : nous ne regardons cet article qu'avec mépris, & comme indigne de réponse. » Qu'on demande aux prisonniers qu'on a conduits de Livonie en Russie, s'ils desirent de retourner dans leur pays, ils répondront certainement que leur état actuel est préférable à celui dont on les a tirés. Les Officiers & les soldats qui ont été pris à Pultava, ont été traités avec tant de clémence, qu'ils en sont eux-mêmes étonnés. Ils avoueront que le Czar a fait enlever, panser, & soigner leurs blessés & leurs malades, que le Roi avoit abandonnés dans les chemins & dans les bois.

» On ne comprend pas ce que veut dire le Gouverneur, en exhortant les Livoniens à se défendre, & en leur ordonnant de se joindre aux troupes Suédoises qui sont dans le pays. On lui répondra d'abord qu'il ne faut pas chercher à se défendre sans forces.

« c'est une peine inutile ; on le priera
 « ensuite d'indiquer aux Livoniens en
 « quel endroit de leur pays se trou-
 « vent des troupes Suédoises , puis-
 « qu'on doute si l'on pourroit y trou-
 « ver dix soldats de cette nation.
 « Quand le Gouverneur écrira avec
 « plus de politesse , on lui répondra
 « avec plus de modération : on a for-
 « mé la résolution d'imiter son style.
 « à l'avenir. Donné de notre quartier
 « général , à Mittau. »

PIERRE I.
 dit
 le Grand.
 1709.

Le Czar alla voir les dispositions
 que Czeremetow faisoit devant Riga ,
 fit dresser ses batteries , & mit le feu à
 la première bombe qui fut jetée dans la
 ville. Il ordonna ensuite à son Général
 d'affamer la ville & d'y faire le
 moins de dégât qu'il seroit possible.
 Sa Majesté Czarienne , voyant que
 Riga ne peut lui échapper , part pour
 Pétersbourg avec Menzikof , visite en
 arrivant les nouveaux édifices qui ont
 été construits , se rend à deux lieues
 de Moscou , y fait conduire les prison-
 niers Suédois , pour rehausser l'éclat
 de l'entrée triomphante qu'il a résolu
 de faire dans cette capitale.

Il commença l'année par ce specta-

1710.

M V

cle pompeux : il étoit alors nécessaire
 PIERRE I. pour les peuples auxquels il vouloit
 dit inspirer des sentiments de grandeur.
 le Grand. C'étoit pour ce Monarque une véritable
 2710. satisfaction d'exposer aux yeux des
 habitants de Moscou l'humiliation de
 ces fiers guerriers qui se vantoient
 d'entrer eux-mêmes en vainqueurs dans
 cette capitale. On avoit élevé pour
 cette pompe, sept arcs de triomphe,
 ornés de trophées d'armes, & de tout
 ce que les arts, introduits & animés
 par Pierre, avoient produit de plus
 précieux. On vit passer sous ces arcs
 l'artillerie des vaincus, leurs dra-
 peaux, leurs étendards, leurs timbal-
 les, leurs dépouilles, & le brancard
 de leur Roi. Les Généraux, les Offi-
 ciers, & les soldats Suédois qu'il n'a-
 voit pas encore envoyés en Sibérie,
 marchaient deux à deux derrière ce
 brancard. Les vainqueurs fermoient
 la marche : Pierre à son rang de Major
 Général étoit sur le même cheval qui
 l'avoit porté pendant la bataille de
 Pultava. Le bruit des instruments de
 guerre, des cloches, & de cent pièces
 de canon, remplissoit les spectateurs
 d'allégresse. A chaque arc de triomphe

On trouvoit des députés des différens ordres de l'Etat ; & au dernier une troupe choisie de jeunes enfans de Boïares , vêtus à la Romaine , présentoient des lauriers au vainqueur. Les acclamations d'un peuple innombrable se faisoient entendre toutes les fois que les canons se faisoient : ce peuple dans l'ivresse de sa joie rendoit au Monarque des hommages qui approchoient de l'adoration. Nous avons trouvé , dans les différens Mémoires qui nous ont été communiqués , un fait si singulier , que nous croyons devoir le placer ici. Il est contraire à tout ce qu'ont annoncé les Ecrivains qui ont parlé du Czar Pierre & de Catherine , qui étoit alors sa femme. Le Lecteur pourra le révoquer en doute , mais il est attesté par plusieurs prisonniers Suédois qui en ont été témoins.

Le soldat qui avoit épousé Catherine se trouva à la bataille de Pultava : il y fut fait prisonnier , & étoit du nombre de ceux qui ornoient le triomphe du Czar. Il apprit que Pierre avoit épousé sa femme , & crut obtenir un meilleur sort en se faisant connoître. Dans cette espérance , il confia son

PIERRE I.
dit
le Grand.
1710.

Le premier
mari de Ca-
therine se
trouve à la
bataille de
Pultava.

secretaire au Commissaire Russe qui étoit chargé du soin des prisonniers Suédois ; mais loin d'adoucir son sort , on se hâta de le faire partir pour la Sibérie , où il mourut trois mois avant que la paix fût conclue entre la Russie & la Suède. Pierre avoit deux femmes vivantes , & Catherine deux maris vivants.

PIERRE I.
dit.
le Grand.
1710.

Pendant ce tems Charles XII employoit tous les moyens qu'il croyoit nécessaires pour mettre l'Empereur Turc dans son parti. Il avoit envoyé à Constantinople le Comte Poniatowski , homme courageux , d'un esprit souple , adroit & insinuant : déjà les Ministres de la Porte étoient disposés en faveur du Roi de Suède. Le Czar , toujours attentif aux démarches de son ennemi , répandit des sommes considérables dans le Divan , & s'y fit un parti opposé à celui de Charles. Les détails de cette intrigue sont trop bien présentés dans l'histoire de Charles XII par M. de Voltaire , pour que j'ose y toucher.

Le Czar , peu de tems après son triomphe , reçut l'agréable nouvelle de la prise d'Elbing , ville Anseatique

située à huit milles de Königsberg, dans le Palatinat de Marienbourg. Le Roi de Prusse l'avoit prise en 1698, la rendit à la République de Pologne en 1703. Le Roi de Suède s'en étoit emparé, & y avoit laissé une nombreuse garnison.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1710.

Cette conquête acheva la ruine du parti de Stanislas en Pologne : c'étoit la seule place où le pouvoir d'Auguste ne fût pas reconnu. Pierre crut alors que l'occasion étoit favorable, pour faire en Finlande l'invasion qu'il projettoit depuis long-tems : il se rendit à Pétersbourg, y rassembla un corps de vingt-cinq mille hommes, se mit à leur tête & alla assiéger Wibourg, place maritime sur le golfe de Finlande. L'Amiral Apraxin eut ordre de faire voile de ce côté avec toute la flotte. En vain les Suédois voulurent jeter du secours dans la place, le Gouverneur fut obligé de capituler le 14 Juin. Les principaux articles de la Capitulation contenoient que les Officiers & les soldats de la garnison sortiroient avec armes & bagages ; mais lorsqu'ils furent hors de la ville, la cavalerie Russe les enveloppa, & l'Amiral Apraxin

PIERRE I.
dit
le Grand.
1710.

leur déclara que l'intention de Sa Majesté Czarienne étoit de les retenir prisonniers ; qu'elle n'étoit cependant pas accoutumée à manquer à sa parole ; mais qu'elle croyoit devoir en user ainsi , pour se venger des Suédois qui avoient tant de fois violé les droits les plus sacrés , même parmi les nations barbares. Le siege de Riga , continuoit toujours ; le Comte de Stromberg se défendoit avec un courage qui approchoit du désespoir : mais la peste se mit dans la ville , & détruisit plus d'habitants & de soldats , que les bombes & le canon des Russes. Le Gouverneur ne pouvant résister à deux fléaux à la fois , capitula. La garnison eut le même sort que celle de Wibourg. Lorsque le vainqueur entra dans cette malheureuse ville , il y vit un spectacle si touchant , que la commisération lui fit verser des larmes. Les rues étoient couvertes de cadavres : cette ville , autrefois riche & peuplée ne présentoit plus que le spectacle affreux de la misère & de la consternation. Lorsque le Général Russe entra dans la Salle des Nobles , l'Orateur lui adressa le discours suivant. » Le Tout-Puissant, sou-

» verain maître de l'Univers , est le
 » seul qui élève & qui humilie les PIERRE I.
dit
le Grand.
1710.
 » Royaumes & les Républiques.
 » L'expérience nous en donne des
 » preuves certaines ; l'Histoire & les
 » monuments qui sont devant nos yeux
 » nous apprennent jusqu'à quel degré
 » de grandeur , la Providence divine
 » avoit porté l'Empire de Russie de-
 » puis quelques siècles. Le Haut &
 » puissant Czar , notre très Clément
 » conquérant & Souverain , a été l'in-
 » trument dont Dieu s'est servi pour
 » élever encore ce même Empire au
 » plus haut degré de grandeur. La
 » conquête des Royaumes de Casan
 » & d'Astracan , lui avoit déjà donné
 » un grand lustre ; mais ce glorieux
 » Monarque qui le gouverne aujour-
 » d'hui a ajouté plus qu'aucun autre à
 » son éclat , en l'augmentant par des
 » conquêtes faites sur les Ottomans ,
 » & en leur enlevant ce qu'ils ne pos-
 » sédoient que par le droit du glaive
 » & de la guerre.

» Notre siècle est si attentif aux écla-
 » tantes victoires de ce grand Prince ,
 » que tous les Monarques d'Asie &
 » d'Europe se reglent sur ses intérêts ,

PIERRE I. ^{dit} le Grand. 1710.
 respectent les forces & son sage
 Gouvernement. Les lumieres de la
 piété & de la religion relevent l'é-
 clat de son Empire : l'équité s'y ren-
 contre avec la bonne foi, & l'Uni-
 vers entier est étonné de voir le soin
 qu'il prend de policer sa nation.
 Votre Excellence a, Monseigneur,
 autant de part à toutes ces choses
 qu'un Ministre peut en avoir, &
 elle tâche d'en répandre les avanta-
 ges, suivant la volonté de son maî-
 tre, sur d'autres pays, & d'autres
 provinces. Celle de Livonie, & l'or-
 dre de sa Noblesse adorent les décrets
 de la Providence, & mettent leur bon-
 heur dans la permission qu'elles ont
 de baiser le sceptre favorable de Sa
 Majesté Czarienne, adressant des vœux
 au Ciel pour l'affermissement du trône
 de ce puissant Monarque, & pour la
 prospérité de l'illustre Maison im-
 périale, puisque nous commençons
 à respirer par l'espoir des avantages
 promis à notre soumission. Nous en
 attendons les effets, & nous nous en-
 gageons à nous acquitter fidèle-
 ment des devoirs de bons sujets,
 tant pour nous que pour nos descen-
 dants.

Revel, que la peste n'épargnoit pas plus que Riga, ne put résister longtemps aux efforts des Russes, elle capitula : la garnison entra dans les troupes du Czar. Pernau, place située sur la rivière de même nom se rendit peu de tems après. Pendant que les Généraux du Czar faisoient des conquêtes si rapides, Sa Majesté s'emparoit de Kexholm, forteresse de Finlande, qui lui ouvroit la navigation sur le lac de Ladoga. La fortune secondoit toutes les entreprises de Pierre : sa flotte, conduite par l'Amiral Apraxin, ne fut pas moins heureuse que ses armées de terre ; elle conquit l'île d'Oesel. Cette île est située dans la mer Baltique, à l'entrée du golfe de Riga, vis-à-vis de l'Estonie ; elle a vingt-sept lieues communes de France en longueur, & quatorze en largeur. Le Czar se trouva par-là en possession de toute la Livonie.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1710.

Le Czar
est maître de
toute la Li-
vonie.

Ce Prince devoit la plupart de ses conquêtes à la diversion que le Roi de Dannemarck faisoit en Scanie ; mais le Général Stenbock, qui commandoit une armée de Suédois, défit les Danois près d'Helsingbourg, & les força

d'abandonner toute la Scanie. Le
 PIERRE I. Czar offrit à son allié, des troupes
 dit
 le Grand. pour se venger des Suédois. Sa Majes-
 1710. té Danoise les refusa, sous prétexte
 qu'elle craignoit que les Russes n'ap-
 portassent dans ses Etats la peste qu'ils
 avoient gagnée en Livonie : mais le
 véritable motif de son refus étoit qu'il
 ne vouloit pas attirer dans son Royau-
 me une puissance qui devenoit de
 jour en jour plus formidable. Il étoit
 aisé de s'appercevoir que le Czar vou-
 loit suivre la politique des anciens Ro-
 mains, qui faisoient marcher des trou-
 pes nombreuses au secours de leurs
 alliés, & finissoient par leur faire la loi.
 Ce Monarque cherchoit un prétexte
 pour entrer dans l'Empire : il y avoit
 alors une neutralité établie, par les
 soins de l'Empereur & de quelques
 autres Princes, en faveur des provin-
 ces que le Dannemarck & la Suède
 possèdent en Allemagne. Le Czar es-
 péroit qu'en allant au secours du Dan-
 nemarck, il forceroit le Général
 Crassau, qui étoit en Poméranie à la
 tête d'une armée de Suédois, d'al-
 ler défendre sa patrie ; qu'il atta-
 queroit le Dannemarck du côté de

l'Allemagne , pour obliger les Russes à partager leurs forces ; que la neutralité seroit alors rompue , & qu'il pourroit de son côté , faire entrer une armée de Russes dans l'Empire , sous prétexte de couvrir la Saxe , & se joindre aux ennemis de la France , pour se venger de cette Puissance qui vouloit engager le Turc à lui déclarer la guerre ; qu'il prendroit alors des quartiers d'hiver dans l'Empire , & se trouveroit en état de donner la loi à l'Europe , en promettant à quelques Puissances de leur fournir du secours , & en menaçant les autres de se déclarer contre elles. Ce projet étoit grand , & véritablement digne de Pierre : mais les Turcs en empêcherent l'exécution. La Sultane Validé , mere de l'Empereur , prenoit avec chaleur le parti de Charles XII dans le Sérail. L'adroit Poniatowski , compagnon fidele du Roi de Suède , avoit eu le secret de gagner un Juive qui approchoit souvent de la Sultane , & qui ne cessoit de lui vanter les exploits & le courage de Charles. La Princesse appelloit ce Monarque son lion , & disoit quelquefois à son fils : *Quand aiderez-vous donc mon*

PIERRE I.
dit
le Grand.
1710.

Projets du
Czar décon-
certés.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1710.

lion à dévorer ce Czar ? Le Sultan étoit disposé en faveur de Charles ; mais Baltadzi Mehemet, alors Grand-Vizir, étoit d'un caractère pacifique, craignoit d'avoir la guerre avec la Russie, parce qu'il sentoit qu'il seroit obligé de se mettre lui-même à la tête de l'armée, & entretenoit la paix avec cette Puissance. Charles trouva à la fin le moyen de mettre le Can de Crimée dans son parti. Celui-ci alla trouver le Sultan, lui exagéra l'ambition du Czar, & la nécessité où la Porte se trouvoit d'arrêter les conquêtes d'un voisin si redoutable. Le Sultan (c'étoit Achmet III.) envoya une troupe de Janissaires chez Tolstoy, Ambassadeur du Czar, avec ordre de le conduire au Château des Sept-Tours, & publia un Manifeste, dont voici le précis.

A tous nos Gouverneurs, Commandants, Bachas, &c. salut. » En l'an 1112
» * il plut au Tout-Puissant, de réta-
» blir la paix entre notre Empire & le
» Czar de Russie. Les articles du
» traité de paix & d'amitié ont été ob-

» servés de notre part , ainsi qu'ils de-
 » voient l'être ; cependant nous avons
 » remarqué , depuis ce tems , que le
 » Czar a toujours cherché à troubler
 » notre Empire & les terres qui en dé-
 » pendent ; qu'il a fermé l'entrée de
 » ses frontieres à nos sujets , fait bâtir
 » une forteresse aux environs de Ka-
 » minieck pour se rendre maître de la
 » Crimée , & pour resserrer de plus en
 » plus les frontieres de l'Empire Otto-
 » man : il a fait bâtir des châteaux &
 » des redoutes à Azoph & aux envi-
 » rons , a établi sur cette mer une nom-
 » breuse flotte , & s'est rendu maître
 » de tous les forts qui sont entre le
 » Boristhène & le Bogk , quoique de
 » tout tems ce territoire ait appartenu
 » à la Pologne. De plus il a passé la Sa-
 » mare & le Bogk , & s'est avancé jus-
 » qu'à dix-huit lieues de Bender , s'est
 » rendu maître de deux forteresses de
 » la Pologne nommées Slatin & Ho-
 » tin , & de toutes les places qui sont
 » depuis ces deux forteresses jusqu'aux
 » frontieres de la Hongrie.

» Le Roi de Suède , ayant été vain-
 » cu dans la dernière bataille qu'il livra
 » aux Russes sur les frontieres de notre

PIERRE I.
 dit
 le Grand.
 1710.

PIERRE I. » empire, contraint de se retirer dans nos
 dit » Etats pour conserver sa liberté & sa
 le Grand. » vie, & d'implorer notre impériale pro-
 1710. » tection, les Russes ont eu la hardies-
 » se de le poursuivre pendant quaran-
 » te-huit lieues sur nos terres, d'en-
 » lever trois cents Suédois, & de les
 » emmener prisonniers. Le Roi de Suè-
 » de, après un séjour de trois mois à
 » Bender, envoya environ sept cents
 » de ses soldats à Carlowitz en Mol-
 » davie, pour se reposer : le Czar les
 » fit attaquer par six mille Russes qui
 » en tuerent une partie, & prirent l'au-
 » tre.

» Les Russes sont entrés cette an-
 » née dans la Crimée, où, après
 » avoir massacré plus de vingt Mustul-
 » mans, ils ont enlevé dix-sept cents
 » chevaux. Outre ces hostilités, le Czar
 » fait tout son possible pour se ren-
 » dre maître de la Pologne. Voyant
 » qu'on a pénétré ses desseins, il cher-
 » che à faire périr ceux qui ne sont pas
 » de son parti, & emploie tout ce
 » que la fourberie peut lui suggérer
 » pour mettre le trouble dans notre
 » Empire. Pour savoir ce que nous
 » devons faire dans une conjoncture

» semblable , nous avons rassemblé nos
 » Visirs , les gens de loi , & de droit ,
 » les Santons & autres personnes de
 » notre conseil , qui , d'une voix una-
 » nime , ont déclaré qu'il étoit absolu-
 » ment nécessaire d'entreprendre la
 » guerre contre les infideles Russes.
 » Le très-savant & très-sage Aly-Muf-
 » ti, Grand-Prêtre des Croyants de tout
 » l'univers , ayant été consulté , a ré-
 » pondû que s'il étoit vrai que le Roi
 » de Russie , eût , contre la foi donnée
 » & reçue , tué quelques fideles , &
 » qu'il en eût emmené d'autres en es-
 » clavage , il avoit rompu la paix , &
 » que l'Empereur des Croyants , con-
 » formément à la loi , étoit obligé de
 » mettre ses armées en campagne , &
 » de lui faire la guerre pour la défense
 » de ses Etats , & pour s'opposer aux
 » desseins du Roi de Russie.

» A cet effet , nous avons comman-
 » dé à notre Lieutenant Général &
 » Grand-Visir Mehemet Bacha , d'as-
 » sembler nos milices de Grèce , de
 » Natolie , & de nos autres provinces ,
 » & de faire avancer , dès le commen-
 » cement de l'année prochaine , notre
 » flotte impériale du côté d'Asof ,

PIERRE I.
 dit
 le Grand.
 1719.

PIERRE I. » d'attaquer le Roi de Russie , & de
 dit. » mettre obstacle à ses dangereux des-
 le Grand. » seins. C'est ce que nous attendons
 1710. » de la bonne conduite de notre Grand-
 » Visir.

Le Czar répondit à peu-près en ces termes.

» Nous croyons devoir annoncer
 » aux Nations , que nous n'avons ja-
 » mais eu l'intention de rompre la paix
 » qui étoit entre nous & la Porte ; que
 » nous avons même toujours évité de
 » commettre la moindre action qui
 » pût la rompre. Les forteresses que
 » nous avons fait bâtir ne sont point
 » contraires aux traités , puitqu'elles
 » sont sur le terrain qui nous appartient,
 » conformément au réglemeut des li-
 » mites , dressé par des Commissaires
 » envoyés sur les lieux de part & d'au-
 » tre. Il est donc étonnant que la Porte
 » en fasse aujourd'hui un de ses griefs.
 » Il est faux que nos troupes soient en-
 » trées sur les terres de la Turquie ;
 » elles n'ont été que sur les fontieres ,
 » quoique , suivant le droit de la guer-
 » re , elles eussent pu poursuivre &
 » chasser notre ennemi jusques sur les
 » terres Ottomanes. Si c'est un grief ,
 il

« il a été réparé l'année dernière par
 « le renouvellement & la confirmation PIERRE I.
dit
le Grand.
1710.
 « de la paix. La Porte stipula avec
 « notre Ambassadeur qu'elle condui-
 « roit le Roi de Suède avec cinq cents
 « Turcs au travers de la Pologne, &
 « que nous le ferions conduire depuis
 « nos frontieres, par nos Officiers ;
 « nous y avons consenti, & nous nous
 « sommes même engagés d'obtenir le
 « consentement de la Pologne. On
 « doit connoître de là que nous avons
 « toujours été portés pour la paix, &
 « que nos intentions ont été d'entretie-
 « nir une bonne intelligence avec la
 « Porte Ottomane ; & , afin d'en instrui-
 « re l'Univers, nous confirmons de
 « nouveau nos déclarations précéden-
 « tes, étant portés à nous accommoder
 « avec la Porte, avant d'en venir à une
 « guerre déclarée.

« Nous n'avons fait avancer nos
 « troupes sur les frontieres de la Tur-
 « quie, que par précaution & pour
 « notre sûreté, après avoir été infor-
 « més qu'on nous avoit déclaré la guer-
 « re à Constantinople, & qu'on avoit
 « arrêté notre Ambassadeur qui a été
 « transféré aux sept-Tours. Nous ne

————— » commettrons aucune hostilité; au
 PIERRE I. » cas qu'on se conduise paisiblement
 dit » de la part des Turcs, & qu'on re-
 le Grand. » mette notre Ambassadeur, & ceux
 1710. » de sa suite en liberté; & nous retire-
 » rons nos troupes des frontieres aussi-
 » tôt que nous aurons des sûretés de la
 » part de la Porte. Nous apporterons
 » même toutes les facilités convenables
 » à notre accommodement, pour le-
 » quel nous accepterons volontiers
 » la médiation de Sa Majesté impéria-
 » le, de la Reine d'Angleterre, & des
 » Etats Généraux; & nous la leur de-
 » mandons. Mais si la Porte persiste à
 » vouloir rompre avec nous, & à nous
 » faire la guerre, nous déclarons, à la
 » face de l'Univers que nous ne sommes
 » pas coupables du sang qui sera répan-
 » du à cette occasion, & nous espérons
 » que Dieu appuiera la justice de no-
 » tre cause, & bénira nos armes contre
 » l'infracteur des traités. »...

Pierre, voyant que la Porte persis-
 toit dans le dessein de l'attaquer, fit
 les préparatifs qu'il crut nécessaires
 pour sa défense. Il fut attirer dans son
 parti Brancovan, Prince de Walachie,
 qui lui promit de se joindre à lui, s'il

paroissoit sur les frontieres de Moldavie seulement avec trente mille hommes. La Porte ayant été avertie de cette intelligence par les espions du Roi de Suède, donna la Principauté de Moldavie au Prince Cantemir, Walaque de nation, & le chargea de faire arrêter Brancovan, & de l'envoyer à Constantinople mort ou vif; lui promettant, s'il réussissoit, de joindre la Principauté de Valachie à celle de Moldavie. Cantemir professoit la Religion Grecque; il crut que son devoir demandoit qu'il trahît son maître qui étoit infidele, pour favoriser le Czar qui professoit aussi la Religion Grecque. En conséquence, il manda au dernier de se hâter d'entrer en Moldavie avant que ses ennemis eussent assemblé leur armée, lui promit de le joindre avec six mille hommes, & de lui fournir les vivres dont il auroit besoin.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1710.



PIERRE I.
dit
le Grand,
1711,

§. V.

Campagne du Pruth.

Cantemir servoit Pierre au-delà même de ce qu'il lui avoit promis. Il fit courir le bruit à Constantinople que l'armée Russe étoit composée de deux cents mille hommes, qu'elle conduisoit une nombreuse artillerie. Cette nouvelle effraya le Visir, naturellement timide : désespérant de pouvoir résister à de pareilles forces, il conseilla au Sultan d'en venir à un accommodement ; les Ambassadeurs de Hollande & d'Angleterre offrirent leur médiation : mais l'habile Poniatowski découvrit la fausseté des bruits qu'on répandoit, & en connut l'auteur. Par ses sollicitations l'armée Ottomane, qui étoit assemblée à Andrinople reçut ordre de se mettre en marche. Le Sultan conféra au Grand-Visir le pouvoir de faire la guerre & la paix : pour lui marquer qu'il ne devoit faire la dernière qu'après avoir humilié ses ennemis, il lui donna un sabre enrichi de pierreries. *Ta Hauteffe*, dit le Visir

en le recevant , *sait que j'ai été élevé à me servir d'une hache pour fendre du bois , (*) non d'un sabre pour commander à des soldats : Je ferai tout mon possible pour te bien servir : mais , si je ne réussis pas , souviens-toi que je t'ai supplié de ne me le point imputer.* Le Sultan lui répondit : *J'espere que tu te comporteras de maniere à me satisfaire.* Le Visir alla se mettre à la tête de l'armée.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1711.

Pierre voulant prévenir les Turcs , donna le commandement d'une partie de sa flotte à Creutz , & le fit avancer du côté d'Azoph ; le reste de ses forces maritimes croisa dans la mer Baltique sous les ordres de l'Amiral Apraxin , pour couvrir les côtes de la Livonie. Menzikof eut le Gouvernement général de cette Province & celui de l'Ingrie , avec ordre de les défendre contre les attaques des ennemis. Le Czar ordonna au Général Czeremetow de tirer l'élite des troupes Russes qui

(*) Baltadzi Mechmet étoit d'une naissance très obscure. Il avoit été le coupeur de bois d'Achmet & son confident. Lorsque ce Prince monta sur le trône , après la déposition de son frere Mustapha , il combla son favori de bienfaits , & l'éleva à la dignité de Visir.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1711.

étoient en Lithuanie & en Samogitie , de se mettre à leur tête & de s'avancer vers les frontières de la Moldavie. Il fit ensuite lever dans toute l'étendue de ses Etats le quatrième des hommes qui étoient en état de porter les armes. & la moitié des valets de la Noblesse , incorpora une partie de ces recrues dans l'armée de Czeremetow , & laissa l'autre sous les ordres du Prince Romadonouski pour garder les frontières du côté des Tatars. Il prit vingt-cinq mille Cosaques , pour les opposer aux Nogais qui pourroient se trouver dans l'armée Turque. Ce Prince étoit si persuadé qu'il réussiroit dans son expédition , qu'on lui entendit dire : *Je veux être enterré à Constantinople , & j'espère que le Sultan sera prisonnier à Pétersbourg.* Tout sembloit en effet lui promettre d'heureux succès. Son armée étoit composée de cent mille hommes, dont soixante mille étoient l'élite de ces vieilles troupes qui avoient soutenu pendant onze ans la guerre contre les Suédois. Les Valaques & les Moldaves devoient augmenter cette nombreuse armée, & lui fournir des vivres , dont ses ennemis seroient privés.

Le Czar part de Pétersbourg avec une entière confiance : il emmène Catherine, se rend à l'armée qui avoit déjà passé le Niefter , près de Kaminiek. En arrivant il déclara Czeremetow Général en chef, & ne prend que le titre de son Lieutenant. Pendant que l'armée Turque passoit le Danube , Galga , fils aîné du Kan de Crimée , alla , avec cinquante mille Tatars , mettre le Siège devant Bialacerkiew , ville de la Russie rouge. La garnison fit une si vigoureuse résistance , qu'elle donna le tems au Prince Gallitzin de venir à son secours avec vingt mille hommes : l'arrivée de ce renfort épouvanta les Tatars qui se retirèrent.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1711.

Les Russes dirigerent leur marche du côté du Pruth , rivière qui prend sa source dans le mont Karpath , sur les frontieres de la Transilvanie & de la Pologne , & se jette dans le Danube au-dessous de Ren. Cette contrée , qui est la partie septentrionale de la Moldavie est aride & déserte : les vivres manquerent bientôt dans l'armée Russe. Le Czar espéroit que Cantemir arriveroit dans peu avec les munitions qu'il lui avoit promises , & se conso-

PIERRE I.
dit
le Grand.
1711.

loit : mais Cantemir ne lui tint pas plus sa parole , que Mazeppa ne l'avoit tenue à Charles XII. Il parut à la tête de six mille hommes , & n'amena point de provisions. Le Czar lui dit qu'il avoit plus besoin de vivres que de troupes. Cantemir lui répondit , que l'approche de l'armée Turque , qui étoit déjà en-deçà du Danube , l'avoit empêché de faire voiturer les provisions qu'il avoit amassées. Pierre se consola par l'espoir de recevoir des vivres de Brancovan : mais il se trompoit dans son espérance. Le Valaque vouloit faire la paix avec le Turc , qu'il regardoit comme plus redoutable pour lui que le Czar : il ne se contenta pas de refuser les vivres qu'on lui demandoit , attaqua même & battit un corps de Russes qui étoit entré en Valachie. Les malheurs se multiplient dans l'armée du Czar : il ne lui reste aucune espérance ; ses soldats manquent de pain ; il n'a point de fourages pour les chevaux ; la faim & les chaleurs excessives occasionnent des maladies si terribles dans son camp , qu'il y périt un nombre incroyable de soldats. Ce Monarque sentant toute l'horreur de

Terrible situation dans laquelle se trouve le Czar.

sa situation, s'écrie : *Me voilà donc dans le même état où se trouvoit mon frere Charles à Pultava ! j'ai fait la même faute, en m'engageant dans un pays ennemi, sans avoir pris les mesures nécessaires pour la subsistance de mes troupes. Puisse le traître Brancovan porter un jour la peine due à sa perfidie.*

PIERRE I.
dit
le Grand.
1711.

Dans cette terrible situation, il ne voit que la mort ou l'esclavage pour terminer ses maux : c'est le but où ses peines, & ses travaux l'ont conduit. Il est difficile de peindre la douleur qui accabloit alors ce grand homme. Après quelques moments d'un silence occasionné par le désespoir, il se tourna du côté de la Czarine qui ne l'abandonnoit jamais, & lui dit : *Mourons, mais mourons en gens de cœur.* Il ordonna aussi-tôt au Général Janus d'aller reconnoître l'armée ennemie qui étoit campée de l'autre côté du Pruth, & à Czeremetow de disposer tout pour la bataille, au cas que l'ennemi voulût passer le fleuve. Aussi-tôt l'armée Russe, qui étoit campée vers Jassy, capitale de la Moldavie, descendit dans une plaine qui est bornée à l'Occident par le fleuve, & à l'Orient par cette

chaîne de montagnes qui séparent la
 PIERRE I. Moldavie de la Bessarabie. Pendant la
 dit
 le Grand. marche, le Czar parcouroit les rangs,
 1711. encourageoit les Officiers & les sol-
 dats, & leur disoit que le courage seul
 mettroit fin à leurs maux : mais, au-
 lieu de voir briller dans leurs yeux &
 sur leur visage ce feu qui annonce le
 desir de combattre, il n'y remarquoit
 que l'abattement de la misere & de la
 consternation. Pendant ce tems dix mil-
 le Tatars passent le Pruth à la nage,
 tombent sur le détachement de Janus &
 le forcent de regagner le corps de l'ar-
 mée. Czeremetow, voyant que l'en-
 nemi se dispoisoit à passer le fleuve &
 à fondre sur lui, ne voulut pas s'expo-
 ser à combattre dans un terrain désa-
 vantageux contre des troupes fraîches,
 auxquelles rien ne manquoit, & qui
 étoient supérieures en nombre. Il fit
 faire un quart de conversion à son ar-
 mée, pour gagner un bois qui étoit
 à sa gauche : mais il falloit faire deux
 lieues pour y arriver, & les Tatars ne
 cessoient de le harceler. Czeremetow,
 voyant qu'il lui seroit presque impos-
 sible d'arriver avant la nuit à l'entrée
 du bois, se rapprocha de la rivière ;

& se jetta, comme par désespoir, dans un endroit où elle fait un coude proche le bourg de Falxin ou Falefin, & fit faire un retranchement de chariots & de chevaux de frise. Pendant ce tems les Turcs passent le Pruth, vont camper devant les Russes, & forment un croissant qui les environne de toutes parts. Un détachement de janissaires & de saphis, soutenu par les Tatars, s'avance vers le retranchement des Russes. L'attaque fut vive & dura jusqu'à la nuit : les Turcs se retirèrent sans avoir remporté aucun avantage. La nuit du dix-sept aux dix-huit Juillet fut pour Pierre Alexiovitz la plus triste qu'il soit possible de passer : il se retira dans sa tente & défendit qu'on y entrât : ne voulant avoir aucun témoin de son désespoir. Il touchoit au moment fatal qui alloit anéantir tous ses projets : de quelque côté que son imagination se portât, elle n'y trouvoit que des objets affligeants pour lui. Les arts & le commerce, qui commençoient à fleurir dans ses Etats, alloient en être bannis ; les flottes qu'il avoit construites devenoient inutiles ; Pétersbourg, sa ville chérie, où l'on comptoit déjà plus de

PIERRE I.
dit
le Grand.
1711.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1711.

quinze mille maisons, où l'on voyoit des hôtels magnifiques, alloit devenir un désert; ses conquêtes alloient rentrer sous la domination de ses ennemis: pour rappeler le souvenir de son nom, il ne restoit que sa faute & sa défaite. Seul en proie à ces terribles réflexions, il n'écoute que son désespoir, & persiste dans la résolution terrible de périr avec les débris de son armée. Ses Officiers rangés autour de sa tente, attendent en silence ses ordres, ils n'ont pas la liberté de lui donner un avis, même de lui parler.

Pierre connut alors quel bonheur c'étoit pour lui d'avoir amené Catherine. Elle se présente pour entrer dans la tente du Czar; les ordres qu'il a donnés de ne laisser entrer personne, ne regardent point une épouse qui a bravé les dangers de la guerre avec son mari, qui a essuyé pendant plusieurs heures, tout le feu de l'artillerie des Turcs, qui est chérie, & qui mérite de l'être. Elle entre, le trouve plongé dans les plus tristes réflexions, mais persistant toujours dans la résolution de vaincre ou de périr. Elle se jette à ses pieds, le conjure d'en-

visager les suites terribles de sa résolution. » Il est glorieux de vaincre, PIERRE I.
dit,
le Grand,
1711.
 » lui dit-elle ; mais la prudence deman-
 » de qu'on cède aux conjonctures. Jet-
 » tez les yeux sur votre armée , voyez
 » ces soldats languissants qui peuvent à
 » peine soutenir leurs armes : la disette
 » leur a ôté les forces & abattu le
 » courage. C'est les exposer à une
 » mort certaine que de les mener au
 » combat : si les Turcs forcent ces foi-
 » bles retranchements , qu'allez-vous
 » devenir ? que deviendrai-je moi-mê-
 » me ? ou je vous perds pour jamais ,
 » ou je vous vois réduit à un honteux
 » esclavage , exposé aux insultes d'un
 » vainqueur insolent , & vous aurez
 » vous-même la douleur de me voir
 » la captive de l'Empereur des Turcs. »

Ce discours , accompagné de lar-
 mes , fit une telle impression sur l'esprit
 du Czar , qu'il lui promit de faire as-
 sembler son conseil , & de suivre
 l'avis que ses Officiers lui donne-
 roient. Catherine , voyant que ses sens
 étoient rassés , & qu'il pouvoit écouter
 un conseil , lui dit qu'Osman ,
 Aga Kiaja , ou Lieutenant du Grand-
 Visir , étoit fort avare , & qu'il aimoit

par conséquent les présents ; que le
 PIERRE I. Grand-Vifir , de son côté étoit timi-
 dit
 le Grand.
 1711.
 de , qu'il craignoit les dangers ; qu'elle
 espéroit engager , à force d'argent , le
 Kiaja à effrayer ce Général , & à lui
 représenter que le désespoir tient sou-
 vent lieu de courage ; que l'on a vu
 des troupes peu nombreuses rempor-
 ter , en pareil cas , une victoire com-
 plette sur des armées considérables.
 Pierre écouta sa femme avec tranquillité , & , la regardant fixement , il lui ré-
 pondit : » Catherine , l'expédient est
 » merveilleux : mais où trouverons-
 » nous tout l'argent qu'il faut pour
 » jeter à la tête de ces deux hommes ;
 » ils ne se payeront pas de promesses.
 » Dans votre camp , répondit-elle :
 » j'ai mes pierreries , & j'aurai avant le
 » retour de votre Envoyé tout ce qui
 » est dans l'armée. » Pierre l'embrasse ,
 fait assembler les Officiers de son ar-
 mée , pour demander leur avis. plu-
 sieurs prétendirent qu'on devoit dispu-
 ter la victoire , & combattre jusqu'à la
 dernière extrémité , non s'humilier
 devant les Turcs , que la fortune ne
 manqueroit pas de rendre insolents.
 Pendant ce tems l'ennemi fait appro-

cher son artillerie, & , dès la pointe du jour, il tire sur les chariots & les chevaux de frise des Russes. Ceux-ci pointent promptement la leur sur l'armée des Turcs. Si-tôt que le Grand-Visir entend le sifflement des boulets, il est saisi de frayeur, demande si ce bruit durera long tems, & fait transporter sa tente à quelque distance de là.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1711.

Le Vice-Chancelier Shaffirof, que la Czarine avoit fait entrer dans ses vues, profita du ravage que le canon des Turcs faisoit dans l'armée Russe, pour persuader au Czar & aux Officiers, qu'on devoit demander la paix. « Nous n'avons, dit-il, d'autre parti à
» prendre que celui de la soumission,
» pour sauver la personne sacrée de Sa
» Majesté Czarienne. D'ailleurs, on ne
» risque rien de tenter cette voie : si
» elle ne réussit pas, on pourra alors
» en venir à la dernière extrémité. On
» doit faire attention que les Turcs
» peuvent, sans perdre un seul homme,
» détruire, avec leur canon, toute l'ar-
» mée Russe, ou la faire périr par la
» faim, sans craindre d'être attaqués,
» parce que leurs retranchemens seuls
» les mettent à l'abri de toute insul-

» te. » Ces raisons parurent si fortes ;
 PIERRE I. que tout le monde fut d'avis qu'on ten-
 dir rât la voie de la négociation. Alors
 le Grand. Catherine monte à cheval , parcourt
 1711. les rangs , parle aux foldats , entre
 dans les tentes des Officiers , leur dit :
 * » Amis , nous voilà dans une triste con-
 » joncture : il faut perdre la vie ou la
 » liberté. Si nous perdons la vie ,
 » notre argent nous deviendra inuti-
 » le : employons-le à éblouir l'enne-
 » mi , & à obtenir de lui un passage li-
 » bre. On travaille à cet objet : j'y ai
 » sacrifié une partie de mes pierreries
 Mémoires & de mon argent. Ce qui m'en reste
 manuscrits. » est tout prêt , je le donnerai lorsque
 » celui qu'on a envoyé au camp des
 » Turcs sera de retour ; si , comme je
 » l'espère , il réussit dans sa négocia-
 » tion. Prenant ensuite chaque Offi-
 » cier en particulier , elle lui dit : » Donne-
 » moi ce que tu as d'argent : si nous
 » sortons d'ici , tu le retrouveras au
 » centuple , j'en ferai ta cour au Czar
 » notre pere. » Les Officiers , les sol-
 dats même , charmés de ses graces ,
 de son jugement , de sa fermeté , lui
 donnerent tout ce qu'ils avoient ; &
 l'on vit renaître l'espérance & la joie
 dans l'armée Russe.

Les Turcs & les Tatars se dispo-
 soient à attaquer les foibles retranche-
 ments des Russes; ils étoient déjà ran-
 gés en ordre de bataille, lorsqu'ils ap-
 perçurent l'étendard blanc sur le camp
 de l'ennemi. Ils en virent en même
 tems sortir un trompette & un Offi-
 cier qui dirigeoient leur marche vers
 la tente du Grand-Visir. Personne ne
 s'opposa à leur passage : la soumission
 arrête toujours les coups des Turcs.
 Dès que le Grand-Visir eut appris l'ar-
 rivée de l'Officier Russe, il ordonna
 qu'on le conduisît à la tente de son
 Kiaja, pour lui faire les propositions
 dont Sa Majesté Czarienne l'avoit
 chargé. Catherine avoit eu soin d'ins-
 truire cet Officier de ses intentions,
 & il s'acquitta très-bien de sa commis-
 sion. Il présenta d'abord au Kiaja une
 bourse qu'il portoit sous son bras, &
 dans laquelle il y avoit dix mille Du-
 cats, lui dit que Sa Majesté le prioit
 d'accepter ce présent, l'assurant qu'el-
 le ne s'en tiendrait pas là, s'il vouloit
 disposer le Grand-Visir à écouter fa-
 vorablement les députés qu'on avoit
 dessein de lui envoyer. Le projet de
 Catherine fut accompli; le Kiaja reçut

PIERRE I.
 dit
 le Grand.
 1711.

PIERRE I. l'Officier Russe avec accueil, & lui
 dit le Grand. 1711. promit d'aller parler au Visir. Il se
 rendit en effet dans la tente du Général, & lui dit : *la Loi t'ordonne de pardonner à ceux qui se soumettent, & tu dois écouter leurs prières.* Il lui fit ensuite faire attention que le désespoir des Russes pouvoit les conduire à la victoire, & lui enlever les avantages qu'il obtiendrait par un accommodement. C'en étoit assez pour disposer à la paix un homme tel que le Grand-Visir. Il reçut deux Officiers que le Czar lui envoya pour lui proposer une suspension d'armes, afin que ses Plénipotentiaires pussent se rendre dans sa tente en toute sûreté, & régler les articles de la paix. Une cassette pleine d'or & de pierreries acheva de le déterminer à accorder ce qu'on lui demandoit. La suspension d'armes fut publiée sur le champ. Les soldats Turcs, loin de la désapprouver, portoient & vendoient aux Russes le superflu de leurs provisions.

Le Grand-Visir accorde la paix au Czar.

Le Czar, craignant que le Grand-Visir ne changeât de sentiment, se hâta d'envoyer des Plénipotentiaires dans sa tente pour conclure le traité de

paix. Ils étoient au nombre de cinq, & le Vice-Chancelier Shaffirof fut chargé de porter la parole au Visir. Il lui fit un discours assez adroit & conforme aux circonstances. Le Grand-Visir lui répondit d'abord avec fierté; prenant ensuite un visage plus serein, il fit des demandes assez modestes. Le Comte Poniatouski étoit alors dans la tente du Visir: il fit tout ce qu'il put auprès du Général Turc, pour l'engager à profiter de tous les avantages & à retenir même le Czar prisonnier: ce fut en vain. Voici comment il s'exprime dans une lettre qu'il écrivit à ce sujet au Roi Stanislas. » Le Chancelier Shaffirof se rendit auprès du » Grand-Visir, & par une harangue » des plus soumises, & les propositions les plus flatteuses, il fut bientôt » lui faire oublier toutes les belles » promesses qu'il m'avoit faites. Au lieu » d'imposer au Czar des conditions » avantageuses, pour la Porte & pour » nous, il se contenta de demander » pour la Porte Azoph, la démolition » de Tangarock, de Samara & de Kaminienska, avec la grosse artillerie » du camp des Russes, le rétablisse-

PIERRE I.
dit
le Grand.
1711.

ment des Zaporoviens dans leurs
 anciens privilèges ; que le Czar reti-
 rât ses troupes de la Pologne & ne se
 mêlât plus de ses affaires ; qu'il li-
 vrât à la sublime Porte le rebelle Can-
 temir , avec un nommé Sava , Ragu-
 sois d'extraction , & payât un an des
 revenus de la Moldavie , pour les
 dommages qu'il y avoit causés.

PIERRE I.
 dit
 le Grand.
 1711.

Plusieurs Bachas & Officiers de l'ar-
 mée Turque furent étonnés de cette
 conduite : ils espéroient qu'il exige-
 roit que le Czar se rendît prisonnier
 de guerre avec tous les principaux
 Officiers de son armée. Sachant qu'il
 écoutoit quelquefois mes avis, ils me
 prièrent de l'avertir de retenir au
 moins ce Prince, jusqu'à ce qu'il eût
 exécuté le traité qu'il vouloit faire
 avec lui. Shaffirof étant allé annon-
 cer les demandes du Vizir au Czar ,
 je profitai de cette occasion pour
 faire de nouvelles remontrances au
 premier , & pour lui faire des repré-
 sentations sur le peu d'intérêt qu'il
 paroïssoit prendre aux affaires de
 Charles XII. Il me promit beau-
 coup , mais il oublia tout lorsque
 Shaffirof fut de retour : il abandon-

»na même les prétentions, au sujet de
 »l'artillerie du camp, de la Moldavie,
 »de Cantemir & de Sava. Il se con-
 »tenta seulement de stipuler que le
 »Czar ne s'opposeroit ni directement
 »ni indirectement au passage du Roi
 »de Suède, ce qui lui fut accordé, &
 »le traité fut conclu & signé... Je dis
 »alors au Visir tout ce que la raison
 »& ma colere me dictèrent contre lui;
 »il me renvoya à son Kiaja, pour avi-
 »ser aux moyens de faire quelque
 »chose pour Sa Majesté Suédoise;
 »mais celui-ci ne me donna pas plus
 »lieu d'être content de lui. Je tâchai
 »de lui inspirer de la défiance & de
 »l'inquiétude au sujet de l'exécution
 »du traité, si l'on ne retenoit pas le
 »Czar prisonnier. Il me répondit
 »qu'on avoit pour ôtages Shaffirof &
 »le fils du Général Czeremetow. Je
 »lui rappelai la conduite du Czar au
 »commencement de la guerre de Suè-
 »de. Ce Prince envoya Chilkou faire
 »à Charles XII toutes les protesta-
 »tions imaginables d'amitié & de bon-
 »ne intelligence, pendant qu'il mar-
 »choit avec quatre-vingt mille Russes
 »pour lui enlever Narva. Il me ré-

PIERRE I.
 dit
 le Grand,
 1711.

—————
 PIERRE L. dit .
 le Grand.
 1711.

»pondit que l'Angleterre & la Hol-
 »lande feroient volontiers garants de
 »ce traité. Je lui représentai que des
 »Puissances si éloignées ne pourroient
 »obliger le Czar à tenir ses promesses;
 »que les meilleurs garants que le
 »Visir pût demander étoient le Roi
 »de Suède & votre Majesté. Il me
 »répondit : il n'est pas vraisemblable
 »que le Czar accepte la garantie de
 »ses ennemis. Je repliquai qu'il n'é-
 »toit pas dans le cas de rien refuser,
 »qu'on pouvoit même, pendant qu'on
 »le tenoit, rendre vos Majestés amies,
 »par des conditions de paix raisonna-
 »bles, auxquelles on le forceroit de
 »souscrire. Toutes mes objections fu-
 »rent inutiles, on avoit formé là ré-
 »solution de laisser aller le Czar. »

Le zèle du Comte pour le Roi de
 Suède, & sa haine contre le Czar, l'en-
 gagerent à porter les choses jusqu'à la
 dernière extrémité. Il alla dans les re-
 tranchements des Turcs, pour ani-
 mer les Janissaires, & les engager à
 attaquer les Russes, sans l'ordre de leur
 Général. Il leur jetta même plusieurs
 poignées de ducats : mais toutes ces
 tentatives furent inutiles; ils ramasse-

rent les ducats & restèrent à leur place. Charles XII avoit eu l'imprudence de ne pas suivre l'armée des Turcs. Ses Ministres lui avoient persuadé qu'il commettrait sa dignité, s'il se trouvoit dans une armée où il n'occuperoit aucun rang. S'il avoit été auprès du Visir, il l'auroit sans doute, engagé à prendre un parti plus vigoureux. Le Comte Poniatowski l'ayant informé de ce qui se passoit, ce Monarque se rendit promptement au camp des Turcs ; mais la paix étoit conclue, le traité signé. Il eut la douleur de voir en arrivant l'armée Russe qui se retiroit tambour battant, enseignes déployées ; elle avoit plus l'air de revenir d'un triomphe, que de sortir d'une défaite. On ne voyoit point les soldats abattus par la misère : leur contenance étoit fière, leur marche ferme & assurée. Le Grand-Visir, après la conclusion du traité, avoit envoyé au Czar, deux mille quintaux de biscuit & de pain frais, deux de ris, & mille de café.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1711.

Charles XII entre en fureur en voyant les Russes dans une position si contraire à son attente & à ses de-

PIERRE I. Baltadzi, lui demande raison de sa conduite : le Ministre lui répond qu'il a le pouvoir de faire la paix ou la guerre, qu'il vient d'ailleurs d'obtenir du Czar plus que le Sultan ne lui demandoit. Quoi, répondit Charles, n'avois-tu pas ton ennemi à ta disposition, & ne pouvois-tu pas obtenir des avantages bien plus considérables que ceux que tu prétends avoir obtenus. Donne-moi vingt mille hommes de tes meilleures troupes, & je te promets de ramener le Czar à tes pieds avant la fin du jour. « Dieu nous ordonne, reprit le Grand-Visir, de pardonner à l'ennemi qui s'humilie devant nous & qui demande grace. Il nous défend de révoquer, sans raison, le pardon que nous avons accordé. D'ailleurs, si j'emmenois le Czar prisonnier, qui gouverneroit ses Etats ? Il ne faut pas que tous les Rois soient hors de chez eux. » On assure que Charles ne repliqua que par un sourire d'indignation, se jeta sur un sofa qui se trouva près de lui, regarda le Grand-Visir d'un air de mépris, étendit sa jambe vers lui, embarrassa exprès l'Éperon

peron de sa botte dans la robe du Vizir, la déchira, se releva sur le champ, remonta à cheval, & retourna à Bender, le désespoir dans le cœur. Ce Turc montra dans ce moment plus d'élévation que le Roi de Suède; il ne daigna pas faire attention à l'imprudente vivacité de ce Prince, & répondit avec tranquillité à Poniatowski, lequel étoit resté dans sa tente pour l'engager à poursuivre le Czar. Loin d'écouter cet avis, il envoya trois mille cavaliers commandés par trois Bachas pour empêcher les Tatars de harceler les Russes pendant leur retraite.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1711.

Le Czar marchoit à la tête du régiment des Gardes. En arrivant sur les bords du Niester, il fit la revue de ses troupes, & trouva qu'elles ne montoient plus qu'à quarante mille hommes, en comprenant les Calmoucs; il en avoit perdu plus de soixante mille dans cette fatale expédition. De toute son artillerie, il ne put sauver que quarante pièces; il laissa le reste, faute de chevaux: par la même raison il abandonna une prodigieuse quantité de bagage, dont les

Tatars s'emparerent. Il passa le fleuve
 PIERRE I. & parut en Pologne , lorsqu'on le
 dit croyoit prisonnier chez les Turcs , mit
 le Grand, les débris de son armée en quartier
 1711. d'hiver dans la Lithuanie , alla à Var-
 sovie , se rendit à Elbing ; & la Cza-
 rine prit la route de Pétersbourg avec
 le Prince Cantemir. Le Czar étoit
 persuadé qu'il auroit évité tous les
 malheurs qui lui étoient arrivés , s'il
 avoit suivi les avis de ce Prince , qui
 l'exhortoit à se mettre en campagne
 avant que les Turcs eussent assemblé
 leur armée. Il ne voulut jamais le li-
 vrer au Grand-Vizir qui le deman-
 doit avec instance , lui marqua tou-
 jours beaucoup d'égards , lui conser-
 va le titre d'Altesse , & lui accorda des
 terres dans l'Ukraine , avec une pen-
 sion de vingt-mille roubles.

Pierre , après avoir séjourné quelque
 tems à Elbing , se rendit à Carlesbath ,
 pour y prendre les eaux ; de là il alla
 à Dresde où son fils Alexis l'attendoit
 Sa Majesté Czarienne avoit depuis
 quelque tems formé le projet de faire
 alliance avec quelque puissante Maison
 d'Allemagne , par le mariage de son
 fils. Ce Monarque espéroit d'ailleurs

qu'une femme aimable fixeroit le cœur d'Alexis, & lui feroit perdre ce goût pour la débauche qu'il avoit contracté dans les mauvaises compagnies qu'il fréquentoit. Ce jeune Prince, guidé par quelques Boïares attachés aux anciens usages, marqua d'abord de la répugnance à épouser une étrangere : mais un de ses favoris, plus prudent que les autres, lui fit envisager le danger auquel il s'exposoit en ne se soumettant pas aux volontés d'un pere aussi sévere que le sien : il lui rappella ce qui lui étoit arrivé plusieurs années auparavant, ajouta qu'en prenant une épouse dans une puissante Maison d'Allemagne, il s'assureroit la succession au-trône, & engageroit le Czar à le traiter avec plus de bonté. Ce raisonnement fit rentrer le jeune Prince dans son devoir ; il alla se jeter aux pieds de son pere, lui promit de suivre ses volontés comme des loix. Le Czar satisfait de cette soumission, l'envoya à la Cour de Saxe. Il y étoit lorsque Pierre s'y rendit. Ils allèrent ensemble à Torgau, où la Reine de Pologne tenoit alors sa Cour. Charlotte-Christine-Sophie, fille du Duc

PIERRE L.
dit
le Grand.
1711.

Nouveaux
Mémoires sur
l'état présent
de la Russie.

PIERRE I. Louis-Rodolphe de Brunsvick Wolfenbutel, sœur de la femme de Charles VI, proclamé depuis peu Empereur d'Allemagne, en faisoit l'ornement. Aux charmes de sa figure, à la noblesse de sa taille, se joignoit un air de grandeur, qui annonçoit sa naissance : les graces naturelles, sa douceur, l'enjouement & la finesse de l'esprit faisoient de cette Princesse une femme accomplie. C'étoit sur elle que Pierre avoit jetté les yeux pour en faire la femme de son fils : il espéroit que tant de charmes réunis fixeroient le cœur du jeune Prince. La cérémonie du mariage fut célébrée à Torgau le 25 Octobre : mais cette union n'eut point le succès que le Czar en attendoit. Alexis étoit né avec un caractère trop farouche, pour être sensible ; il abandonna sa femme & retourna à la débauche.

Mariage
d'Alexis

Catherine, qui étoit alors reconnue pour la femme du Czar, n'assista point au mariage d'Alexis. Elle étoit, à la vérité, regardée comme Czarine dans l'empire de Russie ; mais on ne lui donnoit à la Cour du Czar que le titre d'Altesse, & son rang étoit trop équivoque, pour qu'elle signât au

contrat , & pour qu'on lui accordât une place convenable à sa dignité d'épouse du Czar. Pierre joignant la reconnoissance à l'amour , voulut qu'elle jouît de tous les droits , & de tous les honneurs qui sont attachés à la qualité de Czarine : il se rendit à Pétersbourg , déclara solennellement son mariage avec elle , & le célébra publiquement. Cette femme , à la gloire d'avoir sauvé le Czar & son armée pendant la guerre contre les Turcs , joignoit celle d'être nécessaire à la conservation du Monarque. Il étoit sujet à des convulsions , qu'on croyoit être l'effet d'un poison qu'on lui avoit donné dans sa jeunesse. Catherine seule avoit trouvé le secret d'appaîser ses douleurs par des soins pénibles , & des attentions recherchées , dont elle seule étoit capable.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1707.

Ce mariage fut reçu avec une acclamation générale ; tout le monde se faisoit un devoir de publier les éloges de Catherine.

Peu après la publication du mariage de Pierre avec Catherine , une aventure singulière fit connoître la naissance de cette femme. Un Envoyé extraor-

Mémoires
manuscrits.

PIERRE I. ^{dit} le Grand, 1711. dinaire de Pologne , retournant de Pétersbourg à Dresde, s'arrêta dans une auberge en Livonie. Pendant qu'il y étoit, des payfans prirent querelle ensemble. L'un étoit valet d'écurie dans l'auberge : il crioit contre les autres qui l'avoient maltraité, & dit, en baissant un peu le ton ; que s'il vouloit dire un mot, il avoit des parents assez puissants pour le venger de l'insulte qu'on lui faisoit. Le Ministre de Pologne entendit ces paroles, demanda qui il étoit, on lui répondit que c'étoit un payfan Polonois, qu'il faisoit la fonction de valet d'écurie, pour gagner sa vie, & qu'il s'appelloit Charles Skoworonski. Le Ministre le regarde, & trouve dans l'assemblage de ses traits une ressemblance confuse avec ceux de la Czarine. Il mande cette nouvelle à un de ses amis qui étoit à la Cour de Russie, & en fait une plaisanterie. Sa lettre parvint au Czar, qui ordonna au Prince Repnin, alors Gouverneur de Riga, d'imaginer quelque prétexte pour faire le procès au valet d'écurie, & pour l'envoyer, sous escorte, à la chambre de Police de la Cour. Les ordres du Czar sont pone-

tuellement exécutés. Le Lieutenant général de Police de la Cour fait traîner l'affaire en longueur, comme on le lui a ordonné ; on charge des gens adroits de veiller sur la conduite, d'écouter les discours de cet homme, & de le questionner sur sa naissance & sa famille. Ses réponses annoncerent qu'il étoit véritablement frere de Catherine. Il dit qu'il s'appelloit Charles Skowronski ; que son pere & sa mere quitterent la Pologne, allerent s'établir à Derpt, où ils subsisterent de leur travail, & où ils eurent deux enfans, un garçon & une fille ; que la peste les força d'aller à Marienbourg, qu'ils y moururent l'un & l'autre de la peste ; qu'un payfan, assez riche se chargea du garçon qui étoit alors âgé de cinq ans & qui étoit lui même ; que le Pasteur se chargea de la fille qui n'avoit que trois ans, & qui se nommoit Catherine ; qu'elle fut faite prisonniere ; qu'on lui avoit dit qu'elle appartenoit au Prince Menzikof, & qu'elle étoit fort riche.

Ces réponses ayant été portées au Czar, il dit qu'il falloit insinuer à Charles de présenter lui-même un placet au

O iv

PIERRE I.
dit
le Grand.
1711.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1711.

Monarque, pour obtenir justice : il ajouta qu'il iroit le lendemain dîner chez Chappelof , son Maître-d'hôtel , & qu'il vouloit qu'on le lui présentât à la fin du dîné. Le Czar reçut son placet , examina cet homme avec attention , lui fit plusieurs questions , & jugea par ses réponses qu'il étoit véritablement le frere de sa femme. Sa curiosité étant satisfaite , il dit à Charles qu'il verroit ce qu'il pourroit faire pour lui , & de revenir le lendemain à la même heure.

Dès le soir , le Czar dit à Catherine : « J'ai dîné chez notre Maître-d'hôtel ; j'y ai fait très-bonne chere : cet homme se nourrit mieux que nous. » Il faut Catherine , que nous y allions demain , & que nous le surprenions comme j'ai fait. » Après le dîné , l'on fit encore entrer Charles : le Czar , feignant d'avoir oublié ce qu'il lui avoit dit la veille , lui fit les mêmes questions , en s'approchant d'une fenêtre , près de laquelle la Czarine étoit assise. A chaque réponse que lui faisoit Charles , il disoit à sa femme : Catherine, écoute cela. Enfin il lui ajouta : « Catherine , n'entends-tu rien à ce-

là. » Elle répondit , en balbutiant : *Mais....mais.* Le Czar reprit : » Si tu
 » ne le comprends pas , je le com-
 » prends bien moi : cet homme là est
 » ton frere. Allons , dit-il , en s'adres-
 » sant à Charles , baise-lui le bas de la
 » robe comme Impératrice , & tu l'em-
 » brasseras ensuite comme ta sœur. Ca-
 » therine , pâle , interdite , regarde son
 » frere , & tombe en foiblesse. Lors-
 » qu'elle fut revenue à elle , le Czar lui
 » dit : » Quel mal y a-t-il à cela ! eh bien ,
 » c'est mon beau-frere. S'il a des talents
 » nous en ferons quelque chose. Con-
 » sole-toi : il n'y a rien dans cette
 » aventure qui doive t'affliger. Nous
 » voilà instruits sur une matiere qui
 » nous a coûté bien des recherches ;
 » retirons nous. » Catherine demanda
 » au Czar la permission d'embrasser son
 » frere , & pria le Czar de leur accorder
 » son amitié à l'un & à l'autre.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1711.

On dit à Charles de ne pas paroître ,
 avant qu'on lui en eût donné la per-
 mission ; & de se conformer aux avis
 que lui donneroit le Maître-d'hôtel.
 On le maria avantageusement par la
 suite ; on lui donna des biens considé-
 rables. Une de ses filles épousa le Prin-
 ce Sapiéha.

Q v.

Le Czar après la cérémonie de son
 mariage avec Catherine, se rendit à
 Elbing, pour conférer avec ses alliés
 & prendre les précautions qui lui pa-
 roïtroient le plus convenables dans la
 conjoncture présente. Pendant que ces
 choses se passoient en Allemagne, Po-
 niatouski employoit tous les moyens
 pour se venger du Grand-Vizir, qui ne
 faisoit aucune attention à ses sollicita-
 tions. Il écrivit la relation de tout ce
 qui s'étoit passé à l'égard du Czar, &
 résolut de la faire parvenir au Grand-
 Seigneur. Il trouva d'abord beaucoup
 d'obstacles à son projet, parce que le
 Ministre avoit donné des ordres pour
 qu'on ne laissât parvenir aucun étran-
 ger aux pieds du trône : mais Ponia-
 touski s'adressa à l'Ambassadeur de
 France qui fit parvenir sa relation à
 l'Empereur Turc. Celui-ci sentit com-
 bien la conduite de son Vizir étoit blâ-
 mable, & résolut de le punir : mais,
 croyant qu'il étoit dangereux d'irriter
 un homme qui se trouvoit à la tête
 d'une nombreuse armée, il dissimula
 son ressentiment, se contenta de lui
 faire dire de hâter sa marche, pour ve-
 nir se mettre à la tête du Gouverne-

ment. Le Grand-Vizir crut devoir attendre les clefs d'Azoph, avant de paroître devant le Sultan, & loin de hâter sa marche, il la retarda. Sa position étoit des plus critiques : il avoit lieu de craindre que le Czar ne sacrifîât les ôtages qu'il lui avoit livrés, pour conserver les places qu'il avoit promis de céder ou de démolir ; les foldats & les Officiers Turcs murmuroient hautement de voir qu'il les retenoit si long-tems en route. Il communiqua ses inquiétudes à Shaffirof, Vice-Chancelier de Russie, qui étoit un des ôtages qu'on lui avoit laissés, & le chargea d'engager le Czar à remplir les conditions du traité. Le Vice-Chancelier, lui dit qu'il falloit obliger le Roi de Suède à sortir des terres de Sa Hauteffe, pour engager le Czar à tenir sa parole. « Mon Maître, » ajouta-t-il, est persuadé que Charles travaillera à le brouiller avec la Porte, tant qu'il demeurera en Turquie ; & , craignant qu'on ne lui déclare encore la guerre, il ne se presse pas de rendre des places qui sont nécessaires à sa défense. » Le Vizir goûta ces raisons, & résolut de

PIERRE I.
dit
le Grand.
1712.

faire sortir de gré ou de force le Roi de
 PIERRE I. Suède des Etats du Grand-Seigneur.
 Il envoya, pour cet effet, trois Bachas
 à Bender avec dix mille Saphis, leur
 ordonna de dire au Roi de retourner
 dans ses Etats, & de lui amener pieds
 & mains liés, s'il s'obstinoit à rester.
 Charles fut informé de ce qui se pas-
 soit avant que les Bachas arrivassent :
 il plaça trente Dragons Suédois de-
 vant la tente. Lorsque les Bachas fu-
 rent arrivés, il leur fit dire de pren-
 dre garde à la conduite qu'ils alloient
 tenir, que s'il leur échappoit une pa-
 role qui pût choquer Sa Majesté, il
 leur feroit brûler la barbe par ses gar-
 des. Cette fermeté étonna les Bachas,
 qui, loin de s'acquitter de leur commis-
 sion, manderent au Grand-Vizir qu'ils
 ne croyoient pas devoir manquer de
 respect à un aussi grand Prince, & re-
 conduisirent les Saphis à l'armée. Le
 Vizir, pressé par les ordres du Sultan,
 prit enfin la route d'Andrinople, &
 fit prendre les devants à son Lieute-
 nant pour raconter à Sa Hauteſſe les
 choses de la maniere qu'il vouloit
 qu'elle les crût. La conversation étant
 tombée sur Charles XII, le Lieute-

nant du Vizir dit que ce Prince étoit fou à lier , qu'il vouloit prendre le Czar , après la conclusion du traité , & qu'il ne demandoit que vingt mille hommes pour exterminer les Russes. Le Sultan qui avoit été informé par le Mémoire de Poniatouski de tout ce qui s'étoit passé , ne put retenir sa colère , il saisit une masse d'armes qui étoit auprès de lui , & en frappa le Lieutenant , en disant : » C'est toi qui es un fou. » Le Grand-Vizir arriva enfin à Andrinople , & y reçut les clefs d'Azoph. Le Sultan, dissimulant son ressentiment jusqu'à ce que l'armée fût dispersée , lui envoya un Caftan doublé de zibeline , & fit faire des réjouissances publiques. Si-tôt qu'il crut le tems propre à sa vengeance , il le fit arrêter , & l'exila à Mitilene , où il fut étranglé peu de tems après. Le Sultan donna la place de Grand-Vizir à un nommé Jusuf , Géorgien de naissance. Lorsqu'il étoit enfant , un janissaire l'acheta trente écus : cet esclave parvint à être janissaire lui même , passa par toutes les dignités de cette milice & s'y distingua par sa bravoure.

Pendant que cela se passoit en Tur-

PIERRE I.
dit
le Grand.
1712.

PIERRE I. ^{dit} le Grand. 1712. quie, le Czar, les Rois de Danne-
mark & de Pologne, firent un nou-
veau traité contre la Suède. Les deux
Rois firent marcher leurs troupes vers
la Poméranie, où elles commirent de
grands ravages. La Suède se voyoit
menacée d'une ruine totale. Le nou-
veau Grand-Visir étoit d'autant plus
porté pour le Czar qu'il savoit que
Charles XII étoit la cause de la perte
de son prédécesseur, & qu'il n'igo-
roit pas que ce Prince étoit tout disposé
à le rendre à son tour victime de son
ambition, s'il résistoit à ses volontés.
Les craintes du Visir étoient fondées ;
Charles trouva le moyen de rendre sa
conduite suspecte au Sultan. Il fit aver-
tir le dernier qu'on n'exigeoit pas avec
assez de fermeté que le Czar remplît
les conditions du traité de paix, que
ses troupes étoient encore en Polo-
gne, quoiqu'il eût promis de les rap-
peller dans l'espace d'un mois. Le Sul-
tan irrité contre le Czar, ordonna
que l'on conduisît ses Ambassadeurs au
château des Sept-Tours, & qu'on les
fit traverser Constantinople sur des
ânes. Le Visir, pour leur épargner cet
affront les fit conduire sur des chevaux.

Le Sultan profita de cette défobéissance pour se défaire du Visir : il le fit étrangler le jour même , & donna ordre aux Bachas d'assembler des troupes : mais le Kaïmacan Soliman-Bacha , qui fut chargé de faire les fonctions de Grand-Visir aimoit le Czar ; il retarda les préparatifs qu'on faisoit contre lui , & en arrêta l'effet.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1712.

Les Danois & les Saxons continuoient leurs ravages en Poméranie : le Comte de Steembock reçut ordre du Sénat de Stockholm d'assembler des troupes & d'attaquer l'ennemi. Il obéit & remporta une victoire complète. Ce Général , au lieu de profiter de son avantage , de pénétrer dans le Jutland , qui est la Quersônèse Cimbrique des anciens , se laissa tromper par Flemming , premier Ministre du Roi Auguste. Ce Ministre lui fit entendre que le Palatin de Mazovia étoit à Constantinople pour travailler à une paix solide entre le Roi Auguste &

Causes des
malheurs que
Charles XII,
essuie en Tur-
quie.

Charles XII par la médiation de l'Angleterre & de la Hollande. Il le fit consentir à accorder un Armistice de quelques mois , pour favoriser cette prétendue négociation. Flemming ne

se contenta pas de tromper Steem-
 PIERRE I. bock, il fit entendre au Roi Stanislas
 dit le Grand. que l'unique moyen d'établir la paix
 1712. entre la Suède & son Maître, étoit de
 renoncer à ses prétentions au trône de
 Pologne. Stanislas avoit assez de
 grandeur d'ame pour sacrifier sa cou-
 ronne au bonheur des peuples. Tou-
 ché des malheurs qui accabloient la
 Suède & la Pologne, il fit plus pour
 cesser d'être Roi qu'il n'avoit fait pour
 le devenir ; il résolut d'aller trouver
 Charles XII à Bender, pour le prier
 de consentir à ce qu'il se démit de la
 couronne, & qu'il passât le reste de
 ses jours dans quelque partie du mon-
 de, où, étant ignoré, il ne feroit plus
 un sujet de division. On assure qu'a-
 vant de partir il fit assembler les Gé-
 néraux Suédois, leur proposa un ac-
 commodement avec le Roi Auguste ;
 qu'il leur parla en François, & se ser-
 vit de ces paroles ci, qu'il leur laissa
 même par écrit : » J'ai servi jusqu'ici
 » d'instrument à la gloire des armes de
 » la Suède ; je ne prétends pas être le
 » sujet funeste de leur perte. Je me dé-
 »clare de sacrifier ma couronne &
 » mes propres intérêts à la conserva-

» tion de la personne sacrée du Roi ,
 » ne voyant pas humainement d'autre PIERRE I.
 » moyen pour le retirer de l'endroit dit
 » où il est. » Neuf Officiers Généraux le Grand.
1712.
 signèrent cet écrit.

Charles XII éprouvoit à Bender ,
 de la maniere la plus sensible , les ca-
 prices de la fortune. Un jour il se
 voyoit à la veille de marcher contre
 le Czar avec des forces capables d'a-
 battre totalement ce redoutable en-
 nemi ; le lendemain tout étoit à crain-
 dre pour lui-même. Le Sultan , qui ve-
 noit de lui donner les plus grandes
 preuves d'attachement , qui venoit de
 lui sacrifier un Ministre , un favori ,
 résolut de le perdre. Les Ambassa-
 deurs d'Angleterre & de Hollande
 publièrent à Constantinople que le
 Roi de Suède avoit fait la paix avec
 celui de Pologne. Ces bruits furent
 confirmés par un des Secrétaires du
 Can de Crimée , qui présenta de la
 part de son Maître au Sultan , une re-
 lation dictée par la haine qu'on portoit
 à Charles , non par la vérité. On y
 donnoit avis au Grand-Seigneur que
 le Roi de Suède avoit fait la paix avec
 le Czar & le Roi Auguste ; qu'il refu-

soit de retourner dans ses Etats, parce
 PIERRE I. qu'il attendoit ses troupes & celles de
 dit ses nouveaux alliés, pour attaquer les
 le Grand. Turcs. Le Sultan, effrayé à cette nou-
 1712. velle, envoya demander aux Ambas-
 sadeurs d'Angleterre & de Hollande
 s'il étoit vrai que le Roi de Suède
 eût fait la paix avec ses ennemis. Les
 Ambassadeurs répondirent qu'ils sa-
 voient que les Généraux du Roi de
 Suède avoient conclu au nom de leur
 Maître un Armistice avec la Pologne,
 le Dannemarck & la Russie. Le Sul-
 tan jugea, par cette réponse que le
 Can lui avoit annoncé la vérité, donna
 ordre au Seraskier de Bender d'em-
 ployer tous les moyens nécessaires pour
 engager le Roi de Suède à sortir de
 ses Etats. Cet ordre fut signifié à Char-
 les XII; mais, loin de s'y conformer,
 il déclara, avec sa fierté ordinaire, que
 si on vouloit lui faire violence, il se
 défendrait avec toute la fermeté & la
 vigueur dont il étoit capable. Il fit plus,
 il envoya demander de l'argent au
 Grand-Seigneur pour rester. Cette
 conduite augmenta les soupçons du
 Sultan; il donna un ordre précis de se
 saisir de la personne du Roi de Suède

& de le lui amener mort ou vif. Le Seraskier de Bender & le Can de Crimée se mirent à la tête de quatorze mille hommes, tant Janissaires que Tatars, allèrent attaquer les retranchements que le Roi de Suède avoit faits devant sa tenté, & où il avoit placé trois ou quatre cents hommes, malheureux restes de cette armée formidable qui faisoit autrefois trembler le Nord. Ils furent bientôt enveloppés par les Turcs, qui, outre la supériorité du nombre, avoient dix pièces de canon & deux mortiers. Il ne restoit plus au Roi de Suède que ses valets, ses cuisiniers, & quelques Officiers; & ce qui paroît incroyable, il voulut encore se défendre. Ce Prince se retira dans une maison qu'il avoit fait construire à quelque distance de Bender, & se défendit avec un courage & une opiniâtreté dont il étoit seul capable. Le nombre, à la fin l'accabla: il fut pris & conduit sur un chariot à Demirtoca, château situé à quelques lieues d'Andrinople. Le Roi Stanislas, qui venoit le prier, comme nous l'avons dit, de consentir au sacrifice qu'il vouloit faire, fut arrêté en che-

PIERRE I.
dit
le Grand.
1713.

Charles
XII est fait
prisonnier
par les Turcs.

PIERRE I. min & conduit au même lieu. Quel-
 que-tems après le comte Poniatouski
 dit accompagna le dernier, jusque dans
 le Grand. le Duché des Deux-Ponts en traversant
 1712. la Hongrie & l'Allemagne. La Fran-
 ce donna par la suite à ce Prince un
 asyle dans la Lorraine, où il fit admi-
 rer ses vertus : les habitants de cette
 Province le regardoient comme leur
 pere : il ne s'occupoit que de leur
 bonheur.

Le peuple d'Andrinople & de Con-
 stantinople, prévenu en faveur du Roi
 de Suède, blâma hautement la con-
 duite du Sultan à son égard. Les par-
 tisans de ce Prince avoient eu l'a-
 dresse de faire répandre dans ces deux
 villes le bruit que Charles n'avoit ré-
 sisté aux ordres de Sa Hauteffe que par-
 ce qu'on vouloit le livrer à ses ennemis.
 Ces discours parvinrent aux oreilles du
 Grand-Seigneur ; il eut peur qu'ils ne
 causassent une émeute ; déposa le Can
 des Tatars, & fit étrangler le Séraskier
 de Bender. Cette cruelle politique
 fit croire qu'il désapprouvoit les vio-
 lences qu'on avoit exercées contre le
 Roi de Suède, & les murmures ces-
 serent. Charles XII prisonnier chez

les Turcs , réduit à ne subsister que des libéralités du Grand-Seigneur , PIERRE I. dit le Grand. 1712. n'avoit rien perdu de sa fierté ; il parloit à ceux qui l'environnoient comme un Roi qui est assis sur son trône , espéroit toujours que les Turcs , malgré les mécontentements continuels qu'il leur donnoit , lui fourniroient des troupes pour attaquer le Czar. Celui qui occupoit alors la place de Grand-Vizir se nommoit Ibrahim. En don- Histoire singulière d'un Grand-Vizir. nant quelques détails sur son origine , son élévation , nous ferons connoître la Cour de Constantinople. Ibrahim avoit fait pendant près de quinze ans le métier de voleur des grands chemins. C'étoit un homme d'un courage & d'une force extraordinaires. Il étoit originaire de Bosnie ; il n'étoit attaché ni au Christianisme ni au Mahométisme ; il préféroit cependant le premier ; favorisoit les Chrétiens & haïssoit les Turcs. S'ennuyant de ne vivre que de rapines , il alla à Constantinople , acheta une barque , & gagna sa vie à passer les allants & les venants. Le Grand-Seigneur s'étant déguisé , entra dans la barque d'Ibrahim pour passer à Scutari. L'air féroce

PIERRE I.
dit
le Grand.
1712.

de ce marinier le frappa d'étonnement : il lui demanda de quel pays il étoit, à qui il appartenoit, & quelle éducation il avoit reçue. Ibrahim lui avoua ingénument tout ce qu'il avoit fait, ne lui céla même pas qu'il avoit été voleur. Le Sultan, charmé de sa sincérité, lia conversation avec lui, & le mit sur le Gouvernement. Ibrahim en parla d'une manière qui plut au Prince. Ce dernier en sortant de la barque, laissa au batelier trente ducats, & lui dit de se trouver un jour marqué sur un port qu'il lui désigna. Ibrahim se trouva au rendez-vous & marqua beaucoup de respect au Sultan, quoiqu'il ne le connût pas; mais les trente ducats qu'il avoit reçus lui annonçoient qu'il n'avoit pas eu affaire à un homme du commun. Le Sultan lui ayant demandé quel motif l'engageoit à marquer du respect à un homme qu'il ne connoissoit pas, Ibrahim répondit : » La générosité » que vous me marquâtes en sortant de » ma barque, ne peut venir que d'un » Bacha. » Le Grand-Seigneur se fit alors connoître, & le chargea d'aller avec sa petite barque chercher le Ba-

cha de Candie , & de le lui amener secrètement. Ibrahim exécuta ses ordres avec tant de diligence & d'exactitude, qu'on lui donna pour récompense le commandement d'une galere. Ce Capitaine de galere étant à Rhodes vit un Molha avec lequel il avoit eu autrefois un différend ; il pria le Can de Crimée , qui étoit alors relégué dans cette île , de lui livrer cet homme. Sur son refus il força son Sérail , insulta ses femmes , se saisit du Molha , & le fit assommer à coups de bâton. Le Prince Tatar demanda justice au Grand-Seigneur : mais il ne put jamais l'obtenir. Quelque tems après il trouva le moyen de se venger lui-même. Ibrahim parvint à la dignité de Grand-Vizir & continua à favoriser les Chrétiens : le Can , ayant été rappelé , lia une étroite amitié avec Coumourgi Selihtar , favori du Sultan , lui fit faire attention à la conduite du Grand-Vizir , lui persuada d'en instruire le Sultan , mit le Mufti dans ses intérêts. C'en fut assez pour faire prononcer l'arrêt de mort du Grand-Vizir. On le fit venir dans le Sérail : lorsqu'il fut dans un endroit écarté , & d'où l'on

PIERRE I.
dit
le Grand.
1712.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1712.

ne pouvoit entendre ses cris, sept hommes s'élançerent sur lui & l'étranglerent. Coumourgî fut mis à sa place. Ce Turc, avant d'être Ministre favorisoit les Suédois; mais lorsqu'il eut vu les choses de plus près, il sentit combien les intrigues de Charles XII avoient été funestes à ses prédécesseurs, & indisposa le Sultan contre lui.

Les malheurs se multiplioient pour accabler le Roi de Suède. Steembock, son Général, voyant que le tems fixé pour l'armistice expiroit, & qu'on ne parloit point de paix, entra dans le Holstein, le mit à contribution : les Danois, épouvantés par leur dernière défaite, ne lui opposerent aucuns efforts. Steembock, enivré du succès, devint cruel & rendit la nation Suédoise odieuse aux habitants de ces contrées. Il marcha pendant une nuit obscure du côté d'Altena, petite ville de la domination Danoise, & située près de Hambourg. A peine y fut-il arrivé, qu'il fit dire aux habitants de sortir de la ville, parce qu'il alloit y faire mettre le feu. Ces malheureux employèrent tous les moyens qu'ils

uré
nife à
des
habitants
d'Altena.

qu'ils crurent capables d'exciter la pitié; ce fut en vain; ils reçurent pour toute réponse de se hâter de sortir, sinon qu'ils alloient être brûlés tout vifs. Une partie s'amusa à délibérer & périt dans les flammes; l'autre prit le parti de sortir; mais ceux qui la composoient n'essuyèrent pas un meilleur sort que les premiers. Le froid étoit vif; c'étoit le 9 Janvier; la nuit obscure; des femmes, des enfants & des vieillards ne pouvant précipiter leurs marches, périrent dans les chemins: d'autres allèrent du côté de Hambourg, espérant qu'on leur y donneroit asyle; mais le Sénat défendit qu'on ouvrît les portes, sous prétexte qu'il régnoit une maladie contagieuse à Altena: ils périrent presque tous de froid sous les murs de Hambourg. Il est difficile de décider si les Suédois furent plus cruels, en brûlant Altena, que les Hambourgeois, en refusant l'hospitalité aux habitants de cette malheureuse ville.

Pierre le Grand va punir les Suédois de leur cruauté. Il laisse des troupes en Pologne pour fermer les passages au Roi de Suède qu'on croyoit

toujours prêt à retourner dans ses
 États, se met à la tête d'une puissante
 armée, entre dans le Holstein comme
 un torrent, fait détruire le pont que les
 Suédois ont construit sur l'Éyder, afin
 de leur couper toute retraite. Il atta-
 que un corps d'ennemis qui s'est re-
 tranché à une demi-lieue de Fride-
 rickstadt; on le repousse avec perte;
 il retourne à la charge, force les
 retranchements, taille en pièces une
 partie des ennemis, & met l'autre en
 fuite. Il se hâte d'aller forcer Steem-
 bock qui est posté à deux lieues de là,
 près de Gardingen, & couvert de
 marais profonds qu'on ne peut tra-
 verser que sur une digue fort étroite.
 Le Général Suédois ne se croyant pas
 en sûreté dans ce poste avantageux,
 prend la route de Tonninguen. Le
 Czar le poursuit: Steembock dépêche
 un courier à Gottorp où l'Evêque de
 Lubeck, oncle & tuteur du jeune Duc
 de Holstein, fait sa résidence. Ce cou-
 rier étoit chargé de prier l'Evêque de
 permettre qu'une partie de l'armée
 Suédoise entrât dans Tonninguen, &
 que l'autre restât sous le canon de cette
 place. Cette demande embarrasse le

PIERRE I.
 dit
 le Grand.
 1713.

tuteur du jeune Duc. Il étoit entré dans un traité de neutralité pour les Etats de son pupile, & craignoit qu'en ouvrant les portes de Tonninguen, il ne fût accusé d'avoir violé la neutralité. D'un autre côté les obligations que la maison de Gottorp avoit à la Suède, demandoient qu'il rendît service à ses troupes. Ce dernier sentiment l'emporta sur tous les autres : le Prélat envoya ordre au Gouverneur de Tonninguen de recevoir une partie des Suédois dans la place, s'il croyoit que cela fût nécessaire pour leur conservation, & de laisser camper l'autre sous le canon de la ville. Il engagea en même-temps ce Commandant à garder un secret inviolable sur l'ordre qu'il lui donnoit, & de feindre que les Suédois entroient dans la place par surprise. Le Czar arrive avec son armée à l'instant même où les Suédois entrent dans la place. Sachant qu'il n'y pas assez de vivres pour les nourrir long-tems, il en forme le blocus. Steembock, voyant qu'il fera bien-tôt forcé de se rendre, envoie des Officiers demander à capituler ; mais le Czar veut qu'il se

PIERRE I.
dit
le Grand.
1713.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1713.

Le Czar
fait une ar-
mée Suédoi-
se prisonniè-
re.

rende prisonnier de guerre avec toute son armée. Steembock est obligé d'obéir, & on le conduit en Danemarck avec ces mêmes troupes qui avoient triomphé depuis peu des Danois. Pierre le Grand laissa le commandement de son armée au Prince Menzikof, avec ordre de seconder les Alliés dans les desseins qu'ils avoient formés sur la Poméranie; promit au Roi de Danemarck d'attaquer en peu la Finlande, afin de faire une puissante diversion, & se rendit à Wolfenbutel. Il n'avoit d'autre objet, en allant à la Cour de Brunswik que d'engager sa bru à se rendre à Pétersbourg. Cette Princesse, rebutée par la dureté & la férocité du Czarowitz son mari, ne vouloit pas le joindre en Russie. Le Czar lui promettant de la suivre bien-tôt & d'obliger son fils à avoir pour elle les égards qui lui étoient dus, l'engagea à partir. Nous verrons par la suite les malheurs que cette infortunée Princesse essuya.

Le Czar, toujours infatigable, passe de la Cour de Brunswik à celle de Hanovre, pour communiquer à l'Elec-

teur les projets qu'il a formés, se rend ensuite à Pétersbourg, hâte les préparatifs pour l'expédition qu'il veut faire en Finlande. Le bruit s'en répand & alarme la Suède, déjà consternée par la prise du Général Steembock & de son armée. Dans cette alarme le Sénat de Stockholm supplie la Princesse Royale, sœur du Roi, de se charger de la Régence du Royaume, jusqu'à ce qu'on ait des nouvelles de Charles, & qu'on connoisse ses intentions. Cette Princesse crut devoir convoquer une Diète générale des États du Royaume, pour chercher les moyens d'arrêter les maux dont on étoit menacé. La lettre circulaire qu'elle écrivit pour cette convocation, annonce le triste état dans lequel la Suède se trouvoit alors. » Nous ne pouvons, dit-elle, » vous cacher que notre espérance » touchant le retour du Roi dans ses » États a été vaine jusqu'à présent, » & que les mesures prises pour la » défense de ce pays pendant l'absence de Sa Majesté, n'ont pas eu le succès désiré. Le sort malheureux de ce Royaume, depuis l'absence du Roi n'est que trop connu. La fa-

PIERRE I.
dit
le Grand.
1713.

mine, suivie de la peste & d'une infi-
 nité d'autres malheurs, a facilité aux
 ennemis l'entrée de la Finlande, de
 l'Estonie & de la Livonie. La difficul-
 té de transporter des troupes dans
 ces provinces s'est augmentée de
 jour en jour : il paroît à présent im-
 possible d'en déloger l'ennemi, de
 pénétrer ensuite en Pologne, d'aller
 au-devant du Roi, & de l'escorter jus-
 que dans ses États, comme nous en
 avions formé le projet. On avoit
 levé, à grands frais une armée ; mais
 elle vient d'être dissipée ... Notre
 pays est exposé de tous côtés à la
 tempête : nous n'avons plus de fron-
 tières ; les ennemis sont prêts à pé-
 nétrer dans le cœur du Royaume ;
 le danger nous menace également
 de toutes parts. L'argent nous man-
 que au point que nous ne sommes
 plus en état d'équiper des vaisseaux,
 d'entretenir des armées, de former des
 magasins & de subvenir aux autres
 frais nécessaires. Comme c'est un de-
 voir commun que chacun de nous
 contribue de tout son pouvoir, jus-
 qu'à sacrifier sa vie & ses biens, s'il
 est nécessaire, pour prévenir la

PIERRE I.
 dit
 le Grand.
 1713.

» ruïne totale de ce pays, nous nous
 » croyons obligés de convoquer une
 » assemblée générale des Etats du
 » Royaume. »

PIERRE I.
 dit
 le Grand.
 1713.

Pierre le Grand, qui poursuivoit & accomplissoit les projets presqu'au même instant qu'il les formoit, faisoit déjà passer douze mille hommes en Finlande sur trois cents vaisseaux de transport ; une flotte de douze vaisseaux de guerre & de cinq frégates tenoit la mer pour empêcher l'escadre Suédoise d'approcher des côtes de Finlande. Bientôt le Car conduit un second convoi de huit mille hommes dans le même pays, & prend le commandement de cette armée. Le Général Libecker, qui commandoit un corps de sept mille Suédois en Finlande, loin de s'opposer au débarquement des Russes, chercha un poste avantageux, pour n'être pas obligé d'en venir aux mains. Les Russes tournerent leur marche du côté d'Abo, enleverent huit cents Suédois que Libecker avoit postés sur leur passage, entrèrent dans la ville, où ils ne trouverent que vingt personnes, tous les habitants s'étoient retirés au bruit de l'approche de l'en-

Piv

PIERRE I.
dit
le Grand.
1713.

nemi. Le Czar, voulant les engager à y revenir, défendit à ses soldats de faire aucune insulte à ces vingt personnes, & de leur causer aucun dommage. Ses ordres furent si ponctuellement exécutés que rien ne fut pillé dans cette ville ; il s'empara seulement des vivres que les Suédois y avoient amassés, & de la bibliothèque de l'Université, qu'il fit transporter dans la nouvelle ville qu'il avoit fait construire. Voyant que l'hiver approchoit, il partit pour Pétersbourg, laissa son armée sous le commandement du Prince Gallitzin, avec ordre de chercher les Suédois & de les attaquer par-tout où il les trouveroit. Gallitzin, pour exécuter les ordres de son maître, marche vers le Nord de la Finlande où les Suédois s'étoient retirés. Ils s'étoient arrêtés près d'un village nommé Pelkène, devant lequel coule la rivière de Pelkin, laquelle se jette dans un lac : derrière ce lac on en trouve un autre fort profond qui semble se joindre au précédent : il laisse cependant un espace assez considérable pour contenir une ville qu'on nomme Haubo. Les Suédois étoient campés entre ces

deux lacs , pour les attaquer , il falloit que les Russes traversassent la riviere & le premier de ces lacs. Ils jetterent leurs pontons , construisirent des radeaux , profiterent d'un brouillard épais qui s'éleva le six Octobre & qui déroba leur manœuvre à l'ennemi. Si-tôt que les Suédois s'apperçurent que les Russes avoient passé la riviere & le lac , ils s'élancerent sur eux avec tant de fureur qu'ils les forcerent de plier : mais la cavalerie Russe les prit en flanc , arrêta leur poursuite : l'infanterie Russe se rallia , & les Suédois furent taillés en pièces. Le Czar fit frapper une médaille au sujet de cette victoire. On y voit ce Monarque en buste avec la légende ordinaire ; sur le revers , on apperçoit la riviere de Pelkin & le lac où elle se jette. Peu avant la bataille de Pelkene , les Russes s'étoient emparés de la petite ville de Tavalsthaus , située à quelques lieues de l'endroit où s'étoit donné le combat. Pierre ordonna à ses Généraux de fortifier cette place , tant pour couvrir Abo , que pour en faire une place d'armes , en cas qu'il voulût continuer ses conquêtes dans la Finlande. La saison

PIERRE I.
dit
le Grand.
1713.

Les Sué-
dois sont bat-
tus par les
Russes à Pel-
kene.

étant avancée, on fit prendre des quartiers aux troupes.

PIERRE I.

dit

le Grand.

1713.

Pendant que les Russes triomphoient des Suédois, le Roi de Danemarck tenoit Tonninguen bloqué : il vouloit, disoit-il, se venger de la retraite que le jeune Duc & son tuteur avoient donnée aux Suédois, malgré le traité de neutralité. Il prit enfin cette ville. Les Etats Généraux, l'Angleterre & le Roi de Prusse, voyant qu'il vouloit conquérir tout le Holstein, résolurent d'employer la voie de la médiation pour l'arrêter : ils en vinrent même jusqu'aux menaces : mais il donna pour neuf millions les Duchés de Brème & de Verden en sequestre à l'Electeur de Hanovre qui venoit d'être proclamé Roi d'Angleterre, & l'appaîsa. Le Roi de Prusse, voyant que toutes les Puissances voisines augmentoient leurs Etats aux dépens de la Suède, donna quatre-cents mille écus à Menzikof, pour qu'on lui donnât Stétin en sequestre : l'avare Menzikof accepta la somme proposée, livra la place, & le Roi de Prusse cessa de se plaindre. Celui de Danemarck séquestra le Duché de Holstein. Le Czar blâma la conduite

de Menzikof : mais le Roi de Prusse fut l'appaiser, en lui marquant qu'il ne troubleroit point le Roi de Danemarck dans la possession du Duché de Holstein, & qu'il donneroit passage aux troupes des Alliés, s'ils jugeoient à propos d'attaquer la Suède par la Poméranie. Menzikof, voyant que la colere de son maître étoit calmée, entra sur le territoire de Hambourg & exigea de cette ville cinq cents mille écus : il passa du côté de Lubeck, en obtint cent mille écus, & mit, peu-à-peu, Dantzic à contribution.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1713.

Pierre le Grand s'occupoit pendant ce tems à policer ses sujets, à faire construire des vaisseaux. Il apprit que les Suédois avoient fait de nouveaux efforts pour équiper une escadre, qu'ils venoient de la mettre en mer sous les ordres du Vice-Amiral Erenschild, afin de porter du secours en Finlande, & d'arrêter les conquêtes des Russes. Aussi-tôt il fait assembler sa flotte, met à la voile, cherche l'escadre Suédoise, la rencontre, près de l'île d'Aland, l'attaque, &, après un combat de deux heures, s'en rend maître. Le Vice-Amiral Erenschild donna dans cette

1714.

action toutes les preuves de courage
 & d'habileté qu'on pouvoit attendre
 d'un aussi grand homme que lui. Le
 Czar n'avoit pris dans sa flotte que le
 rang de contre-Amiral ; mais il faisoit
 tantôt les fonctions de soldat , de ma-
 telot & de Pilote ; l'Amiral Apraxin
 avoit le commandement général. Les
 Russes descendirent dans l'île d'A-
 land , & s'emparèrent de toutes les
 places qui y étoient. Elle est située à
 l'entrée du Golfe de Bothnie , vis-à-
 vis de Stockolm , à douze lieues de cet-
 te capitale ; elle n'a que six lieues de
 longueur sur cinq de largeur.

PIERRE I.
 dit
 Grand.
 1714.
 Le Czar
 bat les Sué-
 dois sur mer.

La nouvelle de cette victoire &
 de la prise de l'île d'Aland , jetta
 l'épouvante dans Stockolm. On as-
 sembla les milices & on les joignit
 au peu de troupes qui étoient en
 Suède : mais le Czar , voyant que
 l'île d'Aland lui seroit à charge &
 diminueroit ses forces , l'abandonna ;
 il envoya un renfort au Prince Gal-
 litzin qui étoit en Finlande , retourna
 à Pétersbourg , où il fit une entrée
 triomphante le 20 Septembre. L'A-
 miral Apraxin parut d'abord. La ga-
 lere qu'il montoit étoit suivie de deux

autres galeres Russes , de deux schampavies , & de six galeres Suédoises de quatorze canons chacune. Paroissoit ensuite une frégate Suédoise sur laquelle étoit le Vice-Amiral Erenschild , & une schampavie montée par le Contre-Amiral Russe : c'étoit le Czar même , qui ne vouloit pas avoir d'autre rang que celui-là. Les autres bâtimens ne contenoient que des soldats. Si-tôt que ce convoi parut à la vue de Pétersbourg ; la citadelle le salua de cent cinquante coups de canon. Lorsque les troupes furent débarquées , le Major-Général Gallovin se mit à la tête d'un détachement des Gardes & ouvrit la marche ; il étoit suivi de six pièces de canon , & des drapeaux que le Prince Gallitzin avoit pris sur les Suédois. Deux compagnies du régiment d'Astracan marchaient ensuite & étoient suivies par les Suédois qui avoient été faits prisonniers au combat naval. Après eux marchoit un second détachement des Gardes, précédé par le Vice-Amiral Suédois avec son pavillon. Le Czar paroissoit ensuite avec un habit vert galonné en or. Le reste du régiment des gardes fermoit la marche. Entre

PIERRE I.
dit
le Grand
1714.

plusieurs emblèmes qui ornoient l'arc
 de triomphe, on remarquoit l'aigle de
 Russie, se précipitant sur un éléphant,
 avec cette devise : *Aquila non capit*
 muscas : un aigle ne s'amuse pas à
 prendre des mouches ; ce qui faisoit
 allusion à la frégate Suédoise qui se
 nommoit l'Eléphant.

PIERRE I.
 dit
 le Grand.
 1714.

On se rendit à la citadelle, où le
 Prince Romadonouski, Vice-Czar,
 étoit assis sur un trône, environné
 de tous les Sénateurs. Il fit appeller
 le Contre - Amiral & lui demanda
 la relation de la victoire qu'il avoit
 remportée. Après qu'on l'eut lue, les
 Sénateurs déclarerent le Contre-Ami-
 ral Vice-Amiral. La proclamation en
 fut faite par un héraut, au son des
 trompettes & des timbales : cérémo-
 nie singulière, à la vérité, mais né-
 cessaire dans un pays où l'on n'étoit
 point-accoutumé à chercher les avan-
 cements par les services. Le Czar re-
 mercia celui qui le représentoit & tous
 les Sénateurs qui l'environnoient,
 retourna à bord de son vaisseau, &
 y arbora le pavillon de Vice-Amiral.
 Il alla ensuite au Palais du Prince
 Menzikof accompagné de tous les

Officiers de la Marine, & du Vice-Amiral Suédois. Menzikof, qui étoit depuis quelque tems de retour, avoit fait tous les préparatifs nécessaires pour recevoir son maître avec le respect & la magnificence qui lui étoient dûs. Vers la fin du repas le Czar fit l'éloge d'Erenschild en ces termes : »

» Vous voyez ici un brave & fidele
 » serviteur du Roi de Suède. Son
 » courage & ses exploits le rendent
 » digne de l'estime de tout le monde.
 » Je lui marquerai, tant qu'il restera
 » avec moi, les égards qui sont dûs à
 » son mérite, quoiqu'il ait tué de sa
 » main plusieurs de mes braves sujets.
 » En se tournant du côté d'Erenschild,
 » il ajouta : Je vous pardonne,
 » & vous pouvez compter sur mon
 » amitié.

Le Vice-Amiral Suédois répondit :
 » Je n'ai fait que mon devoir en me
 » précipitant dans les dangers pour la
 » défense de ma patrie : voyant que
 » je ne pouvois vaincre, j'ai cherché
 » la mort sans pouvoir la rencontrer.
 » (Il avoit reçu sept blessures dont il
 » n'étoit pas encore guéri.) C'est une
 » consolation pour moi, dans mon

PIERRE I
 dit
 le Grand.
 1714.

Nouveau
 Mémoires d
 Russie.

————— » malheur , d'être le prisonnier de vo-
 IERRE I. » tre Majesté , & d'être traité si favora-
 dit » blement par un aussi grand Officier
 Grand. » de mer , que l'on vient d'élever , avec
 1714. » justice à la charge de Vice-Amiral. »
 Il finit en assurant que les Russes
 avoient combattu comme des lions ,
 & qu'il n'avoit pas besoin d'autre ex-
 périence que de la sienne pour avouer
 que le Czar avoit fait d'excellents sol-
 dats d'une nation qui avoit jusqu'alors
 paru indisciplinable.

Pierre le Grand voyoit tous ses pro-
 jets s'accomplir : ses soldats accoutu-
 més à la discipline militaire , étoient en
 état de résister aux nations les plus bel-
 liqueuses , même de les vaincre : sa
 Marine venoit de détruire celle de son
 ennemi , & se rendoit formidable de
 jour en jour ; le commerce florissoit
 dans ses Etats ; ses sujets se polissoient ,
 & c'étoit le fruit de ses travaux & de
 ses peines : mais la satisfaction que ce
 Monarque goûtoit sur le trône , étoit
 troublée par des chagrins domestiques.
 Son fils Alexis conservoit toujours un
 caractère féroce que l'éducation & les
 remontrances n'avoient pu dompter.
 Ce méprisable Prince regardoit les

vertus de la Princesse de la Couronne sa femme comme un reproche à ses vices, il la haïssoit au-delà de toute expression. Voyant qu'elle étoit enceinte, il alla à Carlstad. en Allétagne; & lorsque le Czar lui envoya dire de se rendre à Pétersbourg pour assister aux couches de sa femme, il feignit une indisposition. Sa femme accoucha le vingt-trois de Juillet d'une fille qui fut baptisée le vingt-neuf, & nommée Natalie, du nom de sa maraine, sœur du Czar. La Princesse nouvellement accouchée pria le Czar qu'on la dispensât de recevoir des présents, des baisers, & des autres cérémonies, qui en pareilles occasions, se pratiquent dans ce pays.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1714.

Les armes du Czar avoient été aussi heureuses sur terre que sur mer. Le Prince Gallitzin s'étoit emparé de Nysslot dans la Finlande. Cette place, plus fortifiée par la nature que par l'art, étoit d'une grande importance pour conserver les autres conquêtes que les Russes avoient faité dans ce pays. Le Czar fit frapper à ce sujet une médaille, sur un côté de laquelle il paroît en buste, avec la légende ordinaire.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1714.

re. Sur le revers on voit la Ville assiégée, & au-dessous une Naiade portant un écuillon aux armes de Russie. Sur le tour on lit ces mots : *Castrum novum captum*. Le Monarque de Russie ne perdoit aucun tems : il l'employoit tout pour la grandeur, & pour le bonheur de sa nation ; visitoit les chantiers de la Marine, encourageoit les ouvriers par son exemple, parcouroit les Villes frontieres, en faisoit augmenter les fortifications, élevoit des châteaux dans des lieux agréables, retournoit à sa Marine. Un jour qu'il devoit faire lancer à l'eau un vaisseau dont il avoit lui-même crayonné le dessein, quantité de Russes, qui avoient été appelés à Pétersbourg du fond de la Russie, se rendirent sur le rivage, pour voir un spectacle qui étoit nouveau pour eux. Le Czar, qui s'apperçut de leur étonnement, leur adressa ce discours. » Camarades, » y a-t-il quelqu'un parmi vous à qui » il fût seulement venu dans la pensée, » il y a trente ans, qu'il combattroit » avec moi sur la mer Baltique dans » des vaisseaux construits par nous-mêmes, & que nous nous établi-

» rions dans ces contrées , conquises
 » par nos fatigues & par notre coura-
 » ge ? Auriez-vous jamais espéré voir
 » sortir du sang des Russes tant de bra-
 » ves soldats , tant d'ouvriers s'éta-
 » blir dans nos Etats , & les Puissances
 » les plus éloignées nous marquer tant
 » d'estime & de considération ? Les
 » Historiens placent l'ancien siège de
 » toutes les Sciences dans la Grece ,
 » d'où ayant été chassées par la fatalité
 » des tems , elles allèrent s'établir dans
 » l'Italie , & se disperserent peu-après
 » dans toute l'Europe. La négligence
 » de nos ancêtres les empêcha d'aller
 » au delà de la Pologne. Les Polo-
 » nois , & les Allemands ont été ense-
 » velis dans les ténèbres dans lesquel-
 » les nous avons vécu jusqu'à présent ;
 » mais les peines & les soins de leurs
 » gouverneurs les forcèrent d'ouvrir
 » les yeux , & en firent des maîtres
 » dans ces Arts & ces Sciences , que
 » la Grece seule avoit possédés. C'est
 » aujourd'hui notre tour , si vous vou-
 » lez seconder mes desseins , par une
 » étude exacte , une obéissance aveu-
 » gle & une application réelle. Je ne
 » puis mieux comparer cette transmi-

PIERRE I.
 dit
 le Grand.
 1714.

PIERRE I. dit le Grand. 1714. »gration des Sciences, qu'à la circu-
 »lation du sang dans le corps humain ;
 » & j'ai un pressentiment qu'elles aban-
 » donneront l'Angleterre, la France,
 » l'Allemagne, qu'elles viendront s'é-
 » tablir pour plusieurs siècles parmi
 » nous, & qu'elles retourneront dans
 » la Grece leur première demeure. Je
 » vous demande très-instamment la pra-
 » tique de cette sentence latine : *Ora*
 » *& labora*, priez & travaillez. Si
 » vous en êtes bien convaincus, j'es-
 » pere que vous ferez rougir un jour
 » les nations ; même les plus civilisées,
 » & que vous porterez la gloire du
 » nom Russe au plus haut degré de
 » grandeur auquel il puisse arriver. »

La plupart des Auditeurs applaudirent à ce discours que le zèle seul dictoit : mais les vieux Boïares, toujours attachés aux anciennes mœurs, aux anciens usages, ne l'entendirent qu'avec une secrète indignation.

Ibid. Pierre le Grand remplissoit la terre de son nom ; du fond de l'Europe & de l'Asie, tout rendoit hommage à la gloire de ce Monarque. Le Can des Usbecks, Mehemet Badir, lui envoya un Ambassadeur pour le féliciter sur l'heureux

succès de ses armes & l'accroissement de sa puissance, lui demander son amitié & sa protection. L'Auteur des nouveaux Mémoires de la Moscovie dit que cet Ambassadeur étoit âgé d'environ cinquante ans, qu'il avoit une physionomie spirituelle & un certain air qui inspiroit du respect. Il portoit une longue barbe, & étoit habillé à la mode des Orientaux. Il avoit sur son turban une longue plume d'autruche, ce qui n'est permis dans son pays qu'aux Princes & aux Seigneurs du premier rang. Sa Majesté Czarienne prenoit plaisir à s'entretenir avec cet Ambassadeur, & à lui faire différentes questions sur son pays. Elle lui demanda un jour si les Usbecks avoient une idée de la musique; l'ambassadeur fit aussitôt venir des chantres & des musiciens qu'il avoit amenés avec lui, & leur ordonna de chanter. Leurs airs bizarres, qu'ils accompagnoient de battements de mains, de sifflements, & de postures singulières, amusèrent beaucoup le Czar.

Ce Monarque voulant inspirer à ses sujets de l'horreur pour la barbarie, en exposer à leurs yeux le spectacle

PIERRE I,
dit
le Grand,
1714.

PIERRE I.
dit
[le Grand.
1714.

continuel. Il entretenoit dans l'île de Petri-Ostrouw, située près de Pétersbourg, sept Samoïedes, peuple barbare situé aux environs de la mer glaciale ; & donnoit ordre qu'on les fit voir à tous ceux que la curiosité conduisoit dans cette petite île. Un Ambassadeur d'Allemagne en ayant entendu parler, se transporta dans l'île avec plusieurs femmes, & plusieurs de ses amis. La cabane des Samoïedes étoit dans un bois assez épais. Lorsqu'ils apperçurent l'Ambassadeur & sa suite, ils sortirent pour les considérer. Ces sauvages étoient d'une figure horrible, ayant le visage plat & basanné, les yeux petits, les oreilles plates ; leur barbe étoit très-rare. Celui qu'ils regardoient comme leur commandant marchoit à leur tête, & avoit la contenance fière. Il portoit ses armes croisées devant lui, & secouoit continuellement la tête. Lorsqu'il fut à quelque distance des étrangers, il s'arrêta, gardant toujours la même attitude. Lorsqu'il apperçut les femmes qui suivoient l'Ambassadeur, il leur fit la grimace & poussa un éclat de rire, s'enfuit dans sa cabanne, & revint aussi-tôt ; il alla

ensuite chercher les rennes , qu'il
 amena par les cornes , présenta la PIERRE I,
dit
le Grand.
1708.
 main aux Dames pour les faire asseoir
 sur le dos des animaux ; mais elles s'é-
 carterent , lui jetterent quelques pièces Barbarie des
Samoïedes,
 d'argent , & l'Ambassadeur se retira
 avec sa compagnie. Le Gouverneur
 de l'île conduisit son Excellence dans
 sa maison & lui offrit des rafraîchisse-
 ments. L'Ambassadeur pria ce Gou-
 verneur de faire venir le Chef des Sa-
 moïedes , avec lequel il avoit envie de
 s'entretenir. On l'envoya chercher ,
 & on ordonna en même tems d'ame-
 ner avec lui un autre Samoïede qui ,
 ayant passé neuf années à Moscou , en-
 tendoit un peu la langue & pouvoit ser-
 vir d'interprete. Lorsque le Chef des
 Samoïedes parut , le Gouverneur l'o-
 bligea de faire une révérence à la ma-
 niere des Russes , & à parler avec son
 camarade : le barbare obéit ; mais son
 visage annonçoit son mécontentement.
 L'Inspecteur dit qu'il étoit difficile de
 trouver un homme plus féroce ; qu'il
 lui arrivoit souvent de s'élancer sur les
 étrangers , de les mordre au visage &
 aux oreilles , & partout où il pouvoit
 les attraper. Il ajouta qu'il lui avoit

PIERRE I.
dit
le Grand.
1714.

fait donner plusieurs coups de battocks pour le corriger, & que le barbare étoit entré dans une telle fureur, qu'il s'étoit emporté un morceau du bras: il lui ordonna d'en montrer la marque. Le Samoïede répondit, par le moyen de l'interprete, aux questions qu'on lui fit, dit qu'il n'y avoit dans son pays ni religion, ni église, ni prêtre, & qu'on n'y faisoit aucune priere; que pour demeures on n'avoit que des cabanes, qu'on transportoit, par le moyen des rennes d'un lieu à l'autre par-dessus les plus hautes neiges; que les Samoïedes ne connoissoient pas de plus grand plaisir que celui de glisser. Il ajouta qu'il préféroit son pays à celui des Russes, qu'il desiroit de revoir sa femme & ses enfans qui savoient tous glisser. On lui demanda quel âge il avoit; il répondit qu'il avoit beaucoup vécu. L'interprete ajouta qu'on ne connoissoit dans son pays ni les mois ni les années, qu'on ne faisoit attention qu'au lever & au coucher du soleil. Il paroissoit avoir une cinquantaine d'années. Avant de se retirer, il dit à l'interprete d'un air assez dédaigneux, d'avertir les femmes qui étoient avec l'Ambassadeur

l'Ambassadeur que celles de son pays étoient pour le moins aussi belles.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1714.

Le Czar , qui cherchoit tous les moyens possibles d'attirer dans ses Etats les Sciences & les Arts , ordonna à son Résident en France d'assembler le plus grand nombre d'ouvriers qu'il pourroit trouver en différents genres , & de les engager à partir pour la Russie , en leur offrant un traitement avantageux : entre autres une habitation , & une exemption d'impôts pour dix ans. Voulant embellir de plus en plus Pétersbourg, il fit un réglemeut, par lequel il ordonnoit à tous les habitants de cette ville d'ajouter un second étage aux maisons qui n'en avoient pas deux , & défendoit d'en construire de bois. Il ordonna à la Princesse Parascovie Soltikof, veuve du feu Czar Ivan, son frere, de quitter Ismailoff, où étoit son douaire , & sa maison de plaisance , & de s'établir à Pétersbourg avec ses filles.

Pierre avoit l'esprit trop pénétrant pour que les abus qui se glissoient dans le Gouvernement pussent lui échapper. Il s'apperçut que ses troupes étoient mal payées , qu'elles manquoient d'une

Tome XVII.

Q

partie des choses qui leur étoient nécessaires, que les étrangers quittoient son service ; que les ouvriers qu'il employoit à différents travaux périssoient dans la misère ; que la famine désoloit ses sujets ; que le commerce intérieur tomboit tous les jours ; enfin que les finances étoient dans une horrible confusion. Sensible aux malheurs de son peuple , comme un Monarque doit l'être , il étoit triste & rêveur , & sembloit toujours vouloir être seul : on le voyoit se parler à lui-même , s'agiter ; son visage s'animoit , ses yeux s'enflammoient ; & s'il reprenoit le calme , on s'appercevoit que c'étoit celui de la consternation. Ceux qui l'aimoient , & il étoit difficile que ce ne fût pas tous ceux qui l'abordoient , étoient inquiets , desiroient de connoître sa douleur pour le soulager : mais il ne s'expliquoit point , & l'on respectoit son silence. Il prit enfin son parti , établit une Chambre de Justice , qui fit rendre à tous les Ministres un compte exact de leur conduite : la faveur ne mit point les coupables à l'abri des punitions : Pierre savoit qu'un Souverain doit plus à son peuple qu'à

PIERRE I.
dit
le Grand.
1714.

Le Czar
punir les mal-
versations de
ses Ministres.
Ibid.

l'amitié. Le Prince Menzikof & l'A-
 miral Apraxin furent convaincus de PIERRE 1.
dit
le Grand.
1714. malversations , & condamnés à une
 amende considérable. Ils n'éviterent
 une punition corporelle, que parce
 qu'ils prétendirent qu'étant absents
 pour le service de Sa Majesté, ils
 n'étoient pas à portée de connoître
 les fautes que commettoient leurs Se-
 crétaires. Plusieurs autres Seigneurs de
 la première qualité reçurent le Knout ,
 d'autres furent exilés en Sibérie , après
 qu'on eut confisqué leurs biens. Cette
 sévérité fit rentrer les Ministres & les
 Traitants dans le devoir , & le Czar re-
 prit sa gaieté ordinaire.

Vers la fin de cette année , Pierre le
 Grand , pour rendre à jamais célèbre
 le service qu'il avoit reçu de Cathéri-
 ne sur le Pruth , lorsqu'elle obtint la
 paix du Grand-Vizir , institua l'Ordre
 de Sainte Catherine , & lui donna
 le pouvoir de le conférer aux personnes
 de son sexe qu'elle en jugeroit dignes.
 Le collier de cet Ordre est un ruban
 blanc , sur lequel on lit ces mots : *Par
 amour & fidélité pour mon pays.* Ce ru-
 ban est attaché à une croix.

Le Can des Calmoucs envoya un
 Qij

Ambassadeur à Pétersbourg, pour faire au Czar une demande si plaisante, que la Cour s'en amusa pendant quelque tems. Le Prince Menzikof avoit fait, quelques années auparavant, présent au Can d'un assez beau carrosse; mais une des roues étoit brisée, & l'Ambassadeur vint exprès pour prier le Czar de lui en donner une autre. Il dit que son maître donnoit audience dans ce carrosse aux Ambassadeurs, & qu'il y dînoit les jours de cérémonie. Il en a fait ôter, ajouta-t-il, le timon, comme étant inutile.

Le premier jour de l'an, le Czar se rendit à l'Eglise sur les quatre heures du matin, officia lui-même, & chanta l'Épître devant l'Autel, ce qu'il pratiquoit tous les ans, depuis qu'il avoit supprimé la dignité de Patriarche.

Sa Majesté Czarienne, persuadée qu'un peuple a besoin d'amusements, & ne pouvant en procurer aux Russes, encore barbares, de semblables à ceux qu'elle avoit trouvés dans les pays étrangers, faisoit avec empressement toutes les occasions qui se présentoient pour réjouir ses sujets. Ayant appris

qu'un nain étoit mort, il ordonna que ses funérailles se fissent de cette manière. Quatre Prêtres Russes, couverts des plus beaux habits sacerdotaux qu'on eût pu trouver, ouvroient la marche, trente chantres les suivoient : venoient ensuite deux conducteurs qui précédoient le corps, lequel étoit couvert de velours noir, & posé sur un traîneau fort long, que tiroient six petits chevaux noirs. Le frere du défunt, qui étoit nain aussi & âgé de cinquante ans, tenoit le cercueil embrassé, vingt quatre nains marchaient deux à deux derrière le traîneau. Un pareil nombre de naines les suivoient dans le même ordre : elles étoient rangées par étages suivant leur grandeur. Le Czar, accompagné de ses Ministres, & des Officiers de sa maison, fermoit la marche.

Ce Monarque, au milieu des soins les plus importants de la guerre & du Gouvernement trouvoit des moments pour se délasser l'esprit, & imaginoit des divertissements conformes au caractère des Russes. Le 27 & le 28 de Janvier, il fit célébrer des noces d'une manière si plaisante que je crois

Q iij

PIERRE I.
dit
le Grand.
1715.

devoir en donner le détail au Lecteur.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1715.

Un particulier, nommé Satof, avoit été maître à écrire du Czar, & à l'âge de soixante-dix ans étoit parvenu à être son boufon, ou l'intendant de ses divertissements. Le Czar, voulant abolir la dignité de Patriarche en Russie, chercha à la rendre ridicule. Dans cette vue, il nomma son boufon Satof Patriarche de Bacchus, & l'éleva à la dignité de Prince Papa. Comme Patriarche, Satof portoit à son cou, au lieu de croix, une petite potence sur laquelle la figure de Mazeppa étoit gravée. Se trouvant revêtu de ces dignités imaginaires, il forma le projet d'épouser à l'âge de quatre-vingt-quatre ans une jeune & belle veuve. Le Czar en ayant été informé, engagea la veuve à entrer dans la plaisanterie qu'il vouloit faire, & à donner son consentement pour le mariage. Toute la Cour eut ordre d'assister aux noces. On choisit pour faire les invitations, les quatre personnes les plus bégues de la Russie. Des vieillards d'un âge décrépit furent chargés de donner la main à la mariée : pour coureurs on lui donna quatre gros hommes qui avoient eû la goutte

presque toute leur vie. Un valet-de-pied de la Cour fit le rôle de Czar ; on l'habilla de la manière qu'on voit le Roi David dépeint sur les vieilles tapisseries. Aulieu de harpe , il avoit une lyre couverte d'une peau d'ours. Lorsque tout fut arrangé , l'on conduisit ceux qui devoient se marier à l'Eglise cathédrale , dans cet ordre. Le nombre de ceux qui les accompagnoient se montoit à quatre cents : ils marchaient quatre à quatre ; chaque bande avoit des habits & des instruments particuliers , qui imitoient ceux des différentes nations de l'Asie. Le faux Czar tint l'étrier du Patriarche , lorsqu'on le mit à cheval , monta ensuite sur une espece de char de triomphe placé sur un traîneau. Plusieurs ours étoient attachés à ce traîneau ; des hommes , armés de bâtons ferrés , piquoient continuellement ces animaux , dont les cris horribles se mêloient , avec le son désagréable des instruments mal accordés. Pierre étoit déguisé en payfan de Finlande , la Czarine en paysanne de Frise ; les Dames & les Seigneurs de la Cour étoient vêtus à l'ancienne mode des Russes. Lors-

PIERRE I.
dit
le Grand.
1715.

qu'on fut arrivé à l'Eglise, on conduisit le couple mal assorti jusqu'à l'autel, où un Prêtre âgé de cent ans l'attendoit pour lui donner la bénédiction nuptiale. Ce Prêtre avoit perdu la mémoire & la vue : on lui donna des lunettes, & on lui dit à haute voix les paroles qu'il devoit prononcer. Après la cérémonie, on se rendit, dans le même ordre au Palais du Czar, où les divertissemens durèrent plusieurs jours.

Pendant que la Cour s'occupoit de ces fêtes, on annonça au Czar, que ses troupes avoient défait les Suédois à Wasa. Le Prince Gallitzin, instruit que le Général Arenfeld s'étoit retranché à Lapla, près de Wasa avec une armée de dix mille hommes, dont sept mille étoient des payfans ramassés de tous les villages de la Finlande, alla l'attaquer. Le combat fut opiniâtre : les Suédois, quoique de beaucoup inférieurs en nombre aux ennemis, disputèrent la victoire pendant quatre heures. A la fin la milice Finlandoise lâcha pied, & les Suédois, accablés par le nombre, furent taillés en pieces. Les vainqueurs profiterent

Le Prince
Gallitzin dé-
fait les Sué-
dois à Wasa.

PIERRE I.
dit le
Grand.
1715.

de leur victoire & prirent Wafa.

Le Sénat de Suède , voyant que les alliés triomphoient tous les jours , qu'il n'y avoit plus dans le Royaume ni hommes ni argent , que les ressources manquoient enfin de tous côtés , voulut engager la Régente à faire la paix avec le Czar & le Roi de Danemarck. Cette Princesse connoissoit trop bien le caractère de son frere pour croire qu'il ratifiât le traité de paix : elle se démit de la régence , & lui envoya un détail de ce qui se passoit dans ses Etats. Charles , dont la fierté sembloit croître dans l'abaissement , manda aux Sénateurs qu'il leur enverroit une de ses bottes pour les gouverner.

Ce Monarque sentit cependant de quelle nécessité il étoit pour lui de retourner dans ses Etats. Les ennemis lui en enlevoient une portion tous les ans , & ses sujets , fatigués des malheurs qui les accabloient , pouvoient , dans leur impatience , prendre un parti violent. Il se mit en marche au commencement d'Octobre 1714 , quitta la Turquie , après y avoir demeuré cinq ans & quelques mois , fit le tour de l'Alle-

PIERRE I.
dit
le Grand.
1715.

Charles
XII. retour-
ne dans ses
Etats.

IERRE I. dit e Grand. 1715. magne, déguisé & courant toujours la poste, se jetta dans Stralsund, ville de la Poméranie que les Alliés menaçoient.

L'indolence à laquelle Charles s'étoit abandonné pendant son séjour en Turquie n'avoit point ralenti son courage & son activité : c'étoit un repos pendant lequel il avoit pris de nouvelles forces. Il résolut de recommencer la guerre avec plus de vigueur que jamais, ordonna des levées en Suède, & ne s'occupa pendant l'hiver qu'à faire des préparatifs. Les Alliés, connoissant le caractère de ce Prince, prévirent les projets & se disposèrent à les faire échouer. Dès que la saison fut favorable, les Danois & les Saxons, auxquels le Roi de Prusse, qui vouloit garder Stettin, avoit joint ses troupes s'emparèrent de l'île de Rugen, & mirent le siège devant Stralsund. Le Roi de Suède, qui, comme on vient de le voir, y étoit enfermé, fit faire à la garnison une des plus belles défenses dont on ait jamais entendu parler. Tous les principaux Officiers furent tués ou blessés. Le Baron de Reichel, après un combat opiniâtre, se trou-

Vant accablé de fatigues, se jetta sur
 un banc pour prendre du repos : on
 l'avertit d'aller monter la garde sur
 le rempart : il se leva, mais en
 murmurant contre l'opiniâtreté du
 Roi, & en se plaignant de ses fatigues.
 Charles l'entendit, courut à lui, se
 dépouilla de son manteau, l'étendit
 devant lui, en disant : » Vous n'en
 » pouvez plus, mon cher Reichel ;
 » j'ai dormi une heure, je suis frais,
 » je vais monter la garde pour vous ;
 » dormez, je vous éveillerai quand il
 » sera tems. Il l'enveloppa malgré lui
 de son manteau, le laissa dormir & al-
 la monter la garde. Les Officiers de
 Charles, voyant que la ville n'étoit
 plus qu'un monceau de pierres, sur le-
 quel les bombes tomboient conti-
 nuellement, l'engagerent à sortir. Il
 monta sur une barque qui étoit dans
 le port, passa à la vue de la flotte Da-
 noise, reçut plusieurs bordées, & joi-
 gnit ses vaisseaux qui croisoient à quel-
 que distance de-là. Lorsque Duker fut
 que son maître étoit en sûreté, il ren-
 dit les ruines de Stralsund aux ennemis.
 Ce Gouverneur s'étant présenté quel-
 ques jours après devant Charles, le

PIERRE I
 dit
 le Grand
 1715.

PIERRE I. Monarque le blâma d'avoir capitulé avec ses ennemis : mais Duker l'appaisa par une réponse qui flattoit la vanité du Roi. » J'aimois trop votre gloire , » lui dit il , pour vous faire l'affront de » tenir dans une ville que votre Majesté avoit abandonnée. » Pendant ce tems le Prince Gallitzin achevoit de conquérir la Finlande. Il prit la forteresse de Cajanebourg , ce qui ouvrit au Czar un passage pour attaquer le Roi de Suède jusque dans le sein de ses Etats.

Histoire
agulière de
Charlotte-
Christine So-
phie de Wolf-
senbutel,

Pierre le Grand ne parut point cette année à la tête de ses troupes : le soin de réformer les abus qui s'étoient glissés dans l'administration, le retint à Pétersbourg. Il eut la douleur de perdre la Princesse de la couronne , Charlotte-Christine-Sophie de Wolfsenbutel , sa bru , qu'il aimoit tendrement. Cette Princesse , que la nature avoit ornée de tous ses dons , espéroit un sort tout différent de celui qui l'attendoit. Alexis , son mari , joignoit à une figure désagréable , à un caractère féroce , à une dureté naturelle , une haine implacable contre les étrangers. Incapable de connoître ce qu'il de-

voit au mérite personnel, à la naissance, il ne cherchoit pas même à couvrir l'aversion qu'il avoit pour elle. Dans les réjouissances publiques, jamais on ne le voyoit à côté d'elle; on s'appercevoit même qu'il évitoit sa compagnie. S'il n'eût pas regardé la naissance d'un fils comme un appui pour lui, il n'auroit jamais eu de commerce avec elle. Il occupoit les appartements de l'aîle droite du Palais qu'on leur avoit donné, & la Princesse ceux de l'aîle gauche: à peine alloit-il la voir une fois dans huit jours. Il négligeoit tellement les réparations de son appartement, qu'elle étoit exposée aux injures de l'air dans sa chambre même. Pierre, étant allé un jour lui rendre visite, ne vit qu'avec indignation l'état dans lequel son fils la laissoit: il le fit venir, & lui tint le langage que lui dicta sa juste colere. Alexis avoit trop peu de jugement pour sentir qu'il méritoit les reproches de son pere; si-tôt que celui-ci sortit, il accabla la Princesse d'injures outrageantes. Elle n'opposoit à ces duretés qu'une douceur qui eût fait impression sur tout autre que le Prince

PIERRE I.
dit
le Grand.
1715.

Nouveaux
Mémoires de
la Moscovie.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1715.

Russe. Pour comble d'outrage , il prit dans son palais une maîtresse qui étoit une prisonniere de Finlande , nommée Euphrasine , & ne la quittoit ni jour ni nuit. La femme d'Alexis n'avoit pour témoin de ses larmes & de sa juste douleur que la Princesse de Frisland , sa compagne. Elle accoucha le 21 Octobre d'un fils qui fut nommé Pierre , & qui succéda à Catherine premiere. Charlotte de Wolffenbutel , fut attaquée six jours après ses couches d'une maladie si terrible , qu'elle la conduisit au tombeau. Lorsque cette Princesse vit sa fin approcher , elle fit prier le Czar de passer dans son appartement : elle ne demanda pas à voir la Czarine , parce que celle-ci étoit près d'accoucher. Pierre étoit alors indisposé : il se fit porter chez sa bru : la Princesse lui annonça l'état dans lequel elle se trouvoit , lui fit les adieux les plus touchants , & le pria de prendre ses deux enfants sous sa protection , les embrassa tous deux , les arrosa de ses larmes , leur dit adieu , les remit entre les mains de son mari qui étoit présent. Il les emporta dans son appartement , & depuis ce moment ne revit plus sa femme. La

Princesse fit alors entrer ses Domestiques qui étoient prosternés dans son antichambre, & prioient Dieu d'assister leur maîtresse. Elle les consola, leur donna sa bénédiction, & demanda qu'on la laissât seule avec son confesseur. Les Médecins firent tous leurs efforts pour l'engager à prendre quelques remèdes; mais elle les jeta derrière son lit, & leur dit, avec émotion : » Ne me tourmentez pas davantage ; » laissez-moi mourir en paix : je n'ai » pas long tems à vivre. » Elle ne s'occupa tout le reste de la journée, c'étoit le premier Novembre, que du soin de prier Dieu, & de se préparer à sa fin, & mourut sur les onze heures du soir, dans la vingt-unième année de son âge. Le sept du même mois on l'enterra dans la grande Eglise de la forteresse, sans l'embaumer, comme elle l'avoit demandé, mais avec une pompe funèbre convenable à sa dignité.

On assure que cette Princesse n'étoit point morte; qu'ayant essuyé, pendant cinq ans, toutes sortes de mauvais traitements de la part du plus odieux de tous les maris, sa patience

PIERRE I.
dit
le Grand.
1715.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1715.

s'épuisa. Elle crut qu'il n'y avoit point de malheur au-dessus de celui de vivre avec lui , & résolut de le quitter à quelque prix que ce fût. N'ignorant pas qu'une femme née d'un sang aussi illustre que le sien , n'est pas libre de faire ses volontés , elle feignit , après ses couches , d'être attaquée d'une maladie , dont elle mourut en apparence. Ayant mis dans ses intérêts la Comtesse de Konismarg , mere du Maréchal de Saxe , elle demanda qu'on ne l'embaumât pas après sa mort , ce qui lui fut accordé. Sa confidente la fit exhumer , & lui facilita les moyens de s'évader avec quatre domestiques , deux hommes & deux femmes. Elle passa en France , où elle ne resta pas long-tems , parce qu'elle craignoit d'être reconnue ; s'embarqua pour la Louisiane , que le Duc d'Orléans , Régent , vouloit peupler , y vécut d'une manière si simple qu'on ignoroit qui elle étoit. Elle s'y maria , passa dans l'île de Bourbon avec son mari , y eut une fille qui fut baptisée sous le nom de son mari. Lorsqu'on demanda à la mere qui elle étoit , elle répondit : Wolffenbutel. Cet illustre nom étoit connu dans

Île ; on n'ajouta pas foi à ce qu'elle disoit. Ses affaires l'obligent de repasser en France en 1724. Le Maréchal de Saxe , alors Comte de Saxe , se promenant aux Tuileries avec plusieurs Seigneurs l'aperçut qui traversoit ce jardin , la reconnut , la regarda d'une manière qui l'annonça à la Princesse. Elle porta un doigt sur sa bouche pour l'avertir de garder le silence. Le Comte quitta sa compagnie , joignit la Princesse. Ils s'entretinrent fort long-tems ensemble. Dès le lendemain il alla trouver le Ministre , lui raconta cette singulière aventure , lui recommanda la Princesse. On accorda à son mari la majorité de l'Île de Bourbon. La Princesse y retourna avec lui , & y resta jusqu'en 1759 , qu'il mourut : sa fille étoit morte. Elle repassa alors en France , avec une Nègresse , apporta pour quarante mille livres de lettres de change sur la Compagnie des Indes , dont elle eut peine à être payée. Un homme qui l'avoit connue dans l'Île de Bourbon , & l'avoit toujours regardée comme une femme de la première qualité , la rencontra dans Paris & lui fit offre de ser-

PIERRE I.
dit
le Grand.
1715.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1715.

vices. Il alla la voir plusieurs fois, & elle lui avoua qui elle étoit. Peu après elle se rendit à Brunswick, se mit dans un hôtel garni. Son neveu, qui étoit alors Prince régnant, en fut informé, & lui fit dire d'aller au château. Elle dit qu'elle étoit une simple particulière, & qu'elle prioit le Prince de ne pas faire attention à elle. Il répondit qu'il iroit la voir, si elle ne se rendoit pas au château : elle s'y rendit : on ignore ce qu'ils se dirent. Elle repassa peu de tems après en France, acheta une maison dans un village de ce Royaume, où elle passe le reste de ses jours dans les exercices de piété. Elle est sur sa soixante-seizieme année. Quoique ces faits m'aient été rapportés par des personnes dignes de foi, je ne les garantis pas : ils me paroissent au contraire hors de toute vraisemblance.

Pierre le Grand eut un motif de consolation dans la naissance d'un fils que la Czarine lui donna le 8 Novembre. Les réjouissances que l'on fit à cette occasion durèrent huit jours. Le 17 on baptisa le Prince nouvellement né, & on le nomma Pierre Pétrowitz :

il eut pour parains les Rois de Danne-
marck & de Prusse. On servit sur la PIERRE I.
dit
le Grand.
1715.
table des Seigneurs un pâté, d'où il
fortit une naine toute nue : elle fit un
compliment à toute la compagnie, rem-
plit quelques verres du vin qui étoit
enfermé avec elle dans son pâté, but
à la santé de ceux qui étoient à table,
après quoi en l'emporta. On servit aux
Dames un autre pâté dans lequel étoit
un nain qui fit la même cérémonie.

Les Danois & les Hanovriens, se
voyant maîtres de Stralsund, résolu-
rent d'attaquer Wismar dans les rè-
gles : ils en avoient fait le blocus de-
puis quelque tems. Cette ville est située
dans le Meckelbourg, à cinq milles
germaniques de Schwerin, sur un petit
golfe de la mer Baltique. On l'avoit cé-
dée à la Suède par le traité de Vestpha-
lie, & cette Puissance l'avoit fait forti-
fier régulièrement. Le Czar avoit for-
mé le projet d'en faire une retraite sûre
pour les vaisseaux Russes qui trafi-
quoient dans la mer Baltique, & l'en-
trepôt de leurs marchandises. Pour le
remplir, il vouloit qu'on restituât cette
place au Duc de Meckelbourg-Sch-
werin, auquel elle appartenoit légiti-

PIERRE I.
dit
le Grand,
1716.

mement. Ce dernier étoit sur le point d'épouser la nièce du Czar, Catherine, fille aînée de son frere Iwan. Pierre se rendit au commencement de Février avec la Czarine à Dantzig, pour assister à la cérémonie du mariage. Avant de partir, il donna ordre à ses Généraux d'assembler en Curlande, un corps de troupes composé de vingt mille hommes, pour aller au siège de Wismar, & pour soutenir les prétentions du Duc de Meckelbourg. Le Roi Auguste se rendit aussi à Dantzig, pour conférer avec le Czar sur les affaires de Pologne. Ces Monarques embellirent la fête par leur présence & par leur magnificence. Le Czar, informé que quarante-cinq de ses galeres étoient arrivées à Königsberg, sortit secrètement de Dantzig, les alla voir, & les fit approcher de cette dernière ville. Il y entra aussi-tôt, & fit présenter au Sénat un Mémoire, par lequel il lui annonçoit que le Roi & la République de Pologne, se trouvant engagés dans une guerre contre la Suède, la ville de Dantzig, qui étoit membre de la République, devoit armer quelques vaisseaux, & les joindre à la flotte des

Russes , contre l'ennemi commun. Il ajoutoit qu'en cas de refus , on la traiteroit comme rebelle , & qu'on emploieroit la force pour la faire rentrer dans le devoir. Le Sénat de Dantzic répondit au Czar par une lettre dans laquelle il se justifia du penchant qu'on lui supposoit pour les Suédois. Il prouva que les habitants de cette ville avoient toujours été maltraités par le Roi de Suède qui avoit exigé d'eux , de grosses contributions. » Sans examiner , ajoutoit-il , si c'est la République de Pologne qui est en guerre avec la Suède , nous lui avons fourni des sommes considérables. On veut que nous fassions une guerre offensive hors de notre territoire ; mais notre foiblesse ne nous le permet pas , & nos loix fondamentales s'y opposent. » Le Sénat sentit cependant que le raisonnement est bien foible contre la force , & pria le Roi Auguste d'interposer ses bons offices auprès du Czar en faveur de la ville. Le dernier se contenta de cent cinquante mille écus , qui lui furent comptés sur le champ.

Ce fut à peu-près dans ce tems qu'on annonça au Czar que les Danois

PIERRE I.
dit
le Grand.
1716.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1716.

& les Hanovriens s'étoit emparés de Wismar, & qu'ils occupoient déjà cette place, lorsque les troupes qu'il avoit envoyées pour en faire le siège étoient arrivées. Ce Prince, voyant par-là que ses projets étoient déconcertés, concut une haine implacable contre le Roi de Danemarck, & celui d'Angleterre : il regardoit ce dernier comme le plus contraire à ses vues. Nous verrons par la suite jusqu'où cette haine le porta.

Il est tems de dire un mot de la Pologne, que le Czar, au milieu de ses soins & de ses embarras, ne perdoit point de vue. Ce pays ravagé par les Suédois & les Russes, vit cette année ses propres habitants mettre le comble à ses malheurs. Les nobles, loin de s'unir, pour conserver leur liberté, prenoient les armes les uns contre les autres, & mettoient le pays en combustion. Le Roi Auguste fit des propositions avantageuses pour qu'on mît les armes bas ; le Czar offrit sa médiation ; mais les esprits étoient échauffés, les hostilités continuèrent entre les Polonois. Pierre étoit trop fier & trop puissant, pour souffrir que l'on rejettât ses of-

freres avec dédain. Il ordonna à ses Généraux d'entrer en Pologne, avec un nombre de troupes suffisant, pour mettre les rebelles à la raison. La crainte fit faire alors aux Polonois ce que leur intérêt demandoit d'eux : ils consentirent à la paix & signerent le traité. Le Roi Auguste écrivit alors au Czar, pour le prier de retirer ses troupes de la Pologne. Le dernier envoya à ce sujet une lettre au Feld-Maréchal Czeremetow, laquelle étoit à peu près conçue en ces termes.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1716.

„ Le Roi & la République de Po-
„ logne nous ayant prié de faire sortir
„ nos troupes de Pologne, nous vous
„ confirmons tous les ordres & com-
„ mandemens, que nous vous avons
„ donnés ci-devant à ce sujet ; c'est de
„ faire décamper nos troupes le plu-
„ tôt qu'il sera possible, & de les faire
„ marcher vers nos frontieres, en les
„ tenant dans une exacte discipline,
„ afin qu'elles ne causent aucun dom-
„ mage aux Polonois. Pour cet effet
„ vous emploierez des Commissaires
„ de la République, vous convien-
„ drez avec eux d'une route commo-
„ de. Vous ne mettrez vos troupes

» en quartier, ni dans les villes, ni
 PIERRE I. » dans les bourgs, ni dans les villages ;
 dit : » vous les ferez marcher en deux ou
 le Grand. » trois colonnes, & vous les ferez
 1716. » camper. Nous vous ordonnons d'em-
 » pêcher tout officier, soldat, cava-
 » lier & dragon d'enlever des provi-
 » sions, ni des fourages. Si l'on vous
 » porte des plaintes contre quelqu'un
 » de notre armée, vous rendrez justi-
 » ce conformément aux ordonnances
 » militaires. » Cette lettre, que le
 Général Russe rendit publique, cal-
 ma les craintes des Polonois, qui
 tinrent une Diète générale à Warsovie,
 où le traité de paix fut ratifié.

Pendant que le Czar faisoit respec-
 ter ses armes chez ses voisins, Charles
 XII levoit des troupes pour se venger
 de ses ennemis : trente-cinq mille Sué-
 dois étoient déjà rangés autour de lui
 & tout prêts à le suivre dans les ha-
 zards. Le Roi de Danemarck savoit
 combien la vengeance de ce guerrier
 étoit redoutable, & craignoit d'en res-
 sentir le premier les effets. Ce qui
 augmentoit encore ses craintes, c'est
 qu'il voyoit ses alliés tout prêts à l'a-
 bandonner. Le Roi d'Angleterre, con-
 tent

tent d'avoir reculé les bornes de son Electorat , étoit tout disposé à faire la paix ; les Rois de Pologne & de Prusse , fatigués de la guerre , & satisfaits de ce qu'ils avoient obtenu , songeoient à s'accommoder avec Charles. Dans une conjoncture aussi critique , il eut recours au Czar , qui pouvoit le mettre à l'abri des malheurs qui le menaçoient ; il alla le trouver à Hambourg , où Sa Majesté Czarienne s'étoit rendue , lui proposa d'envoyer une armée de Danois & de Russes en Scanie , pour y attirer toutes les forces du Roi de Suède.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1716.

Pierre faisoit cette occasion pour se venger du Roi de Danemarck qui lui avoit enlevé Wismar. Il usa de dissimulation à son égard , parut approuver son projet , lui offrit des troupes & des vaisseaux. On dressa aussitôt le plan de l'expédition. Le Czar envoya ordre à ses Généraux de conduire à Coppenhague les vingt-cinq mille Russes qui devoient servir au siège de Wismar , & à ses Amiraux de faire voile du côté de cette capitale. Dès qu'il eut appris la jonction de sa flotte avec celle des Danois , il se rendit lui-même

PIERRE I.
dit
le Grand.
1716.

me à Coppenhague. Quinze mille Danois joints aux vingt-cinq mille Russes, les deux flottes réunies, faisoient des forces si supérieures à celles des Suédois, qu'il n'y avoit pas lieu d'espérer que ces derniers pussent défendre la Scanie. Ce n'étoit pas le but du Czar ; content d'avoir engagé le Roi de Danemarck dans des frais immenses, & d'avoir fait entrer vingt-cinq mille Russes dans ses Etats, il commença à former des difficultés sur l'expédition en Scanie, & déclara enfin qu'il ne vouloit point la faire. Le Roi de Danemarck voyant que le plus puissant de ses alliés devenoit son ennemi, sentit le danger qui le menaçoit, & employa le vain secours des plaintes. Il adressa aux alliés du Nord un écrit, à peu-près conçu en ces termes.

« Leurs Majestés Danoise & Czar-
» rienne étoient d'accord sur la néces-
» sité de réduire l'inflexible Roi de
» Suède à accepter la paix ; & pour y
» parvenir, ils eurent une entrevue à
» Hambourg au mois de Juin, dans
» laquelle ils convinrent qu'on feroit
» cette année une descente en Scanie.
» Le Roi de Danemarck retourna dans

» les Etats , & fit travailler jour & nuit
 » à l'équipement d'une flotte , & ras- PIERRE I.
 » sembla des vaisseaux de transport , dit
 » ce qui lui causa des dépenses confi- le Grand.
 » dérables , & porta un grand préjudi- 1716.
 » ce au commerce de ses peuples. En-
 » fin il fit toutes les choses nécessaires
 » pour favoriser la descente projetée
 » Lorsque tout fut prêt , les Géné-
 » raux Russes déclarerent aux Danois
 » que le Czar craignoit qu'on ne trou-
 » vât point de subsistance dans la Sca-
 » nie , & qu'il falloit différer la descen-
 » te jusqu'au printems prochain. Le
 » Roi de Danemarck , surpris de ce
 » qu'on lui avoit fait faire tant de dé-
 » penses inutiles , fit dire à Sa Majesté
 » Czarienne qu'on pouvoit toujours
 » faire la descente , prendre poste dans
 » le pays , & qu'on y transporterait des
 » provisions par les provinces du Da-
 » nemarck , avec lesquelles la communi-
 » cation étoit ouverte. Le Czar , per-
 » sistant dans sa résolution , répondit
 » qu'il agiroit au printems , mais que
 » pour le présent il ne vouloit rien fai-
 » re. Le Roi lui fit demander vingt-
 » trois bataillons pour faire la descen-
 » te ; mais le Czar les lui refusa. Alors

PIERRE I. » Sa Majesté Danoise le fit prier de
 dit » faire transporter ses troupes hors du
 le Grand. » Danemarck , afin qu'elle pût ren-
 1716. » voyer les bâtimens de transport qui
 » coutoient quarante mille écus par
 » mois , & décharger ses sujets des
 » contributions exorbitantes qu'elle
 » tiroit d'eux. »

Le Czar promit au Roi de Dane-
 marck de rappeler incessamment ses
 troupes , & l'amusa jusqu'au mois
 d'Octobre. Alors il représenta à ce
 Prince que la saison étoit trop avan-
 cée , pour qu'on les embarquât , le
 pria de leur donner des quartiers dans
 ses Etats , & de laisser hiverner la flot-
 te Russe dans le port de Coppenha-
 gue. Le Roi commençoit à se méfier
 du Czar ; il refusa ce qu'on lui deman-
 doit , & se mit en état de défense.

Le projet de Pierre n'étoit point
 d'envahir le Danemarck ; il vouloit
 seulement faire connoître au Roi de
 Suède qu'il n'étoit pas éloigné de con-
 clure la paix avec lui. Le Monarque de
 Russie avoit l'ame trop élevée pour ne
 pas sentir qu'on doit cesser de poursui-
 vre un ennemi lorsqu'il est malheu-
 reux : il croyoit d'ailleurs que c'étoit

assez pour la gloire d'avoir vaincu & humilié Charles XII. Ce dernier, trop vif & trop bouillant pour descendre aux détails de la politique, ne connoissoit que l'art militaire : sa Cour étoit un camp ; ses favoris étoient des soldats, ses Ministres étoient encore des soldats ; ses projets, des victoires ; ses résolutions, des batailles. Il n'eût pas connu l'intention du Czar, si le Baron de Gortz ne l'avoit averti. Cet homme extraordinaire étoit d'une illustre famille de Suabe. Il fut d'abord Ministre de l'Evêque de Lubeck, Administrateur du Holstein, & Envoyé auprès du Czar en qualité de Résident. Gortz avoit la taille avantageuse, la figure agréable ; mais il avoit perdu un œil, & en portoit un d'émail, ce qui le défiguroit un peu. Ce politique habile avoit une connoissance parfaite de toutes les Cours de l'Europe : à une éloquence naturelle, à un son de voix séduisant, il joignoit un esprit souple & insinuant ; dans les négociations il avoit l'art singulier d'obtenir tout ce qu'il vouloit des Ministres étrangers, en paroissant leur accorder tout ce qu'ils demandoient. Ja-

PIERRE I.
dit
le Grand.
1716.

Caractère
de Gortz
Ministre de
Charles XII.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1716.

mais homme ne forma des projets si vastes & si hardis. Il gagna la confiance de Charles, en lui en proposant toujours de conformes à son courage.

Ce Baron ne fut pas plutôt informé de la conduite que le Czar tenoit à l'égard du Roi de Danemarck, qu'il la prit pour une preuve de méfintelligence. Faisant ensuite réflexion que le Roi d'Angleterre avoit part aux sujets de mécontentement que Sa Majesté Noïse avoit donnés à Sa Majesté Czarienne, il ne douta pas qu'il ne survînt en peu quelque brouillerie entre ces deux Puissances. Il étoit en même tems instruit qu'il s'étoit formé en Irlande & en Ecosse un parti formidable en faveur du Prétendant, & que l'Espagne s'intéressoit beaucoup pour ce Prince. Ces connoissances lui firent former le plus vaste & le plus hardi projet qu'il soit possible d'imaginer. Il alla trouver le Roi de Suède, lui persuada de profiter de l'occasion qui se présentoit pour faire la paix avec le Czar; le flatta de l'espoir de rétablir Stanislas en Pologne, le jeune Duc de Holstein dans la possession de ses Etats, & de la satisfaction de placer le Pré-

Vaste
projet qu'il
propose à
Charles XII.

tendant sur le trône d'Angleterre. Charles XII qui mettoit toute sa gloire à disposer des couronnes , saisit le projet avec avidité & donna carte blanche à Gortz.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1716.

Le Baron fit sonder le Czar sur ses dispositions à l'égard de la Suède & de l'Angleterre ; s'adressa au Milord Marr , l'un des partisans du Prétendant , & proche parent d'un Médecin Ecoissois nommé Areskins qui avoit gagné l'amitié du Monarque de Russie. Le Milord , flatté de mettre deux Puissances si formidables dans le parti du Prétendant , écrivit à Areskins , & en reçut une réponse conçue en ces termes. » Mon Maître est brouillé
» avec ses alliés ; il ne veut plus rien
» entreprendre contre le Roi de Suède. Jamais il ne se raccommode
» avec le Roi George : il le hait mortellement. Connoissant la justice de
» la cause du Prétendant , il ne souhaite qu'une conjoncture favorable ,
» pour le rétablir dans ses Royaumes.
» Si le Roi de Suède fait la moindre
» démarche , l'accommodement sera
» bientôt fait entre le Czar & lui. Le
» Czar , ayant tout l'avantage , ne

Riv

PIERRE I.
dit
le Grand.
1716.

» peut faire le premier pas. » Le Baron de Gortz, ayant lu cette lettre, alla lui-même trouver le Médecin qui parla au Prince Menzikof avec tout le zèle qu'emploie un homme intéressé à faire réussir une entreprise. Menzikof approuva le projet & le fit goûter au Czar. Ce dernier, voulant voir le tour que prendroit cette affaire, donna ordre aux Russes qui étoient en Danemarck de passer dans le Meckelbourg, sous prétexte de faire rentrer dans le devoir la noblesse de ce Duché révoltée contre son Souverain.

Le Roi d'Angleterre, allarmé de voir vingt-cinq mille Russes aux portes de son Electorat, sollicita le Czar de faire sortir ses troupes de l'Allemagne. Voyant qu'on ne l'écoutoit pas, il déclara, qu'en qualité de Directeur du Clergé de la basse Saxe, il seroit obligé d'employer tous les moyens nécessaires pour faire évacuer le Meckelbourg; il mit l'Empereur d'Allemagne dans ses intérêts, & l'engagea à écrire au Czar à ce sujet. Pierre, irrité de la conduite que tenoit le Roi d'Angleterre dans cette affaire, loin d'évacuer le Meckelbourg, ordonna à ses

troupes d'y vivre à discrétion.

Pendant que l'Empereur de Russie employoit tour-à-tour la politique & la force pour remplir ses projets d'agrandissement, une horde de Tatars ravageoit le Royaume de Casan. Ces barbares saccagerent les villes, les bourgs & les villages, emmenèrent sept à huit mille prisonniers. Un Colonel Allemand rassembla six cents dragons Suédois, qui après la bataille de Pultava, s'étoient mis au service de la Russie, marcha à la poursuite des Tatars, les joignit à quelques milles au-delà de Casan. Il fit pointer le canon sur eux; mais ils se placèrent derrière leurs prisonniers. Les Suédois mirent alors le sabre à la main, s'élançerent sur les barbares, les enfoncèrent, en tuèrent un grand nombre, prirent leur Général qui étoit le fils du Can, le pendirent à un arbre, mirent le reste en fuite, & reprirent les prisonniers Russes.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1716.

§. VI.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1717.

*Nouveaux voyages du Czar
en Europe.*

TOUT sembloit devoir arrêter Pierre en Russie. Il avoit entrepris de se venger de ses alliés, se proposoit de faire la paix avec la Suède, d'étendre son commerce & d'achever de policer son peuple; mais ses précautions étoient bien prises, les projets bien concertés; tout lui annonçoit la réussite de ses entreprises, même en son absence. Il avoit parcouru l'Europe, pour apprendre les Arts, il voulut encore la parcourir pour pénétrer le secret des différentes Cours, & pour connoître leurs différentes systèmes de politique. Il partit avec la Czarine au commencement de l'année, se rendit à Coppenhague, y séjourna trois mois, pendant lesquels il fréquentoit les Collèges, les Académies, conféroit avec les savants, qu'il recevoit chez lui, & qu'il alloit visiter dans leurs cabinets. Il montoit quelquefois dans une chaloupe avec des Ingénieurs, côtoyoit

les Royaumes de Danemarck & de Suède, mesuroit toutes les sinuosités, fondeoit tous les fonds, & portoit ses observations sur des cartes si exactes, qu'on y trouvoit jusqu'au moindre banc de sable. Il passa ensuite par Lubbeck, par Schverin, par Neustadt, vit le Roi de Prusse à Havelberg. Ces deux Monarques eurent plusieurs conférences, chercherent mutuellement à se pénétrer, mais ils ne se firent aucune ouverture réciproque sur leurs véritables projets.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1717.

Le Czar se rendit à la Haie, où il s'arrêta quelque tems. Le Baron de Gortz y étoit allé pour conférer avec lui : il vit ce Monarque deux fois, augmenta sa haine contre le Roi d'Angleterre, & le confirma dans ses dispositions à l'égard du Prétendant. Le Baron, pour tromper le Monarque Anglois, & pour l'empêcher de travailler à déconcerter ses projets, disoit publiquement que le Roi de Suède étoit tout disposé à faire un accommodement avec le Roi d'Angleterre, qu'il regardoit comme le Pacificateur du Nord, & ajoûtoit qu'il avoit ordre de solliciter la tenue d'un congrès à

IERRE I. Brunswick, pour régler à l'amiable
 les intérêts de la Suède, & ceux de
 ses ennemis, sous la médiation de Sa
 Majesté Britannique.
 dit
 e Grand.
 1717.

Par ce langage, il éblouissoit la Hollande & l'Angleterre, dans le tems qu'il ourdissoit une trame qui devoit mettre toute l'Europe en combustion. Tout lui annonçoit un heureux succès, lorsqu'il apprit que le Roi d'Angleterre, instruit de la conspiration, avoit fait arrêter le Comte de Gyllenbourg. Ambassadeur de Suède à Londres. Ce fut le Régent de France, qui avertit le Monarque Anglois de ce qui se tramoit contre lui. Philippe d'Orléans avoit des espions par-tout : ils le servoient avec exactitude, parce qu'il les payoit avec largesse. Aussi-tôt que le Baron de Gortz fut informé de la détermination de l'Ambassadeur de Suède, il sortit secrètement de la Haie, & chercha les moyens de passer en Suède : mais il fut arrêté à Deventer, capitale de la province d'Over-Issel.

On saisit à Londres les papiers du Ministre de Suède; on trouva dans ses lettres les détails du projet; le Roi d'Angleterre les fit imprimer, pour

justifier sa conduite à l'égard de cet Ambassadeur Charles XII ordonna aussitôt qu'on arrêât l'Envoyé d'Angleterre qui étoit à Stockolm, avec toute sa famille & ses domestiques, sans avouer ni désavouer les démarches de son Envoyé. Le Czar, informé qu'il étoit impliqué dans les lettres du Comte de Gyllenbourg, usa de politique. Il désavoua ces lettres, protesta qu'il n'avoit aucune connoissance du projet que l'on formoit contre la maison de Hanovre, fit présenter au Roi d'Angleterre un mémoire, par lequel il déclaroit qu'il n'avoit jamais eu le projet de rompre avec ce Monarque, & qu'il espéroit lui en donner des preuves certaines. Le Roi d'Angleterre, usa à son tour de politique, parut ajouter foi à ce que le Czar lui disoit, & répondit à son mémoire par un écrit dans lequel il lui affirmoit qu'il n'avoit jamais soupçonné Sa Majesté Czarienne d'être entrée dans aucun complot contre la maison de Hanovre, & qu'il espéroit qu'elle lui donneroit au contraire des preuves de son amitié, en faisant sortir les troupes des terres de l'Empire. Pendant ce tems le Czar

PIERRE I.

dit
le Grand.
1717.

PIERRE I. ^{dit} **Grand.** continuoit sa route vers Paris. La Czarine, se trouvant fort avancée dans sa grossesse, se rendit à Vezel, où elle accoucha quelque tems après.

1717.

Pierre le Grand fut reçu en France, comme il devoit l'être ; tout le monde, sur sa route, s'empressoit de lui rendre des hommages ; mais ce cérémonial le gênoit. Lorsqu'il passa à Beauvais, l'Evêque de cette ville lui fit préparer un repas somptueux : Pierre, loin de l'accepter, ne voulut même pas s'arrêter dans la ville ; & quelqu'un lui ayant représenté qu'il feroit mauvaise chère, s'il passoit outre, il répondit : « Je suis un soldat ; » pourvu que je trouve de la bierre » & du pain, je serai content. » Lorsque on fut qu'il approchoit de Paris, on envoya à sa rencontre le Maréchal de Tessé, avec un grand nombre de Seigneurs, un escadron des gardes, & les carrosses du Roi. Il étoit déjà à Gournai, lorsque les équipages arrivèrent à Elbeuf.

Ce Monarque entra le sept de Mai, à 10 heures du soir dans la Capitale de la France. On le conduisit au Louvre où le grand appartement étoit

préparé pour lui. Il admira la richesse & la beauté des meubles, dit ensuite que ses gens gâteroient de si belles choses, & demanda qu'on le logeât ailleurs. On le transporta à l'hôtel de Lesdiguiere, où il trouva encore trop de magnificence, & voulut qu'on lui dressât un lit dans une garde-robe. Comme il étoit las, il ne voulut point manger, quoiqu'on lui eût préparé un repas magnifique. La plupart des spectateurs étonnés de voir tant de simplicité dans un aussi grand Monarque, se persuaderent qu'il étoit mécontent de ce que le Roi de France ne s'étoit pas trouvé au Louvre lorsqu'il y arriva. Le grand homme échappe presque toujours au vulgaire qui lui prête ses faiblesses. Le lendemain le Régent de France alla saluer le Monarque de Russie, & y conduisit le Roi Louis XV le surlendemain. Le Czar le reçut à la descente du carrosse, le prit entre ses bras & l'embrassa. Le Roi le complimenta avec les graces naïves de la jeunesse, & la dignité convenable à son rang. Il lui dit qu'il souhaitoit que le séjour qu'il feroit dans ses Etats pût lui être agréable, qu'il y feroit respec-

PIERRE I
dit
le Grand.
1717.

PIERRE I. dit le Grand. 1717.
 té comme lui-même , & qu'il avoit
 donné des ordres pour qu'il fût servi
 préférablement à lui. Le Prince Kura-
 kin , Ambassadeur de Russie en Hollan-
 de qui accompagnoit le Czar , inter-
 prêta ce compliment à son maître qui
 y répondit d'une manière très-obli-
 geante. Les deux Monarques se don-
 nerent ensuite mutuellement la main ,
 passerent dans une chambre où l'on
 avoit placé deux fauteuils. Le Roi cé-
 da la droite au Czar. Les Ducs du Mai-
 ne & de Villeroi étoient derrière le fau-
 teuil du Roi. La conversation fut cour-
 te : le Roi se leva le premier : le Czar le
 reconduisit jusqu'à son carrosse. Etant
 au bas de l'escalier , il prit un seconde
 fois le jeune Monarque entre ses bras ,
 lui dit qu'il souhaitoit qu'il surpassât
 son aïeul Louis XIV , en grandeur &
 en puissance , lui aida à remonter en
 carrosse , & ne se retira que lorsqu'il
 fut en marche. Le lendemain les deux
 Monarques se promenerent au jardin
 des Tuileries , où-la curiosité d'un pa-
 reil spectacle avoit attiré une foule
 innombrable de monde. Le Czar te-
 noit le jeune Roi d'une main , & op-
 posoit l'autre , d'un air inquiet , à la

foule qui les environnoit. Lorsque le Czar se retira, le Roi le conduisit jusqu'à son carrosse. Pierre s'étant plaint au Maréchal de Tessé de la gêne que lui avoit causée cette grande affluence de monde, le Maréchal lui répondit que les François étoient excusables, qu'ils avoient une si haute idée des grandes qualités de Sa Majesté Czarienne, que chacun d'eux vouloit avoir la satisfaction de pouvoir dire : *Je l'ai vu*. Cette ingénieuse réponse plut au Czar. Il pria cependant qu'à l'avenir on fît retirer le peuple des endroits où il se trouveroit.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1747.

Pierre le Grand, voulant profiter du tems qu'il avoit résolu de rester à Paris pour voir les chefs-d'œuvres qui y sont, se levoit tous les jours à trois heures, montoit en carrosse, & parcouroit toutes les rues de cette grande ville. Il trouva que le goût de l'architecture éclatoit plus dans Paris que dans aucune des villes où il avoit été. Il leva lui-même le plan des plus beaux hôtels. Celui des Invalides lui parut un monument digne de la grandeur du Monarque qui en étoit le fondateur. M. de Villars le conduisit au

PIERRE I.
dit
le Grand.
1717.

réfectoire , dans le moment que les soldats se mettoient à table. Le Czar goûta de leur soupe , se fit verser de leur vin , but à leur santé , salua les Officiers , en les appelant ses camarades. Il ne se laissoit point d'admirer l'architecture & les ornemens de ce superbe édifice. La beauté de Versailles l'étonna : il disoit souvent qu'il n'avoit rien vu de si beau dans les autres Cours de l'Europe. Il demanda les desseins des bâtimens & des jardins , pour faire exécuter , disoit-il , quelque chose de semblable auprès de Pétersbourg , lorsque la guerre avec la Suède seroit terminée. La Cour n'oublioit rien pour procurer à cet illustre voyageur toutes sortes de divertissemens. Il parut prendre plaisir aux fêtes qu'on lui donna , & loua la délicatesse que les François mettent dans leurs amusements. On lui fit voir la Maison du Roi rangée en bataille dans les allées du Roule & des champs Elisées : mais il étoit si accoutumé à voir des troupes , qu'il n'apporta pas à celles-ci toute l'attention qu'elles méritoient. Les Sciences & les Arts l'occupaient tout entier : il alla à l'Académie des Sciences qui se

para de ce qu'elle avoit de plus rare : PIERRE I.
dit
le Grand.
1717.
 mais il n'y avoit rien d'aussi rare que
 lui-même. Il corrigea de sa main plu-
 sieurs fautes de Géographie dans les
 cartes qu'on avoit de les États, &
 principalement dans celles de la mer
 Caspienne. Il daigna être membre de
 l'Académie, & entretenit depuis une
 correspondance suivie d'expériences
 & de découvertes, avec ceux dont il
 vouloit bien être le simple confrère.
 Ce Monarque alla plusieurs fois à l'Ob-
 servatoire & fit au célèbre Cassini des
 questions qui annonçoient qu'il savoit,
 & qu'il vouloit savoir davantage.
 Deux fois il vit les médailles des Rois
 de France, & ne se laissa point de re-
 garder l'histoire de Louis XIV, dont
 une partie étoit en bronze avec des
 reliefs d'or. Tout en Russie fixoit l'at-
 tention & méritoit les soins de Pierre
 le Grand ; tout en France lui parut di-
 gne de sa curiosité : il voulut assister
 à une audience du Parlement. Cet au-
 guste Tribunal en ayant été averti, fit
 préparer le Samedi 19 Juin une lanter-
 ne pour ce Monarque. On tint une au-
 dience sur les hauts sièges, où les Pré-
 sidents assistèrent en robes rouges, sou-

Tiré des
registres du
Parlement.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1717.

rures & mortiers, ce qui étoit contre l'usage. On plaida & l'on jugea une cause de peu d'importance. M. de Lamoignon, Avocat Général, portoit la parole dans cette cause : il dit que plusieurs Souverains avoient consulté la Cour sur les plus importantes affaires de leurs Etats ; mais que c'étoit un exemple bien rare qu'un Monarque, aussi éloigné de France, également puissant en Europe & en Asie, eût voulu être témoin de son auguste séance. Il ajouta qu'un tel événement méritoit d'avoir place dans les registres du Parlement, & d'être transmis à la postérité. Les Présidents & les Conseillers, le saluerent en se retirant, & il rendit le salut à chacun d'eux, ce qui s'étoit pratiqué en entrant.

La compagnie qui amusoit le plus ce grand homme étoit celle des savants, des artistes célèbres & des ouvriers industrieux. Lorsqu'il appercevoit une machine qui lui étoit inconnue, il s'arrêtoit aussi-tôt, s'en faisoit démontrer le travail & l'utilité. Aucun curieux n'avoit de cabinet qui ne fût visité par le Czar. Dans cette célèbre ville il trouvoit à chaque instant des

objets qui augmentoient son admiration. Etant allé dîner au Palais de Petitbourg à trois lieues de Paris, chez le Duc d'Antin, il jeta les yeux, vers la fin du repas, sur un portrait qu'il n'avoit point vu en entrant, parce qu'il n'y étoit pas. Son geste annonça son étonnement : c'étoit son portrait à lui-même qu'on venoit de peindre. Il sentit tout le prix de cette politesse, & donna aux François des éloges que lui dictèrent la reconnoissance.

Son étonnement fut épuisé, lorsqu'étant au Louvre pour voir frapper des médailles, il s'empressa d'en ramasser une d'or qu'on venoit de frapper & qui étoit tombée. Il y vit son portrait en buste avec cette légende : *Petrus Alexiowitz Czar. Mag. Russ. Imperator* : sur le revers une renommée posant un pied sur le globe, & autour ces mots de Virgile : *Vires acquirit eundo*. Devise ingénieuse, & autant convenable au Czar par les connoissances qu'il acquéroit dans ses voyages, qu'à la renommée qui se fortifie dans sa course. On lui présenta de ces médailles d'or & à tous ceux qui l'accompagnoient. Il alla voir les hautes;

PIERRE I.
dit
le Grand.
1717.

lisses des Gobelins, les tapis de la Savonnerie, les ateliers des sculpteurs, des peintres, des orfèvres du Roi, &c. Là tout ce qui sembloit mériter son attention lui étoit offert de la part du Roi. Ayant entendu vanter le génie du Cardinal de Richelieu, il voulut voir son Mausolée, en fit deux ou trois fois le tour, le regardant avec le silence de l'admiration. Il embrassa ensuite la Statue de ce célèbre Ministre, fit quelques pas en arrière, resta quelque tems les yeux fixés sur elle, & s'écria : *Grand homme, si tu vivois encore, je te donneroie la moitié de mes Etats, pour m'apprendre à gouverner l'autre.* Cet éloge de Pierre le Grand est un monument éternel pour la gloire du Cardinal de Richelieu.

Cette visite que le Czar fit à la Sorbonne fournit aux Docteurs l'idée de réunir l'Eglise Russe avec l'Eglise Latine, & de lui présenter le mémoire dont on a parlé. Pierre, avant de quitter la France, voulut voir la célèbre Madame de Maintenon qu'on disoit être veuve de Louis XIV. Cette conformité entre le mariage du Monarque François & le sien, excitoit sa cu-

riosité. La Czarine ne vint point en France, le Czar avoit voulu éviter les embarras du cérémonial, & la curiosité des François qui accordent ordinairement peu au mérite, lorsqu'il n'est pas accompagné de la naissance.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1717.

Pierre engagea plusieurs ouvriers de Paris à aller s'établir à Pétersbourg, & le Régent eut la complaisance d'y consentir. On les fit embarquer & on les transporta à Pétersbourg : mais il n'y trouverent pas les avantages qu'on leur avoit promis. Les Russes conservant toujours leur haine pour les étrangers, ne cessèrent de persécuter ces François : plusieurs périrent de misère ; quelques-uns revinrent en France.

Il quitta
la France.

Pierre fixa son départ au 21 Juin, alla rejoindre la Czarine. Le grand homme échappa aux François. Ils le trouverent trop laborieux & trop ennemi du faste pour un Souverain. Le Législateur, le Héros de Russie ne leur parut qu'un sauvage. Le désir de s'instruire dans les arts & les sciences ne fixa pas toute l'attention du Czar pendant son séjour à Paris : il eut plusieurs conférences avec le Régent, au-

PIERRE I. dit le Grand. 1717. quel il proposa de se charger de la médiation entre la Suède & la Russie, & de conclure avec la France un traité d'alliance offensive & défensive, dans lequel on feroit entrer l'Espagne : mais le Régent avoit alors pris des engagements avec l'Angleterre & la Hollande contre l'Espagne ; il ne conclut avec le Czar qu'un traité d'alliance défensive, auquel on invita le Roi de Prusse. Ce traité fut conclu à Amsterdam, lorsque le Czar y passa pour retourner en Russie.

Pierre, ayant rejoint sa femme qui étoit parfaitement rétablie de ses couches & l'attendoit en Hollande, retourna dans ses Etats avec elle. Ils traversèrent ensemble la Westphalie, allèrent à Berlin, où ils trouverent un Roi aussi ennemi du faste & de la magnificence qu'eux-mêmes. Il s'étoit interdit toutes les délicatesses de la table, même les commodités de la vie, n'étoit jamais vêtu qu'en simple soldat, & ne se servoit que d'un fauteuil de bois. Leurs Majestés Czariennes arriverent à Pétersbourg vers le commencement d'Octobre. Le Baron de Gortz & le Comte de Gyllenbourg étoient sortis de

Il arrive à
Pétersbourg.

de prison. Le premier, qui ne respi-
roit que la vengeance, se rendit auprès
du Czar qui le revit avec plaisir, &
les négociations recommencerent. Le
Baron protesta au Czar qu'en moins
de trois mois il leveroit toutes les dif-
ficultés qui arrêtoient la conclusion de
la paix entre la Suède & la Russie. Il
prit une carte que le Czar avoit dressée
lui même, & tirant une ligne depuis
Vibourg, jusqu'à la mer Glaciale, en
passant par le lac Ladoga, il se fit fort
de porter le Roi de Suède à céder ce
qui étoit à l'Orient de cette ligne,
avec la Carelie, l'Ingrie & la Livo-
nie. Il jeta ensuite des propositions
de mariage entre la fille de Sa Majes-
té Czarienne, & le Duc de Holstein,
le flatant que le Duc pourroit lui cé-
der ses Etats, moyennant un équiva-
lent; que par ce moyen il seroit mem-
bre de l'Empire, lui montrant de loin
la couronne Impériale, soit pour
quelqu'un de ses descendants, soit pour
lui-même.

Ces projets étoient capables de sé-
duire le Czar, qui n'aspiroit à rien da-
vantage qu'à être membre de l'Empi-
re, espérant que sa puissance le porte-

Tome XVII.

S

PIERRE I.
dit
le Grand.
1717.

 roit sur le trône d'Allemagne. La po-
 litique ne lui permit cependant pas de
 se déclarer ouvertement, le partisan de
 projets qui n'étoient pas encore à leur
 maturité, & que les moindres circon-
 stances pouvoient déconcerter. Pour
 cacher aux Alliés les liaisons secrètes
 qu'il avoit avec les Suédois, il envoya
 ordre à l'armée Russe qui étoit dans le
 Meckelbourg d'évacuer ce Duché, &
 ne laissa que trois mille hommes au
 Duc pour retenir les nobles de son
 Etat dans le devoir.

 Pendant ce tems le Prétendant fit
 partir le Duc d'Ormond pour deman-
 der en mariage Anne Ivanouna, nièce
 du Czar, & Duchesse douariere de
 Curlande : mais le Czar refusa de le
 recevoir à sa Cour, & lui envoya un
 exprès pour lui dire de s'arrêter à Mit-
 tau. Le Roi de Suède refusa aussi de
 recevoir, en qualité d'Ambassadeur du
 Prétendant, un certain Irnegand. S'ils
 en avoient usé autrement, ils auroient
 déclaré une guerre ouverte à l'Angle-
 terre. Les Agens du Prétendant fai-
 soient cependant des voyages à Pé-
 tersbourg & à Stockholm, tantôt dé-
 guisés en payfans, tantôt en Tatars, &

traisoient avec les Ministres du Czar & du Roi de Suède. Après bien des conférences, on convint que le Czar enverroit ses Plénipotentiaires dans l'île d'Aland , & que le Baron de Goortz s'y rendroit pour dresser les articles du Traité de paix & d'alliance. Les conférences commencèrent avec beaucoup de vivacité ; & le Czar craignant que ses Ministres ne retardassent par des longueurs inutiles la conclusion d'un traité qu'il desiroit , se rendit à Abo avec ses galeres & ses gardes , pour être à portée des conférences. La Cour d'Angleterre , informée de ce qui se passoit dans le Nord , s'en plaignit à l'Ambassadeur de Russie , qui se tint sur la négative & protesta que son maître avoit toujours l'intention de vivre en bonne intelligence avec Sa Majesté Britannique , & qu'il ne demandoit pas mieux que de concerter avec les Alliés quelque entreprise contre la Suède. Cependant les conférences continuoient , & la paix étoit sur le point d'être conclue entre la Suède & la Russie. On avoit déjà échangé plusieurs Officiers ; le Czar avoit donné sa parole de ne four-

PIERRE I.
dit
le Grand.
1718.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1718.

nir aucun secours au Roi de Danemarck, & les articles du Traité d'alliance étoient déjà dressés. Les voici tels qu'on les trouva dans les papiers de Goortz. Le Czar se chargeoit de faire exécuter le traité d'Alt-Ranfadt, & de faire reconnoître Stanislas pour Roi de Pologne. Pour cet effet, il devoit envoyer en Pologne quatre-vingt mille hommes. Le Roi de Suède s'engageoit à passer en Allemagne avec une nombreuse armée qui devoit agir de concert avec celle du Czar, & pour le même objet. Sa Majesté Czarienne promettoit sa médiation pour rétablir la bonne intelligence entre la Prusse & la Suède. Les opérations de mer devoient se faire de concert entre les Puissances contractantes; le Czar promettoit de joindre toutes ses forces maritimes à celles de Suède. Il s'engageoit en outre d'agir avec toutes ses forces pour contraindre le Roi d'Angleterre, comme Electeur de Hanovre, à restituer à la Suède Breme & Verden. Il étoit stipulé que si Sa Majesté Suédoise vouloit cependant dispenser le Czar de cette obligation, celui-ci promettoit de dis-

poser le Duc de Meckelbourg à céder volontairement & à perpétuité son Duché au Roi & à la couronne de Suède, moyennant un équivalent raisonnable, que Sa Majesté Czarienne procureroit au Duc du côté de la Pologne. En ce cas, le pacte de famille héréditaire, entre les maisons de Prusse & de Meckelbourg, auroit lieu à l'égard de cet équivalent.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1718.

Tel étoit le plan de ce Traité que Goortz méditoit depuis long-tems, & qui devoit changer la face de l'Europe. On n'y avoit point stipulé les cessions que le Roi de Suède devoit faire au Czar, parce que le premier ne s'étoit pas encore expliqué sur cet objet. On peut cependant juger en quoi elles consistoient par la ligne que le Baron de Goortz avoit tirée sur la Carte géographique dont on a parlé.

Le Baron de Goortz triomphoit : il touchoit au moment de réunir deux Princes, qui, depuis long-tems, cherchoient la ruine l'un de l'autre ; de voir ces deux grands hommes, marchant d'accord, distribuer à son gré des couronnes dans l'Europe. Il partit de l'île d'Aland, pour porter au Roi de Suède

PIERRE I.
dit
le Grand.
1718.

Mort de
Charles XII.

M. de Vol-
taire, Histo-
re de Charles
XII.

Son por-
trait.

ce fameux Traité, le chef d'œuvre de ses négociations & de son habileté : mais ces vastes projets étoient fondés sur la valeur & l'activité d'un seul homme, & cet homme n'étoit plus. Charles XII avoit fait une descente en Norvege : toujours imprudent à son ordinaire, il s'étoit avancé pendant la nuit du 11 Décembre sur le parapet de la tranchée de Fridericks-hall, dont il faisoit le siège, & étoit exposé, presque à demi corps, à une batterie de canon pointée vis-à-vis de lui. Les Officiers qui l'environnoient le virent tomber sur le parapet, en poussant un soupir. Une balle l'avoit atteint à la tempe droite, & y avoit fait un trou, dans lequel on pouvoit enfoncer trois doigts. L'œil gauche étoit enfoncé, & le droit entièrement hors de son orbite. On assure qu'en expirant il eut la force de mettre, par un mouvement naturel, la main sur la garde de son épée & qu'il expira dans cette attitude. Ce Prince avoit alors trente-six ans & demi. Il avoit la taille avantageuse, le front bien fait, les yeux grands & bleus, le regard doux, le nez bien formé. Le bas de son visage

étoit désagréable , & trop souvent défiguré par un rire fréquent qui ne par-

PIERRE I.
dit
le Grand.
1718.

toit que des levres. Il avoit peu de barbe & de cheveux. Il parloit très-peu , & ne répondoit souvent que par ce rire dont il avoit pris l'habitude. Le Baron de Goortz , odieux aux Suédois opprimés par ses conseils & par ses exactions , fut arrêté : on lui fit son procès , & il eut la tête tranchée quelque tems après. Les Etats de Suède , voyant le Royaume épuisé d'hommes & d'argent , en proie à tous ses voisins , se crurent en droit , après la mort de Charles XII de rétablir l'ancienne forme du Gouvernement. Ils déférèrent à ces conditions la couronne à la Princesse Ulrique Eléonore , sœur de Charles , mariée à Frédéric , Prince héréditaire de Hesse , qu'elle fit élire Roi de Suède. La mort de Charles XII changea entièrement le système de politique que le Czar avoit pris.

Nous entrerons dans ces détails ; après que nous aurons parlé du procès & de la mort du Prince Alexis , fils de Pierre.



PIERRE I.
dit
le Grand.
1718.

§. VII.

Procès d'Alexis, sa mort.

PIERRE Romanou étoit au comble de la gloire, il sembloit être en même tems au comble du bonheur : mais il effuyoit dans l'intérieur de sa famille des chagrins qui remplissoient sa vie d'amertume. Alexis, l'indigne Alexis, dont nous avons déjà parlé plusieurs fois, épuisa à la fin sa patience, & Pierre se crut obligé de porter contre son propre fils le jugement le plus sévère, le plus terrible même que l'indignation puisse dicter. Reprenons le fait de plus haut.

Le Czar avoit pour Charlotte-Christine-Sophie de Wolffenbutel, sa bru, toute l'amitié que l'on doit à une personne qui réunit en elle toutes les graces de son sexe. Il fut d'autant plus affligé à sa mort, qu'il en attribuoit la cause à son fils. En revenant des funérailles de cette Princesse, il se rendit chez Alexis, lui exprima toute sa douleur, son mécontentement, & lui laissa un écrit dont voici le contenu.

» DÉCLARATION A MON FILS.

PIERRE I.

dit
le Grand.
1718.

» Vous n'ignorez pas combien nos
» peuples gémissaient sous la tyran-
» nie des Suédois avant la guerre pré-
» sente.

Nouveaux
Mémoires sur
l'Etat présent
de la Grande
Russie.

» Par l'usurpation d'un multitude
» de places, si nécessaires à notre Etat,
» ils nous coupoient tout commerce
» avec le reste du monde. Vous savez
» combien il nous en a coûté au com-
» mencement de cette guerre, où Dieu
» seul nous a conduit comme par la
» main & nous guide encore, pour
» acquérir l'expérience nécessaire, &
» pour opposer une digue à ce torrent
» de prospérités de nos ennemis, tor-
» rent qui étoit près de nous entraîner.

» Nous nous sommes soumis, avec
» résignation, à ces épreuves, & nous
» sommes enfin sortis de cet état
» d'humiliation. L'ennemi qui nous a
» fait trembler, tremble à son tour,
» devant nos armées, & ses motifs de
» crainte sont, peut-être, mieux fon-
» dés que les nôtres ne l'étoient. Avec
» l'assistance du Tout-Puissant, nous
» devons ces heureux changements à
» nos travaux & à ceux de nos fideles

S v.

& affectionnés enfans, les Russes. Ma
 IÉRRE I. » satisfaction devoit être complète ;
 dit » mais elle est troublée, lorsque je
 e Grand. » fais attention à ce qui doit arriver
 1718. » après moi. Je dois vous laisser la
 » couronne, mon fils : mais vous n'êtes
 » pas digne de la porter. Votre inca-
 » pacité, je ne m'y trompe pas, ne
 » vient point du défaut d'esprit, &
 » des foiblesses du corps : elle est vo-
 » lontaire.

» Vous ne voulez même pas enten-
 » dre parler des exercices de la guerre :
 » c'est cependant par là que nous som-
 » mes sortis de cette obscurité qui
 » nous faisoit mépriser, & que nous
 » avons acquis l'estime des nations les
 » plus éloignées. Mon dessein n'est
 » pas de vous engager à faire la guerre
 » sans de justes raisons : je demande
 » seulement que vous en appreniez
 » l'art ; car il est impossible de bien
 » gouverner sans en savoir les règles
 » & la discipline. Il faut qu'un Sou-
 » verain soit en état de défendre sa pa-
 » trie.

» Il seroit inutile de vous rappeler
 » tous les malheurs arrivés à de puis-
 » sants Etats, pour avoir négligé l'art

» de la guerre : je ne vous parlerai que
 » de ceux qu'ont essuyés les Grecs avec PIERRE I. dit le Grand. 1718.
 » qui nous sommes unis par la même
 » profession de foi ; leur négligence &
 » leur indifférence pour les armes ont
 » seules causé la décadence de leur Em-
 » pire. L'oïveté les a assujettis à des
 » Tyrans , & plongés dans le honteux
 » esclavage , dans lequel ils gémissent
 » depuis si long-tems. Vous vous trom-
 » pez , si vous croyez que c'est assez
 » pour un Prince d'avoir de bons Gé-
 » néraux : ses sujets ont leurs regards
 » tournés sur lui ; ils étudient ses in-
 » clinations & l'imitent. Mon frere ai-
 » moit la magnificence dans les habits ,
 » & dans les équipages. Les Russes ,
 » avant lui ne s'en occupoient pas
 » beaucoup : mais les plaisirs du Prin-
 » ce devinrent ceux de ses sujets ,
 » parce qu'ils sont toujours portés à
 » suivre ses goûts. Si le peuple se dé-
 » tache si facilement des choses qui ne
 » sont que d'amusement , ils abandon-
 » neront bien plus facilement encore
 » l'usage des armes , dont l'exercice est
 » pénible , si le Souverain ne les y re-
 » tient par son exemple.

» Vous haïssez les exercices militai-

PIERRE I.
dit
le Grand.
1718.

» res, vous ne connoîtrez jamais l'art
» de la guerre. Vous ne pourrez jamais
» commander aux autres, juger de la
» récompense que méritent ceux qui
» font leur devoir, & de la punition
» qui est dûe à ceux qui ne s'en acquit-
» tent pas; vous ne pourrez voir que
» par les yeux des autres.

» La foiblesse de votre santé doit,
» selon vous, faire excuser votre pa-
» resse: mais je ne vous demande point
» des fatigues, je desiré seulement que
» vous ayez du goût pour la guerre,
» & les maladies n'y apportent point
» d'obstacle. Mon frere étoit d'une
» santé plus foible que la vôtre: il n'a-
» voit pas la force de manier un che-
» val fougueux; cependant il aimoit
» les chevaux, en avoit de très-beaux
» dans ses écuries: ce fut lui qui le
» premier établit des Haras en Russie.
» Jugez de là que les bons succès ne
» dépendent pas toujours des fatigues,
» & que la volonté suffit souvent.

» Si vous pensez qu'il y a des Sou-
» verains qui réussissent, quoiqu'ils
» n'aillent pas à la guerre, vous avez
» raison; mais ils ne laissent pas de s'y
» appliquer, & la savent. Le feu Roi

» de France n'a pas toujours été
 » à la tête de ses armées ; mais on
 » fait jusqu'à quel point il aimoit
 » la guerre , & combien d'exploits
 » glorieux il a faits , ce qui a fait
 » nommer ses campagnes *le Théâtre*
 » & *l'Ecole de Mars*. Son penchant n'é-
 » toit pas borné aux seules affaires
 » militaires , il aimoit encore les
 » Arts qui ont rendu son Royau-
 » me plus florissant que tous les au-
 » tres.

PIERRE I.
 dit
 le Grand.
 1718.

» Pour revenir à ce qui vous regar-
 » de. Je suis homme , & par conséquent
 » je dois mourir. Qui achevera après
 » moi ce que j'ai commencé par la
 » grace de Dieu , & conservera ce que
 » j'ai trouvé ! Sera-ce un homme qui ,
 » semblable à ce paresseux de l'Evan-
 » gile , enfouit son talent dans la terre ,
 » c'est-à-dire , qui néglige de faire
 » valoir ce que Dieu lui a confié ?

» Combien de fois ne vous ai-je
 » pas reproché votre opiniâtreté &
 » votre méchante humeur ! je vous ai
 » même châtié pour corriger votre in-
 » domptable caractère ; mais toutes
 » mes peines ont été perdues. Depuis
 » plusieurs années je ne vous parle

ERRE I. dit
 Grand.
 1718.

» plus, parce que je vois que c'est per-
 » dre le tems, & battre l'eau avec un
 » bâton, que de vouloir vous corriger,
 » Vous ne faites aucun effort, & tout
 » votre plaisir semble consister à de-
 » meurer oisif dans votre maison. Ce
 » qui devoit vous faire honte, fait
 » vos plus cheres délices, sans que
 » vous en prévoyiez les suites dange-
 » reuses pour vous & pour l'Etat. S.
 » Paul nous a annoncé une vérité,
 » quand il nous a dit : *Si quelqu'un ne*
 » *fait pas gouverner sa propre famille,*
 » *comment pourroit-il conduire l'Eglise*
 » *de Dieu ?* J'ai souvent réfléchi sur les
 » inconvénients qui doivent naturel-
 » lement résulter de votre conduite,
 » & c'est ce qui m'a porté à vous dé-
 » clarer mes derniers sentimens, ré-
 » solu cependant d'attendre encore un
 » peu, pour voir si vous voulez vous
 » corriger. Si vous ne le faites pas, je
 » vous priverai de la succession au
 » trône, comme on retranche un mem-
 » bre inutile.

» Ne vous imaginez pas, que n'ayant
 » point d'autre (*) enfant, mon in-

(*) Catherine n'étoit pas encore accouchée, lors-
 que le Czar donna cet écrit à Alexis.

»tention se borne à vous intimider.
 »Je vous tiendrai parole, s'il plaît au
 »Seigneur. Puisque je n'épargne pas
 »ma propre vie pour la patrie & pour
 »le salut de mes peuples, comment
 »pourrois-je vous épargner, vous qui
 »ne le méritez pas ? je préférerai de
 »les transmettre plutôt à un étranger
 »qui en soit digne, qu'à mon propre
 »fils qui s'en rend indigne. » *Signé,*
 »PIERRE.

PIERRE I.
 dit
 le Grand.
 1718.

Quelques jours après Alexis fit cette réponse à son pere.

»Très-clément Seigneur & Pere,
 »J'ai lu l'écrit que votre Majesté
 »me remit après l'enterrement de la
 »seue Princesse, mon épouse. Toute
 »la réponse que j'y peux faire, c'est
 »que si votre Majesté veut me priver
 »de la succession à la couronne, vo-
 »tre volonté soit faite. Je vous prie
 »même très-instamment de la rem-
 »plir ; je me crois moi-même incapa-
 »ble de régner. J'ai presque totalement
 »perdu la mémoire, & il en faut beau-
 »coup dans le Gouvernement. Les
 »maladies ont diminué les forces de
 »mon esprit & de mon corps : pour

PIERRE I. dit le Grand. 1718. » régner il faut un homme plus vigou-
 » reux que moi

» Quand même je n'aurois pas de (*)
 » frere , je renoncerois à la couronne ,
 » comme je fais à présent , & j'en prends-
 » Dieu à témoin ; en foi de quoi , j'écris &
 » signe la présente de ma propre main.

» Je mets mes enfans entre vos
 » mains , & ne vous demande pour moi
 » que mon simple entretien pendant le
 » reste de ma vie , abandonnant le tout
 » à votre volonté. » Signé, ALEXIS.

Le Czar écrivit à son fils une secon-
 de lettre , dont voici la traduction.
 » Ma maladie m'a empêché jusqu'à
 » présent de m'expliquer avec vous sur
 » les résolutions que j'ai prises au sujet
 » de la lettre que vous m'avez fait re-
 » mettre en réponse à la mienne. Je
 » remarque que vous n'y parlez que de
 » la succession , comme si j'avois besoin
 » de votre consentement , pour faire
 » ce qui dépend de ma volonté. Vous
 » ne dites rien de cette incapacité où
 » vous vous mettez vous-même & de
 » l'aversion que vous avez pour les af-
 » faires ; c'étoit cependant un des prin-
 » cipaux objets de la mienne. Vous

(*) Catherine étoit alors accouchée d'un fils.

» n'apportez pour excuse que l'état de
 » votre mauvaise santé. Je vous ai fait
 » connoître quelle douleur votre con-
 » duite m'a causée pendant plusieurs
 » années, & vous n'en parlez pas. Je
 » vois par-là que les exhortations pa-
 » ternelles ne vous touchent point, &
 » je me suis déterminé à vous écrire
 » pour la dernière fois. Si vous mé-
 » prisez mes avis de mon vivant, quel
 » cas en ferez-vous après ma mort ?

PIERRE I.
 dit
 le Grand.
 1718.

» Peut-on se fier à vos serments ;
 » quand on vous voit un cœur endurci ?
 » Quand vous auriez présentement la
 » volonté d'être fidele à vos pro-
 » messes, ces grandes barbes vous tour-
 » neront à leur fantaisie, & vous force-
 » ront de les violer. Comme ils se voient
 » privés aujourd'hui des places d'hon-
 » neur, à cause de leur débauche & de
 » leur paresse, ils ne s'appuient que sur
 » vous, & le penchant que vous té-
 » moignez déjà pour eux, leur fait
 » espérer que vous rendrez un jour
 » leur condition meilleure.

» Vous ne marquez aucune amitié à
 » celui qui vous a donné la vie. L'assis-
 » tez-vous dans ses travaux depuis que
 » vous êtes arrivé à un âge mûr ? Non,

>> & tout le monde le fait. Ne blâmez-
 PIERRE I. >> vous pas, ne détestez-vous pas tout
 dit >> ce que je fais pour le bien de mes
 le Grand. >> peuples, au prix de ma santé & de
 1718. >> mon repos ? J'ai tout lieu de croire
 >> que vous détruirez mon ouvrage, si
 >> vous me survivez. Corrigez-vous
 >> donc, changez de conduite, ou ren-
 >> dez-vous Moine. Je ne puis rester
 >> tranquille sur votre sujet, sur-tout à
 >> présent que ma santé s'affoiblit. Ré-
 >> pondiez-moi, soit de vive voix, soit
 >> par écrit, sinon je vous punirai com-
 >> me malfaiteur. »

Cette lettre étoit d'un pere irrité,
 & Alexis devoit écouter son devoir,
 qui exigeoit qu'il promît de changer
 de conduite : mais il haïssoit son pere,
 & se contenta de lui faire cette courte
 réponse.

» Très-clément Seigneur & Pere,

» J'ai reçu hier matin votre lettre :
 » ma maladie m'empêche de vous écri-
 » re plus au long. Je veux embrasser
 » l'état Monastique, & je vous deman-
 » de votre consentement pour cela. »

» Votre serviteur & indigne fils,
 » ALEXIS.

Le Czar , ayant formé la résolution de faire une descente en Scanie , com-
me nous l'avons dit ; alla voir son fils
avant de partir : Alexis étoit alors au
lit , feignant d'être malade & lui con-
firma , avec serment , qu'il vouloit em-
brasser la vie Monastique. Le Czar lui
donna six mois pour réfléchir , & par-
tit avec la Czarine.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1718.

Les six mois étant écoulés , & Pier-
re ne recevant point de nouvelles
d'Alexis , lui écrivit de Coppenhague
une lettre conçue en ces termes.

» Mon fils , lorsque je vous dis adieu ,
» je vous demandai votre résolution
» sur la succession à la Couronne ;
» vous me répondites , comme vous
» avez toujours fait , que vous ne vous
» croyiez pas capable de me succéder
» à cause de la foiblesse de votre san-
» té , & que vous aviez résolu de vous
» retirer dans un couvent. Je vous
» donnai six mois pour faire vos réflé-
» xions , avec ordre de m'écrire lorf-
» que votre résolution seroit prise.
» Sept mois sont écoulés depuis ce
» tems , & je n'ai reçu de vous aucune
» nouvelle. Vous avez eu assez de
» tems , pour vous décider : si-tôt que

PIERRE I.
dit
le Grand.
1718.

» vous recevrez ma lettre , prenez vo-
» tre parti. Si vous avez résolu de vous
» rendre digne du trône , venez me
» trouver dans huit jours , vous arri-
» verez encore à tems pour assister aux
» opérations de la campagne. Si , au
» contraire , vous êtes décidé à embras-
» ser la vie monastique , mandez-moi
» où , & en quel tems , afin que je sois
» tranquille sur votre compte. En-
» voyez-moi votre réponse par le cou-
» rier qui vous remettra ma lettre.

» Je vous déclare que je veux que
» vous preniez un parti promptement :
» je ne souffrirai pas que vous vous
» abandonniez à votre oisiveté ordi-
» naire. »

Des ordres si précis jetterent Ale-
xis dans le plus grand embarras. Il
étoit fort éloigné d'embrasser la vie
monastique ; ce n'étoit que pour trom-
per le Czar , qu'il avoit paru le desirer.
Il étoit encore moins disposé à aller
trouver son pere , dont la présence lui
étoit insupportable. Dans cet embarras
il alla demander conseil à Alexandre
Kikin , Commissaire général de l'A-
mirauté , que le Czar avoit forcé
de venir demeurer à Pétersbourg , &

qui pour cela même étoit ennemi déclaré du Gouvernement. Ce Boïare dit au jeune Prince qu'il devoit secouer le joug qu'on lui imposoit ; que son pere , sous prétexte de lui faire apprendre l'art de la guerre , vouloit achever de ruiner sa santé , pour être plutôt délivré de lui ; qu'il devoit profiter de l'absence du Monarque , pour se retirer en quelque lieu où il pût être en sûreté. Il lui conseilla d'abord d'aller en France , où il seroit très-bien reçu , puisque tous les Rois de France se faisoient gloire de donner asyle aux Princes persécutés. Il ajouta que le Roi très-Chrétien n'ayant aucun sujet de ménager le Czar , ne lui sacrifieroit pas un Prince qui iroit se jeter entre ses bras. Plusieurs autres Boïares qu'il consulta après , lui conseillèrent d'aller plutôt trouver l'Empereur Charles VI , qui , étant son beau-frere , se feroit un devoir de lui donner asyle. Ils ajouterent qu'il ne tarderoit pas à rentrer en Russie , & à se venger de ceux qui le persécutoient ; qu'ils étoient certains que la mort du Czar son pere n'étoit pas éloignée. Cette certitude qu'ils prétendoient avoir de la mort de Pierre

PIERRE I.
dit
le Grand.
1718.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1718.

Mémoires
de Russie.

étoit fondée sur les prédictions d'Offi-
sei, Evêque de Rostou. Cet Evêque
avoit trouvé le secret de séduire la
Princesse Marie, sœur de pere du Czar,
laquelle s'abandonna à ses desirs. Il lui
persuada que S. Démétrius lui étoit
apparu, & lui avoit assuré de la part de
Dieu que Pierre n'avoit pas trois mois
à vivre; qu'Eudoxie qui étoit renfer-
mée dans le couvent de Susdal, &
religieuse sous le nom d'Hélène, mon-
teroit sur le trône avec son fils Alexis.
Cette Princesse eut la foiblesse de
croire cette imposture, parce qu'elle
haïssoit le Czar, & qu'on croit facile-
ment ce qu'on desire. Elle annonça
cette prédiction à Eudoxie qui eut
aussi la foiblesse d'y ajouter foi, quitta
l'habit de religieuse, reprit le nom
d'Eudoxie, & se fit traiter de Majesté.
La trésorier du couvent voulut lui fai-
re des remontrances; au lieu de l'écou-
ter, elle la fit enfermer dans sa cellu-
le, & lui dit: » Pierre a puni les Stre-
» litz qui avoient outragé sa mere.
» Alexis punira quiconque aura insulté
» la sienne. » Cette Princesse étoit
de la plus grande beauté: elle avoit
inspiré de la passion au Boïare Kle-

bou , frere de l'Evêque de Rostou. Il profita de l'imposture d'Ossisei , pour PIERRE I.
dit
le Grand.
1718. contenter ses desirs , alla à Susdal , trouva le moyen d'entrer dans le couvent où Eudoxie étoit renfermée , lui confirma la prédiction de la part de son frere , lui promit de braver jusqu'à la mort même pour placer son fils sur le trône , & pour lui faire donner le Gouvernement de l'Etat. Klebou étoit riche , d'un caractère vif & entreprenant ; Eudoxie crut qu'elle auroit en lui un puissant appui , si elle se l'attachoit par les liens de l'amour : elle écouta & satisfit sa passion. Alexis avoit l'esprit trop foible pour sentir le ridicule de cette prédiction : il résolut de passer à Vienne, alla trouver le Comte Pierre Mateow Apraxin, frere de l'Amiral, lui emprunta trois milles roubles , sans lui déclarer l'usage qu'il en vouloit faire , & partit deux jours après , en disant qu'il alloit joindre son pere en Danemarck. Il étoit accompagné de Jacques Pustinoï , son confesseur , d'Affossanief, son Ecuyer , de Voinow, son maître d'hôtel , d'un Polonois qui lui servoit d'interprete , de quatre autres Domestiques , & de sa Maîtresse.

PIERRE I. L'Empereur fut d'abord embarrassé sur l'accueil qu'il devoit lui faire. Ce Monarque craignoit d'un côté de mécontenter le Czar, & de l'autre de ne pas avoir pour son beau-frere, & l'héritier présomptif de la Couronne de Russie tous les égards qui lui étoient dûs. Il prit enfin le parti d'envoyer le Comte de Schomborn représenter au Prince Alexis que son évafion ne manqueroit pas de faire du bruit dans le monde & de déplaire au Czar; que les circonstances ne permettant pas à Sa Majesté Impériale de se brouiller avec la Cour de Russie, il étoit à propos que le prince Russe se tint caché à Vienne, jusqu'à ce qu'on pût le rétablir dans les bonnes graces de son pere. Alexis se conforma aux intentions de l'Empereur : la conjoncture dans laquelle il se trouvoit le rendoit docile.

Cependant Eudoxie, mere d'Alexis, excitoit son amant à augmenter le nombre des partisans de son fils. Il gagna bientôt les Prêtres & les vieux Boiars, auxquels il promit qu'Alexis rétabliroit les anciens usages, & les anciennes mœurs sitôt qu'il seroit sur le trône. La satisfaction que les ennemis du Czar goûtoient

goûtoient à croire qu'il approchoit de sa fin, que son fils prendroit incessamment sa place, & qu'il leur rendroit tout le crédit dont ils avoient toujours joui, qu'il chasseroit les étrangers de ses Etats, les rendit indiscrets. Ceux qui étoient véritablement attachés à Pierre, se hâtèrent de l'informer des bruits qui se répandoient en Russie, & de l'évasion de son fils. Ils lui firent connoître en même tems que son absence donnoit de la hardiesse aux mécontents, & qu'il étoit à craindre qu'on ne vît éclore une révolte qui seroit très-difficile à appaiser lorsque les esprits seroient échauffés.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1718.

Pierre venoit de quitter la France; il étoit à Amsterdam lorsqu'il reçut cette nouvelle. Il partit sur-le-champ, fit toute la diligence possible pour retourner dans ses Etats. Son premier soin, en y arrivant, fut de faire chercher son fils : il envoya, pour cet effet, des gens de confiance dans toutes les Cours de l'Europe. L'Empereur fit alors dire à Alexis qu'il étoit impossible qu'il restât long-tems caché à Vienne; que le Czar prenoit trop de précautions pour découvrir le lieu de sa retraite.

Il lui conseilla de passer dans le Tirol ou à Naples, qui appartenoit alors à l'Empereur, avec promesse qu'on auroit soin de lui fournir tout ce qui lui seroit nécessaire, & qu'on prendroit toutes les mesures possibles pour le tenir caché.

PIERRE I. dit
le Grand.
1718.

Les précautions qu'Alexis prit pour que son pere ignorât le lieu de sa retraite, furent inutiles : il fut qu'il étoit allé à Vienne, de-là dans le Tirol ; que ne s'y croyant pas en sûreté, il s'étoit retiré à Naples, & qu'il étoit caché dans le château S. Elme. Il y envoya Tolstoi, Conseiller privé, & Romanzof, Capitaine aux Gardes, & leur donna une lettre écrite de sa main datée du 21 Juillet 1717 nouveau style. Elle étoit conçue en ces termes :

« Mon fils, votre défobéissance, & le mépris que vous avez fait de mes ordres, sont connus de tout le monde. Mes paroles, & mes corrections n'ont pu vous ramener à votre devoir. Vous m'avez trompé, quand je vous ai dit adieu, &, au mépris des serments, vous avez poussé la défobéissance jusqu'à l'extrême. Vous

»avez pris la fuite, vous êtes allé vous
 »mettre sous une protection étrangè-
 »re, chose inouïe jusqu'à présent, non
 »seulement dans notre famille, mais
 »encore parmi nos sujets de quelque
 »considération ! Quel chagrin votre
 »conduite ne cause-t-elle pas à votre
 »pere ! Quelle honte n'attirez-vous
 »pas sur votre patrie ! Je vous écris
 »pour la dernière fois, pour vous di-
 »re d'exécuter ma volonté, que Ro-
 »manzof & Tolstoi vous feront con-
 »noître.

PIERRE I
 dit
 le Grand.
 1718.

»Ne m'appréhendez pas, je pro-
 »mets à Dieu que je ne vous punirai
 »pas, & que je vous aimerai plus que
 »jamais, si vous m'obéissez, & si vous
 »revenez ; mais si vous ne le faites pas,
 »je vous donne comme pere & en vertu
 »du pouvoir que Dieu m'a donné, ma
 »malédiction éternelle ; comme votre
 »souverain, je trouverai les moyens de
 »vous punir. J'espère que Dieu pren-
 »dra ma juste cause en main.

»Au reste, souvenez-vous que je ne
 »vous ai violenté en rien. Avois-je be-
 »soin de vous laisser le libre choix du
 »parti que vous voudriez prendre ? Si
 »j'avois voulu vous forcer, n'avois-je

« pas en main la puissance de le faire ?
 PIERRE I. « Je n'avois qu'à commander, & j'au-
 dit
 le Grand. « rois été obéi ».
 1718.

Des ordres si précis de la part d'un pere, déconcertèrent Alexis. D'un côté son devoir demandoit qu'il obéît, de l'autre il connoissoit assez le caractère du Czar, pour sentir qu'il avoit tout à craindre de sa colere : il délibéroit & ne partoît point. Le Viceroi de Naples, incertain sur le parti qu'il avoit à prendre dans une conjoncture si délicate, envoya demander les ordres de la Cour de Vienne. On lui répondit qu'il falloit engager par la douceur & la persuasion le Prince de Russie à partir de bonne volonté, & en cas de refus, le livrer aux députés du Czar. Le Viceroi alla en conséquence le trouver, lui dit qu'il ne devoit pas se flatter de pouvoir échapper aux recherches du Czar, qu'aucun Souverain ne voudroit se brouiller avec le pere, pour favoriser la rébellion du fils; que le seul parti qu'il avoit à prendre étoit de désarmer la colere du Czar par une prompte obéissance; qu'il pouvoit espérer son pardon, puisque Sa Majesté le lui promettoit avec serment.

Ce discours fit impression sur l'esprit du jeune Prince, il résolut de partir, & écrivit à son pere une lettre, à peu-près conçue en ces termes.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1718.

» Très-clément Seigneur & Pere,

» J'ai reçu la très-gracieuse lettre
» de votre Majesté par les sieurs Ro-
» manzof & Tolstoi, dans laquelle le
» pardon de ma sortie sans permission
» m'est assuré, en cas que je retourne
» promptement en Russie, ce qu'ils
» m'ont confirmé de bouche. Je vous
» en rends grace les larmes aux yeux,
» & je reconnois être indigne de tout
» pardon. Je me jette à vos pieds,
» j'implore votre clémence, & vous
» supplie de me pardonner mes crimes,
» quoique j'aie mérité toutes sortes de
» punitions. Je mets toute ma confian-
» ce en vos promesses, & m'abandon-
» ne à votre volonté. Je pars au pre-
» mier jour de Naples, avec ceux que
» vous avez envoyés, pour me ren-
» dre auprès de votre Majesté. Très-
» humble & indigne serviteur, qui ne
» mérite pas de se dire votre fils.
» ALEXIS. » De Naples le 4 Octobre
1717.

Pierre ne put retenir ses larmes en lisant cette lettre ; la tendresse paternelle ne lui fit voir dans son fils qu'un jeune homme mal conseillé, auquel il devoit pardonner ; mais ce Monarque eut le malheur de consulter Catherine sa femme, & Menzikof, son favori : ils haïssoient Alexis, & employèrent tout le crédit qu'ils avoient sur l'esprit du pere pour l'aigrir contre son fils. Catherine sentoit que les droits incontestables d'Alexis au trône l'empêcheroient de régner elle-même après la mort de Pierre : Menzikof n'avoit pas peu contribué à la répudiation d'Eudoxie, mere du Prince, il prévoyoit que cette femme se vengeroit, si-tôt qu'elle en trouveroit l'occasion. Ils firent oublier à Pierre les promesses & les serments qu'il avoit faits de pardonner à son fils, s'il témoignoit son repentir par un prompt retour.

Pierre n'attendoit plus son fils en pere qui se prépare au plaisir de pardonner : il l'attendoit en Monarque irrité qui n'aspire qu'au moment de la vengeance. Alexis arriva le 13 de Février 1718 à Moscou : le Czar

PIERRE I.
dit
le Grand.
1718.

y étoit alors. Le Prince alla dès le jour même se jeter aux genoux de son pere, & eut un très-long entretien avec lui. Le peuple attentif à ce qui se passoit, crut que le Czar & son fils étoient réconciliés, & que tout étoit oublié : mais dès le lendemain, à la pointe du jour, on fit sonner la grosse cloche de Moscou, le régiment des gardes & la garnison prirent les armes & environnerent le palais qu'occupoit Alexis. Un Officier monta dans l'appartement du Prince, & lui demanda son épée. Quatre Officiers subalternes l'environnerent ; on le mit au milieu des grenadiers qui avoient la baïonnette au bout du fusil, & on le conduisit au palais du Czar. L'habillement & la contenance de ce jeune Prince excitoient la pitié du peuple qui étoit accouru en foule pour voir ce triste spectacle. Il étoit couvert d'un habit à demi-usé, ses cheveux étoient épars ; ses bras étoient abattus, ses yeux baissés ; la tristesse étoit peinte sur sa figure. Les Ministres, les Boïares, les Conseillers privés & tous les gens de loi étoient assemblés dans la grande salle du Château ; les Evêques, les Archi-

PIERRE I.
dit
le Grand.
1718.

mandrites, & les Théologiens, s'é-
 PIERRE I. toient rendus à la Cathédrale.

dit
 le Grand.
 1718.

Le Prince, en entrant dans la grande salle du Palais apperçut le Czar, son pere qui étoit assis sur un fauteuil, & environné de tous les grands de l'Empire lesquels se tenoient de bout. Il s'avança vers le Monarque, lui présenta un écrit, contenant la confession de son crime, se prosterna à ses pieds, & lui demanda pour toute grace de ne le pas faire mourir. Le Czar le releva lui-même, & lui assura qu'on ne lui ôteroit pas la vie; mais il ajouta que sa désobéissance ne devoit pas rester impunie; que s'étant lui-même privé de la succession au trône, il devoit y renoncer solennellement. Alexis lui répondit : *Votre volonté soit faite.*

Le Czar lui fit ensuite quelques questions sur son évasion, & lui demanda qui la lui avoit conseillée. Le Prince dit quelques paroles à l'oreille de son pere; ils passerent dans une chambre voisine, & rentrèrent un moment après dans la salle. Alexis signa ensuite un acte par lequel il se déclaroit incapable de succéder à la couronne, & renonçoit à toutes les pré-

tentions qu'il pouroit y avoir.

Alors le Vice-Chancelier Shaffiroff PIERRE I.
dit
le Grand,
1718.
lut à haute voix le manifeste de Sa
Majesté Czarienne, contenant les rai-
sons qui l'engageoient à exclure son
fils de la couronne. Il lui reproche
dans cette pièce son peu d'application
à s'instruire, ses liaisons avec les par-
tisans des anciennes mœurs, sa mau-
vaise conduite avec sa femme, qu'il
avoit abandonnée, pour s'attacher à
une fille de la plus basse extraction. Il
lui reproche encore d'être allé à Vien-
ne pour se mettre sous la protection
de l'Empereur, d'avoir fait entendre
à Charles VI qu'il étoit persécuté,
qu'on le forçoit de renoncer à la cou-
ronne; enfin d'avoir prié ce Monarque
de le protéger à main armée, parce
que sa vie n'étoit pas en sûreté en Rus-
sie. » Chacun peut juger, ajoute le
» Czar dans son manifeste, de la hon-
» te & du déshonneur qu'une telle con-
» duite de la part de notre fils a attirés
» sur nous & sur notre Etat devant tou-
» te la terre. On trouvera difficilement
» un semblable exemple dans les his-
» toires.

» L'Empereur, quoiqu'informé de

T v

PIERRE I. dit le Grand. 1718.
 « ses excès & de la maniere dont il
 « avoit vécu avec son épouse , belle-
 « sœur de Sa Majesté Impériale , lui
 « accorda cependant une place où il
 « pût demeurer , & être tellement ca-
 « ché que nous ne puissions en avoir
 « de connoissance. A force de re-
 « cherches & de perquisitions , nous
 « avons découvert le lieu de sa retraite ;
 « & l'Empereur d'Allemagne ne vou-
 « lant pas entrer en guerre avec nous
 « pour un semblable motif , l'a engagé à
 « repasser en Russie..... Quoiqu'il ait
 « mérité d'être puni de mort , si l'on
 « confidere sa défobéissance continuel-
 « le envers nous , son Pere & son Sei-
 « gneur , & le déshonneur qu'il nous
 « a fait , par son évasion , & les calom-
 « nies qu'il a publiées à notre sujet ,
 « cependant notre tendresse paternelle
 « nous conduisant à la pitié , nous lui
 « pardonnons ses crimes & nous lui
 « remettons toute punition : mais nous
 « ne pouvons , en conscience , lui laisser
 « après nous la succession au trône de
 « Russie , prévoyant par sa conduite
 « qu'il détruiroit tout ce que nous
 « avons commencé..... Nos sujets se-
 « roient à plaindre , si nous les ex-

» posions, laissant un tel successeur, à
 » retomber dans un état beaucoup PIERRE I.
 » plus mauvais qu'ils n'ont jamais dit
 » été. le Grand.

1718.

» Ainsi, par le pouvoir paternel,
 » en vertu duquel, selon les loix de
 » notre Empire, chacun même de nos
 » sujets peut déshériter un fils, ainsi
 » qu'il lui plaît, en qualité de Prince
 » Souverain, & en considération du
 » salut de nos Etats, nous privons
 » notredit fils Alexis de la succession
 » après nous à notre trône de Russie,
 » à cause de ses crimes & de son indi-
 » gnité, quand même il ne subsisteroit
 » pas une seule personne de notre fa-
 » mille après nous.

» Et nous constituons & déclarons
 » successeur après nous audit trône,
 » notre second fils *Pierre*, quoiqu'en-
 » core jeune, n'ayant pas de successeur
 » plus âgé.

» Donnons à notredit fils *Alexis*
 » notre malédiction paternelle, si ja-
 » mais, en quelque tems que ce soit, il
 » prétend à ladite succession, ou la re-
 » cherche.

» Desirons en même tems de nos
 » fideles sujets de l'état Ecclésiastique

& Séculier , & de toute la Nation
 » Ruffienne , que selon cette constitu-
 » tion , & fuivant notre volonté , ils
 » reconnoissent & considerent notredit
 » fils *Pierre* , désigné par nous à la suc-
 » cession , pour le légitime successeur ,
 » & qu'en conformité de cette présen-
 » te constitution , ils confirment le
 » tout par serment devant le saint
 » Autel , sur les saints Evangiles , en
 » baissant la Croix.

PIERRE I.
 dit
 le Grand.
 1718.

» Et tous ceux qui s'opposeront ja-
 » mais , en quelque tems que ce soit , à
 » notre volonté , qui dès aujourd'hui
 » oseront considérer notre fils *Alexis*
 » comme notre successeur , ou l'assis-
 » ter à cet effet , nous les déclarons
 » traîtres envers nous & la patrie. Et
 » avons ordonné que la présente soit
 » par-tout publiée , afin que personne
 » n'en prétende cause d'ignorance.
 » Fait à Moscou le 13 Février 1718.
 » Signé de notre main , & scellé de
 » notre sceau.

Alexis remit entre les mains de
 son pere un écrit qui étoit conçu en
 ces termes :

» Je , ci-dessous nommé , déclare
 » devant le saint Evangile qu'à cause

» du crime que j'ai commis envers Sa
 » Majesté Czarienne mon pere & sei-
 » gneur, selon que cela est détaillé
 » dans son écrit, & par ma propre fau-
 » te, je suis exclus de la succession au
 » trône de Russie. Ainsi je reconnois
 » & avoue cette exclusion pour juste,
 » & je m'oblige & jure au Tout-puif-
 » sant Dieu en Trinité, comme au
 » souverain juge, de me soumettre
 » en tout à cette volonté paternelle,
 » de ne rechercher jamais cette succe-
 » sion, de n'y jamais prétendre, ni de
 » l'accepter sous aucun prétexte que
 » ce soit, & je reconnois pour légit-
 » me successeur mon frere le Czarowitz
 » Pierre *Pétrowitz*; sur quoi jé baïse
 » la sainte Croix, & signe la présente de
 » ma propre main. ALEXIS.

PIERRE I.
 dit
 le Grand.
 1718.

Toute l'assemblée se rendit ensuite
 à la Cathédrale : le Prince y fut con-
 duit de la même maniere qu'il l'avoit
 été au Palais. Pierre y fit un discours
 pour justifier sa conduite à l'égard de
 son fils. Les Archevêques, les Evê-
 ques & les Archimandrites signerent
 l'Edit par lequel Alexis étoit exclu de
 la succession. La cérémonie étant faite,
 le Czar dit à son fils qu'il vouloit sa-

PIERRE I.
dit
le Grand.
1718.

voir de sa bouche toutes les particularités & les circonstances de son évasion, qui la lui avoit conseillée, & lui assura que s'il déguisoit la moindre circonstance, le pardon qu'il lui accordoit seroit nul. On ramena Alexis dans l'appartement qu'il avoit occupé en arrivant à Moscou, & qui devoit lui servir de prison. On mit au bas de l'escalier deux sentinelles ayant la baïonnette au bout du fusil, deux autres au milieu; & deux grenadiers étoient à la porte de sa chambre le sabre nu à la main. L'anti-chambre servoit de corps-de-garde : il y avoit une multitude d'Officiers & de soldats.

Le lendemain 14 Février, le Czar alla voir son fils, & lui donna un écrit qui contenoit ce qui suit : » Vous avez reçu hier votre pardon, à condition de découvrir toutes les circonstances de votre évasion & tout ce qui y a du rapport, & je vous ai assuré que vous seriez puni de mort, si vous cachiez quelque chose. Vous vous êtes expliqué de bouche sur quelques points; mais, pour mieux vous en acquitter, faites-le par écrit, selon l'ordre des questions suivantes.

Première question. Y a-t-il eu quelque dessein prémédité dans les réponses que vous avez faites à la lettre que je vous ai écrite après la mort de votre femme, & aux autres que vous avez reçues depuis ? Comme il est évident que vous cherchiez à me tromper, lorsque vous demandiez & par vos lettres & par vos discours à entrer dans un couvent, dites qui sont les complices de votre mensonge.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1718.

Manifeste
du Procès
criminel du
Czarowitz
Alexis Pétro-
witz.

Réponse. J'ai communiqué vos lettres à Alexandre Kikin & à Nicéphore Vafenski, & les ai consultés chacun en particulier.

Tous deux m'ont conseillé de renoncer à la succession, même de demander à en être déchargé, à cause de la foiblesse de ma santé ; je l'ai souhaité moi-même, & ç'a été de bonne foi que je vous l'ai écrit. Les deux mêmes personnes m'ont encore conseillé de me retirer dans un couvent, en me disant : « S'il n'y a point d'autre ressour-
» ce, le plus sûr pour vous est d'aller dans un couvent, parce que
» cela vous éloignera de la suc-
» cession. » Ils m'ont dit de vous réitérer la même chose de vive voix, ce que

PIERRE I. je fis lorsque vous vintes me dire
adieu avant de partir pour la France.
dit J'ai tiré l'affaire en longueur, parce
le Grand. que vous me dites de ne pas me précipiter.
1718.

Kikin fit, peu de tems après votre départ, un voyage à Carlsbad, & me dit : » Je vais vous chercher un endroit » où vous puissiez vous retirer. « Je consultai encore le Comte Frédéric Apraxin, & le Prince Bazile Dolgorouki, & les priai de vous engager à me priver de la succession, & à me laisser passer le reste de mes jours sur une terre éloignée des embarras du gouvernement. Tous deux me promirent de vous en parler. Le Prince Bazile Dolgorouki ajouta : » Donnez-lui » mille écrits ; qui fait ce qui arrivera » dans le tems ? On dit en vieux proverbe : cela viendra ; mais Dieu » fait quand. Ce n'est pas-là un de » ces contrats des bonnes gens du tems » passé, auxquels, si l'on manquoit, » on payoit l'amende. «

Quelque tems après il vint chez moi, & me dit : » J'ai parlé de vous à votre pere. Il est content de votre réponse ; je crois qu'il vous privera de » la succession. »

J'employai la ruse , lorsque je pris la fuite , pour emmener la fille qui étoit auprès de moi. Je lui dis d'abord que je la menois seulement à Riga ; & , pour la faire passer outre , je lui persuadai , ainsi qu'à ceux de ma suite , que j'avois ordre d'aller à Vienne , pour faire une alliance contre la Porte Ottomane , & que j'étois obligé de voyager secrètement , afin que les Turcs n'en eussent aucune connoissance. Voilà tout ce que ceux qui étoient avec moi savoient de mon évasion. Enfin ce Prince , dans le détail de ses réponses sur cet article , fait connoître qu'aucun de ceux qui l'accompagnoient n'étoit instruit du projet qu'il avoit formé de s'enfuir : mais on verra par la suite qu'il déguisoit la vérité.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1718.

Seconde question. N'a-t-on pas tenu quelques discours pendant ma grande maladie à Pétersbourg , dans lesquels il paroissoit de l'empressement pour se joindre à vous au cas que je mourusse ?

Réponse. Je n'ai rien entendu dire sur ce sujet.

Troisième question. Y a-t-il long-

PIERRE I.
dit
le Grand.
1718.
tems que vous avez formé le projet de
votre évasion ? avec qui l'avez vous
concerté ? Il y a apparence que vous
vous y prépariez depuis long-tems.
Déclarez ouvertement ce qui en est ,
si c'est par correspondance de lettres
& par quel canal ?

Par le conseil de qui m'avez-vous
écrit la lettre en réponse à la mienne ?
qui vous l'a dictée ? Avez vous écrit
à quelqu'un pendant votre route.

Réponse. Le précis de sa réponse est
que Jean Assonassief , & Alexandre
Kikin , sont les seuls qui ont eu con-
noissance de son évasion : que la lettre
frauduleuse fut écrite de l'avis du mê-
me Kikin.

Quatrième question. Avez-vous reçu
des lettres pendant votre fuite ? vous
êtes-vous entretenu avec quelqu'un de
Russie directement ou indirectement ?
N'avez-vous rien appris , soit de Rus-
sie , soit d'ailleurs , des affaires de ce
pays-ci qui nous regardent vous &
moi.

Réponse. Je n'ai eu aucunes nouvel-
les étant en chemin , ni de Russie , ni
d'ailleurs. Lorsque j'étois à Ehrenberg ,
le Comte de Schomborn me manda

qu'on étoit informé que j'étois chez eux ; qu'il falloit me tenir caché. Etant à Vienne, on me montra la copie d'une lettre de Bleyer, Résident de l'Empereur à la Cour de Russie, portant en substance qu'on avoit fait quelques informations parmi mes domestiques, après mon départ ; qu'il y avoit de la mutinerie dans l'armée qui est dans le Meckelbourg, particulièrement dans les régiments des gardes qui sont composés de noblesse ; qu'on en vouloit à la vie du Czar, & qu'on parloit d'envoyer la Czarine Catherine, avec son fils, dans l'endroit où est l'ancienne Czarine Eudoxie, de conduire celle-ci à Moscou, & de placer son fils sur le trône lorsqu'on l'auroit trouvé.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1718.

Cette lettre est restée avec mes autres papiers. Je n'ai jamais écrit à personne en chiffres pendant mon voyage.

Cinquieme question. Pourquoi le Prêtre Grec a-t-il été avec vous ?

Réponse. Je n'ai été accompagné par aucun Prêtre Grec, & il n'en est jamais entré chez moi.

Sixieme question. Donnez au moins le

PIERRE I. précis de la lettre que les Impériaux
 dit vous forcèrent d'écrire sur cette affaire,
 le Grand. & nommez celui qui vous a engagé à le
 1718. faire. Dites si vos gens en ont eu con-
 noissance ? à qui l'avez vous remise ?
 Avouez enfin s'il est bien vrai que les
 Impériaux vous ont forcé à l'écrire.

Réponse. Lorsque *Keil*, Secrétaire
 du Comte de Schomborn, me conduisit
 à Naples, il me dit que je devois écri-
 re au Sénat & aux Archevêques, par-
 ce que les uns croyoient que j'étois
 mort ; d'autres imaginoient qu'on m'a-
 voit arrêté & conduit en Sibérie. Il
 ajouta : si vous n'écrivez pas, nous ne
 vous garderons pas.

Cette menace m'obligea d'écrire
 au Sénat & à deux Archevêques, sa-
 voir à celui de Rostou & à celui Kou-
 ditz. Voici le précis de mes lettres.

» Vous aurez, sans doute, été sur-
 » pris, comme tous les autres, de mon
 » départ à l'insu de tout le monde. Ce
 » sont les mauvais traitements que j'ai
 » essuyés qui en sont cause : on a été
 » jusqu'à vouloir me mettre dans un
 » couvent. Je me trouve sous la protec-
 » tion d'une Puissance (il ne m'étoit
 » pas permis de la nommer) jusqu'au

«tems auquel Dieu me rappellera. PIERRE I.
dit
le Grand.
1718.
 »Cependant je vous prie de ne me
 »point oublier : & si quelqu'un de
 »ceux qui souhaitent de m'effacer de
 »la mémoire des hommes, fait courir
 »le bruit que je suis mort, n'y ajou-
 »tez point foi, & rassurez les autres.
 »Je me porte bien, graces à Dieu &
 »à mes bienfaiteurs, qui me protégent & qui m'ont promis de ne me
 »pas abandonner jusqu'au tombeau.

Lorsque le Comte de Staremborg m'engagea de passer de Vienne à Naples, il me dit que l'Empereur ne m'abandonneroit pas ; après la mort de votre pere, il vous aidera à monter sur le trône, même à main armée. Je lui répondis que je ne demandois pas cela, & que je me contenterois de la protection de Sa Majesté Impériale.

Septieme question. Déclarez tout ce qui peut avoir rapport à cette affaire, quoiqu'il ne soit point désigné ici, & purgez-vous, comme si vous étiez à la confession.

Si vous cachez quelque chose qui se decouvre d'ailleurs, ne m'en imputez point les suites. Je vous déclarai hier que si vous celiez quelque

chose , le pardon qui vous a été accordé ,
 PIERRE I. dé seroit nul.

dit
 le Grand.
 1718.

Réponse. Lorsque je partis de Pétersbourg , le Prince Menzikof me donna mille ducats , les Sénateurs m'en donnerent autant ; Ilia Issaiew m'en prêta sept mille. Mon dessein leur étoit à tous inconnu : ils croyoient que j'allois vous joindre à Coppenhague.

De tout ce que j'ai entendu , voici ce qui mérite le plus d'attention. Le Prince de Sibérie me dit un jour : « Michel Samarin m'a dit qu'il y auroit dans peu du changement chez vous ; » me ferez-vous du bien quand vous » ferez bien ? Tout ce que me dit Samarin s'accomplit. » Il ne s'expliqua point alors sur le changement dont il me parloit : mais quelque jours après , il me répéta qu'il y auroit du changement le premier Avril. Je lui demandai quel changement ? Il me répondit : « Ou le Czar mourra , ou Pétersbourg » périra : J'ai vu cela en songe. » Le premier Avril étant passé , je lui demandai pourquoi sa prophétie n'étoit pas accomplie , il me répondit : « Elle » le pourra s'accomplir dans d'autres

» années ce jour - là : je n'ai pas assuré
 » que ce seroit cette année-ci. Prenez
 » seulement garde au premier d'A-
 » vril.

PIERRE I.
 dit
 le Grand.
 1718.

Nicephore Wafemlkoï étant venu de Moscou à Thorn, me dit : » J'ai entendu dire à Alexandre Sergeïof que » le Czar ne vivra pas plus de cinq » ans ; mais je ne fais pas d'où il le » fait. »

Lorsque j'étois aux environs de Stetin , le Prince Basile Dolgorouki me dit : » Si nous n'avions pas la Czarine » auprès du Czar , nous ne pourrions » vivre avec lui , à cause de son humeur sévère : je serois le premier à » le trahir à Stetin. » Tout ce qui est dessus a été déclaré & affirmé véritable par votre très-soumis serviteur & fils , ALEXIS.

Il étoit trop important de connoître & de punir tous ceux qui avoient part à la rebellion d'Alexis, pour que le Czar se contentât de la confession de son fils. D'ailleurs sa femme Catherine & son favori Menzikof irritoient sans cesse sa colere. Il expédia un ordre au Prince Menzikof pour faire arrêter Alexandre Kikin, Basile Dolgo-

PIERRE I. ^{dit}
le Grand.
1781. rouki, Etienne Klebow, Pierre Apraxin, Abraham Lapucin, frere de la Czarine répudiée, Ossissei, Evêque de Rostou, Jean Assonassief, Trésorier du Monastere de Sufdal, le Czarowitz ou le Prince de Sibérie, le dernier de la race des anciens Rois de ce pays, &c.

Alexandre Kikin étoit un de ceux qui avoient parlé le plus fortement au fils contre le pere. Lorsqu'il apprit qu'il étoit arrêté, & qu'on songeoit à faire son procès, il sentit tout le danger qui le menaçoit lui-même : mais, craignant qu'on ne prît sa fuite pour un aveu de son crime, il résolut de rester tranquille jusqu'au tems où il verroit le danger le menacer de près. Pour être plus certain de ce qu'il avoit à faire il gagna un des pages de la Chambre du Czar, nommé Blakanofski, lui promit vingt mille roubles s'il l'avertissoit quand il y auroit quelque danger pour lui. Ce Page, pour gagner la somme promise, ne quitta point le Czar, fut présent lorsqu'il expédia l'ordre contre Kikin & les autres complices. Il alla promptement à la poste, & obtint des chevaux pour un exprès qu'il envoya

envoya à Kikin , afin de l'avertir de ce qui se passoit. Le Monarque s'aperçut de l'absence de son page , fit promptement demander dans la ville ce qu'il avoit fait : sur la réponse qu'on lui apporta , il le fit mettre en prison.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1718.

Le courrier que ce page avoit expédié n'arriva qu'à l'instant qu'on venoit d'arrêter Kikin. Menzikof s'étoit rendu chez lui avec cinquante grenadiers la nuit du dix-huit au dix-neuf Février : on le trouva dans son lit , on lui signifia l'ordre du Czar ; on lui mit aussi-tôt les fers aux mains & aux pieds , on l'enleva avec tant de précipitation qu'il eut à peine le tems de dire adieu à sa femme , qui étoit une des plus belles & des plus aimables de Russie ; on le conduisit en prison. Menzikof alla ensuite chez le Prince Dolgorouki , lui demanda son épée. Dolgorouki dit en la lui remettant :
» Ma conscience ne me reproche rien ,
» & je n'ai qu'une tête à perdre. » On le conduisit dans la citadelle. On arrêta ensuite Klebow , Ossissei son frere qui étoit Evêque de Rostou , &c. Euphrasine , maîtresse du Prince Alexis

prit la fuite avec le Confesseur de ce Prince : mais on envoya à leur poursuite des soldats qui firent tant de diligence , qu'ils les joignirent à Leipzig & les ramenerent à Pétersbourg.

PIERRE I. Prince :
dit
le Grand.
1718.

Fin du Tome XVII.

645010



TABLE

DES

PARAGRAPHES

Contenus dans ce volume , & qui indiquent les principales matieres.

SUITE DU CHAPITRE HUITIEME.

§. I.	<i>Voyage du Czar Pierre I ,</i>	<i>page 1</i>
§. II.	<i>Milice des Strelitz abolie ,</i>	<i>31</i>
§. III.	<i>Changement dans l'Eglise, dans le Gouvernement & dans les Mœurs ,</i>	<i>48</i>
§. IV.	<i>Guerre contre la Suede ,</i>	<i>70</i>
§. V.	<i>Campagne du Pruth ,</i>	<i>292</i>
§. VI.	<i>Nouveaux voyages du Czar en Europe ,</i>	<i>394</i>
§. VII.	<i>Procès d'Alexis ; sa mort ,</i>	<i>416</i>

Fin de la Table du tome XVII.











